



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

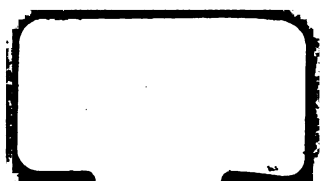
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

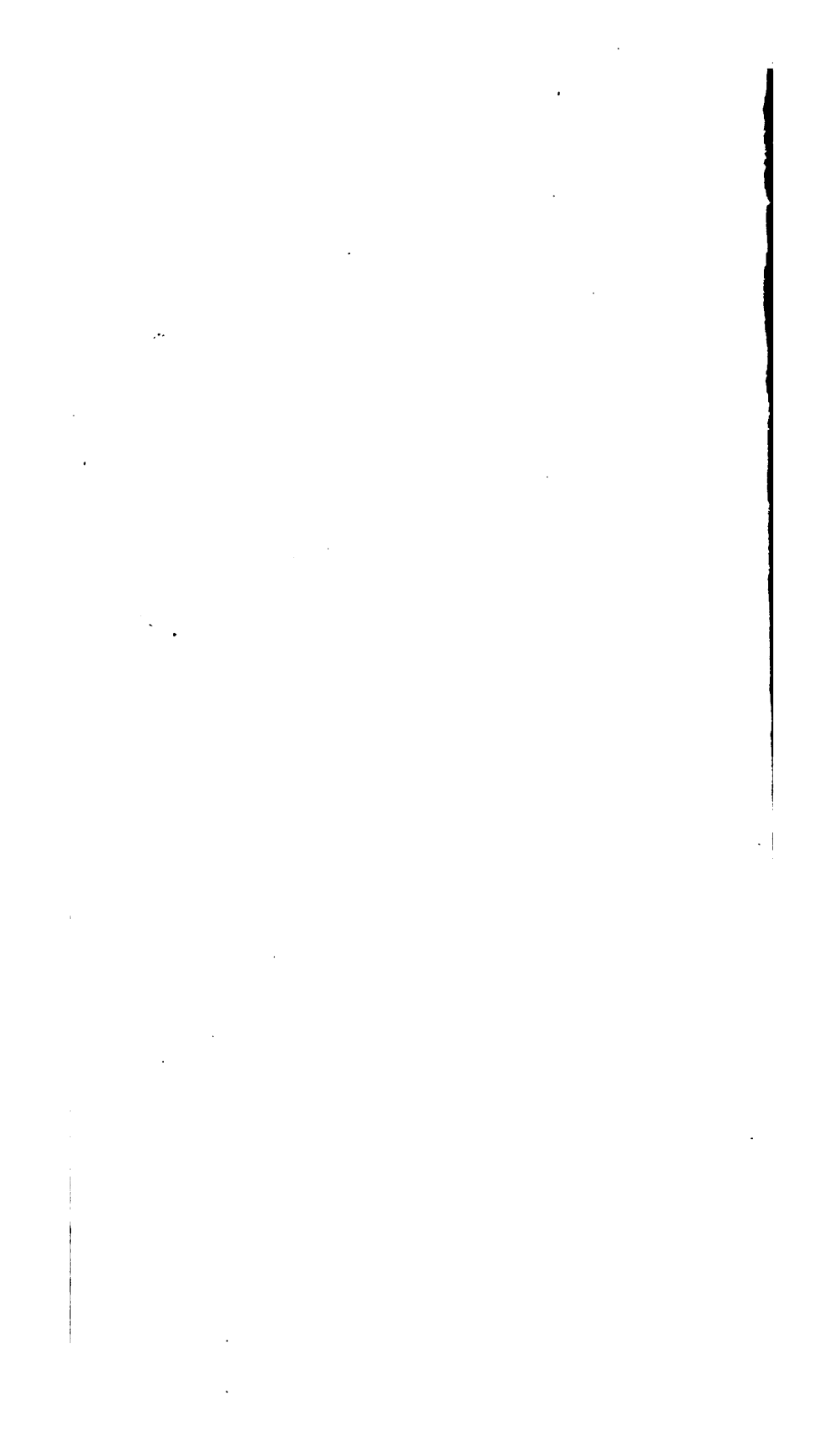


11-2  
12-3









# BULLETIN

INDEX

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE NORMANDIE.

TOME VII

SUPPLÉMENTAIRE.



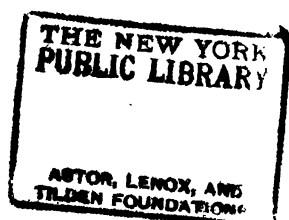
CAEN

F. LE BLANC-HARDEL, RUE FROIDE, 2.

ROUEN, BR. MÉTÉRIE, SUCC<sup>e</sup> DE LE BREMENT

PARIS, GÉRACHE, RUE MONTMARTRE, 48.

1875.



**BULLETIN**

**DE LA**

**SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES**

**DE NORMANDIE.**

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

ASTOR, LENOX, TILDEN FOUNDATION

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

### DE NORMANDIE.

---

ANNÉE 1875.

---

TOME VII

SUPPLÉMENTAIRE.

---

CAEN

F. LE BLANC-HARDEL, RUE FROIDE, 2.

ROUEN, CH. MÉTÉRIE, SUCC<sup>r</sup> DE M. LE BRUMENT

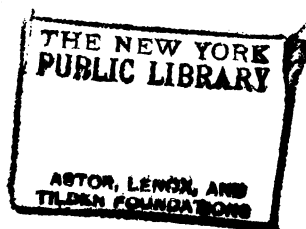
PARIS, DERACHE, RUE MONTMARTRE, 48.

---

1875.

UNIVERSITY OF  
CAMBRIDGE  
LIBRARY





MADE WITH  
STAMP  
MACHINE

NOMS DE FAMILLE  
NORMANDS

ÉTUDIÉS DANS LEURS RAPPORTS

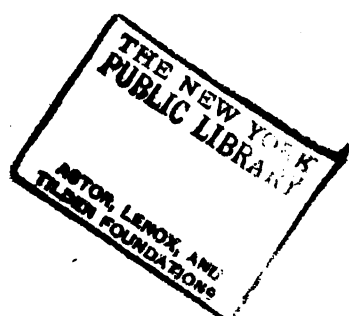
AVEC LA VIEILLE LANGUE

ET SPÉCIALEMENT AVEC LE DIALECTE NORMAND

ANCIEN ET MODERNE

Par **Henri MOISY**

Membre de la Société des Antiquaires de Normandie.



## INTRODUCTION.

Pendant plusieurs siècles, il fut généralement d'usage chez les peuples chrétiens, de ne porter d'autre nom que celui donné au moment du baptême.

Cette habitude se conserva en France jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle. En 732, Charles, duc d'Austrasie, à la suite de la bataille de Poitiers, reçut de la voix publique le surnom de *Martel*, parce que, dans la mêlée, il avait été remarqué assommant avec un *martel* ou masse d'armes un grand nombre d'ennemis. De même, son fils Pépin, à cause de sa petite taille, fut nommé *le Bref*. Ses successeurs reçurent aussi, si ce n'est de leur vivant au moins à une époque rapprochée de leur mort, des surnoms empruntés à une particularité morale ou physique de leur personne. Ce furent *Louis-le-Débonnaire*, *Charles-le-Chauve*,

Louis-*le-Bègue*, Charles-*le-Simple*, etc. Plus tard, le fils de Hugues-*le-Blanc*, Hugues-*Capet*, fut ainsi surnommé, parce qu'il porta le premier une coiffure appelée *capet*. Notons en passant qu'aujourd'hui encore, en patois normand, *capet* se dit journellement pour chapeau.

Cependant, à l'époque dont nous venons de parler, l'usage général des surnoms n'existait pas encore : il ne fut admis alors que pour quelques personnages historiques, et ce ne fut que beaucoup plus tard, comme on va le voir, que des sobriquets semblables furent employés comme noms de famille.

Vers le XII<sup>e</sup> siècle, quelques propriétaires et seigneurs féodaux commencèrent à ajouter à leur nom de baptême, celui de la terre qu'ils possédaient. De là, la particule dite nobiliaire, qui rattacha le nom patronymique au nom de la seigneurie.

Quant aux serfs et aux vilains, longtemps durant le moyen âge, on les désigna par leur nom de baptême, associé à celui de leur père : *Willelmus filius Eudonis*, *Rogerus filius Johannis*, *Stephanus filius Gaufridi* (1) ; ou encore à celui d'un frère : *Jordanus frater Engeranni* (2) ; quelque-

(1) V. charte, du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, citée par M. L. Delisle dans ses *Études sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au moyen âge* (Evreux, A. Hérissay, 1851), p. 143.

(2) V. autre, du même siècle, *ibid.*, p. 269.

fois même à la profession d'un oncle : *Willelmus nepos presbyteri* (1).

Il en fut ainsi jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle , époque vers laquelle au nom de baptême, on commença à ajouter des surnoms : *Osber dictus Miles* , *Willelmus dictus Magister* , *Johannes dictus Rex* , *Hugo dictus Bos* (2).

Mais le surnom , par la force de l'usage , acquit une telle notoriété , qu'il ne tarda pas à perdre son caractère. Ce fut alors qu'il finit par devenir un véritable nom de famille, et qu'à ce titre il passa des individus à leurs enfants , puis à leurs familles, et qu'il servit enfin à distinguer celles-ci les unes des autres.

Ces surnoms eurent les origines les plus diverses (3).

(1) V. document, du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, *ibid.*, p. 675.

(2) V. autre , de la même époque , *ibid.*, p. 674, 675 , 676 et 684.

(3) Nos recherches sur les anciens noms de famille normands ont été très-circonscrites ; ceux qui vont être indiqués dans les nomenclatures suivantes ont été puisés à deux sources seulement : l'une, est le savant ouvrage de M. L. Delisle, déjà cité, et l'autre, le *Cartulaire de l'Evêché de Lisieux*, ms. in-folio, appartenant à la ville de Lisieux. Les noms recueillis dans le livre de M. Delisle se rencontrent à la page de ce livre, indiquée à la suite de chaque nom, et ceux trouvés dans le *Cartulaire*, au folio du manuscrit , porté après chacun des noms qui en proviennent.

Il y eut ceux empruntés :

A la *profession* : Johannes Jugloor, p. 673 ; Radulfus Tuevaque, p. 164 ; Odo Textor, p. 682 ; Richier le Tumbeour, p. 721 ; Marie Lescoillecat, p. 698 ; Johannes Carpentarius, p. 675 ; Eudo Faber, p. 673 ; Ricardus le Quaretier, p. 678 ; Robin le Queu, p. 723 ; Durandus le Fornier, p. 689 ; Guillot le Porchier, p. 727 ; Nicholaus le Cordier, p. 674 ; Jouhan l'Arquier, p. 293 ; Odo le Telier, p. 686 ; Jehan le Caron, p. 707 ; Jehan le Parmentier, p. 695 ; Jehan le Quillor, p. 145 ; Colin le Potier, p. 293 ; Guillot le Boucher, p. 454 ; Jehan le Tonnelier, p. 293, etc.

Petrus le Moustardier, f° 17 ; Guillaume le Feutrier, f° 50 ; Jehan le Jugleur, f° 52 ; Thomas le Marqueant, f° 17 ; Jean le Messagier, f° 118 ; Guillaume le Cangeur, f° 112 ; Johannes le Perdreur, f° 17 ; Guillaume le Trencheur, f° 74 ; Vincent Bremen, f° 54 ; Regnault le Vachier, f° 43 ; Petrus le Merchier, f° 18 ; Pierre le Maignan, f° 46 ; Guillermus le Meletier, f° 17 ; Johannes Feurier, f° 18 ; Jaquet le Portier, f° 50 ; etc. (1).

(1) Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'idée de la profession à laquelle un individu avait emprunté son nom, restait toujours tellement dominante que, quand on parlait de deux personnes portant le même nom, de deux frères, par exemple, on indiquait ce nom sous la forme plurielle. Ainsi, l'on trouve dans un acte du 21 juillet 1321 (*Cart. de Lis.*, f° 18) : « In quadam pecia terræ quam tenent Henricus et Radulphus *les* Feivres. » — « In domibus, terris et jardinis heredum Ricardi, Colini et G. *les* Potiers. » — « In domo Colini et Johannis *les* Mières (les médecins). »

A la *condition sociale* : Guimondus Liber Homo, p. 674 ; Wimont Franc Home , p. 681 ; Robertus le Vilain, p. 136 ; Ricardus Paisant , p. 677 ; Guillaume le Vassal , p. 715 ; Ogerus Clericus, p. 677 ; Robertus Prepositus, p. 675 ; Rogerius Vaslet, *ibid.* ; Hugo le Chevalier, p. 164 ; Perrot Bachelier, p. 724 ; Laurens le Vavasseur , p. 454 ; Robertus Magister, p. 194 ; Rogerus le Baron (mari), p. 151, etc.

Cardin le Bourgeois , f° 113 ; Johannes le Visconte , f° 17 ; Raoul le Vavasseur , f° 84 ; Guillaume le Villain, f° 74 , etc.

A la *nationalité* : Guillemot Anglicus, p. 673 ; Michel le Franceis (en dialecte de l'Ile-de-France, le *François*), p. 716 ; Thomas le Brethon, p. 184 ; Jehannotin le Normant, p. 454, etc.

Guillermus le Caucheys, f° 17 ; Colinus Falesæ, f° 18 ; J. le Tur, f° 22 ; Jean d'Irland, f° 51 ; Jean Galloys, f° 74 ; Gautier le Picart , f° 85 ; Guillaume Costentin, f° 60 ; Benoist du Maine , f° 37, etc.

A la *personne physique* : Jehannin Gorge d'Oue, p. 456 ; Pierrez Bel Effant , p. 702 ; Thomas Noir dos , p. 145 ; Ricardus Albus , p. 682 ; Radulfus Rufus , p. 689 ; Rogierus Rubeus , p. 181 ; Ricardus le Sor, p. 674 ; Raoul le Canu, p. 293 ; Radulphus Calvinus , p. 143 ; Herveus Corvum Cornu, *ibid.* ; Willelmus Magnus, p. 689 ;



Ricardus Parvus , p. 678 ; Robertus le Gras , p. 674 ; Odo Masculus , p. 677 , etc.

Colin Bonnechière (bon visage), f° 37 ; Clemens Bel Hoste, f° 18 ; Guillaume Noire Pel, f° 13 ; J. le Velu, f° 15 ; Ricardus le Pelé, f° 18 ; Colinus Flori (blanc de cheveux et de barbe), *ibid.* ; Robert Cauvin, f° 27 ; Robert le Sec, f° 15 ; Florent la Gresse, f° 22 ; Philippus Cabochart, f° 18 ; Jean Eschallart, f° 54 ; Richart le Greslé, f° 46 ; Jean le Muet, f° 47 ; Pierre le Borgne, f° 35, etc.

A la *personne morale* : Herveus Dure fidei , p. 678 ; Robertus Iratus (en patois normand *le Herre*), p. 686 ; Willelmus Probus Homo, p. 674 ; Jacobus Eleemosinarius , p. 677 ; Willelmus Bruisemoralle , p. 687 ; Radulphus Tornemenu , p. 674 ; Willelmus Sapiens , p. 685 ; Robin Amatus, p. 678 ; Petrus le Cointe, p. 164 ; Robin le Guerrier, p. 454 ; Guillaume Duredent, p. 723 ; Willelmus Mordant , p. 144 ; Ricardus Beivin , p. 690 ; Willelmus Pousse mie , p. 686 ; Richard Mauduit , p. 725 ; Jehan Maulfferas , p. 455 ; Ysebes le Marié , p. 145 ; Oliverus Gener, p. 682 ; Johannes Nepos , p. 686 ; Guillaume l'Ainsné , p. 221 , etc.

Nicolaus Trop as femes, f° 18 ; Regnault le Riche clerc, f° 52 ; Guillermus le Forbeor, f° 17 ; le Licquerre , f° 84 ; Guillermus Ahane, f° 18 ; Radulphus Fait nient, *ibid.* ; Ricardus Lisnel (l'isnel, le prompt), f° 17 ; Jean Bonenfant, f° 13 ; Thomas

le Devin, f° 15 ; Jean Falluart (le conteur de *falues*, d'histoires faites à plaisir), f° 23 ; Robin le Doulx, f° 55 ; Colinus le Goulou, f° 18 ; Robert de Maudestour, f° 48 ; Jean Mauvoisin, f° 71 ; Colas Patouin (le sale), f° 94 ; Colin Flambard, f° 21, etc.

Au lieu d'*habitation* ou à son voisinage : Hugo de Ultra aquam, p. 674 ; Alexander de Frigido Vico, p. 258 ; Robertus de Campis, f° 675 ; Aalart de Molendino, p. 688 ; Willelmus de Monasterio, p. 686 ; Guillelmus de Gardino, p. 164 ; Hugo de Ponte, p. 686 ; Robertus de Puteo, p. 131 ; Rogerus et Radulphus de Quemino, *ibid.* ; Guillelmus et Radulphus de Mara, *ibid.* ; Robert de la Planque de Torneburc, p. 725 ; Colin de la Mote, p. 727 ; Symon des Prez, p. 293 ; Michiel de l'Orme, p. 702 ; Colet de la Ruele, p. 698 ; Richard des Valées, p. 727 ; Robin du Mont, *ibid.* ; Guillaume du Castel, p. 293, etc.

Jean de Vaucheulles (du vallon), f° 13 ; Laurent du Douet (du ruisseau), f° 114 ; Cardin d'Auge, f° 13 ; Jean des Quesnes, f° 76 ; Johannot du Houx, f° 52 ; Jean des Boullets (bouleaux), f° 22 ; Martin du Feugueray (de la fougeraie), f° 9 ; Colin de Belleau, f° 13 ; Durant de la Roque, f° 40 ; Thibaut de la Varende (garenne), f° 13 ; Oliverius Dehors la porte, f° 17, etc.

Au *vêtement* : Galterus Capel, p. 675 ; Capa ferrea, p. 688 ; Johan Cauchart, p. 726, etc.

Robinet Capperon, f° 13; Pierre Cauchon, f° 50, etc.

Au *règne animal*: Jacobus le Cat, p. 151; Thomas Vaque, p. 723; Willelmus Torel, p. 652; Robertus Bos, p. 682; Helyas Vitulus, p. 681; Mychaël Caval, p. 151; Colin l'Asne, p. 145; Ragnaut le Mouton, p. 145; Vincentius le Buffle, p. 151; Jehan le Porqueret, p. 457; Jehan Gorrey, p. 145; Martinus Lupus, p. 680; Osbertus Cervus, p. 678; Jehan la Pie, p. 460; Guerout l'Aloe, p. 682; Rogerius Faucon, p. 678; Philippus Moignot, p. 151; Matheus le Gal (le coq), p. 164; Guillemot Coulombel, p. 455; Symon Perdrix, p. 194; Jaquet le Verdier, p. 454; Thomas Evete (l'abeille), p. 145, etc.

Vincent le Cucu (le coucou), f° 28; Richard l'Espec (le pivert), f° 9; Jean Oriault (loriot), f° 57; Jaquet la Grue, f° 28; Jean le Mauvis, f° 45; Rogerin Pinchon, f° 136; Jean Pourcel, f° 87; Petrus le Mulot, f° 17; Johannes Goupil (renard), *ibid.*; Jean Belin (mouton), f° 77; Colin Louvet, f° 47; Robin Tesson (blaireau), f° 21; Rogerius Cabot, f° 17, etc.

Au *règne végétal*: Jehan Chouquet, p. 723; Etienne Chouquetel, p. 695; Richard Chardon, p. 728; Guillemus Branche, p. 151, etc.

Ricardus le Merisier, f° 18; Guillemain Fourment, f° 34; Pierre Cardonnel, f° 38; Colin

Fresnoye, n° 52 ; Jean Rachine, n° 38 ; Eudolotus Festu, n° 18, etc. (1).

Au moyen âge, comme maintenant encore, il était d'usage, en Normandie, de désigner une femme, mariée ou veuve, par le nom de famille de son mari, en donnant une désinence féminine à ce nom et en substituant à l'article masculin, l'article féminin. Le même mode d'ap-

(1) Beaucoup de noms compris dans les nomenclatures qui précèdent se rencontrent encore aujourd'hui en Normandie.

Il en est d'autres appartenant aux mêmes catégories, qu'on y trouve aussi et dont nous allons citer quelques-uns, en adoptant une classification semblable :

*Profession* : Lebedel, Lemessier, Lecoustellier, Lesénécal, Lesueur, Lebailly, Mouillefarine, Thubeuf, Porteboscq, Cuvelier, etc.

*Condition sociale* : Lefranc, Levasseur, Damoisel, Lescuyer, Chefdeville, Lebert, Lesergent, Lepage, etc.

*Nationalité* : Lepoyctevin, Legallois, Ledanois, Langevin, Danjou, Décosse, Dorléans, Defrance, Manceau, Flamand, Romain, etc.

*Personne physique* : Blanguernon, Piedfort, Piéplu, Piednoir, Dopley, Follebarbe, Grosseteste, Courtaut, Bellœil, Brafîn, Groscol, Rincourt, Ledentu, Lebel, Lehérissey, etc.

*Personne morale* : Bonfils, Malfilastre, Cheradame, Charmeux, Gaillard, Prentout, Pertout, Doucerain, Lemeilleur, Lepreux, Luzurier, Bellamy, Léveillé, Legaland, Bonvoisin, etc.

*Habitation* : Horlaville, Surlemont, Dubreuil, Dubosc, Surtouques, Duhamel, Desvaux, etc.

*Vêtement* : Courdemanche, Chausseblanche, Chapedelaine, Malcappe, Tirloque, Aubé, etc.

*Règne animal* : Laignel, Blancagniel, Piédagnel, Lechevrel, Lebouc, Ledain, Loisel, Lestournel, Lautour, Lacaille, Coulon, Mézange, Papillon, etc.

*Règne végétal* : Graindorge, Genetz, Aveline, Lys, Laviolette, Lozier, Lérable, Larose, Olivier, Millet, Peirier, etc.

pellation s'appliquait pareillement aux femmes célibataires : Asceline la Fornière, p. 687 ; Filius à la Jugleresse (sorcière), p. 681 ; Gaultière la Hauvillette, p. 453 ; Rohes la Caretière, p. 674 ; Johanne la Collouasse, p. 695 ; Petronille la Paumière, p. 689, etc. — Christiana la Verrière, f° 17 ; Agnès la Despensièrre ; f° 34 ; Coleta la Monière, f° 18 ; Matillidis la Faucquete, f° 17 ; Rogière la Saunière, f° 18 ; Collette la Hericière, f° 73 ; Auberada la Saynière (la marchande de sain), f° 17, etc.

Telle est, sans aucun doute, l'origine des nombreux noms de famille que l'on rencontre en France, sous une forme féminine : *Lamartine*, *Larousse*, *Ladoucette*, *Lamauve*, *Bonnesœur*, *Thomine*, *Guillemette*, *Gillette*, *Eudine*, *Colette*, etc.

L'on doit donc supposer que le premier auteur connu des familles dans lesquelles se rencontrent des noms semblables, était un enfant illégitime, qui n'a pu dès lors transmettre à ses descendants d'autre nom que celui de sa mère.

L'on ajouta aussi parfois au nom de baptême, comme dénomination particulière à l'individu, le nom d'un objet quelconque. Ce fut, par exemple, celui de l'arme ou de l'instrument dont il faisait le plus fréquemment usage : *Lespée*, *Lance*, *Carel*, *Bellehache*, *Lancevelée*, *Ledart*, etc. ; *Bourdon*, *Houlette*, *Boissel*, *Ladrague*, *Rabot*, etc.

Beaucoup de noms de baptême sont aussi restés noms de famille : tels sont ceux de Simon, Benoit, Eudes, Germain, Jehan ou Jehenne, Laurent, Bernard, Marc, Marcel, Godefroy, André, etc.

La plupart des noms patronymiques, et en particulier ceux empruntés à la personne physique ou morale et au règne animal, ne furent, dans le principe, que de véritables sobriquets.

Ces sobriquets s'appliquèrent plus spécialement aux classes populaires.

Les noms bourgeois généralement se rattachèrent plutôt aux professions.

Quant aux paysans, ils furent le plus souvent désignés par la localité qu'ils habitaient.

C'est ainsi, par exemple, qu'au nombre des serfs tenanciers d'un domaine que possédait au XIII<sup>e</sup> siècle l'abbaye du Mont-Saint-Michel, à Verson et à Bretteville-sur-Odon près Caen, l'on voit figurer, dans l'état des revenus de ce domaine, reproduit par M. Delisle, ceux dont les noms suivent : Willemus de Bavent, p. 673; Gaufredus de Baute, Willelmus de Carpiquet, Osber de Bolon, Robertus de Bitot, p. 675; Robertus de Vernai, Thomas de Hoga, p. 676; Germanus de Torigné, p. 678; Poincelin de Mondrevilla, p. 680; Tustenus de Moen, Willelmus de Barra, p. 682; Ricardus de Marcelet, p. 685; Willelmus de Ardena, p. 687, etc.

A cette époque, comme l'on voit, l'usage de la particule *de* n'était pas toujours un indice de noblesse. Aussi n'est-ce pas, sans doute, sur la longue liste des vilains de Verson et de Breteville, que l'antique famille de La Rochefoucauld-Bisaccia est allée chercher l'un des fondateurs de sa maison, quoique parmi ces vilains il s'en rencontre un, nommé *Henricus de Bisacia* (de la besace), p. 674.

L'on trouve d'ailleurs dans les inventaires, dressés en 1307, du mobilier des Templiers du Bailliage de Caen, reproduits aussi dans l'ouvrage de M. L. Delisle, les énonciations suivantes qui, s'il pouvait subsister quelques doutes à cet égard, seraient de nature à les dissiper :

« Thomas de Ballerry (et) Thomas Vague sont garde (gardiens) d'une charue et deu herneis. Giefroy de Semilly est portier de la maison (p. 723). »

« Johan de Reniermesnil, Johan Hagueis... sont bouviers; Johan de Longues, Guillaume le Goiz, Johannot de Longues, sont vachiers et berquiers (p. 724). »

« Ce sont les noms de la mesnie et des sergens (*servientes*), qui sont demorez en ladite maison : ... Colin de la Mote et Johannot de Raugie, pour le herneis; Guillot le Porchier et Richard des Valées, pour la charue; le Ruille, qui est en la forest avec les pors; Robert, le berquier, etc. (p. 727). »

Lorsque les surnoms ou sobriquets furent définitivement acceptés comme dénomination de certaines familles, le nom primitif, c'est-à-dire le nom de baptême, devint ce que l'on appela le prénom (*præ nomen*), ou celui qui précédait le nom de famille.

En Italie, cependant, le nom de famille s'appelle toujours le surnom, le *cognome*; le nom de baptême ou le nom de patron est resté le *nome*.

Les souverains, comme les évêques, ont conservé l'ancienne habitude de ne signer que leur nom de baptême, qui est en effet le vrai nom de la personne.

Avant l'ère chrétienne, chez les Romains et chez les Grecs, existait aussi l'usage de désigner les individus et les familles, non-seulement par des noms patronymiques, mais aussi par des prénoms et des surnoms.

« Le premier des noms, dit Plutarque, que portoient les Romains, comme Caius, estoit leur propre; le second, comme Martius, estoit le nom de la famille et maison, et le troisieme estoit un surnom, qui se donnoit ou pour quelque acte ou quelque aventure notable, ou pour quelque marque de la face et forme du corps, ou pour quelque vertu. Ne plus ne moins que les Grecs anciennement imposoient aussi des surnoms aux princes, tirez ou de quelque acte memorable,



comme quand ilz en ont nommé quelcun Soter ou Callinicos, c'est à dire sauveur et victorieux ; ou de quelque marque apparente au visage ou en la personne , comme Physcon et Grypos , c'est à dire ventru ou qui a le ventre grand et le nez aquilin ; ou de quelque vertu , comme Evergetes et Philadelphos, c'est à dire bienfaiteur et aimant ses freres ; ou de la felicité comme Eudæmon , c'est à dire l'heureux. Car , ainsi fut surnommé le second des Battus. Et y a eu des roys à qui est demouré pour surnom le brocard de quelque moquerie , comme à l'un des Antigones, qui fut surnommé Doson, c'est à dire qui donnera , pour ce qu'il promettoit tous jours et jamais ne donnoit ; et l'un des Ptolemées qui fut appelé Lamyros , c'est à dire plaisanteur et babillard. Et de ceste façon d'imposer les noms pris de quelque traict de moquerie , les Romains en ont plus usé que nulz autres. Comme il y eut un Metellus qui fut surnommé Diadematus, c'est à dire le bandé, pour ce qu'il porta longuement un bandeau à l'entour de sa teste , à cause d'un ulcere qu'il avoit au front. Et en eut un autre de la mesme famille qui fut appelé Celer, c'est à dire prompt, à cause qu'en bien peu de jours après la mort de son pere , il feit veoir au peuple des combats de gladiateurs, c'est à dire d'escrimeurs à oultrance , dont on trouva l'appareil , pour la briefveté du temps , admirable. Les autres ont eu des surnoms tirés

de quelque accident de leur naissance. Comme encore , jusques'aujourd'huy, ils appellent Pro-culeius celui qui naist, son pere estant absent en voyage loingtain, et Posthumius celui qui naist après la mort de son pere. Et , quant de deux freres jumeaux, l'un meurt et l'autre survit , le survivant s'appelle Vopiscus. Aussi imposent ilz bien souvent des surnoms pris de quelque marque et accident du corps , comme Sylla , c'est à dire couperosé ; Niger, noir ; Rufus, roux ; Cæcus, aveugle ; Claudius, boiteux. »

*Vie des Hommes illustres.*—Coriolan, XV. Trad. d'Amyot.

Nous espérons que l'étude à laquelle nous nous sommes livré sera susceptible, en dehors de son objet spécial, d'offrir un certain intérêt aux philologues. Elle nous a fourni, en effet, l'occasion de faire connaître quelques-unes des formes de notre ancienne langue et en particulier un certain nombre de celles du vieux dialecte normand, considéré par nous comme ayant été le dialecte primordial de la langue d'oïl, et comme ayant, à ce titre, contribué, pour la plus large part, à la formation de notre langue nationale. Nous nous bornons à énoncer ici cette opinion, à l'appui de laquelle il nous sera peut-être permis un jour d'apporter des justifications suffisantes. Mais ne serait-ce pas le cas de répéter ici avec un de nos vieux trouvères normands :

Maintes ovres sont comencies,  
Qui sovent sont entrelessies ;  
Dex me doint si ceste achever,  
Qu'à dreit port puisse ancre giter !

BÉNOÎT DE SAINTE MORE, *Roman de Troie*, v. 14871.

Tous les noms, sans exception, compris dans ce recueil, ont été relevés, ou parmi ceux qui nous étaient personnellement connus comme appartenant à des familles habitant la Normandie, ou dans divers recueils d'adresses, tables d'actes publics, listes électorales, etc., tous exclusivement normands.

Nous sommes bien loin d'affirmer cependant qu'on ne retrouvera aucun de ces noms en dehors de la Normandie ; il n'est pas douteux, au contraire, que beaucoup d'entre eux se rencontrent dans toute la France et particulièrement dans les contrées avoisinant la Normandie.

Nous ne dirons pas davantage que nous avons recueilli tous les noms de famille normands, susceptibles d'offrir quelque intérêt philologique. Mieux que personne, nous apprécions les lacunes nombreuses que doit renfermer ce travail, n'ayant pu étendre nos recherches au-delà de certaines limites forcément restreintes.

L'on sait de quels écueils sont entourées les recherches étymologiques. Lorsqu'il s'agit de remonter d'une forme altérée à la forme exacte, souvent plus d'une solution peut être proposée.

Autant que nous l'avons pu , nous avons indiqué les variantes étymologiques qui nous ont paru admissibles. Quelquefois aussi nous avons rejeté celles que nous n'avons pas cru suffisamment justifiées. Il en est assurément bon nombre, parmi celles que nous avons proposées , qu'une critique plus sûre que la nôtre devra à son tour écarter. Le croire est, de notre part, un acte de modestie très-sincère. Nous nous estimerions très-heureux cependant si nous étions parvenu à attirer, sur ce sujet, l'attention des personnes compétentes, et à provoquer de leur part une étude plus complète des questions que nous avons soulevées.

---

## OUVRAGES

AUXQUELS ONT ÉTÉ EMPRUNTÉS LES TEXTES EN PATOIS  
NORMAND, CITÉS DANS CE LIVRE.

---

L'on n'a pas jugé utile de donner ici la liste des ouvrages appartenant à l'ancienne langue, dans lesquels ont été puisés aussi de nombreux exemples, ces ouvrages étant généralement connus.

*La Friquassée* crotestyllonnée des antiques modernes, chansons, jeux et menu fretel des petits enfans de Rouen, tant jeunes que vieux, que grands, que longs, que gros gresles, de tous estats et plusieurs autres, etc. — Rouen, Abraham Cousturier, 1604. Petit in-8°.

*La Muse normande* ou recueil de plusieurs ouvrages facecieux en langue purinique ou gros normand, recueillis de divers autheurs, par David Ferrand. — Rouen, David Ferrand, 1625-1651. Petit in-8°.

*La Muse normande de Louis Petit, de Rouen* (1658), publiée par M. A. Chassant. — Rouen, Le Brument, 1853, in-8°.

*Le coup-d'œil purin.* — Rouen, 1773, in-8°.

*La Campenade*, poème héroï-comi-burlesque, suivi de la Foire d'Etouvy et du Rendez-vous du

départ, comédie en deux actes, par M. Lalleman. — Vire, Adam, 1820, in-8°.

*L'Evangile selon Saint Matthieu*, traduit en patois normand de Guernesey, par M. Métivier. — Londres, Strangeways et Walden, 1863, in-12.

*Les œuvres poétiques, en patois percheron, de Pierre Genty*. — Paris, Aubry, 1863, in-18.

*Rimes et poésies jersiaises de divers auteurs*, réunies et mises en ordres par M. A. Mourant. — Jersey, Philippe Touzel Falle, 1855, in-18.

*Rimes guernesiaises*, par un câtelain. — Londres, Simpkin, Marshall et C<sup>ie</sup> (sans date), in-18.

*Souvenirs et impressions de voyage de Maît' Jacq' à Rouen*. — Rouen, Cagniard, 1867, in-18.

*Dictionnaire franco-normand* ou Recueil de mots particuliers au dialecte de Guernesey, par M. Métivier. — Londres, Williams and Norgate, 1870, in-8°.



# ERRATA.

P. 15,	4 <sup>e</sup> l.,	à parei ler	substituer	pareiller
P. 21,	1 <sup>re</sup> l.,	à aus	"	aussi
P. 32,	9 <sup>e</sup> l.,	à diminutif du	"	diminutif de
"	13 <sup>e</sup> l.,	à terrain	"	terroir
P. 36,	24 <sup>e</sup> l.,	à diæcesis	"	diæcesis
P. 40,	17 <sup>e</sup> l.,	à boullon	"	bouillon
P. 41,	8 <sup>e</sup> l.,	à bourde	"	bourdes
"	10 <sup>e</sup> l.,	à bourde ou fouar	"	bourde au fouar
P. 47,	2 <sup>e</sup> l.,	à Charlem à Jérus	"	Charlem, à Jérus.
P. 104,	6 <sup>e</sup> l.,	à se disait	"	se dit
P. 117,	2 <sup>e</sup> l.,	à ce nom	"	ces noms.
P. 124,	23 <sup>e</sup> l.,	après Espinois	supprimer	la virgule.
P. 161,	14 <sup>e</sup> l.,	à Guillain	substituer	Ghillain.
P. 182,	18 <sup>e</sup> l.,	à il se cache	"	ils se cachent
P. 185,	3 <sup>e</sup> l.,	à De	"	de
P. 192,	16 <sup>e</sup> l.,	à erberger, erbregier	"	herberger, herbregier.
P. 200,	4 <sup>e</sup> l.,	après le mot ord	supprimer	le point
"	5 <sup>e</sup> l.,	à ordane	substituer	ord ane
P. 223,	28 <sup>e</sup> l.,	après le mot l'art	remplacer les deux points par un point.	
P. 225,	1 <sup>re</sup> l.,	à carles	substituer	Carles
P. 276,	10 <sup>e</sup> l.,	à cette	"	celle
P. 278,	23 <sup>e</sup> l.,	à l'ad.	"	l'adv.
P. 279,	19 <sup>e</sup> l.,	à Les prov. au conte	"	Les prov. au conte
P. 281,	25 <sup>e</sup> l.,	à a place	"	la place
P. 287,	10 <sup>e</sup> l.,	à Isa	"	Isaï
P. 288,	19 <sup>e</sup> l.,	après 525	mettre deux points au lieu d'un point.	
P. 325,	2 <sup>e</sup> l.,	à Amendians	substituer	et mendians.
P. 328,	24 <sup>e</sup> l.,	à nai	"	n'ai
P. 384,	7 <sup>e</sup> l.,	à Eu	"	En
P. 428,	4 <sup>e</sup> l.,	après Dict.	supprimer	le point
"	20 <sup>e</sup> l.,	à D. Fs.	substituer	D. Faa.

# ÉTUDES PHILOLOGIQUES

## D'ONOMATOLOGIE NORMANDE.



Les noms précédés d'une étoile se rattachent, soit tout à la fois à l'ancienne langue et au patois normand, soit seulement à ce patois.

### AMIARD, briseur.

Du verbe *amier*, qui s'est dit pour émier, réduire en miettes, écraser, broyer.

Fiert un Gascon sor l'elme de Pavie,  
Ke tot le cercle li desfroise et amie.

*Gérard de Vienne, v. 1779.*

L'on peut se demander encore si *amer* (du lat. *amare*), forme primitive du verbe aimer, laquelle a persisté dans la langue jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, n'a pas pu, aussi bien que *amier*, donner *amiard*, mot dont le sens, dans cette hypothèse, correspondrait exactement à celui exprimé par le lat. *amator* et par l'anc. franç. *amierre* :

Il fu tozjors jaloux de pès, fervens *amierres* de concorde.

*Vie de S. Louis, Ducange, Promotor.*

Ajoutons que les prononciations *ar*, *air* se sont quelquefois confondues dans l'ancienne langue, où l'on trouve, par



exemple, *cowairt* (QUESNES, *Romanc.*, p. 100) et *couart* pour *couard*, comme elles se confondent encore aujourd'hui pour *foerre* et *foarre*.

### AMIOT, petit ami.

Cette forme paragogique diminutive se rencontre en franç. dans *goulot*, *vieillot*, *pâlot*, etc. ; nous la retrouverons plus bas au nom *Pétiot*. Au XVII<sup>e</sup> siècle, *amiot* subsistait encore dans la langue, avec le sens qui vient d'être indiqué :

*Amiot, little friend.*

COTGRAVE, *Diction.*

### ANCELLE, servante.

Du lat. *ancilla*. Souvent, dans le passage du lat. au franç., l'*i* du radical est remplacé par *e* dans le dérivé : *trifolium*, trèfle ; *diluvium*, déluge ; *cippus*, cep ; etc.

En ital. et en provenç., la même modification se remarque dans *ancella*.

Si fust tun plaisir que... tel membrast de mei la tue *ancele*.

*Les Rois*, l. I, ch. 1, p. 3.

Dist le preudom : Virge pucele ,

Qui de Dieu fus mere et *ancele*.

RUTEBEUF, *Dou soucretain et de la fame au chevalier*, v. 485.

### APPERT, habile, adroit.

Du lat. *apertus*, franc, ouvert ; impudent.

Il est esveillé et *appert*.

*Théâtre franç. au moyen âge*, p. 463.

Vistes vous jamais homme si *appert* ? Il devrait bien parler et faire du maistre en son pays, voyant qu'il est si mal *appert* icy.

S. DE CARTERET, *Chron. de Jersey*, ch. xix, p. 54.

\* ARACHEQUESNE ; v. LEQUESNE.

\* ARSON, incendie. •

D'une forme fictive *arsonem* ; du lat. *arsus*, part. pas. de *ardere*, brûler.

Maisons e viles fist ardeir...

Poiz fist à Mantes un arson.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 14209.

Lasse d'occises et d'arsuns.

BÉNOIST DE SAINTE-MORE, *Chron. des ducs de Norm.*, v. 1163.

*Arsion*, chaleur excessive, se trouve encore dans le pat. norm. de Guernesey :

I fait donc grand caud ? — Vère, il y a grande *arsion* sur la cauchie.

MÉTIVIER, *Diction. franco-norm.*, p. 31.

Le mot norm. *arson*, incendie criminel, est resté dans la langue anglaise.

ARTAUD, habile, rusé.

Se il est cointe e engignos

Fors et forniz, laiz et hisdos,

E veziez e mal artos.

Cruels et fel, li mal artos.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 9087.

*Partonopeus de Blois*, v. 8109.

*Artos* est dérivé du vieux mot *art*, ruse, artifice :

Tant ont fait que là sont venu ;

Ainz qu'il s'en partent, se Renart

Més il seront moult irascu,

Ne les en gieta par son art.

*Rom. du Renart*, v. 13292.

*Art*, en provenç., a conservé le sens que nous venons d'indiquer et qui est d'ailleurs l'un de ceux du radical latin *ars*.

AUBIN, AUBAIN.

Ces noms, suivant la manière dont ils sont écrits, ont une origine différente.

*Aubin* se rattache au lat. *Albinus* et a été emprunté au saint de ce nom.

*Aubain*, mot dont l'origine est très-controversée et que l'on a fait dériver tantôt de *Albanus*, tantôt de *alibi natus*, tantôt de *advena*, etc., était le nom sous lequel on désignait au moyen âge l'homme qui, ayant quitté les terres de son seigneur, avait demeuré sur celles d'un autre, un an et un jour. L'*aubain* devenait ainsi l'homme du nouveau baron et soumis à ce que l'on appelait le *droit d'aubaine*. A son décès, tous ses meubles appartenaient au baron, à moins qu'il ne les eût préalablement rachetés par une redevance de 4 deniers.

Se aucuns *aubains* ou bastard muert sans hoir...

*Établis. de S. Louis*, l. II, ch. xxx.

Le haut-justicier succede à son sujet, par faute de parens, comme le roy aux *aubains*.

*Loysel, Institutes coutumières*, § 348.

#### AUBRAYE, AUBRÉE, aunaie, lieu planté d'aunes.

Du vieux mot *aube*, bois blanc, lequel a donné à l'ancienne langue *aubeau*, peuplier blanc (V. le Dict. de Cotgrave), et à la langue moderne *aubier*; du lat. *alburnum*, par le changement régulier de *al* en *au*, comme dans *sauver*, de *salvare*; *Gaule*, de *Gallia*; *psaume*, de *psalmus*, etc.

Un chasal... o toutes ses appartenances, soit en vergiers, hoches, chasaus, mesons, *aubraies*, bois, buissons.

*Charte de 1303, Duc, Albareta.*

Item un prateau avec une petite *aubraye*.

*Lettre d'amortissement de 1458, Id., ib.*

#### AUGERAIS, DAUGE, LAUGEOIS.

Dans le principe, ces noms servirent probablement à désigner des individus originaires du *Pays-d'Auge*, que l'on

appelle aussi *Vallée-d'Auge*, région de l'ancienne province de Normandie, qui comprend une partie des arrondissements de Lisieux et de Pont-l'Évêque (Calvados).

On appelle aujourd'hui l'habitant du Pays-d'Auge *augeron*, quelquefois aussi *paidaucher* :

Les *augerons* s'établirent vers ce temps-là (l'année 1422) en confréries de tanneurs, de toiliers, de drapiers, etc.

R. Séeux, *Hist. du Pays-d'Auge*, p. 139.

L'on rattache l'origine du mot *auge* au lat. *alga*. Les deux rivières qui traversent cette contrée, la Touques et la Dives, souvent débordées, avaient formé des marais dans lesquels les algues abondaient.

*Pagus Algiæ*, *Pagus Algiensis*, sont les noms sous lesquels on la trouve le plus souvent désignée dans les anciennes chartes. Une charte de 1207, de Philippe-Auguste, l'appelle simplement *Halga* :

Nos terram quæ fuit Ricardi de Bello monte in *Halga* (4), damus Roberto Crasso in feodum et homagium ligium.

*Algia* est le seul nom que, vers la même époque, Guillaume le Breton donnait à cette région :

..... siceræque tumentis

*Algia* potatrix.

La substitution régulière de *au*, dans le dérivé *Auge*, à *al* des radicaux *Alga*, *Algia*, *Halga*, vient d'être expliquée sous le nom précédent, *Aubraye*.

Dans un acte du XIV<sup>e</sup> siècle (Cartul. de Lisieux, f<sup>o</sup> 13), figure un individu du nom de *Cardin d'Auge*.

(4) Beaumont-en-Auge, commune de l'arrondissement de Pont-l'Évêque.

AUMONT, individu assisté par l'*aumosne* ou l'*aumonie* (hopital, Hôtel-Dieu ).

Les *almones* essille et art ,  
E des mostiers refait essart.

GUILL. DE SAINT-PAIR, *Rom. du Mont-St-Michel*, v. 1403.

Nous donnons et lessons toutes nos robes... pour fere chasubles  
et paremens des yglixes de l'*aumonie* de Chasteaugontier , de l'*aumonie* de Segré , etc.

*Test. de 1317, Duc., Eleemosyna.*

Nicolas de Rougeville a de nouvel fait edifier un hostel Dieu ou  
*aumosne* pour recueillir, loger et heberger les pources malades.

*Let. d'amort. de 1481, Id., th.*

*Almosne* , puis *aumosne* , dérivent du bas-lat. *almosna* ,  
*elmosna*, mots que l'on trouve dans les textes du IX<sup>e</sup> siècle ,  
et qui sont une contraction du lat. *eleemosyna*.

BACHELET, pour *bachelor*, bachelier.

Du bas-lat. *bacalarius* , mot dont l'origine est celtique et  
paraît la même que celle de *vassal* (V. plus bas aux noms *Levasseur* et *Vasse*).

Le bachelier était un jeune noble qui n'avait pas encore  
reçu l'ordre de chevalerie.

Plus tard , on donna le nom de bachelier au moine qui  
n'était pas encore prêtre, au jeune homme non marié, enfin,  
à l'étudiant qui avait obtenu le premier des grades universitaires.

De quel lignage es tu, sire *bachelor* ?

*Les Rois*, l. I, ch. xvii, p. 69.

Belement vint au *bachelor* ,  
S'el commença bel à parler.

*Cast. d'un père à son fils*, conte xiv, v. 17.

\* BACON, porc salé, lard fumé.

De l'anc. haut-alle. *bacho*, dos; en bas-lat. *baconus* :

Decimam quoque omnium bestiorum, *baconum* et caseorumque de Anglia cœnobio afferentur.

*Cart. de l'abb. Ste-Trin. de Caen*, cité par M. Delisle, dans *l'Agric. en Norm. au moyen âge*, p. 249.

Li uns en vont en Engleterre

Laines et cuirs et *bacons* querre ;

Li autre revont en Espaingne.

*Le Dit des Marcheans*, p. 160.

Il y avait au moyen âge des festins où l'on ne servait que de la viande de porc. Ces repas étaient, pour cette raison, nommés *baconiques*. A Paris, le chapitre de Notre-Dame, dans certains jours de cérémonie solennelle, avait droit à un *repas baconique*. Telle serait, a-t-on prétendu, l'origine de la Foire aux Jambons, qui se tenait autrefois sur le parvis Notre-Dame.

\* BADOUET, v. DESDOUETS.

BAILLARGEAU, censitaire qui était tenu au service de certaines redevances en *baillarge*.

*Baillarge* est la dénomination sous laquelle on désignait, au moyen âge et encore maintenant dans certaines parties de la France, une espèce de petite orge.

Cum tradidisset ad firmam perpetuam 14. sextar. bladorum, silignis et *bailliargæ*, per medium.

Duc., *Bailliarga*.

*Baillarge*, kind of small barley.

Core. Diction.

\* **BANNELOIS**, conducteur de *banneau*.

*Banneau* en pat. norm. signifie tombereau :

Deux cents fantassins environ, suivis d'une voiture de munitions et de deux *banneaux* contenant des blessés, défilaient dans la Grand'Rue et se dirigeaient par la route de Fécamp.

*Journal de Rouen*, 1<sup>er</sup> mars 1871.

En vieux français *bannel* :

Ils furent amenés moult honteusement et deshonnestement sur un *bannel* du Louvre en la cour du palais.

MONSTRELET, *Chronique*, l. I, ch. XLVI, p. 97.

En bas-lat. *benellus*, du lat. *benna* (espèce de charrette en osier), mot auquel Festus assigne une origine gauloise :

Sterquilinium cum equis suis in quodam *benello* apud campos ducebat.

*Lettre de Rémission*, de 1364, Duc., *Benellus*.

*Benellus* a donné à la vieille langue d'abord *benel* :

Qu'il puissent prendre terre pour leur edifice en tel largeur que trois *benel* se puissent entrecontrer.

*Charte* de 1340, Duc., *ib.*

Puis *bannel*, par le changement de l'*e* en *a*, comme dans *marchand*, venant de *mercantem* ; *par*, de *per* ; *rame*, de *remus*, etc.

**BANNIER**, habitant d'un ban ou territoire.

En bas-lat. *bannerius*, *banerius*, de *bannum* autre mot bas-lat., d'origine germanique.

« Chaque moulin, dit M. Delisle (*l'Agric. en Norm. au moyen âge*, p. 520), avait dans sa dépendance une certaine étendue de territoire ; c'était ce que l'on appelait son ban... Les hommes qui habitaient dans le ban et auxquels on

donnait la qualification de *banniers* ou moutiers, ne pouvaient se dispenser d'aller moudre leur grain au moulin banal. »

Ils me demandoient et vouloient que je forniasse à leur fort (four) heritalement comme *bannier*.

*Cart. de St-Wandrille*, I, 252.

Tous ceulz... qui sont *baniers* deu moulin de Periers, deivent fere la maison deu moulin de carpenterie, de closture, etc.

*Livre des Jurés de St Ouen de Rouen*, f° 15, r.

L'on donnait encore le nom de *banniers* aux individus préposés à la garde des champs :

Vint à eux un *bannier* et gardien dudit terrouer.

*Lett. de Rém., de 1389*, Duc., *Banertus*.

\* BARAT, tromperie, fraude, ruse.

Qui *barat* quiert *baraz* lui vient,

Rutebuès (Rutebeuf) dit, bien m'en souviens.

BARBAZAN, *Contes et Fabliaux*, III, 91.

La nuit se herberge en la vile,

Cil qui ne quiert *barat* ne guile.

H. DE CAMBRAI, *La male honte*, v. 67.

D'où le verbe *barater*, tromper, et le subst. *barateor*, trompeur :

En maintes manières *baratent*.

*Bible de Guiot*, v. 967.

Mais refuser sovent veomes

Le bon por le *barateor*.

GAUT. DE COINSE, *le Léocadie*, v. 836.

Le terme de marine *baraterie*, exprimant la fraude commise par le patron ou le maître d'un navire, est resté dans la langue.

*Barat* signifie encore fraude, fraudeur, dans le patois norm. de Guernesey (V. le *Diction. franco-norm.*, de M. Métivier); c'est un mot d'origine celtique.



**BARBEL**, barbeau.

De *barbellus*, diminutif du lat. *barbus*, barbeau.

Le cras *barbel*, la crasse anguille.

G. DE COINSE, *Ste Léoc.*, v. 1571.

Que l'en ne prengne *barbel* dont les deux ne vaillent sept deniers.

*Ord. de Phil.-le-Bel*, Biblioth. des Chartes, 3<sup>e</sup> série, iv, 53.

**BARDOU**, imbécile, sot, niais.

Bardou, *sot, blockhead, dull fellow.*

CORSE, *Diction.*

\* **BARETTE**, ancienne mesure normande, en usage pour le blé, les pommes, les haricots, etc.

*Barette* est le subst. du vieux verbe *bareter*, échanger, faire un commerce (V. Ducange à *Baratare*).

« Au XIV<sup>e</sup> siècle, des hommes de Saint-Cir devaient apporter au moulin de l'abbé de Montebourg « en reconnoissance des moultes (droit d'y moudre), chascun plaine sa *barrete* d'orge, à la Nativité Notre Signour. »

L. DELISLE, *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 522.

On donne encore le nom de *barette*, en Normandie, à la baratte, vaisseau pour battre le beurre. *Barette*, avec cette même acception, se trouve dans Cotgrave.

\* **BARILLER**, **LEBARILLIER**, ouvrier qui fait des barils.

*Bariller* et *fûtier* sont toujours employés en ce sens en Norm.; seulement *fûtier* a une acception plus générale.

*Barillier* existe aussi dans l'anc. langue :

Nus *barillier* ne puet ovrer de nul fust se il n'est ses (sec).

Et. BOILEAU, *Liure des métiers*, p. 103.

*Barillier, maker of barrels.*

COTE., *Diction.*

### BARON, mari.

En bas-lat. *barus. Barum vel feminam*, dans la loi des Allemands ; c'est un mot d'origine german.

Abigaill pur ço se hastad... dist à ses servanz : Devant aléz e jo vus siweral, mais à sun *barun* mot ne sunad.

*Les Rots*, l. I, ch. xxv, p. 98.

Je suis Regnault, vous fils, de droite estracion,

Mais je croy bien qu'ayés éu plus d'un *baron*,

Car le duc de Dordonne m'a apellé corcion (bâtard).

*Enfants Haymon*, v. 530.

En patois wallon, *baron* signifie encore mari.

La dénomination de *baron*, dans l'anc. langue, s'appliquait aussi, comme on le sait, aux grands seigneurs du royaume. Plus tard, elle fut réservée exclusivement à ceux qui possédaient une terre avec titre de baronnie. Mais il est probable que notre nom de fam. se rattache plutôt à la première acception que nous venons d'indiquer.

BARRIER, gardien des barrières, aux portes d'une ville ou d'un château.

Item l'abbé de Fescamp doit, à la porte Beauvesine, i. mine de forment, por aler querre les torteaux à S. Marie de Fonteinnes, et doit le fermier dudit abbé feire rendre au *barrier* les torteaux, à ses cous.

*Coust. de la Vic. de l'Eaue de Rouen*, art. LXXII.

Quand icelles barrières de la ville furent ouvertes, le suppliant aller querir ses bœufs... au quel le *barrier* ou portier dist que il estoit matin levé.

*Let. de Rém. de 1406.*

**BATARDON, petit bâtard.**

Kar vile chose ert e honte e laiz  
Se de neient nos sosmetom  
A un neentel *bastardon*.

*Bén., Chron. de Norm., v. 31985.*

En provençal *bastardos* :

Per donar a lors *bastardos*...

*RAYN., Lex. rom., II, 193.*

**\* BAUCHE, esseau, bois pour couvrir les maisons.**

L'église nostre Dame et de touz Sainz, qui jadis fu apelée Pantheon, fist couvrir de *bauche*.

*Chron. de S. Denis, l. V, ch. xvii.*

**BAUDELAIRE, coutelas, sorte d'épée.**

Du bas-lat. *badelaris, baselardus*.

Guillaume de Cravant avoit feru ledit feu Guillaume sur la teste d'un coutel appellé *badelare*.

*Let. de Rém. de 1348, Duc.; Badelare.*

Un petit coutel portatif appellé *baudelaire*.

*Id., ib.*

**BAUDOIRE, joie, allégresse.**

Telle est l'acception du vieux mot *baudor*, qui ne diffère du

nom *Baudoire* que par l'épenthèse de l'i après o, forme que l'on rencontre assez souvent en pat. norm., où l'on dit, comme dans l'anc. langue, *coipeau* pour *copeau*; *groiseille* pour *groseille*, etc.

Après grant ire e grant dolor  
Redone Deus joie et *baudor*.

Bén., *Chron. de Norm.*, v. 17343.

Voirs est que nuit et jor  
Est li fox en *baudor*.

*Prov. de Marcoul et de Salemon*, dans les *Prov. et dict. pop. de CHAPELET*, p. 194.

Le subst. *baudor* vient de l'anc. adj. *balt*, joyeux, lequel dérive lui-même du haut-allem. *bald*, hardi, gai.

Tex ira tot lié et *balt*.

Bén., *Rom. de Trote*, v. 19693.

D'où encore l'adv. *baldement*, hardiment :

Si s'entredient *baldement*  
Quenconques lor vient à talent.

*Partonop. de Blots*, v. 4043.

\* **BAVETTE**, petite fille bavarde.

Le mot *bavette* est souvent employé avec cette acception en pat. norm. Notre nom se rattache-t-il plutôt à *bavette*, petite pièce de toile destinée à recevoir la bave des enfants, ainsi qu'on nous l'a objecté ? Nous ne le croyons pas.

*Bavette*, dans le sens du mot de pat., nous paraît un diminutif féminin du vieux mot *baveur*, bavard :

Pour ceste maudite *baveuse*...

*Mist. du siège d'Orl.*, v. 12954.

*Baveux*, se dit encore aujourd'hui pour bavard en patois norm. de Guernesey :

Bouan houmme, est-che ichin Saint Pierre,  
Disait à m'n oncle un clichard ?

— *Baveux*, veis-tu ma côtière,  
S'fit l'vieil ? Fiche l'camp ou gar !

MÉR., *Diction. franco-norm.*, p. 143.

*Baveur* est lui-même dérivé de *bave*, mot qui, en patois norm., comme dans l'ancienne langue (V. le Diction. de La Combe), signifie bavardage, paroles inutiles.

*Avoir de la bave* ou *baver*, se disent aussi en Normandie pour parler beaucoup, débiter des propos sans intérêt.

Ces formes ne sont pas nouvelles :

Hé Dieu ! *que vous avez de bave !* /

Au fort (au fait), c'est tous jours votre guise.

Pathelin, p. 55.

Venez-y, varlets, chamberières,  
Qui sçavez si bien les manières,  
En disant mainte bonne *bave*,  
D'avoir du meilleur de la cave.

VILLON, *Les Repeues franchises*, p. 180.

Qu'est qu'v'là qui m'fait chu qu'nou verve et qu'nou *bave* ?

Rimes Guernesaises, p. 115.

V. plus bas au nom *Rungette*.

BAYVEL, baliveau.

Du bas-lat. *bayvellus* :

Item pro quadraginta octo arpentis nemoris... *bayvellis*, gallice  
« les bayviaux. »

Charte de 1325, Duc., *Bairvartus*.

Faire retenue des *bayviaux* ou estallons pour la repeuple des forez.

Ordon. des rois de France, VI, 231.

\* BEAUMESNIL, v. MESNIL.

\* BEAUPERRÉ, v. PERRÉ.

\* BÉCHET, BÉQUET, petit bec, petite bouche.

On trouve dans Benoît de Sainte-More, *béchet*, employé dans le sens de petit bec :

Ausi cum oisel sunt joies	A faire e parei ler lur niz
. . . . .	Enportoent les ramelez
Comunaument, grantz e petiz,	Par mi le pui en lor <i>bechez</i> .

*Chron. de Norm.*, v. 1425.

*Bec*, mot gaulois, suivant Suétone, est fréquemment employé pour bouche en patois norm.

Un ser j'étais dans ma cahute,  
Assis au couain d'un'bell'fouaie d'vrec,  
De bouan fort cidre dans ma jûte  
Et le p'tit but d'pipe à men *bec*.

*Rim. Guern.*, p. 97.

On rencontre aussi ce mot, avec la même acception, dans l'ancienne langue :

Prince, aux dames parisiennes  
De bien parler donnez le prix ;  
Quoy qu'on die d'Italiennes,  
Il n'est bon *bec* que de Paris.

VILLON, *Gr. Test.*, p. 81.

Dites-moi sans rire, l'aimez-vous pas ? Il répond, en faisant le petit *bec* : Non.

JEAN HÉROUARD, *Journ. de l'enf. de Louis XIII*, I, 312.

De là les mots de pat. *bécot*, baiser sonore, et *bécoter*, donner des *bécots* :

Pour *becquotair* sa chère amie.

*Rim. Guern.*, p. 58.

V. plus bas au nom *Bequet*.

\* BÉGARD, bègue.

*Béguer* se dit pour *bégayer*, en pat. norm. ; cette forme est la forme ancienne :

C'est un passe temps que de louir *besguer*, quand il est courroucé.

PALSGRAVE, *Lesclairecis. de la lang. franç.*, p. 732.

Gilles du Wes, dans sa Gramm., p. 939, traduit *to stutte* par *begguer*.

*Bégard* a été aussi employé au XIII<sup>e</sup> siècle dans le même sens que *bégin*. V. *Bégin*.

BÉGIN, membre d'une association religieuse très-commune en Flandre.

*Bégin*, dérivé du flam. *beggen*, demander, était encore employé dans le sens de faux dévot :

Et nequedent *begins* oi dire  
Un mot de coi un doit bien rire.  
*Begin*, ce dient, sont benigne,  
*Begin*, ce dient, sont si digne,  
*Begin*, ce dient, se dérive  
Et vient à *benignitate*.  
Ha ! ha ! larron, quel barat, é !  
Je sai autre derivoison,

A milleur des dui voise.  
.....  
*Begin* se viennent de begon,  
Et de *begin* revient begars.  
Et ce voit bien nés unz soz garz.  
Qui de begart vient brais et boe.  
Qui tout conchie et tout emboe.

GAUTIER DE COINSI, *Ste Léoc.*, v. 1511

\* BELCOUR, v. LACOUR.

BELIARD, v. BLIN.

\* BELIN, v. BLIN.

\* BELLECOURT, v. LACOUR.

**BELLOIS, injustice.**

D'autre gent de mauvaise loy,      Là devienent fort boleor,  
Qui nous mettroient à besloy.      Fort avocat, fort plaideor,  
*Ordene de Chevalerie.*      Lués qu'à bouche ont decré ei loi.  
Tot le mont meinent à belloï.  
GAUT. DE CORNBI, *Sie Léoc.*, v. 1109.

La forme norm. était *beslei* :

Tu destruis sainte Iglise à tort et à beslei.  
WACE, *Rom. de Rou*, v. 5057.

**BELLOU, habitant des forêts ou qui en est voisin.**

Du lat. *belluus*, de bête.

Dans lesquels confins sont 55. *bellues* (1) ou habitans, qui peuvent augmenter ou diminuer...

*Charte de 1596, Duc., Belues.*

**BÉNEOIS, BÉNOÎT, béni, saint.**

Du lat. *benedictus*. La chute du *d* se remarque de même dans *fier*, de *fidere*; *confiance*, de *confidentia*; *cruel*, de *crudelis*, etc., et celle du *c* dans *fait*, de *factum*; *publier*, de *publicare*, etc.

La syncope de ces deux lettres détermine la forme la plus ancienne du mot: *beneit*, une de celles caractéristiques du dialecte normand, ainsi que nous l'établirons ailleurs.

La forme postérieure: *benoit*, est une forme française :

*Benoiz* soit qui escoutera  
Ce que por *benéoit* fera.  
RUT., *Dou secr. et de la fame au chev.*, v. 8.

(1) Longtemps, dans la vieille langue, *u* s'est prononcé *ou*.



La seuille large et liberale grace de nostre *benoïst* redempteur.

Louis XI, *Nouv.* xxxii, p. 157.

Le mot français *bénêt*, sot, niais, est, sous la forme normande, le même que *benoît* :

*Beneit* seies-tu de nostre seigneur Deu.

*Les Rois*, l. I, ch. xiv, p. 55.

Les oblations qui sont fetez autour deu pain *beneet*...

*Liv. des jur. de St-Ouen de Rouen*, f° 74.

Le nom *Benest* se rencontre dans un acte de 1452 :

Messire Guillaume *Benest*, aaigié de trente six ans.

*Cartul. de Lisieux*, f° 15.

De même que *benoît* se disait pour béni, *maleoît* s'employait pour maudit :

De Diex soit ele *maleoite*.

*Guill. au Faucon*, v. 42.

BÉNICHON, bénédiction.

Puis s'aprocha vers Lazaron ,

Si li donna la *beneichon*.

*Vie de N.-S.-J.-C.*

Fuit celebrata missa, vulgariter nuncupata « la messe de *benisson*. »

Duc., *Missa*.

BÉNOÎT, v. BÉNEOIS.

BÉQUET, brochet.

En la quele fosse... lesdiz Jesson exposans ont pris nuitantre environ 13. ou 14. carpes et un *bequet*.

*Let. de Rém.* de 1380, Duc., *Becchetus*.

Es quelz fossez le suppliant prist furtivement des poissons, c'est assavoir *becquez* et carpes.

*Autres de 1313, Id., lb.*

V. plus haut au nom *Béchet*.

### BERCHEUX, tireur, chasseur.

*Bercheux* paraît une forme norm. de *berceur*, substantif du verbe *berser* ou *bercer*, tirer des flèches, chasser :

Ne sai ki traist ne ki lesa  
Ne ki feri ne ki *bersa*.

*Wace, Rom. de Rou, II, 341.*

Un cerf *berse* de plain eslés.

*Bén., Chron. de Norm., III, 342.*

D'où *bersail*, but auquel on vise :

Richart, sa dite arbalestre garnie d'un vireton, tenoit et vouloit mettre à point pour prendre visée vers la bute ou *bersail* là où il tendoit à traire.

*Lét. de Rém. de 1376, Duc., Bersa.*

### BERGERON, jeune ou petit berger.

A poi ne se va pasmant

Si li dist en ma reson :

Li bergiers pour Marion.

Ne t'esmaies, *bergeron*.

Quant le vi, pitié m'en prent.

*Théât. franç. au moy. âge, p. 35.*

### BERNAGE, suite, équipages.

On trouve dans la vieille langue *bernage*, *bernaige* ou *barnage*, *barnaige* :

Vous avez tous gentilz corage,

Pour bien conduire ung tel *bernage*.

*Mist. du siège d'Orl., v. 2098.*

Car j'ain moult tribu martel  
Brut et *bernaige* et baudor.

Colin MUSET, dans WACKERNAGEL, p. 74.

Puis redist Samuel à tut le *barnage* d'Israel.

*Les Rots*, l. I, ch. XII, p. 38.

Karesme a la novele oïe  
Qu'ensi le menaçoit Charnaige,  
Entre li et son grant *barnaige*.

*Bat. de Karesme et Charnage*, v. 91.

On appelait encore *bernage* en Normandie une ancienne redevance d'avoine due au souverain dans quelques contrées de la province (L. Delisle, *l'Agric. en Norm. au moyen âge*, 322) :

36 boisseaux d'avoine faisant quatre quartiers de *bernage* à la table du Plessis.

Id., *ib.*, p. 559.

Toutes les *avenes* que nous avons, poons et devons avoir pour raison des *bernages*.

*Charte de Phil.-le-Bel de 1306, Duc., Bren.*

### BERNART, sot, niais.

Lequel Duchesne respondit audit Bernart... que ledit Bernart estoit bien coquart, *bernart* et tous sos.

*Let. de Rém. de 1391, Duc., Bernarius.*

Bernard, *light-brain'd or shittle-headed fellow*.

COTE., *Diction.*

Au moyen âge, dans le vaste cycle des fables racontant la vie et les aventures des animaux, *Bernard* était le sobriquet sous lequel on désignait l'ours.

*Bernhard*, écrit ainsi, est un mot d'origine germanique.

Enfin, *Bernard*, prénom, se rencontre fréquemment aussi comme nom de famille.

**BERNIER**, celui qui était chargé de pourvoir à la nourriture des chiens.

Par devant vos a ocis un *bernier*.

*Gar. le Loher.*

**BERTAUT, BERTAULD, BERTHAUX, BERTAUDÉ**, mal tondu.

*Bertaud* est le subst. du vieux verbe *bertauder* qui, par métathèse, a formé le verbe franç. *bertauder*, tondre inégalement. *Bertaudé* est le participe passé du verbe primitif, lequel est formé du préfixe péjoratif *ber* et de *tauder* pour tondre, du lat. *tondere*.

Puisque Dex ensi me *bertaude*.

*BARB., Fabl. et Contes, I, 115.*

*Bertauder* fist et roognier

Sen chief c'avoit blont et poli.

*Id., ib., I, 355.*

On trouve *bertaud* dans Wailly avec l'acception de castrat et *bertau* dans Raynouard avec celle de hanneton.

**BESONGNET**, petite besogne.

*Besongnet*, nous paraît une altération de *besongnette*, diminutif de *besongne*, besogne.

Metz-y donc une chançonnette,

S'en voudra mieuls ta *besongnette*.

*FROISSARD, Espinette amoureuse.*

Tout à son aise et beau loisir vit et congneut l'estat de sa *besongne*.

Louis XI, *Nouv. XXXVII*, p. 183.

D'où le verbe *besongner* :

A peu parler bien *besongner*.

Cong., *Diction.*

### BESSON.

Ce nom a deux acceptions : il signifie jumeau et pionnier.  
Dans la première, il est resté franç. mais il est peu usité.

Ce que voyant le bon Janot mon père ,  
Voulut gaiger à Jacquet son compère,  
Contre un veau gras deux aignelets *bessons* ,  
Que quelque jour je feroie des chansons.

MAROT, I, 218, dans Littré.

Le suppliant et Jehan Camyn, *besson*, estoient et *besongnoient* de  
leur mestier de *besonnerie* en ung certain pré.

Let. de Rèm. de 1454, Duc., *Bessa*.

### \* BÉTOURNÉ, bien tourné.

*Bé*, pour bien, se rencontre fréquemment en pat. norm. :

Un oiseau dans la main vaut *bé* mieux qu'deux dans l'bisson.

*Dict. norm.*

Apporter à m's éfants une belle *boltée*  
De grands livres *bé* longs et de portraits musquis.

*Rim. Jers.*, p. 122.

L'ancien dialecte donne aussi cette forme :

La pez porta as *bes* voillanz  
Et la mort a mal fesanz.

*Vie de S. Thom. de Cantorb.*, v. 106.

*Bé* a aussi cette acception en pat. bourguignon.

L'on dit pareillement en pat. norm. *bétôt* pour bientôt :

Il est *bétôt* temps d'aller s'annichi.

Rim. Jers., p. 54.

De même que, dans le nom *Bétourné*, *bé* exprime l'idée d'un avantage physique, de même, dans un vieux mot de la même famille, *métourner*, *mé* exprime un sens péjoratif :

Car ses cuers est toz *mestornez*.

Partonop. de Blois, v. 4428.

Biaz filz, ne pren pas compaignie    Quar tes meffaiz bien noncera  
O celui qui ne t'aime mie,        Et ton bien fait *mestournera*.

BARR., *Fabl. et Contes*, II, 64.

En français, le préfixe *mé* est encore aujourd'hui employé dans le même sens. Ex. : *mécontent*, *mécréant*, *médire*, se *méfier*, etc.

Il pourrait se faire cependant que le nom *Bétourné* reproduisît le part. pass. du verbe *betourner*, renverser, abattre :

Trop malement sont *bestorné*.

GAUT. DE COINGSI, *Ste-Léoc.*, v. 811.

Les povres que rigueur proscript

Et que fortune *betourna*.

VILLOX, *Double Ballade*, p. 108.

\* **BIBET**, moucheron, moustique, cousin, marin-gouin.

*Bibet*, dans cette acception, appartient au pat. mod.

Ce mot se rattache au lat. *bibere* et signifie littéralement petit insecte qui boit. L'on sait, en effet, que les cousins et autres insectes de la même espèce, pompent le sang au moyen du suçoir ou de la petite trompe dont ils sont pourvus.

La forme ancienne est *wibez* ou *wibet* (1) :

Il (Dieu) dict, et vint musche et *wibez* en tuz les fins d'els.

*Liber psalmorum*, p. 156.

Ne grosse mouske ne *wibet*,

Ne lunge wespe (2), ne cornet.

MARIE DE FRANCE, *Fable LVI*.

L'araigne qui toas les ans

Avec mouches et *bibets*,

Faisoit son nid au dedans,

Qu'elle prenoit en ses rets.

*Anc. chans. norm.*, recueillie par M. Dubois, à la suite de  
son édit. des Vaux-de-Vire, p. 210.

L'aronde énaquant sen *bibet*...

*Rim. Guern.*, p. 165.

Coigrave, traduisant *gnat*, par *bibet*, dit que ce dernier  
mot est normand.

**BIDAULT**, soldat armé de deux dards.

Du bas-lat. *bidaldus*.

De Navarre et devers Espagne

Reviennent *bidaus* à grans ronées.

GUIL. GUIART.

De toutes pars assalent plus legiers que *bidaus*.

*Chron. de God. de Boull.*, v. 9049.

**BIGNON**, instrument de pêche.

Le suppliant qui aucune foiz s'entremect de pescher en une rivièr  
appelée Brumes, passant auprès du lieu de Solignac, avec aucuns  
engins ou habillemens nommés *bignons*.

*Let. de Rém. de 1458*, Duc., *Bigo*.

(1) La substitution du *v* franç. au *b* lat. est des plus communes ;  
on peut citer notamment *hiver*, de *hibernus* ; *livre*, de *liber* ; *couver*,  
de *cebere*, etc.

(2) *Vêpe* pour guêpe, du lat. *vespa*, est aussi resté dans le pat.  
norm. mod.

*Bignon*, dans le pat. norm. de Guernesey, signifie tabouret :

J'la vîmes , aue ses longues dents grinchies,

Accluïque sus le p'tit *bignon*.

*Rim. Guern.*, p. 99.

**BIGOT**, dénomination injurieuse donnée aux Normands.

Moult ont Francheis Normans laidis    Souvent les ont meslez au roi ;

Et de meffais et de mesdis ;    Souvent dient : Sire, pourquoi

Suvent lor dient reproviens ,    Ne tollez la terre as *bigos* ?

Et claiment *bigos* et draschiers ;    *WACE, Rom. de Rou.*

*Bigot*, qui est un mot très injurieux, selon le langage du pays.

*Let. de Rém. de 1425, Duc., Bigotht.*

On a essayé d'expliquer l'origine du mot *bigot* par l'anecdote suivante : Rollon , sommé de baiser le pied du roi Charles , s'écria : *ne se bi god*, jamais par Dieu. D'où serait venu le sobriquet *bigot*, donné aux Normands.

Aujourd'hui encore, dans les îles de la Manche, on retrouve usitée cette appellation outrageante :

Jamais nou n'oubliera le r'nom

D'Rouf Hollande et du vier Aymon ,

Qui jurit , par le bénit nom

D'Miché l'Archange ,

Qu'jamais Gascon, Saragousé ,

*Bigot d'Normand*, Turc, saïn ou m'zé (ladre),

De race étrange ,

. . . . .

N'li fr'aient briu tournair à l'envers

L'drap d'sa casaque.

*Rim. Guern.*, p. 133.

Hugues , comie de Norfolk , baron anglo-normand du XII<sup>e</sup> siècle, avait reçu, à cause de son origine, le surnom de



*Bigot*, que ses descendants conservèrent comme nom de famille :

Li cuens Hüge *le Bigot* le volt del tut aidier.

*Chron. de Jord. Fant.*, v. 947.

Le nom *Bigot* ne saurait se rattacher au sens moderne du mot, lequel n'est entré dans la langue que vers le XV<sup>e</sup> siècle.

V. au nom *Got*.

**BIHOREL**, espèce de petit héron.

*Bihorel* est la forme primitive du vieux mot *bihoreau*, qui avait cette acception.

*Bihoreau*, *kind of little heron*.

*Cott.*, *Diction*.

Peut-être, ce nom a-t-il été donné au héron à cause des cris qu'il a l'habitude de pousser lorsqu'il est poursuivi. De *bihore*, mot qui exprime le cri par lequel on invoquait le secours public :

Le suppliant, soy sentant ainsi navré et blecé dudit cop, cria à haulte voix : *bihore ! bihore !* audit Martin son maistre, disant qu'il estoit mort.

*Let. de Rém. de 1451*, Duc., *Biafara*.

**BINARD**, qui porte le cou de travers.

Tel est le sens que Cotgrave assigne à ce mot.

*Binard* est aussi la dénomination d'un charriot à quatre roues, destiné au transport des lourds fardeaux ; mais le mot, en ce sens, paraît trop récent dans la langue, pour que l'on puisse y rattacher le nom qui nous occupe.

\* BISSON, DUBISSON, DESBISSENS, LEBISSONNAIS.

*Bisson*, pour *buisson*, appartient à l'ancienne langue et au pat. norm. mod.

Quant les chevaus aus Sarrazins et aus Beduins avoient pour d'un *bysson*, il disoient à leurs chevaus : « Cuides tu que ce soit le roy Richard ? »

JOINVILLE, *Hist. de S. Louis*, ch. XLII.

Je m'estoys en ung *bisson* mis ;

Vous orrez comment il me priz.

*Anc. chans. norm.*, citée par M. Dubois, à la suite de son édit. des *Vaux-de-Vire*, p. 164.

L's o-tu, l's o-tu, les mouissons,

Djergounnair dans les *bissons* ?

*Mét.*, *Diction. franco-norm.*, p. 179.

Alors que la forme moderne *buisson*, était seule admise dans la langue écrite, l'ancienne forme *bisson* subsistait encore dans le langage parlé. Au XVII<sup>e</sup> siècle, suivant le témoignage de Desmarais, l'on prononçait toujours *bisson*.

\* BITOUZÉ, v. TOUZÉ.

BLANCAGNEL, v. LAGNEL.

\* BLANGUERNON, v. GUERNON.

\* BLIN, BELIN, BELIARD, béliier.

Du lat. *bela*, *orum*, brebis, par un intermédiaire fictif *belinus*. *Bela* se trouve dans Varron, qui le signale comme un archaïsme.

*Blin* existe en pat. norm. avec le sens de béliier :

Su *blin* que tu aymais tant avant ta départie,  
Il est mort du clavel, dont j'en sommes marris.  
No t'en garde la piau, dont j'avon bien envie  
T'en faire un devantel, pour garder te t'abits.

D. FERRAND, *Muse norm.*, p. 343.

L'on a appliqué, dans la vieille langue, aux moutons et aux brebis la dénomination de *bestes belines* (V. Ducange à *Balens*); et *belin* est celle sous laquelle Villon désigne le béliet :

Item, j'ai sceu, à ce voyage,      Sont creus et deviennent en aage,  
Que mes trois povres orphelins,      Et n'ont pas testes de *belins*.

*Gr. Test.*, CXVII. p. 70.

Belin est le nom du mouton dans le *Roman du Renard* :

Et Renart est tornez en fuie  
Et lesse *Belin* en la frape (trape).

III, 147.

Coigrave traduit *ramme* (angl. mod. *ram*) par « belier, *beliard*, *belin*. »

Un *Jean Belin* figure dans un acte du XV<sup>e</sup> siècle, du *Cartul. de Lisieux*, f<sup>o</sup> 77.

### BLOCHE, motte de terre.

Thomas Godin ala en une pièce de terre ... rouiller à une grosse pièce de bois, appelée rondeau, pour casser les *bloches*.

*Let. de Rém. de 1400, Duc., Bleta.*

En pat. norm. de Guernesey, *bloche* est le nom d'une espèce de prune blanche (V. le *Diction. franco-norm.* de M. Métivier).

*Bloche* ou *blosse* désigne, en Basse-Normandie, toutes les prunes sauvages.

\* **BLOQUET**, petite bobine à manche, à l'usage des dentellières normandes.

*Bloquet* paraît un diminutif du vieux mot *bloc*, petit bâton.

Quant l'esprevier commence à soy perchier sur icelluy *bloc*.

*Ménagier de Paris*, III, 2.

Ce qui complète le charme de cette exposition, c'est de voir, abritées par leur bannière, les dentellières bayeusaines, occupées devant un nombreux public, qui se renouvelle sans cesse, à faire courir les *bloquets* et à tracer les gracieuses arabesques qui forment le léger tissu envié par les visiteuses.

*Lexovien*, 6 avril 1867.

\* **BLOT**, bloc.

*Blo* est la prononciation normande du mot franç. *bloc*, prononciation qui était aussi celle de l'ancienne langue et qui, suivant le témoignage de Cotgrave (V. son *Diction.*) et celui de Chifflet (V. sa *Gramm.*, p. 208), était encore admise au XVII<sup>e</sup> siècle.

Va, dyable sos;

Tu poises autant comme .j. *blos*.

*Li Gieus de Robin et de Marion*.

Aujourd'hui encore, le *c* désinentiel est muet dans *broc*, *croc*, *escroc*, *flanc*, *banc*, etc.

Le patois normand a maintenu la règle adoptée à cet égard par l'ancien dialecte. Ainsi, en ce patois, *coq*, *froc*, *bissac*, etc., se prononcent toujours *co*, *fro*, *bissa*, etc.

L'on nous a objecté que les noms de famille *Blot* et *Bellot* devaient avoir la même origine. De même que *belin*, nous a-t-on dit, avait, par la syncope de l'*e*, formé le nom *Blin*, *Bellot*, par la même raison, devrait avoir formé *Blot*. Or, si *Blot* était *Bellot*, l'étymologie *bloc* n'avait plus rien à faire ici.

Ce raisonnement n'est basé, comme on le voit, que sur une hypothèse, et cette hypothèse n'est pas fondée. En effet, le nom de famille *Bellot*, très-commun en Norm., ne se prononce pas *Blot*, mais il se prononce comme le mot franç. *bellot*, auquel

il se rattache peut-être. Si, d'une part, il est incontestable que l'on dit en pat. norm. *blin* pour *belin*, ou encore, *slon* pour *selon*, *plisse* pour *pelisse*, etc. ; d'un autre côté, il n'est pas moins certain que l'on ne dit pas *blement* pour *bellement*, *slier* pour *sellier*, etc., pas plus que l'on a jamais pu dire *blot* pour *bellot*, parce que dans ces derniers mots, l'*e* de la première syllabe, étant suivi de deux *l*, a la prononciation d'un *e* ouvert.

D'où nous croyons pouvoir conclure que le nom *Bellot*, qui se prononce aujourd'hui comme il s'écrit, et qui, d'après les habitudes du pat. norm., n'a jamais dû se prononcer autrement, ne saurait se rattacher à *bloc*, radical de notre nom *Blot*.

\* **BOCHE**, bosse.

\* **BOCHÉ**, qui a une bosse ou enflûre sur le crâne, résultant d'un coup ou d'une chute.

*Boche* et *boché* ont, en pat. norm., le sens que nous venons d'indiquer. On y dit aussi *bochu* pour bossu. *Boche*, en angl. *bunch*, paraît un mot d'origine celtique.

Alençon, habit d'y'lours, vente (ventre) de son ;

Pus d'*bochus*, que d'maisons.

*Dict. norm.*

Qu'est-ce qu'i demande su *bochu* Daliquan ?

*La Friquassée*, rec. de dict. norm. de 1604, p. 15.

*Bochu* et *boche* se rencontrent aussi dans l'anc. langue :

Nostres sires i fist si haus miracles que des aweulles i ot tant renluminés que nus n'en sot le nombre... Et si guarirent xxx esman-chiet (manchots) et lxx *bochus*.

*Crois. de Charlem.*, dans les *Orig. litt. de la Fr*, p. 393.

Jehan Coton estoit entachiez d'une enfermeté ou maladie, appelée  
vamon laquelle lui faisoit ou accumuloit une grant *boche* ou col.

*Let. de Rém. de 1398.*

BOCHET, espèce d'hydromel, en usage en Normandie au moyen âge.

A Saint-Sauveur-le-Vicomte, en 1301, le pot de *bochet* coûtait 8 mançois, et en 1303 le galon de *bochet* s'y vendait 2 sous.

L. DELISLE, *l'Agricult. en Norm. au moy. âge*, p. 608.

Le suppliant feust boire en une taverne en la ville de Coustances, en l'ostel d'une femme, qui lors vendoit *boschet* et servoise.

*Let. de Rém. de 1404, Duc., Bochetus.*

\* BOË, boue.

Nous avons déjà eu l'occasion de constater que beaucoup de mots anglais sont empruntés au dialecte normand ; pour celui-ci, c'est le contraire : le patois norm. l'a pris à l'idiôme kymrique, où *baw* se dit aussi pour boue. La prononciation du patois est *bôe*.

Et celi qui est sor la roe

Reverse à un tor dans la *boe*.

*Rom. de la Rose*, v. 4004.

Et faisoient leurs chevax regiber la *boe* sur les clers.

P. COCHON, *Chron. norm.*, p. 368.

I cuert bien des sortes d'iaue,

Ma chère âme, dans le douit du temps ;

Ma vieille reue cuert dans la *baue*

Sans jamais dire : « gar' ! » ès gens.

*Rim. Guern*, p. 52.

Il y avait des hardelles sous les banques aeluquies  
A decroter lus robes, de la *bau* éciaquies.

*Rim. Jers.*, p. 44.

L'on dit de même, en patois normand, *joe, hoe, moe*, etc.,  
pour joue, houe, moue, etc.

V. au nom *Royer*.

BOËSSEL, v. BOSSEL.

\* BOILLE, viscères des animaux.

Du lat. *botellus*, diminutif du *botulus*, boudin. En bas-lat. *botellus* s'est dit pour boyau d'animal et même pour intestin humain : *Si botellum vulneraverit*, lit-on dans la *Lex Frisiorum*. La syncope du *t* existe de même dans *saoul*, de *satullus* ; *terrain*, de *territorium*, etc.

*Boille*, en patois norm., a l'acception limitée, indiquée plus haut ; dans l'ancienne langue, ce mot s'appliquait aussi aux intestins de l'homme :

Defors sun cors veit gesir la *buele*.

*Chans. de Rol.*, p. 187.

Le ventre lui pur'endi, si que tute la *buille* à terre chaid.

*Les Rois*, l. II, ch. xx, p. 198.

Si vos effonderai cel ventre,

Et la *boele* qu'est soentre,

Vos saudra fors par le poistron.

*Rom. du Ren.*, v. 12798.

En airon-ju des vitailles,

Sus les rignons, sus les *bouailles*,

Quand i viendra l'mardi gras !

Véyoûs, y en a-t-i du gras !

*Mét. Dicton. franco-norm.*, p. 76.

L'anglais *bowels*, entrailles, est un des nombreux mots que les normands paraissent avoir importés dans la Grande-Bretagne.

Peut-être aussi pourrait-on rattacher le nom *Boille* au mot *boel*, qui, dans le vieux dial. norm. signifiait encore verger, dépendant d'une habitation :

Tota villa in æquales redigitur portiones, quas lingua vulgariter *boel* appellat.

SURENO, *Leges Scanica*.

On assignait aux colons des *boels* plus longs que larges, d'où le nom si répandu de *longs boels*. A l'une des extrémités du *boel*, chacun élevait sa chaumière. Toutes les portes s'ouvraient du même côté sur le chemin, qui devenait la rue du village.

L. DELISLE, *l'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 396.

BOIN, v. BUIN.

BOISSEL, v. BOSSEL.

BOISSIÈRE, lieu planté de buis.

Du bas-lat. *buxeria* (du lat. *buxus*, buis), par le changement régulier de l'*u* en *oi*, comme dans *noix*, de *nucem*; *poing*, de *pugnus*; *coi*, de *quietus*, etc., et de l'*x* en *ss*, ainsi qu'il est expliqué plus bas au nom *Plessis*.

Et feodum, quod Fulco.. tenet in prædicto manerio, excepta *buxeria*.

*Charte de Henry II, roi d'Angl., Duc., Buxeria.*

*Boissière*, hedge, thicket or plot of box-trees.

COTE., *Dict.*

Une commune du Calvados s'appelle *La Boissière*.

En provençal on dit *boissera* :

Quan perdes vostres cuissos

A Montfort, e messes vos

Dins en la *boissera*.

RAYN., *Lex. rom.*, II, 233.



BOITEL, boisseau.

Et si seront banniers aux molins et fours de l'église, en païant,  
pour droit de motture de xij. boitteaux, ung boittel.

Duc., Boistellus.

BONNAIRE, gracieux, avenant.

Bonnaire, *gentle, courteous, affable ; mild, without malice, faithful, sincere.*

Cor., Diction.

Aire, dans l'anc. langue, s'est dit pour apparence, façon, manière. Le mot *débonnaire* vient de là.

L'on trouve aussi dans Cotgrave *bonnairement* pour gentiment et *bonnaireté* pour gentillesse.

BONNIÈRE, mesure agraire.

Du bas-lat. *bonnarium* :

*Bonnarium* agri....

— Qui *bonnaria* possident...

Duc., *Bonnarium*.

Bonnière, *proportion or measure of land, not much differing from the arpent.*

Cotg., Diction.

Bonnière dérive du vieux mot *bonne*, qui s'est dit pour borne : littér. portion de terre limitée par des *bonnes*

Hors de cest siecle trespasa,

Où toute creature ha *bonne*.

G. GUIART.

La vieille langue a eu encore, dans le même sens, *bodne*, puis, par métathèse, *bonde* :

Par les termes, par les devises,  
Là où les *bodnes* furent mises.

Bén., *Chron. de Norm.*, v. 8431.

Lignant, de *bonde* en *bonde*, à travers des champs, à une *bonde*  
assise à un buisson.

*Lett. de Rém. de 1343, Duc., Bondula.*

Ne serait-ce pas de là que serait venu le verbe franç. *bondir*, franchir les *bondes*? Ajoutons que l'angl., qui a le subst. *bound*, limite, a en même temps le verbe *to bound*, faire un ou plusieurs bonds.

★ BORDE, LABORDE, DELABORDE, DE LA BORDETTE,  
BORDIER.

Les mots *borde*, *bordage*, *borderie*, étaient employés dans les anciennes Coutumes pour désigner une métairie; ils sont encore usités en ce sens dans quelques départements. *Bordage* notamment, a conservé cette acception dans plusieurs parties de la Normandie et du Maine.

*Bordette* est un diminutif de *borde*, mot d'origine germ. ou celt., et *bordier* signifie détenteur d'une *borde*.

Les concessions de *bordages* en Norm. eurent lieu, dans le principe, moyennant une redevance pour la table seigneuriale. Plus tard, ces concessions furent faites à charge de servir des rentes ou de faire certains travaux domestiques :

Pur un diner que il donrat, si erent quite si *bordier*.

*Lois de Guill.*

Che sont les *bordiers* qui doivent mener les crasses bestes à Rouen.

*Liv. des Jur. de St-Ouen*, f° 15, r°.

N'i a meson ne *borde* ne mesnil.

*Gar. le Lohcr.*

Ce n'est pas tout d'avoir plaisante forme,  
Bordes, troupeaux, riche pere et puissant.

MAROT, III, 296, dans Littré.

### BOQUET, bosquet.

*Boquet* est le diminutif d'une forme *boc*, qui a dû se dire pour *bosc*, bois (V. au nom *Boscain*).

Boquet, *grove or small thicket of trees.*

COTG., *Diction.*

### \* BOSCAIN, LEBOSQUAIN.

L'on donne en Basse-Norm., le nom de *boscains* (prononcez *bôkins*) aux habitants du *Boscage*, région qui comprend une partie des arrondissements de Vire et de Bayeux (Calvados), de Mortain et de Coutances (Manche).

Quand il (l'évêque de Lisieux, Jean de Castiglione) fonda à Paris le collège de Castiglione, il en destina quatre bourses pour quatre écoliers normands et *bocains*, des diocèses de Rouen, Bayeux, Évreux et Lisieux.

R. SÉGUIN, *Hist. du Pays-d'Auge*, p. 140.

Cette région est dénommée en bas-lat. *Boscagium* :

Episcopus (Constantiensis) est patronus ecclesiæ S. Crucis in *Boscagio*.

*Table des bénéf. de l'égl. et du dioc. de Coutances*, f° 19, v°.

Si hospitale sive domus Dei de Villaribus in *Boscagio* (Villers-Bocage, commune de l'arrondiss. de Caen), Bajocensis diæcesis..

*Actes de Rymer*, X, 111.

*Boscain* signifie littéral. ce qui appartient au *boscage*, dans le sens qui va être assigné à ce dernier mot :

Et à celui avint à prendre  
Une terre qui est *boschaine* ,  
Que par son nom nomma Albaine.

WACE, *Rom. de Brut*, v. 1322.

Or, en idiôme norm., *boscage* était la dénomination générale des pays boisés et montueux :

Li paisan et li vilain ,  
Cil del *boscage* e cil del plain.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 5980.

Ou en la plaigne ou el *bochage*.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 1790.

Ne purrad en nul lieu guarir en plein ne en *boscage*.

*Chron. de Jord. Fant.*, v. 52.

*Boscain* et *boscage* sont dérivés de *bosc*, qui, en dial. norm., signifie bois ; de *boscum*, bas-lat. le plus ancien.

Tous ceus qui deivent la taille deu bois ont... tout le mort *bosc*.

*Liv. des Jur. de St-Ouen de Rouen*, f° 16 v°.

Por ice est tenu ledit chambellenc trouver *bosc*, à raparellier ladite nef.

*Coust. de la Vic. de l'Eau de Rouen*, art. 16.

Le même radical a formé *boscqueron*, bûcheron :

A Jehan le Perquieret, *boscqueron*, pour avoir fait et couppé ès bois des Noes, appartenant à Monseigneur, quarantemilliers d'eschallas.

*Compte de 1409*, cité par M. L. Delisle, dans l'*Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 453.

BOSSEL, BOISSEL, BOESSEL, boisseau.

En bas-lat. *boissellus*, d'une forme antérieure *buxida*, laquelle se rattache au lat. *buxeus*, de buis ; d'où le mot

franç. boîte. Le changement régulier de l'*u* lat. en *oi* franç. a déjà été expliqué au nom *Boissière*.

Prior ( de Coldris ) debet moltam de unoquoque sacco unum  
*boissellum*.

*Acte de 1214, cité par M. Delisle, dans l'Agric. en  
Norm. au moy. âge, p. 525.*

O le *boissel* dont l'en mesure.

*Conte des vil. de Verdon, v. 205.*

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'on disait encore *boissel*, pour boisseau ,  
en pat norm. :

Mais ôt ale enco su sa pel  
De biautais un comble *boissel* ,  
Est-ch'à dire que je l'aimisse ,  
Fleurenche, à ten perjudice ?

*L. Pet., Musc norm., p. 26.*

### BOUCEL, bouc.

Lis uns portera treis *bucels*, li altres pain, e li tiers vin.

*Les Rois', l. I, ch. x, p. 33.*

Comme nous allons retrouver *boucel* avec une acception  
différente, afin de ne laisser aucun doute sur le sens du mot  
dans ce passage des *Rois*, nous citons le texte latin dont il  
est la traduction : « Imus portans tres *hædos* et alius tres  
tortas panis et alius portans lagenam vini. »

*Boucel*, en effet, a eu aussi, mais postérieurement, croyons-  
nous, le sens de outre, sac en peau de bouc, destiné à rece-  
voir des liquides :

En un *boucel* de vin ou de claré.

*Ger. de Vienne, v. 2611.*

Va, si m'apporte dou vin dou grant tonnel,  
A mon seigneur en donrai plein *boucel*.

*Rom. d'Aubery.*

**BOUHOURS**, lance ou toute autre arme avec laquelle on joute.

Comme le jour des brandons iceux compaignons tenant *bouhours* en leurs mains, des quelz ilz s'esbatoient l'un contre l'autre.

*Let. de Rém. de 1424, Duc., Bohordicum.*

D'où le verbe *bouhourder*, *bohorder*, jouter, lutter :

De servir dames et aymer,  
Et guerrier et *bouhourder*.

*VILLON, Ball. des pource housseurs.*

Ge vois une lance apporter  
Et puis en ira *bohorder*.

*BARB., Fabl. et Contes, I, 267.*

\* **BOUILLON**, boue très-liquide, masse d'eau sale et croupie.

Telle est l'acception de ce mot dans le patois de la Basse-Norm. et dans celui des anciennes îles normandes de la Manche :

Es environs d'Enfer, dans ches tristes vallons,  
Où nou n'vet rien qu'du ros, des mèque' et des *bouaillons*,  
Colas, tout adoulai, pensant à sa bergière,  
Goubillonnait du han, au bord d'la vervaquère.

*Rim. Guern., p. 13.*

Ce mot appartient aussi à l'ancienne langue :

Cardin du Pont, en amende, pour un mauvès *bouillon* près le prieurey.

*Cheminage du XV<sup>e</sup> siècle, cité par M. Delisle, dans l'Agric. en Norm. au moy. âge, p. 112.*

Icelles femmes prindrent le corps dudit Valé et le portèrent en ung *boulon* ou bourbier, qui est en ung bois près ladite maison.

*Let. de Rém. de 1471, Duc., Bullio.*

Item, et à mon plus que père,    D'enfant eslevé de maillon,  
Maistre Guillaume de Villon,    Dejetté m'a de maint *boillon*.  
Qui m'a esté plus doux que mère    VILLON, *Gr. Test.*, LXXVII, p. 53.

Dans ce passage de Villon (*Œuv. compl.*, Paris, Picard, 1867), M. P. Lacroix donne au mot *boillon*, un sens qui nous paraît inexact. « Le *bouillon* ou *bouillon*, dit-il, est l'endroit de la rivière où l'eau forme un tournant. On dit encore dans le langage trivial *boire un bouillon*, c'est-à-dire courir le risque d'être englouti dans une mauvaise affaire. »

Nous ne saurions nous ranger à cette opinion ; nous pensons que le dernier vers de ce passage doit être traduit ainsi : « m'a retiré maintes fois de la boue. » Cette interprétation est d'ailleurs parfaitement en rapport avec les notions que l'on a sur la vie, si misérable et parfois si honteuse, de Villon, et elle correspond exactement, du reste, au sens qu'il convient d'assigner au mot *bouillon*, dans les citations qui précèdent.

### BOUIN, v. BUIN.

### BOUJON, sorte de flèche, à tête obtuse.

Tout ausi con trait de *boujon*  
Chiet u baril tout à droiture.

*Le Chev. au Barizel*, v. 846.

La vire ou *boujon* dont ledit du Quesney jouoit... feri ledit Duhoc  
ou col.

*Let. de Rém. de 1396*, Duc., *Bolzonus*.

*Boujon*, dans l'anc. franç., avait encore une autre acception :  
il indiquait une marque que l'on appliquait au drap :

Item, que les jurez puissent arrester tous les draps, se iceulx ne sont  
du *boujon* de la ville d'Évreux.

Duc., *Boujonator*.

\* BOURDIER, BOURDIN, BOURDAIN.

*Bourde*, *bourdin* et *bourdelot* servent en pat. norm. à désigner une espèce de tourte aux pommes, gâteau dont il se fait une grande consommation dans plusieurs contrées de la Normandie et particulièrement dans l'arrondis. de Caen.

*Bourdier* nous semble indiquer la profession d'un individu qui faisait ou vendait ces sortes de gâteaux.

En pat. norm. de Guernesey, on les appelle *bourde* :

J'airon un divers fricot ,

*Bourde* ou fouar et *bourde* au pot.

Mér., Diction. franco-norm., p. 84.

Et dans celui de Jersey, *bourdelot* :

Ebain, enmin P..., apprête tes guichons :

Ch'est jeudi qu'tu convie un sioquet d'bouans garçons ,

Qui n'se contente tons pas, pargui ! d'un *bourdelot*.

I faudra qu'tu nous guède atout un bouan fricot.

Rim. Jers., p. 18.

\* BOURRET, caneton.

*Bouret* et *bourot*, diminutifs de *boure*, ont en pat. norm. cette acception.

*Boure*, en Norm., est le nom de la cane. En bas-lat. *boureta*, qui dérive peut-être de l'adj. lat. *burra*, rousse.

Ut illuc certa volatilia vendenda, videlicet septem vel octo *bouretas* seu anates.

Let. de Rém. de 1357, Duc., *Boureta*.

Notre mot *bourot*, caneton, se trouve dans Alain Chartier, sous la forme *bouhoureau* :



Chascun se pare  
Et veut aller à la tentare,  
Et semblent *bouhoureux* en mare.

*Poésies*, p. 665.

**BOURGET, tabouret rond.**

Bourget, *round stool*.

*Cote., Diction.*

**\* BOURY, âne, mâle de la bourrique.**

Le mot de pat. *bourri*, dont l'usage, en ce sens, est général en Norm. est dérivé du lat. *buricus*, mot que l'on trouve dans Vegèce, avec le sens de rosse, mauvais petit cheval. « Mannus, dit encore Isidore de Séville, quem vulgo *buricum*, vocant. »

**BOUTRON, pannier, manne.**

André Guerreau, qui avoit des eufz en ung *boteron*... que en sondit *bouteron* avoit xv. eufz.

*Let. de Rém. de 1464, Duc., Boteronus.*

**\* BOUVET, jeune bœuf, bouvillon.**

Ce mot se rencontre en pat. norm. de Guernesey :

Si nous acate à la feire,  
Un *bouvé* des Quéritais,  
Vaque ou jument poulinière,  
Nou connnit leus qualitais.

*Rim. Guern.*, p. 11

Il est un débris de l'anc. dialecte norm. :

Item v geniches soranées ; item i *bouvet* ; item vij veaux...

*Invent. de 1307, cité par M. L. Delisle, dans l'Agric.  
en Norm. au moy. âge, p. 721.*

La suppliante print depuis ung jeune *bouvet* de son oncle, qu'elle  
vendi vingt solz tournois.

*Let. de Rém. de 1480, Drc., Bouvellus.*

\* BOUY, buis.

Du lat. *buxus*. L'épenthèse de l'i se rencontre fréquemment  
à la formation de la langue ; c'est ainsi que *acula* a formé  
aiguille ; *cuprum*, cuivre ; *pertusus*, pertuis, etc. D'un autre  
côté, nous avons déjà constaté que, dans l'ancienne langue,  
*ou* était la prononciation de *u*.

Ce mot de pat. se trouve dans *l'Art poétique* de l'un de  
nos poètes normands, Vauquelin de la Fresnaye :

Ainsi nos vieux François usoient de leur rebec ,  
De la flûte de *bouis* et du bedon avec ,  
Quand ils représentoient leurs moralités belles.

*Bouis* reproduit l'ancienne prononciation de *buis*, pronon-  
ciation que Ménage, au XVII<sup>e</sup> siècle, signalait comme étant  
toujours en usage à la cour et qu'il recommandait comme  
étant alors la seule correcte.

BRACONNIER, veneur chargé du soin des chiens  
braques.

Li *braconier* les chiens descoplent ,  
Et li brachet au leu s'acoplent ,  
Et Ysengrin moult se herice.

*Rom. du Ren., I, 47.*

*Braconier* maistre en fist li rois Pepin ;  
Les chiens li baille, cil volentiers les prist.

*Gur le Loher.*

*Bracon*, chien braque, du haut-alle. *braccho*, chien de chasse, a formé braconnier :

Maigre ot la teste entor et environ,  
Petite oreille come un gentil *bracon*.

Rom. d'Aubery.

Le sens actuel du mot braconnier est un sens détourné, qui s'est produit beaucoup plus tard dans la langue.

\* **BRÉCHET**, creux du haut de l'estomac.

*Bréchet*, en franç., ne se dit plus aujourd'hui que de la partie saillante du sternum des oiseaux. Dans l'anc. langue, comme dans le pat. moderne, ce mot a la signification que nous venons d'indiquer :

Quand ce vint au tour de chicquanos, ilz le festoyarent a grandz coupz de guantelez, si bien qu'il resta tout estourdy et meurtry, un œil poché au beurre noir, huyct costes froissees, le *brechet* enfondré les omoplastes en quatre quartiers.

RAB., *Pant.*, l. IV, ch. XII, p. 357.

Ces planchettes (sorte de corset) empeschent, par le bout d'en haut serrant le *brechet*, la respiration, repoussant les poulmons au dedans.

BOUCHART, *Serées*, l. II.

On trouve *bruschet*, avec la même acception, dans les *Let. de Rém.*, citées par Ducange, au mot *Brucus* :

La pointe du coustel lui entra en corps en la partie de son ventre, en lieu qu'on dit *bruschet* ou environ.

Ce mot dérive du bas-brét. *bruchet*, poitrine; il se rencontre encore aujourd'hui sous la forme norm. *bruquet*, en pat. de Guernesey :

Sous les suchets d'la Hougue-Hailla,  
L'brave boume airait fait le r'fugna  
D'un troupe d'Margots à d'mi sèques,  
Qui se caûfaient l'*brâquet* d'ragots d'mèques.  
MÉT., *Diction. franco-norm.*, p. 95.

\* BRÉQUAIS, v. LABRÈQUE.

BRICARD, bavard.

Qui parleroit, ce est la some,  
En baubolant à un haut homme,  
On le tenroit pour fol *bricart*.  
Miraacles de la B. V. M.

\* BRIÈRE, DELABRIÈRE, DESBRIÈRES.

*Brière*, en pat. norm., s'emploie pour bruyère. En bas-lat.  
*brieria*, du lat. *brya* :

Pro communi pastura quam nobis concesserunt habendam anima-  
libus nostris in *brieriis* et landis de novo acquisitis in foresta de  
Guoffer, prope Falesiam.

Charte de 1261, citée par M. L. Delisle, dans *l'Agric. en  
Norm. au moy.-âge*, p. 163.

Trois pièces de terre nommées *les Bruières Macaire*, assises ès  
paroisses de Saint Germain, Saint Desir de Lisieux et Ouille le  
Vicomte... Et se, pour le temps advenir, il estoit trouvé que aucune  
personne tenist aucune partie d'icelles *Brières Macaire*, mondit sgr  
seroit tenu aidier audit Rouxel, etc.

Acte de 1455, du Cart. de Lisieux, f° 76.

..... Som mes ou charretées de balais de boulard ou *brières*.

*Tablier des droits perçus à l'entrée de Bayeux.*  
Collection Pluquet, p. 51.

Dehors su pont, illocque à ste *brière*.

D. FEN., *Muse norm.*, p. 122.

**BRIFFAULT, goulu, glouton.**

Il font entre eulx Dieu d'un *brifault*.

*Mart. de S. Pierre et de S. Paul, dans Littré.*

Du verbe *brifer*, manger avidement, mot que l'on rencontre encore aujourd'hui dans le langage pop. de certaines provinces.

Cotgrave donne *brifaut* et *brifer*, dans le sens qui vient d'être assigné à chacun de ces mots.

En pat. pic., *brife* se dit pour morceau de pain.

**\* BRINGEON.**

Ce nom paraît dérivé du mot *bringe*, qui, en pat. norm., a deux acceptions.

Tantôt il signifie petite branche, baguette, houssine :

Mallé empoigne la *bringe* et li donne une raide suais.

*Rim. Jers.*, p. 75.

La forme diminutive *bringette* se rencontre dans la vieille langue :

Des *bringettes* de fou (hêtre).

*Modus*, f° 121 v°.

Tantôt il sert à désigner certaine couleur de la robe des vaches, bœufs, etc. La couleur *bringe* consiste en taches rouges et noires ; d'où l'adj. *bringé*, indiquant cette couleur :

Pour un aumeau *bringé* 30 s., achaté à la meme feire.

*PLUQUET, Pièces pour servir à l'hist. du Bessin*, p. 44.

**BRIQUET, v. LEBRIS.**

**\* BRUANT, bruyant.**

Ce mot de patois est ancien dans la langue :

Tant par est fort m'alaine e le vent si *bruant*.

*Voy. de Charlem à Jérus.*, p. 19.

Tiez gens ne vont pas seuls en enfer le puant,  
Que leurs hoirs et leurs fames vont après eux *bruant*,  
Où il ne trouveront qui les aille chuant,  
Ains seront tuit ensemble tormenté li truant.

*J. DE MEUNG, Test.*, v. 1982.

La syncope de l'*i* dans ce dérivé du verbe *bruire*, existe aussi dans le radical :

Devers Espaigne vei venir tel *bruur*.

*Chans. de Rol.*, p. 88.

L'on rencontre encore, avec l'acception de bruit, *brûd* en bas-breton et *brut* en provençal, en wallon et en bourguignon. La forme *brugitus* se retrouve en bas-latin.

L'on donne aussi quelquefois le nom de *bruant* au verdier.

#### \* BRUMENT, LEBRUMENT.

*Bruman*, en pat. norm. signifie nouveau marié, littér. le mari de la fiancée; de *man* homme et de *bru*, nouvelle mariée. L'on sait qu'en franç., *bru* sert à désigner la femme du fils par rapport au père et à la mère de ce fils; en pat. norm., ce mot a conservé le sens du radical german. *brât*, qui s'est dit en ancien haut-allemand pour nouvelle mariée. En angl. *bride*.

Au coupé d'la hougue à mon père,  
Il y a un vier laurier fleuri,  
Dœux loriots à vouaix fine et claire,  
Bru et *bruman* y font leû nid :  
Sous l'aurier d'la hougue à mon père,  
J'rève et soupire assise au pid.

*Rim. Guern*, p. 125.

On donnait encore en Norm. le nom de *bruments* ou

*brements* aux ouvriers occupés à charger ou décharger les bateaux, transportant les vins et autres liqueurs (V. *La Vicomté de l'Eau de Rouen*, de M. de Beaurepaire, p. 256).

Mandons que le capitaine, prevost et autres officiers de la dicte ville de Harefleu... donnent... *brumens*, vaisseaux et râteaux pour aliger les nefz et navires dudit royaume de Castille.

*Concess. de 1383, de Charles VI.*

Il a i. office en la cité Roth. des *bermans*, que l'en apele la bergue de antiquité.

*Coust. de la Vic. de l'Eau de Rouen*, art. LXIX.

Dans un acte du XV<sup>e</sup> siècle, du *Cartulaire de Lisieux*, f<sup>o</sup> 54, figure un individu du nom de *Vincent Bremen*.

#### \* BUHOT, LEBUHOTEL.

*Buhot* et *buhet* signifient en pat. norm., sac ou étui. Ces dénominations s'appliquent plus spécialement à la corne, contenant de l'eau, que les faucheurs suspendent à leur ceinture, pour y placer leur pierre à aiguiser.

Ne leur plaist sainnie de vainne,  
Si se font sainnier à *buhot*.

*Rom. du Ren.*, v, 820.

Un *buhot* d'argent à porter plume d'autrice.

*Duc.*, *Buheterius*.

*Buhôt* paraît un diminutif du vieux mot *buhe*, cruche (V. *Duc.*, *ibid.*).

Le nom *Lebuhotel* indique vraisemblablement un marchand de *buhots*.

On peut se demander si *buhotte*, nom que l'on donne en Normandie à la petite limace, n'est pas dérivé de notre mot *buhot*, par suite de l'analogie de forme avec la corne des faucheurs.

BUIN, BOIN, BOUIN, bon.

Du bas-lat. *buonus*, du lat. *bonus*.

*Buona pulcella fut Eulalia.*

*Cant. de Ste Eulalie.*

Or eurent il moult de lor *buens* (1),

Quant el fu soie et il fu suens.

*Partonop. de Blois*, v. 9949.

*Boens homes e boens chevaliers,*

*E boens clers ama e tint chiers.*

*Wace, Rom. de Rou*, v. 5849.

Molt menerent *boine* vie.

*Flore et Jehanne*, p. 1.

*Boin* se dit encore aujourd'hui pour bon en pat. picard.

\* BULTEL, BULTET, bluteau.

Le mot de pat. norm. *bultet*, bluteau, reproduit la forme primitive du mot, que l'on rencontre en bas-lat. :

*Panetarius videlicet panem coctum... telas albas ad reponendum panem oris, buletelos, corbeliones... et omnes res residuas pertinentes ad servitium officii panetariæ.*

*Duc., Buletelus.*

En vieux franç., *buleteau* :

J'ai *buleteax* à bolangier.

*Dict. du Mercier*, v. 59.

Tenez aussi ce *buleteau*, dit-elle, sur vostre teste, vous semblerez tout à bon escient, estre une femme.

*Louis XI, Nouv. XVII*, p. 74.

(1) *Buen* est ici employé substantivement pour bon, dans une ancienne acception de ce mot, signifiant ce qui platt, ce qui est désiré.



Par une métathèse semblable, nos paysans disent *bulter* pour bluter; c'est d'ailleurs l'anc. forme norm., passée dans l'anglais, où l'on trouve *bolter* pour bluteau et *to bolt* pour bluter.

Vas et locum quo farina *buletari* debet.

LANFRANC, *Decreta pro ord. S. Bened.*, cap. vi.

Et gastieax rastis *buletés*,

Si mengerent à grant foison.

GUILL. LE NORMAND, *Du prestre et d'Alison*, v. 260.

### \* BUQUET, petit morceau de bois.

Ce nom paraît reproduire, sous une forme masculine, le subst. *bûquette*, qui se dit en pat. norm. pour bûchette :

Dans les prais, sous les houguettes,

A ramassait des *bûquettes*.

MÉT., *Diction. franco-norm.*, p. 96.

*Bûquette* est un diminutif de *bûque*, bûche, en bas-lat. *busca* :

Potest ibi emere suum sal et suum vinum et suam *buscam*.

*Cart. de l'Abb. Ste-Trin. de Caen*, f° 23 v°.

### \* BUREL, BURET.

*Buret*, en pat. norm., sert à désigner un toit à porc ou porcherie.

*Buret*, pour *burel*, est un diminutif de *bur*, maison, mot d'origine germ., qui a conservé cette acception dans quelques régions de la Normandie. D'où encore la vieille forme française *buron* ou *buiron*, petite cabane. En angl. *burrow*, terrier.

Et iroit si avant en ces quatre mestiers, qu'il n'y demeureroit ni maison ni *buiron*.

FROISS., *Chron.*, II, II, 231.

Ils ne virent entour d'eulx ni maison ni *buron*.

*Perceforest*, III, f° 85, dans *Lacurne*, cité par Littré.

En bas-lat. *burus* :

In Hostrede habemus... hircum et quinque capriculos... domum cum *buro*, duas grantias, duos tassos garbarum.

*Cart. de l'Abb. Ste-Trin. de Caen*, f° 28.

*Burel* ne pourrait-il pas encore , se rapprochant ainsi du mot de pat., indiquer un lieu *burelé*, c'est-à-dire barré, grillé. Le terme de blason *burelé* est, en effet, employé pour indiquer la disposition d'un écu garni de listes de flanc à flanc, à nombre égal et d'émail différent. *Bureau* et *chancelierie* (lieu fermé par des chancels ou treillis; offrirait un sens rapproché. Un *burel* serait donc une loge à jour, fermée par des barreaux ou par une porte à claire-voie : ce serait un *bureau* dans le sens primitif du mot.

On nous a proposé cette ingénieuse variante étymologique; mais nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'elle ne nous a pas paru complètement satisfaisante, par le motif que les porcheries, au moins en Normandie, sont hermétiquement closes et qu'elles n'ont généralement d'autre ouverture qu'une porte qui n'est jamais à jour.

Il serait possible enfin que les noms *Burel* et *Buret* se rattachassent au vieux mot *burel*, qui s'est dit pour *bure* ou *bureau*, grosse étoffe de laine , à raies longitudinales, ordinairement blanches et noires :

De *burel* avoit une aumuche ,

Por la froidure bien forrée.

*Le Provost à l'aumuche*, v. 20.

\* **CACHELEU, CACHELOUP**, qui chasse le loup.

Nous verrons plus bas, au nom *Lecacheux*, que *cache* se dit pour chasser, en pat. norm. D'un autre côté, on trouve

souvent *leu*, pour loup, dans l'anc. langue ; nous nous bornons à en citer un seul exemple :

Jadis avint k'uns *leu* erra  
Par un kemin.....

MARIE DE FRANCE, Fable XXIX.

\* CACHEUX, v. LECACHEUX.

\* CAGNIARD, réchaud.

Tel est le nom norm. de cet ustensile de ménage. En vieux franç., *cagnard* indiquait un lieu exposé au soleil (LACOMBE, *Diction. du vieux lang.*).

Quant au mot *caignard*, cela dépend d'une histoire dont je puis estre témoin ; de tant qu'en ma grande jeunesse, ces faineants avoient accoutumé au temps d'esté de se venir loger sous les ponts de Paris... ce lieu estoit appelé *caignard*.

PASQUIER, *Recherches*, VIII, 42.

\* CAHOUE, }  
\* CAHU, } v. LEHUA.

\* CAIGNON, CAGNON, GAINON, jeune chien.

Un' viell' femme et ses crâgons (enfants),  
Un' vieill' tchiene et ses *câgnons*,  
Rouânant, ouâillant et braqu'tant,  
Faisaient jurer le passant.

*Rim. Guern.*, p. 80.

Du lat. *canis*, qui a formé *kain* ou *kien*, au fém. *kienne*, *kaine* ou *kaigne* ; de là notre diminutif *caignon* :

VII *kiens* d'une lisse tous nouviaux *kaielés* (mis bas).

*Chron. de God. de Boul.*, v. 2242.

Forment l'abaia le *gaignon*.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 28507.

Poiz amenoent les *gainuns*,

Ors enchaenez et brohuns.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 6386.

Quant à *g* de Gainon, il est à noter que le *c* latin est souvent remplacé en franç. par *g* : *ciconia*, cigogne ; *crassus*, gras ; *vicarius*, viguier ; *conflare*, gonfler, etc.

Elle alla dire tout haut : Passez, passez, orde *caigne*, que vous estes... Et la royne qui l'oyt, demanda : A qui parlez-vous m'ameye ? — C'est à ce paillard chien, madame.

LOUIS XI, *Nouv.* XXVIII, p. 134.

Cotgrave traduit *cagne* ou *caigne* par *bitch*, et *cagnon* ou *caignon* par *little dog*.

V. aux noms LEQUIEN et QUENAUT.

CAIRON, v. CHÉRON.

\* CALENGE, demande en justice, défi, contestation.

Ce vieux mot, sous la forme *challenge*, se retrouve en Angleterre, où les Normands l'ont probablement importé au XI<sup>e</sup> siècle.

N'ert honnes qui *calenge* i mece.

Le roi Guill. d'Angl., p. 83.

Eisi s'en est del tot demis

Senz *challenge* que mais l'en face.

BÉN., *Chron. de Norm.*, II, 66.

D'où le verbe *challenge* ou *calenger*, contester, attaquer, défendre, défier ; en angl., *to challenge*.

Et le l'um le *chalange* et il n'en ait testimonie.

*Lois de Guill.*

Le dit procureur requist et *callenga* que ou cas où icelui Fevre ne bailleroit son dit plesge..

*Acte de 1453, du Cart. de Lisieux, f° 29 r°.*

*Calenger* est encore usité aujourd'hui en pat. norm. de Jersey et de Guernesey, dans le sens de défier, provoquer :

J'vos *callenge* à jugi  
La vie qu'est à la mode anien  
Parmi les garçons qu'ont du bein.

*Rim. Jers., p. 209.*

J'te *caleng'rai*, babouin d'la ville.

*MÉT., Diction. franco-norm., p. 106.*

De même, *calenge* se dit toujours pour défi, en patois guernésien.

Enfin *calenge* a été la dénomination que l'on appliquait dans la Haute-Normandie à des parcelles de terre contiguës, dont la transmission se faisait souvent sans titres réguliers et dont la possession était devenue, par ce motif, la source de procès nombreux :

Les *calenges* sont un grant nombre de terres, gesantes en une culture, de poy de vallue.

*Liv. des Jur. de St-Ouen de Rouen, f° 74 v°.*

\* CALMESNIL, v. MESNIL.

* CAMPIN,	}	v. DUCAMP.
* CAMPION,		
* CANDAVEINE,		
* CANDAVOINE,		

CANET, banc.

Ils trouverent en la dite ville de Megnicourt, en la place, un nommé Warin, seant sur un *canet*, avec lui plusieurs personnes.

*Let. de Rém. de 1392, Duc., Canetum.*

CANIVET, petit couteau.

Diminutif de *canif*, couteau ; en ancien scand. *knifr*, avait en effet cette acception.

Idem Jacobus habebat unum parvum artanum, Gallice *canivet*, et volebat percutere dictum Matheum per ventrem.

*Let. de Rém. de 1400, Duc., Canivetus.*

Encre et papier et escriptoire,

*Canivet* et penne taillie.

FROIS., *Le buisson de Jonece*, p. 326.

\* CANTREL, v. DUCAMP.

CANU, v. CHANU.

\* CAPEL, TORCAPEL.

*Capel*, en vieux franç., s'est dit pour chapeau.

Du bas-lat. *capellus*, diminutif masculin de *capa*, mot dont Isidore de Séville fait usage dans le sens de manteau à capuchon.

*Capellum suum ex capite cum peplo demisit.*

Mat. PARIS, *De imperatrice*, anno 1235.

Li *capel* prist, le quebe et le doblier.

*Rom. d'Aubri*, p. 154.

Cuydez-vous que soubz mon *cappel*  
N'y eust tant de philosophie ?

VILLON, *Œuv.*, p. 105.

En pat. norm. du XVII<sup>e</sup> siècle, l'on disait encore *capel* :

Et si tu ne veys pas la plume à men *capel*.

L. PÉT., *Muse norm.*, p. 7.

En pat. norm. mod., l'on dit *capet*, forme fort ancienne, puisqu'on la trouve dans le surnom donné à Hugues, duc de France, qui détrôna les Carlovingiens :

Ah ça ! voyons, où qu'est man parapluie,  
Man bougearon, man *capet* des grands jours.

*Mati' Jacqu' à Rouen*, p. 5.

Dans un compte du XIII<sup>e</sup> siècle, cité par M. Delisle (*l'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 674), figure un individu portant les noms de *Galterus Capel*.

CAPELLE, chapelle.

En bas-lat. *capella*, diminutif de *capa*, chape.

Carles serat ad Ais, à sa *capele*.

*Chans. de Rol.*, p. 7.

Laiens en chele viés *capele*,  
Che que te doi t'irai pooier.

*Uns miracles de N.-D.*, v. 162.

CAPLAIN, LECAPLAIN.

*Capelain*, dans la vieille langue, signifiait chapelain; ce mot dérive de *capelle*, qui s'est dit pour chapelle. V. le nom précédent.

Gentil furent li *capelain*,  
Gentil furent li *escrivain*.

WAGH, *Rom. de Rou*, v. 5959.

Puis fu prise la sainte crois de nostre redemption et fu commandée  
au *capelain* Phelippe, pour çou que il le portast.

H. DE VALENCIENNES, 9, p. 122.

Aussi touzez qu'un moyne ou *capellen*.

CL. MAHOT, *Rondeau*, 7, II, 144.

Aujourd'hui *capelain* se dit encore pour chapelain, en pat.  
picard. En provenç. *capelan*, en espagn. *capellan*, en ital.  
*cappelano*.

### CAPRON, chaperon.

En bas-lat. *capero*, autre diminutif masculin de *capa*  
(v. au nom *Capel*) :

Cucullum, quem *caperonem* vulgo vocant.

DUC., *Caparo*.

N'avoit ne manche, ne mancheron,  
N'il ot ni cape ni *caperon*.

Le chev. au barizel, v. 667.

Un petit est avant passés,  
Et le *caperon* li sulieve...

Du prestre c'on porte, v. 516.

Un nommé *Robinet Capperon* figure dans un acte du  
XIV<sup>e</sup> siècle, du *Cart. de Lisieux*, f<sup>o</sup> 19.

### CARBONNIER, charbonnier.

Du vieux mot *carbon*, charbon, qui se rattache lui-même  
au lat. *carbonem*.



Quel maufé t'ont fait *carbonnier*,  
Tu soloies estre potier.

Eust. LE MOIGNE, v. 1111.

Item à Pierre Pourchel, de la paroisse de Monville, *carbonnier*,  
pour la vendue de xv sommes de carbon.

*Compte de 1405*, cité par M. L. Delisle, dans *l'Agric.  
en Norm., au moy. âge*, p. 569.

\* **CARDON**, chardon.

Le mot de pat. norm. *cardon* dérive du lat. *carduus*, par  
un intermédiaire *carduo*.

Li asnes ki n'estoit avers (avare)  
Ne escars de paistre *cardons*.

*Rom. du Ren.*, IV, 129.

Pour avoir saclé des *cardons* et les yèbles d'icelle avoine.

*Compte de 1447*, cité par M. Delisle, *ibid.*, p. 308.

Le pat. norm. a aussi le verbe *écardonner*, arracher les  
chardons. *Chardron*, *cherdon* et *querdon* ont en pat. la  
même acception que *cardon*.

I brayaient et faisaient des gringues, comme s'ils avaient avalai  
des *querdons*.

*Rim. Jers.*, p. 52. (Dial. en prose.)

On trouve aussi *Chardron*, comme nom de famille en Nor-  
mandie.

Notons enfin qu'en cette province *cardon* est encore le nom  
sous lequel on désigne une espèce de petite crevette.

L'on rencontre notre nom *Cardon* sous une forme dimi-  
nutive *Cardonnel*, dans un acte du XV<sup>e</sup> siècle, du *Cart. de  
Lisieux*, f<sup>o</sup> 38.

**CAREL**, carreau d'arbalète, flèche dont le fer  
avait quatre pans.

Du bas-lat. *quadratellum*, diminutif du lat. *quadratum*, carré. La chute du *d* et le changement de l'*a* en *e* se rencontrent de même dans *suer*, venant de *sudare*; *nouer*, de *nodare*, etc. Quant à la syncope du *t* du radical, nous l'avons notée plus haut, pour plusieurs mots dérivés du latin, au nom *Boille*.

D'un arbaleste ne poet traire un *quarrel*.

*Chans. de Rol.*, p. 189.

Traient saietes et *quarrials*.

*BÉN., Rom. de Troie*, v. 15699.

Messire Alphonse un jour ataignant,

Qui armez iert de son atour,

D'un *quarrel* d'arbaleste à tour...

Guill. GUIART.

CARITÉ, v. FRÈRE.

CARON, v. CHÉRON.

\* CARPENTIER, LECARPENTIER.

Notre mot pat. *carpentier*, charpentier, dérive du lat. *carpentarius*, carrossier; il se trouve aussi dans la langue anglaise sous la forme *carpenter*; c'est un des nombreux mots anglais d'origine norm.

*Carpentiers et engigneors.*

*WACE, Rom. de Rou.*, v. 11610.

A Laurent Pelsouef, *carpentier*, pour une journée, 2 s.

*PLUQUET, Pièces pour serv.*, à l'hist. du Bessin, p. 41.

D'où *carpenterie*, pour charpenterie; en angl. *carpentry*:

... doivent faire la maison deu moulin de *carpenterie* et de closture, de couverture et de toutes autres edeffices.

*Liv. des Jur. de St-Ouen de Rouen*, f° 15 v°.

CASTELAIN, CATELAIN, châtelain.

Du lat. *castellanus*, habitant d'un château fort, d'une place forte.

Dus et contes et *castelains*.

Wace, *Rom. de Brut.*, v. 8781.

Biaus amis, fait li *castelains*,  
Ne soiez pas faus ne vilains,  
Païiez la feme son argent,  
Puis k'ele a fait vostre talent.

*La vieille truande*, v. 145.

CATEL, v. CHATEL.

\* CATOIS, v. LECAT.

\* CAUCHE, bas. — \* CAUCHON, chausson. — \* CAU-  
CHARD, qui fait, vend ou porte des *cauches*.

Telles sont, en pat. mod. les acceptions de ces trois noms,  
qui se rattachent au lat. *calceus* et *calcearius* ; de même que  
*caucher* (chausser), autre mot norm., tient au lat. *calceare*.

Tous nus piés, sans *cauches*, vestus de meschantz pourpoints.

P. Cosnon, *Chron. norm.*, p. 430.

De fables fait on les fabliaux  
Et de notes les sons noviaux,  
Et des materes les canchons,  
Et des dras cauces et *cauchons*.

*Fabelet de la viellete*.

A part, à part, je sis venu,  
Ung pié *cauché* et l'autre nu.

*La Friquassée*, p. 21.

Pour une paire de *cauches*, pour une religieuse allant au dehors.

PLUQUET, *Pièces pour servir à l'hist. du Bessin*, p. 38.

Quer, au bouan vier temps, j'étions tous ,

P'tits et grands, *cauche* grise et grise *cauche*.

Rim. Guern., p. 64.

\* CAUCHIN, débris de pierres de taille façonnées ,  
débris de carrières.

Du lat. *calx* ou *calcis*, chaux, pierre à chaux ; d'où en vieux dial. norm., *cax* et *chals* , qui ont aussi cette acception, et dont *cauchin* et *chaussin* ( autre forme du mot ) sont des diminutifs.

E il fist *cax* et pierre atraire.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 10211.

Tors i avait tot environ ,

Faites à *chals* et à sablon.

BÉN., *Rom. de Trote*, v. 2997.

D'où encore un autre mot de pat. norm., *cauchie*, chaussée, levée ou remblai de terre, fait avec du *cauchin* :

Une piece de terre en jardin , assise en la parroesse Saint Germain du dit lieu de Lisieux, en la rue dite de la *Cauchie* (aujourd'hui *rue de la Chaussée*).

Acte de 1454, du Cart. de Lis., n° 74.

Dans un acte de 1321, du même cart. , n° 16, un héritage étant dans la rue dont il vient d'être parlé, a sa situation indiquée « in Calceya. »

Pour bâti chut' *cauchie* et dépenser nos sous...

Rim., Jers., p. 39.

L'on trouve d'ailleurs dans les *Chron. de God. de Bouillon*, *cauchin* employé dans le sens de fragments de pierres (v. 27302), et *cauchie*, dans celui de chaussée (v. 4353 et 8354).

Dans l'anc. langue, *cauchier* avait un sens identique à celui qu'exprime aujourd'hui *caillouter* (terme de ponts et chaussées), et *cauchieur* était le nom de l'ouvrier préposé à ce travail.

A Regnault *cauchieur* pour caillaux et pour son salaire d'avoir *cauchier* devant ladite maison.

Duc., *Calciator*.

\* CAUDRON, chaudron.

Ce nom reproduit la forme norm. du mot chaudron et est le diminutif d'un autre mot de pat. *caudière*, chaudière, lequel se rattache lui-même au lat. *caldaria*, par le changement régulier de *al* en *au*, changement indiqué plus haut au nom *Aubraye*.

La véssiés querquier mainte targe enfunkie  
Et mainte lanche oussi qui fut en rumye,  
*Caudières, cauderons*, maintes targe noircie.

*Chron. de God. de Bouil*, v. 16023.

Un *cauderon*, un broc, une vieille lanterne...

D. FER., *Vuse norm.*, p. 46.

CAUVIN, v. LECAUX.

CELERIN, espèce de sardine.

*Aphyæ* species est quæ *celerin* a Gallis appellatur.

Duc., *Aphyæ*.

Et harenc *celerin* ne doit point de coustume.

E. BOIL., *Liv. des Mét.*, p. 273.

Marchans et vendeurs de poissons et de harens de mer paieront...  
pour la charretée de *celerins*, xij. d.

Duc., *Celerinus*.

On trouve *celerin* avec cette acception dans le dict. de Colgrave.

**CENSIER**, détenteur d'un héritage soumis au cens.

Le censier servait au seigneur une rente, soit en argent, soit en grain, vin, volailles, etc.

Après avoir ouvré et battu en la grange de Jean le Clerc, *censier* de Tremouvilliers.

*Let. de Rém. de 1390, Duc., Censarius.*

L'on donnait aussi le nom de censier à l'officier d'un monastère chargé de surveiller les censes ou métairies qui en dépendaient.

*Frater Julianus censerius Sancti Ambrosii.*

*Duc., ibid.*

*Censier*, en pat. picard, signifie fermier d'une métairie.

\* **CHABOT**, sabot.

Peut-être est-ce une forme augmentative masculinisée du mot *chavate*, usité en pat. norm. pour savate; en bas-lat. *chabata*.

On nous a demandé si, dans le nom de famille de Rohan-Chabot, chabot était là pour sabot. Nous n'hésitons pas à répondre négativement. Dans les armoiries de cette famille figure, non le *chabot* (sabot) normand, mais le poisson portant ce nom, représenté en pal, la tête en haut et montrant le dos. Ce poisson en Normandie s'appelle *cabot*.

Le mot de pat. *chabot*, pour sabot, est usité aussi dans les anciennes fies norm. de la Manche.

I ien avait quiques uns qu'ouvraient la bahueule si large, que n'ou  
r'airait peu, Dia m'empor ! lûs couler un *chabot* dedans.

*Rim. Jers.*, p. 52 (Dial. en prose).

L'on dit de même *chabotier*, pour sabotier, et *chaboter*,  
pour saboter :

No n'entendait tant *chaboter*...

D. FER., *Musc norm.*, p. 288.

### CHAILLOU, caillou.

Du lat. *calculus*, devenu *calc'lus* par la chute régulière de  
l'*u* bref, comme dans *compter*, de *computare*; moule, de *mo-*  
*dulus*, etc.; de là, par la substitution du *ch* au *c* dur, la  
forme *chail*, que l'addition du suffixe *ou* a complétée.

Fort se deffendent des *chaillox*,  
A cels de fors donent granz colz.

BÉN., *Rom. de Troie*, v. 6005.

Et si reçoif mainte colée,  
Souvent de coutel et d'espée,

Et de *chaillous* parmi les costes.  
*De l'Asne et du Chien*, v. 75.

### CHALEMEL, flûte, chalumeau.

Du lat. *calamellus*, dim. de *calamus*.

Et l'autre (main), tient *chalemelle* fournie  
De sept tuyaux faits selon l'harmonie.

CL. MAROT, *Rondeau*, xxi, I, 181.

Jehan de Montpomier rompy la pel de la chieuvrete (musette,  
flûte avec une outre), la quelle demeura audit munier, avec les *chale-*  
*meaux* d'icelle.

*Let. de Rémi*, de 1388, Duc., *Capriola*.

Et dans son mal il n'a d'autre soulas  
Que d'entonner avec sa *chalemie*,  
Triste chanson qui finit par hélas !  
C'est grant pitié d'estre loin de s'amie.

L. PER., *Muse norm.*, p. 31.

D'où le verbe *chalemeler*, jouer du chalumeau :

Quant li lerres *chalemeloit*.

*Rom. de la Rose*, v. 14775.

CHAMBERT, nuque.

Les suppliants frapperent icellui Guillaume Lienart de la hante de  
leurs espieulz tant sur les espauls comme sur le *chambert* du col.

*Let. de Rém. de 1478*, Duc., *Cerviz*.

CHANCEL, treillis, palissade.

Du lat. *cancellus*, barreau.

Ovrez les huis de cest *chancel*.

*Rom. du Ren.*, v. 21298.

Dedens le *chancel* entré sont.

*Dit des trois Avugles de Compiègne*, v. 216.

De là le mot *chancellerie*, lieu clos par des *chancels*, qui  
séparaient les juges du public.

CHANDOISEL, v. LOISEL.

\* CHANIVIÈRE, chènevière.

*Chanivière* et *canivière* indiquent en pat. norm., un  
terrain où l'on cultive le chènevis. Du lat. *cannabaria*, par le



changement régulier du *b* en *v*, expliqué précédemment au nom *Bibet*, note 1.

Ni de canvre ni de *canivières*,  
Ichen nou n'en vet pus guères ;  
Ch'est, m'est avis, que l's Ill'mands,  
Pour qu'nou les pende, ont trop d'sens.

MÉT., *Diction. franco-norm.*, p. 110.

De même que l'on dit *chanivière*, pour chènevière, l'on dit aussi *chanevis* pour chènevis, comme dans l'ancienne langue :

Moult drue chanvre i croistroit,  
Qui *chanevis* i semeroit.

*Rom. du Ren.*, v. 19821.

En pat. norm., *canivieux* s'emploie encore pour chènevis, et *canivotte*, *canibotte* et *canebotte* pour chènevotte, toutes formes qui tiennent aussi au lat. *cannabis*.

CHANTEREYNE (DE), du lieu où coassent les grenouilles ; de la grenouillère.

*Chanter*, par euphémisme, s'est dit pour coasser, et *raïne*, du lat. *rana*, s'emploie encore pour grenouille.

Or voit chanter avec les raines.

BARB., *Fabl. et Contes*, III, 69.

La rue de la Victoire à Paris portait primitivement le nom de rue Chantereine. Le quartier de la Chaussée-d'Antin où elle se trouve, était jadis occupé par des marais.

CHANU, CANU, qui a les cheveux blancs de vieillesse.

Du lat. *canus*, blanc, en parlant des cheveux et de la

barbe. Le mot franç. *chenu* a la même origine. *Chanir* ou *canir*, formes analogues, sont usités en pat. norm. pour *chancir*, du lat. *canere*, devenir blanc ; par le changement régulier de l'e en i, expliqué plus bas au nom *Liger*.

Fiers est li reis à la barbe *canue*.

*Chans. de Rol.*, p. 306.

Joufreiz, bons clers, deiens del Mans,

Qui lors n'ert *chanuz* ne blans.

*Bén., Chron. de Norm.*, III, 367.

L'on trouve dans *Les Rois*, *enchanir*, pour arriver à l'âge où les cheveux blanchissent :

Jo sui mult envieilliz e *enchaniz*.

*L. I, ch. XII*, p. 38.

## CHAPUIS, charpentier.

Puis truis la rue de Versaille,

Et puis la rue du Bon Puis ;

Là maint (demeure) la femme à i *chapuis*.

*Dict des Rues de Paris*, v. 124.

De là le verbe *chapuisier*, charpenter, édifier :

Ensi furent la semaine des deux Pasques et fisent engins *chapuisier* de mainte maniere.

*VILLEHARDOUIN*, 185, p. 80.

## \* CHARDONNET, chardonneret.

*Chardonnet*, *cherdronnet*, *chardronneret* et *cherdronneret* se disent en pat. norm., pour chardonneret.

*Chardonnet*, dérivé de *chardon*, est l'anc. forme du mot :

Et la rue Pavcegoire ;                      Et la rue Saint Nicolas  
Là bui-ge de bon vin de beire.      Du *chardonnet* ne fut pas las.

*Dit des Rues de Paris*, v. 429.

Où, pas à pas, le long des buissonnets ,  
Allois cherchant les nids des *chardonnets*.

CL. MAROT, *Egl. au Roi*.

\* CHARDRON, v. CARDON.

CHARLEMAINE, Charlemagne.

La fist Joyeuse *Charles maine* apeler.

*Ronciav.*, p. 111.

La Virge ot Loeis li plus ,  
Le filz au bon roi *Charlemaine*.

GAUT. DE COINSI, *Ste-Léoc.*, v. 1746.

Jo sui de France nez ,  
Jo ai num *Carlemaines*, Rollans si est mis nés.

*Voy. de Charlem.*, p. 13.

CHARTON, charretier.

C'est un hareng, ce dit Renart ,  
Car je trovai un *charreton* ,  
Qu'en portoit un charretée.

*Rom. du Ren.*, v. 4124.

Les genz des dix religieux avoient prins *charretons*, qui charioient  
par dessus l'escluse de leur estanc.

*Charte de 1339*, Duc., *Carraterius*.

\* CHATEL, avoir mobilier, troupeaux, meubles.

*Chatel* est resté, avec l'acception de biens meubles, dans la  
langue judiciaire des îles normandes, soumises encore à

l'ancienne législation coutumière de la province, de laquelle elles ont été détachées au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle.— Les assises de la Cour royale de Jersey se divisent toujours en *Assises d'héritages* et en *Assises de chatels*. *Chattels*, en angl., se dit encore aujourd'hui pour biens immobiliers.

Hors de ma maison t'en iras,      Quer lessie as par felonnie.  
Et de tote ma conpaignie;      A montepleier mes *chatez*.  
GUIL. DE NORM., *Best. div.*, v. 3321.

Jadis avint que le vilein      A faire idonc sa volonté,  
Ballout sa fille par la mein,      Anceis qu'il li eust el doné  
Et la livrout à son seignor,      Rente, *chatel* ou heritage,  
Jà ne fust de si grant valor.      Por consentir le mariage.  
*Conte des vll. de Verson*, v. 167.

L'on trouve aussi, avec la même acception, *catel* et *chetel* :

Or n'a ne reube ne *catel*,  
Or ne puet il trouver ostel.  
*Le chev. au Barizel*, v. 577.

.... les borses de cuir  
Trop m'ont descreu mon *chetel*.  
*Dit du Mercier*, v. 19.

La forme *catel* est, des trois que nous venons de citer, celle qui tient de plus près au radical commun, *catallum*, mot de basse-latinité qui signifie bétail. *Cattle* en anglais a conservé cette acception.

### CHENEL, petit chien.

Le suppliant répondit à icellui Lafite que voirement il avoit fait forrar (haler) son *chenel* à ses chiens.

*Let. de Rém. de 1469, Duc., Canis alanus.*

*Chenel* est un diminutif du vieux mot *chen*, chien :

Vos li durrez urs e leuns e *chens*.

*Chans. de Rol.*, p. 5.

On trouve aussi dans l'ancienne langue, le subst. fém. *chene*,  
chienne :

Bien est semblanz à la *chene*,  
Qui tote jor borbier borbete.

*Miracle de la B. V. M.*, v. 637.

*Chen*, pour chien, se dit encore aujourd'hui en pat. wallon,  
bourguignon et du Berry.

*Chenin*, *chenine*, qui tient du chien, de la chienne, ont  
aussi été usités dans la vieille langue :

Sont coars, pervers et *chenins*.  
*Rom. de la Rose*, v. 20259.

E por l'ovre pesme e *chenine*,  
Qui en France naist e racine.  
*Bén., Chron. de Norm.*, v. 23423.

### \* CHÉRON, QUÉRON, CAIRON, CARON, charron.

*Chéron* et *quéron* s'emploient pour charron, en pat. norm.

Tu sais ben, Louis Frémin, chti'-là qu'étrivagne toujours aux  
dominos ?—C'est-i Frémin l'*cherron* ?—L'*cherron*, tout cont Darnetal.

E. DE LA BÉDOL., *Les Norm.*, dans *Les Fr.*  
*peints par eux-mêmes*, I, 137.

Quant à la forme *caron*, elle est encore usitée en pat. pic.  
En bas-lat. *caronius*, du lat. *carrus*, charriot :

Talis est usus forestæ Brotonniæ, quod omnes qui reddunt pro  
consuetudine forestæ avenas et gabas... possunt et debent capere...  
emundam desuper suam rotam et residuum gloerii, et lignifabri et  
*caronnii*... quando manovræ prædictorum operarium erit inde remota.

*Charte de 1340, Duc., Caronius.*

Il est fait mention d'un Jehan le *Caron*, dans le *Liv. des*  
*Jur. de St-Ouen de Rouen*, f° 85.

De *caron*, charron, est venu *caronnerie*, charronnage :

Le  *Coutumier des forêts*, *Bur*, mentionne les ateliers de *caronnerie* et de *hucherie*.

L. DELISLE, *l'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 377.

\* CHÉRUEL, v. QUÉRU.

CHEVREL, LECHEVREL, chevreau, le chevreau.

Du lat. *capreolus*, jeune chevreuil, dim. de *caprea*; par le changement régulier du *p* en *v*, comme dans *avril*, de *aprilis*; *navet*, de *napus*, etc.

Un present aturnad de pain, e de vin e de ses *cheverels*.

*Les Rois*, l. I, ch. xvi, p. 60.

Et li *chevrel* qui fu legiers.

BARR., *Fabl. et Contes*, II, 351.

\* CHIVOT, petite ciboule, tige de petit oignon.

Du lat. *cœpe*, oignon, par un intermédiaire *cæpo*, lequel a donné au lat. *cæposus*, qui produit des oignons. La substitution du *v* franç. au *p* latin, est expliquée sous le nom précédent ; quant à celle de l'*i* à l'*e* ou *æ*, on la trouve dans *ebrius*, ivre ; *cera*, cire, etc. *Chive* est la forme norm. du mot cive ; *chivot*, *cibot*, qui appartiennent aussi au pat. norm., en sont les diminutifs. *Chive* existe également en anglais, langue dans laquelle il semble d'origine normande.

Il vit porter les *chives* enpevrés.

*Rom. du Ren.*, v. 16692.

Après les quelz sortirent.. vingt et cinq charrettées de pourreaux, d'aulx, d'oignons et de *cibotz*.

RAB., *Pantag.*, l. II, ch. II, p. 108.

On trouve *civo* dans le *Liv. des Mét.*, d'Et. Boileau, p. 334 :

Oingnons, poiriaux, naviaux, *civos*, qui viennent par eae.

CHOPPIN, qui porte habituellement une *chope*.

La *chope* était une sorte de manteau ou de houppelande.  
*Chope* dit ici pour *chape*, du bas-lat. *capa*.

Et un vallet avec lui armé de haubergeon, de bacinet à camail, de gorgerette, de gantellez et *chope*, par dessus le haubergeon.

*Ord. des Rois de Fr.*, IV, 67, année 1351.

*Choppin* pourrait peut-être encore signifier buveur de *chopes*, mot d'origine germanique, mais dont l'usage est fort ancien en Normandie :

Prestre, dy.

— Voulez que je dye ?

A la guise de Normandie,

Je bef à vous de chippe en *chope*.

*Mir. de Ste Genev.*

\* CHOQUET, petit vase en terre cuite, servant à boire.

*Choquet* est le dim. d'un autre mot de patois *choque*, qui sert à désigner une tasse de plus grande capacité, ayant la même destination.

Ces deux mots doivent leur origine à l'habitude qu'ont les Normands, en réunion, de ne jamais vider leurs verres, sans les *choquer* l'un contre l'autre, autrement dit sans trinquer.

Selon M. Littré, le *choc* est le heurt contre une *choque* ou souche.

V. à ce sujet les noms suivants.

\* CHOUQUET, CHUQUET, CHOUCARD, DUCHOUCTIER.

Ces noms se rattachent à un radical commun *choque*, souche ; en pat. norm. *chouque* ou *chuque*.

S'il y a plusieurs enfans représentant un decedé, iceux font une teste et *chocq* contre chacun de leurs oncles ou autres auxquels ils doivent succeder.

*Const. gén.*, I, 897.

En bas-lat. *choca* :

Sciendum tamen quod *chocas* quas eradicaverint pro novalibus faciendis.

*Privilegium Petri abbatis S. Remigii Rem.*, anno 1219.

*Chuquet* et *chouquet*, sont des diminutifs de *chouque* et de *chouque*.

L'on trouve dans Cotgrave, *chouquet* traduit par *block*.

Pour cause d'une certaine busche ou *chouquet*.

*Let. de Rém. de 1381, Duc., Cheoca*.

Comme a faisait ses jourolles,  
Assise au pid d'un *chouquet*,  
Sus la mousse et les paqu'rolles  
Alle avait mis sen bouquet (baquet).

*Mér., Dict. Franco-norm.*, p. 84.

*Chouque*, pour souche, appartient aussi bien au vieil idiôme norm. qu'au patois :

Chascun d'eulx ont accoustumé prendre avoir le boy vert... et celui dont l'en a osté sept picz de lonc devers le racheau ou *chouque*.

*Charte de 1366*, réglant cert. droits féodaux de la comm. de Pont-Saint-Pierre (Seine-Inf.).

Et si a une *chouque* à Noël en la haie des Autieux.

*Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen*, n° 125, v°.

Un pourpoint, un gredil, une espée, une *chouque*.

*D. FER., Muse norm.*, p. 46.

N'reste pas là comme une *chouque*.

*E. DE LA BÉDOL., Les Norm.* dans *Les Fr. peints par eux-mêmes*, I, 174.



\* CHOUAN, v. LEHUAN.

\* CHOUCARD, v. CHOUQUET.

\* CLARDOUET ,  
\* CLARDOUIT , } v. DESDOUETS.  
\* CLERDOIT , }

\* CLOMESNIL, v. MESNIL.

COCATRIX, crocodile.

Ydrus a non, si est moult sage,  
Quer moult set bien fere demage  
Au *coquatriz*, que ele het.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 1573.

Li *cocatrix* est beste fiere,  
Et maint ades en la riviere  
De ce fleuve que Nil a non.

Duc., *Cocatrix*.

En espagn. *cocotriz* se dit pour crocodile.

Parfois aussi on a donné le nom de *cocatrix* ou d'œuf de coq, à un œuf avorté de poule, œuf sans écale, comme le sont ceux des serpents.

Cet œuf est regardé par la superstition populaire comme le résultat de l'accouplement d'un coq et d'une couleuvre.

\* COIPEL ,  
\* COISPEL , } v. COYPELLIER.

\* COISSIN, COUESSIN, COËSSIN, coussin.

*Coissin* est la forme primitive de coussin, forme que le pat. norm. a conservée. En bas-lat. *coisinus* :

Paratur cathedra, si episcopus præsens sit, cum pallio et coisino.

*Ordinar. Ecclesie Lexoviensis* (XIII<sup>e</sup> siècle).

Sor un coissin tot plain d'estrain

Se degratoit delez son feul..

BARR., *Fabl. et Contes*, III, 36.

Frere Jean luy bailla cinq solz, puis avec son bragmart lui fendit la coite et coissin en deux, et par les fenestres mettoyt la plume au vent.

BARR., *Pant.*, I. V, ch. xv, p. 484.

On trouve *coissin*, avec la même acception, dans le Diction. de Lacombe.

Gilles de Wes, dans sa Gram., traduit *all one* par les coissins, et Cotgrave, dans son Diction., *coissin* par *cushion*, *pillow*.

### COLTÉE, coudée.

Rois fu Nabugodonosor ;  
Une image fist faire d'or,

Soisante coltées de haut tour,  
Et six coltées out de laour.

WACE, *Rom. de Rou*, ms., p. 145, dans Lacurne,  
cité par Littré,

### COLY, coulisse, herse.

Quant le suppliant fut hors de la bassecourt, aperceut Jehan Boulengier... à la barriere du colis.

*Lett. de Rém. de 1478*, Duc., *Colacius*.

\* CONARD, COSNARD, mari dont la femme est infidèle.

Au propre, ces deux noms signifient qui a des cônes ou cosnes.

*Cône* est la forme norm. du mot franç. *corne*.

Colimachon bône,	Si tu n' lé montre pas
Montre-mei té cônes ;	J'vois t'lé coupas.
	<i>Vieux refr. norm.</i>

D'pis qu'il est si rustique, i vaut mux li coper  
Les cônes tout au ras, pour l'empêchi d'bouter.  
*Râm. Jers., p. 119.*

*Conard* ou *cosnard* se dit pour cornard, mot qui n'est pas nouveau dans la langue :

S'est plus *cornars* qu'un cers ramés,  
Riches hons qui cuide estre amés.

*Rom. de la Rose, v. 4825.*

Les confréries burlesques des *conards*, établies en Normandie au XVI<sup>e</sup> siècle, florissaient surtout à Rouen et à Évreux. Leurs chefs prenaient le titre d'*abbés des conards*. La mitre en tête et la crosse pastorale à la main, ils parcouraient les rues, durant le carnaval, accompagnés processionnellement par leurs affiliés, qui chantaient des couplets satiriques et bouffons. A Rouen, l'abbé était monté sur un char et à Évreux, sur un âne.

Un des personnages burlesques mis en scène par Jean Bodel dans *le Jeu de S. Nicolas*, porte le nom de *Connard*.

De même encore, en pat. norm., l'on dit *cosnière* pour cornière, pilastre qui fait l'encoignure d'une maison :

Le ruel (le ruisseau) qui part de devant l'us Rad. de Praeres, doit courre parmie le courtil Johen le Franc..... et venir à la *cosniere* de la meson Eudet.

*Petit Livre rouge de l'Abb. de Troarn*, cité par M. L. Delisle dans *l'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 110.

**CONROY**, troupe de soldats, ordre, rang.

Du lat. *congrex*, qui fait partie de la même compagnie, de

la même troupe. — Par la chute régulière du *g*, comme dans *integra*, qui a donné *entière*; *peregrinus*, pèlerin; *magister*, maître, etc., ce radical a formé *conrex*, d'où *conrei*, qui, comme nous allons le voir, est la forme normande du mot.

Desci qu'il voit venir le roi,  
Deux mil armés en son conroi.

*Partonop. de Blois*, v. 2167.

De ce prendrai je bien conroi.

*Dit de Narcissus*, v. 200.

La forme normande, forme la plus ancienne, est, avons-nous dit, *conrei*:

Ne tenent *conrei* ne bataille,  
Pur ceo vos di pur veir, senz faille.

*Bén., Chron. de Norm.*, v. 1154.

E issent de la vile od merveillus *cunrei*.

*Chron. de Jord. Fant.*, v. 1927.

CONVENANT, COUVENANT, convention, marché.

Du lat. *conveniens*, *convenientis*, part. prés. de *convenire*.

Et si vueil que tout maintenant,  
Soient tenu li *convenant*.

*Dit des deux chevaux*, v. 161.

Si vous aray en verité  
*Couvenant*, foy et loyauté  
Jusqu'à la mort.

*Théât. fr. au moy. âge*, p. 222.

En vieux dialecte normand, l'on disait *covenant*:

Si hom volt derainer *covenant* de terre vers soun seignor.

*Lois de Gutt.*

Ce mot est resté dans la langue anglaise avec l'acception de contrat, alliance.

COQUARDEAU, jeune sot.

Il n'a cervelle ne cerveau,  
C'est pourquoy si haut crier j'ose  
Qu'on mene aux champs ce *coquardeau*,  
S'il veut rien faire de nouveau.

CL. MAZOT, *Métamorphose*, I-III, 22.

Coquardeau, *proud ass*, *bold goose*, *fond saucebox*.

COTE., *Diction*.

V. le nom suivant.

COQUART, mari dont la femme est infidèle.

Que faictes-vous, meschant *coquart* ?

LOUIS XI, *Nouv.* VII.

Lequel Duchesne respondit audit Bernart qu'il n'estoit point *coquart*.

*Let. de Rém. de 1397, Duc., Bernarius.*

*Coquart* s'est dit aussi pour niais, sot :

Garçon nice et *coquart* l'aloient apelant.

*Bert. du Guesclin*, 60.

Ne scey-tu pas bien, di, *coquart*,

Que Clotilde, la nièce au roy...

*Théât. fr. au moy. âge*, p. 613.

Enfin, une troisième acception a été donnée au mot *coquart*. L'usage de porter des panaches de plumes de coq sur le casque, remonte aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles ; de là la dénomination de *coquards* ou *cocards*, donnée aux militaires qui portaient ces panaches, auxquels on donna le nom de *cocardes*.

Lorsqu'on remplaça les plumes par un nœud, on continua de l'appeler *cocarde*. Les élégants imitaient cette mode militaire, dès le XV<sup>e</sup> siècle, et portaient des plumes de coq sur leur bonnet. Aussi, Alain Chartier les appelait-il *veaux coquards*. Telle serait, suivant M. Chéruel (*Dict. hist. des mœurs, coutumes, etc. de la France*), l'origine de notre mot *coquart*.

Ne serait-ce pas à la mode des coiffures à *la coquarde* dont parle M. Chéruel, que s'applique le passage suivant de Rabelais :

Vestu d'une robe de couleur de roy, le bonnet à *la coquarde*.....

*Pant.*, V. 16.

### CORBEL, corbeau.

De hupe nos font turterele  
Et de *corbel* colon croisier.

GAUT. DE COINSI, *Sic-Léoc.*, v. 1136.

Ainz les mengierent li gaignon  
Et li *corbel* et les corneilles.

*La Bible au seignor de Berze*, v. 426.

### V. au nom CORBIN.

#### \* CORBIÈRE.

On donne le nom de *corbières* à certaines parties du littoral des fies normandes de la Manche et de la baie du Mont-Saint-Michel :

En ce temps-là il y eut quelque grand navire d'Espagne, chargé de vins doux, qui se perdit auprez de la *corbière*.

S. DE CARTERET, *Chron. de Jersey*, ch. XII, p. 35.

Si nos *corbières*, ainsi qu'on l'a pensé, n'étaient que les juchoirs favoris du cormoran, rien ne serait plus naturel que de dériver *corbière* de *corp*, d'où la forme *corb*, corbeau de mer.

MÉT., *Diction. franco-norm.*, p. 338.

*Corbière* en vieux franç., indiquait un lieu fermé par des claies :

Bertran le choisi bien emmi une *corbière*.

*Chron. de Dug.*

\* CORBIN, corbeau.

Du lat. *corvinus*. Souvent le *v* du rad. se change en *b* dans le dérivé, comme dans *courber*, de *curvare*; *Besançon*, de *Vesontionem*; *cabine*, de *cavus*.

*Corbin*, avait cette signification dans la vieille langue :

Lor beaus vis clers e lor cors jenz  
Faiseient manger à mastins  
E à voutours e à *corbins*.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 27532.

Il l'a conservée en patois norm. de Guernesey :

Ses gens l'ont mis au liet; déjà les *corbins* l'sentent,  
Et, fiers coumm'un ribet, l'chers hériquers s'lamentent.

*Rim. Guern.*, p. 3.

Il en est de même en patois du Berry.

L'on trouve dans Cotgrave, *corbin*, traduit par *crow*, et dans Sherwood, *to croak*, croasser, traduit par *corbiner*.

Le vieux mot *corbin* est resté franç. dans les mots *bec-de-corbin*, petite pince effilée pour les ouvrages en fil de fer et *canne à bec-de-corbin*, canne dont la poignée a la forme d'un bec de corbeau.

\* COSNARD, v. CONARD.

COSSON, courtier, maquignon.

Bien savons com lor ordre va ,  
Mestre *coçon* et marchéant  
Sont il certes et bien errant.

*Bible Guot*, v. 1243.

Molt sont marchéant et *coçon*.

*Ib.*, v. 2066.

*Cosson* a, dans la langue mod. , deux autres acceptions auxquelles il ne serait pas impossible que se rattachât notre nom. L'une s'applique à un insecte qui vit habituellement sous l'écorce des arbres, usés par le temps, et l'autre aux nouvelles pousses de la vigne, après qu'on l'a taillée.—Dans cette hypothèse, toutefois, il y aurait lieu d'établir que l'on trouve *cosson* avec ces acceptions dans l'anc. langue. Nous devons ajouter qu'au XVII<sup>e</sup> siècle on trouve *cosson* usité dans le sens de mite, charançon. V. le Diction. de Cotgrave.

\* COSTIL, COSTIS, CÔTIS, CÔTY, DESCOSTILS.

Le vieux mot norm. *costil* signifie penchant d'une colline, petite colline.

Du bas-lat. *costillum*, dérivé lui-même de *costa*, côte :

Et unum *costillum* quod est inter masuram Muriel de Valle...

*Charte de 1200*, du Cart. de St-Lo, citée par M. L. Delisle,  
dans l'*Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 485.

Ce mot de pat. est usité dans toute la Basse-Norm. , ainsi que dans les îles de Jersey et de Guernesey :

A bailler à fin d'héritage, la propriété appelée les Mouriers, en la paroisse St-Jean, avec environ 100 vergées de terre, dont 50 labourables, 8 en prairies et le reste en *côtil*.

*Chron. de Jersey*, du 5 sept. 1868, *Annonces*.

A la Hougue et au Vallet,  
Sus *côti*, dune ou falaise.

Dédicace des *Rim. Guern*.



On le rencontre chez un de nos vieux trouvères norm. :

Une faude veit de herbiz  
E un grant parc, lez un *costiz*.

Bén., *Chron. de Norm.*, II, 454.

\* **COSTREL**, petit *costre*.

*Costre*, en vieux franç., signifiait sacristain ou trésorier d'une église.

Revint li *costre* à l'imagene el mostier.

*Vie de S. Alexis*, str. 36.

Li *costre* i sonerent les sains (les cloches).

*Partonop. de Blois*, v. 10166.

On donne encore le nom de *coutre*, dans certaines parties de la Norm., au bedeau ou autres bas officiers d'une église :

Tandis que le vieuillar s'acoutre,  
Assistey du clerc et du *coutre*.

L. PÉR., *Muse norm.*, p. 28.

Les *costeries* ou offices de *costres* devaient avoir autrefois une certaine importance, si l'on en juge par cette citation empruntée au Gloss. de Ducange, au mot *Custodia* :

A telle condition que donnerois... la *costerie*, après le decès et trespas du seigneur de Wason *costre*.

V. au nom *Cousteur*.

\* **COTTIN**, **COTIN**, chaumière.

Diminutif du vieux mot *cote*, cabane.

*Cot* a encore cette acception en anglais ; d'où *cottage*, petite maison de campagne.

*Cote* est un mot d'origine celtique : en kymri *cwti* et en gaélique *coite*, *cot*, se disent pour chaumière. On rencontre encore le même mot, avec le même sens, en bas-lat. Ducange, en effet, définit *cota* : tugurium, latibulum. De *cota* est venu un autre mot bas-lat. *coteria*, association de villageois pour l'exploitation en commun d'un domaine seigneurial, à charge de cens, services et corvées. Le mot français *coterie* vient de là.

A un pastour s'accompagna ,  
En son *cotin* o lui entra.

WACE, *Rom. de Rou.*

*Cotin* en pat. norm. de Guernesey, sert à désigner la logette d'un veau :

Nos viaux réjouissant les r'gards ,  
Fiers et nets dans leus *cotins*.

MÉR., *Diction. franco-norm*, p. 282.

I n'faut pas faire le *cotin* d'vant que l'viau seït nai.

Prov. Guernes., cité par le même, *ib.*, p. 143.

\* COUESSIN, v. COISSIN.

\* COUETIL, coutil.

On trouve dans le Diction. de Nicot, *coitil* ou *coutil* et dans celui de Cotgrave *coiti* ou *coitis*.

Ce vieux mot, que le patois norm. a conservé, est plus rapproché, que le mot franç. de leur radical commun *couette*, lit de plume, dérivé du lat. *culcita*, matelas, oreiller.

Yl lui envoya une barque de 60 tonneaux, toute chargée de vin de Gascogne, avecq plusieurs chartées de fines toilles de Normandie, sans les *coitils* et courtes-pointes, vesselles d'argent et autres présents et bribes.

S. DE CARTERET, *Chron. de Jersey*, ch. XVIII, p. 49.

*Couette*, que le Diction. de l'Acad. classe au nombre des mots surannés, est comme *couétîl*, d'un usage universel en Norm.

### COULON, pigeon.

Du lat. *columbus*. Dans le passage du lat. au franç., souvent *ol* devient *ou* : c'est ainsi que *absolvere* a formé *absoudre* ; *solsequium*, souci ; *pollicem*, pouce ; *mollis*, mou, etc.

Et fu simple comme uns *coulons*.

*Rom. de la Rose*, v. 1205.

Mais au coussin plume très blanche et pure

D'un blanc *coulomb*, le grand ouvrier a mis.

CL. MAROT, *Chants divers*, II, 32.

### \* COUPEAU, COUPEL, sommet, faite, cime.

Les mots de pat. norm. qui ont cette signification sont *coupet* et *coupiou* ; ils servent le plus généralement à désigner la cime d'un arbre :

A sa lignotte, un lignot, l'joli sire,

Chantait matines, au *coupet* d'un bisson ;

Et la mouissette—i n'est qu'faire de l'dire—

Sauticottant, écoutait sen mouisson.

*Rim. Guern.*, p. 88.

*Coupel*, qui a formé plus tard *coupeau*, dérive du bas-lat. *copellus*, mot qui semble se rattacher au vieux mot *coper*, couper, lequel procède lui-même de *cop*, coup. Le *copel* ou le *coupel* d'un arbre serait donc ainsi le sommet coupé ou à couper de cet arbre.

De arboribus quas in nostro usu capimus, non habent *copellos* nec esmundas.

*Charte de 1214*, relative aux usages de la forêt d'Alençon.

Et doit avoir... xij deniers por semondre le pasnage et la moitié des *coupeaux* des arbres qui sont couppés ès devant diz bois por fere merrien.

*Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen, n° 125, v°.*

Le mot *coupeau*, resté français, est vieilli et aujourd'hui tout à fait inusité; on le rencontre cependant encore dans P. Corneille, pour désigner le faite d'un arbre :

Tiens-y toi solitaire, et tel qu'un passereau,  
Qui d'un arbre écarté s'est choisi le *coupeau*.

*Imit. de J.-C., IV, 12.*

Comme le mot *coupeau*, dans son acception générale, sert à désigner, non-seulement le sommet des arbres, mais encore celui des rochers, des montagnes, etc., l'on doit se demander si l'étymologie que nous venons de proposer reste acceptable.

Nous inclinons à le penser. Le sens primitif et restreint du mot *copel* a pu, avec le temps, prendre l'extension qu'il a eue depuis, par un oubli explicable et assez fréquent, de l'origine de ce mot. Quand on entendait dire *le coupel d'un chêne* pour désigner son sommet, on était naturellement porté à dire aussi *le coupel de la tête*, *le coupel du côteau*, pour indiquer leur partie supérieure.

Peut-être encore pourrait-on rattacher notre mot au lat. *cuspis*, pointe. L'on trouve d'ailleurs en haut-allemand. *kuppe*, cime.

## COURRIER.

Au moy. âge, le mot *courrier* n'avait pas le sens général que l'usage lui a donné depuis, celui de porteur de dépêches. Il servait à indiquer, soit l'officier de police d'un seigneur, soit l'intendant d'un évêque ou d'une communauté ecclésiastique, soit enfin un clerc ou bas officier d'une église.

Criée fust faicte au lieu de Dommaine, de par le *courrier* d'icellui lieu, que ung chacun alast curer et nettoyer le bealaige de la rivière dudit lieu.

*Let. de Rém. de 1476, Duc., Corraerarius.*

Le chapitre et ses *courriers* sont en droit d'arrester dans l'enceinte de l'église les bayles et mestraux qui ont negligé de faire payer les gens et les aultres revenus de l'église dans le temps marqué.

*Ordon. des rois de Fr., III, 269.*

Jehan Girard, clerc *courrier* et habitué de l'église collegiale de Saint Julien de Brioude.

*Let. de Rém. de 1458, Duc., Cursus.*

★ COURTY, COURTIL, COURTILLET, DESCOURTILS, LECOURTILLER.

Le vieux mot *courttil*, conservé par le pat. norm., signifie petit verger, généralement avec jardin. Le nom *Courtillet* en est un diminutif et celui *Lecourtiller* indique un individu qui cultive ou habite un *courttil*. Ce mot vient du bas-lat. *curtilis* :

Cellulam S. Clementis una cum *curtili* in quo monachi ibidem Deo famulantes labores manuum exercere videntur.

*Charte de Charles-le-Chauve, citée par Duc.,  
au mot Cortis.*

*Curtilis* est un diminutif de *curtis*, cour ou verger normand (V. plus bas au nom *Lacour*).

Dune mei ta vigne, si en frai *curtil*.

*Les Rois, L. III, chap. xxi, p. 330.*

E cheluy (le chemin) de Trouart par devers Saint Paer, doit venir per entre les champs e les *courtis* de la ville e caer es fossés des murs deu clos de l'abbie.

*Liv. Rouge de l'Abb. de Troarn, cité par M. L. Delisle,  
dans l'Agric. en Norm. au moy. âge, p. 110.*

Ma chèvre est sauteuse :  
Un tour elle sautit

Dans le *courtil*  
Du Président.  
*Vieille chans. norm.*

Qu'nou rime à s'n aise  
Dans les jannets, par les *courtis*,  
L'long d'la banque et sus les côtis  
Ou les falaises !

*Rim. Guern.*, p. 136.

\* COUSTEUR, LECOUSTEUR.

*Cousteur*, se disait pour sacristain, clerc de paroisse ; du lat. *custos*, par l'intermédiaire d'une forme *custor*.

Les trésoriers, prestres, clercs et *cousteur* de l'église parrochial S. Pierre de Coustances.

*Charte de 1409, Duc., Costurarius.*

En pat. norm. de Guernesey, l'usage de ce mot s'est perpétué :

Autouar de chu temps-là, l'*coâteur* de S. Pierre-Port,  
Sa cliquette à la main criait : « Messire est mort ! »

*Rim. Guern.*, p. 82.

V. au nom *Costrel*.

\* COUTURE, COUSTURE, LACOUTURE, DELACOUTURE,  
DESCOUTURES, LECOULTURIER.

*Couture*, dans l'anc. langue comme en pat. norm. moderne, signifie champs cultivés, jardins.

Ce mot, dérivé du lat. *cultura*, forma *coulture*, puis *couture*. On le rencontre en bas-lat. sous les formes *cotura*, *costura*, *coutura*, mots que Ducange définit : « Ager cultus, Gallis, *couture*. » L'on trouve aussi dans le *Dict. du vieux lang. franç.* de Lacombe : « Couture, pour culture, *cultus*. »

*Coutura* quæ est juxta masuram Lesceline quatuor acrarum est ,  
et valet quinque sext. frumenti.

*Cartul. de l'Abb. Ste Trin. de Caen , f° 70 v°.*

De même l'on disait *coulturner* pour cultiver :

Le champart de trois cent arpenz ou environ de terre , partie en  
fache (jachère) et partie *coulturnée*.

*Charte de 1323, Duc., Faicta.*

La partie rurale la plus importante de la ville de Bernay  
(Eure), partie qui renferme encore de nombreux jardins ,  
porte le nom de *La Couture*.

Une portion du quartier sud de la ville de Lisieux (Calva-  
dos), dit *Quartier des Coutures*, est divisée en trois rues : la  
rue Grande-Couture , la rue Couture-du-Milieu et la rue  
Petite-Couture. Il est de tradition à Lisieux qu'à une époque  
fort ancienne, ce quartier se composait de terrains cultivés.

Enfin, à Guernesey, ancienne dépendance, comme l'on sait,  
du duché de Normandie, un faubourg de la ville de St-Pierre,  
porte aussi le nom de *La Couture* :

Samedi soir deux individus furent surpris en flagrant délit, dépouil-  
lant des pommiers de leurs fruits, dans un jardin, à *La Couture*.

*Gazette de Guernesey, 9 sept. 1868.*

Ajoutons encore que la rue Culture-Ste-Catherine, à Paris,  
a été ouverte dans un lieu dit *La Coulture*, ou *La Cousture-  
Sainte-Catherine* :

Fervagues... me pria de venir me promener avec lui derrière la  
*Coulture-Sainte-Catherine*.

D'AUBIGNÉ, *Mém.*, p. 482.

La belle Romaine, courtisane renommée du temps de Henry, logée  
en la *Cousture de Sainte Catherine*...

REGNIER DE LA PLANCHE, *l'Etat de la France sous  
François II*, p. 209.

Le mot *couture*, dans l'acception qui vient d'être signalée, est d'ailleurs fort ancien dans la langue :

Li leus s'en va grant aleüre,  
Droit au jument par la *costure*.

Rom. du Ren., v. 7536.

#### COUVENANT, v. CONVENANT.

#### \* COYPELLIER, COIPEL, LECOISPELLIER, COISPEL.

En pat. norm. du XVII<sup>e</sup> siècle, *coipel* se disait pour copeau :

Je n'en bârois pas un morcel,  
Pas le mendre peti *coipel*.

L. PET., *Muse norm.*, p. 24.

En pat. norm. mod., *coipeau*, et en vieux fr., *coispel*, ont la même signification.

Un *coispellier* était donc un artisan qui, par l'exercice de son métier, faisait des *coispeaux*. L'on trouve dans Cotgrave le verbe *coëpeller* avec cette dernière acception (to chip wood).

*Coispel*, *coipel* viennent du bas-lat. *coipellus* :

Dictus Petrus ludendo posuit supra caput dicti juvenis unum modicum *coipellum* ligni, ipseque juvenis ipsum *coipellum* ad dictum Petrum projecit ludendo.

Let. de Rém., de 1352.

Je fendray ceste souche en petis *coypeaux*.

PALS., *Lescl. de la lang. fr.*, p. 704.

Cotgrave traduit notre mot *coipeau* par *chip*.

On appelle à Guernesey, *couëpet*, au plur. *couëpiaux*, la bouse de vache desséchée au soleil. Cette dénomination lui est donnée à raison de sa destination qui est la même que celle des copeaux, c'est-à-dire parce que, dans cet état, elle sert de combustible :



A teurt, pinche, attrape, aguigne ,  
Vit sus l'brage à nos pourchiaux ,  
Et s'cauffe (ah ! la vieille indigne)  
D'ses bouzettes et d'ses couêpiaux.

Rim. Guern., p. 29.

\* CRESPIN, crépu, qui a les cheveux frisés.

Du bas-lat. *crispinus* , dim. de *crispus* , frisé. L'e franç. prend souvent la place de l'i lat., comme nous l'avons vu au nom *Ancelle*.

Bauduin et Robiert Crespin freres, dits les Crespinois d'Arras.

Charte de 1292, Duc., *Crispicapillus*.

*Crépin* est encore aujourd'hui employé en ce sens dans le pat. norm. de Guernesey :

Té qui fauchais la barbe grise  
Des sacs-à-péchés d'sous l'église ,  
Et les mentons ner-émittais  
Des malvárins des Quéritais ,  
Cher p'tit *Cr'pin*, ta barbe est faite ,  
Et la mort en rit, la maufaite !

Rim. Guern., p. 138.

\* CRIBELLIER, qui fait ou vend des cribles.

*Cribe* reproduit la prononciation normande du mot *crible*. Si le mot franç. *crible* a pu former *criblier*, le mot norm. *cribe* a dû donner *cribelier*.

Il est à remarquer, à l'égard des mots dont la terminaison est ble, cle, fle, gle, ple, que les paysans norm. syncopent généralement l'l, dans la prononciation. D'où suit que *noble*, *miracle*, *nêfle*, *épingle*, *peuple*, deviennent, dans leur bouche, *nobe*, *mirake*, *nêse*, *épingue*, *peupe*.

\* **CRIQUET**, grillon du foyer, insecte qui se retire dans les murs des foyers ou dans ceux des fours et fait entendre un petit bruit aigu, produit par le frottement de ses élytres l'un contre l'autre.

L's oyôus sufflair dans la poumâre,  
Les vents éragis, les troublais ?  
Quais flas ! quais rabats ! l'grant u dâre,  
I nêve et nos viviers sont j'lais.  
Près d'vous, sus men bignon d'pavie,  
J'réponds au jargon du *cricquet*,  
J'rime et j'laisse endêvair l'achie,  
Les daeux genouaix dret d'vant l'tronquet.

Mét., *Dict. franco-norm.*, p. 156.

M. L. Dubois (*Gloss. du pat. norm.*), rattache cette dénomination normande du grillon, à l'angl. *cricket*, qui a le même sens. C'est évidemment là une erreur : notre mot *cricquet* a été non pas introduit par les Anglais en Normandie, mais, au contraire, il a été apporté au XI<sup>e</sup> siècle par les Normands en Angleterre, avec un grand nombre d'autres mots appartenant à leur dialecte et que l'on retrouve aujourd'hui, plus ou moins défigurés, dans la langue anglaise. Nous aurons l'occasion d'établir ailleurs que, sous ce rapport, c'est l'Angleterre qui est tributaire de la Normandie.

*Cricquet* se dit aussi, en pat. norm., d'un homme faible et petit.

\* **CROQUET**, crochet.

*Croket*, est la forme normande du mot, caractérisée par la substitution du *k* au *ch*, que nous avons déjà rencontrée dans les noms *Capel*, *Caperon*, *Carbonnier*, *Cardon*, et que nous retrouverons plus bas dans ceux de *Deséquelles*, *Ducamp*, *Labrègue*, *Lecat*, *Lequen*, *Leliquerre*, etc.

*Croquet* est un diminutif de *croc*, mot d'origine germanique et celtique. En angl. *crooked*, courbé.

Lequel bergier haussa un *croquet* qu'il tenoit en sa main, dont il rachassoit ses brebis.

*Let. de Rém. de 1398, Duc., Croquet.*

*Croquet*, *accroquer*, se disent encore aujourd'hui en pat. norm. pour *crochet*, *accrocher* :

Pendus à un *croquet*.

D. FER., *Muse norm.*, p. 79.

Mei, qui n'crains rien, j'happe ma bayoune (bayonnette),  
Pendue ès rouàies (solives) à sen *croquet*,  
J'*accroque*, en jurant, la guenoune,  
J'lève le bras pour l'épistoquer (anéantir).

*Rim. Guern.*, p. 99.

Parmi les notables commerçants de Paris, dans la 2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, se trouvait un Nicolas Croquet :

Quels personnages sont-ce que les Canayes ? Quels personnages que Nicolas *Croquet*, Jaquemin et tant d'autres que je ne nomme point..

REGNIER DE LA PLANCHE, *Livre des Marchands*, p. 432.

### CUCU, coucou.

Ce nom de famille est assez commun en Normandie ; seulement, comme il est, paraît-il, désagréable à ceux qui le portent, ils y ajoutent toujours un autre nom : c'est ainsi que nous avons les Cucu dit Larivière, les Cucu dit Lépine, les Cucu dit Launay, les Cucu dit Lubin, etc.

*Cucu* est la forme primitive du mot coucou ; il dérive du lat. *cucus*, qui a cette acception.

Des oiseaux et du *cucu*.

MARIE DE FRANCE, Titre de la XXII<sup>e</sup> Fable.

Qui au gieu mourra , je conclus ,  
Sur lui chantera li *cucus*.

EUST. DESCHAMPS , *Dict du Jeu de dés*.

Le nom de famille *le Cucu*, se rencontre en Normandie au XV<sup>e</sup> siècle :

« Ce fut fait le samedi second jour de fevrier mil quatre cens cinquante neuf, presens Loys et Thomassin freres et Vincent *le Cucu*, tesmoins.

*Cartul. de Lts.*, n° 28.

*Cucu* et son synonyme *coucou* ont aussi été employés quelquefois dans l'ancienne langue pour désigner le mari d'une femme infidèle :

Il fut dit qu'on appelloit un homme marié cocu, qui avoit une femme impudique, d'un bel oiseau qu'on appelle le cocu, les autres l'appellent couquon, ainsi nommé de son chant ; et pour ce que ce bel oiseau va pondre au nid des autres oiseaux, estant si sot qu'il n'en sauroit faire un pour luy ; par antithese et par contrariété, on appelle celui la cocu, au nid duquel on vient pondre, c'est à dire faire des petits.

BOUCHET, *Serées*, L I, p. 275.

En pat. genevois, *cocu* et en catalan *cucut*, se disent encore pour coucou. *Cogul*, en provençal, signifie tout à la fois coucou et cocu.

CUVELIER, ouvrier qui fabrique et vend des cuves.

Cuvelier, *vat-maker or tub-maker*.

CORA., *Diction*.

DAMOISEL, damoiseau.

Le nom *Damoisel*, du bas-lat. *dominicellus*, dim. de *dominus*, s'appliquait dans le principe à un petit ou jeune

seigneur. Plus tard, il désigna les simples écuyers et les aspirants à la chevalerie. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on appelait damoiseau un homme qui affectait la recherche des vêtements et une galanterie banale.

Leisseiz, fet il, lo *dameisel*.

BÉN., *Lom. de Troie*, v. 9052.

Et la roïne son anel,

A mis el doit au *damoiseil*.

*Flotie et Blancflor*, v. 1001.

**DANCEL**, damoiseau, jeune homme.

Ce nom, comme on le voit, a le même sens que le précédent.

Por enorance del *dancel*,

Del duc Richard, le prox, le bel,

A là li dux sa cort justée,

Si a la Pasche celebrée.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 11545.

Noguent ot nun la *dameisele*,

Gugemer noment le *dansel*.

MARIE DE FR., *Gugemer*, v. 29.

L'on disait de même *dancele*, pour damoiselle, jeune fille :

Lonc la rue de Seigne aval

Furent *danceles* e vassal

E citeein e marcheant,

E autres genz de maint semblant.

BÉN., *Ib.*, v. 7684.

*Dancel* est le diminutif de *dan* ou *damp*, seigneur :

Ço est *dan* Richart de Luci ki tut le monde prise.

*Chron. de Jord. Fant.*, v. 785.

Les reponses que le roy *damp* Jehan de Castille eut ce jour.

FROISSART, *Chron.*, III, 50.

\* DAUGE, v. AUGER.

\* DEBIEU, du biez.

*Bieu*, en pat. mod., se dit, comme dans l'anc. dialecte normand, pour biez, ruisseau ou canal latéral à une rivière, à laquelle il aboutit, et qui conduit l'eau à la roue d'un moulin.

De faire *bieus*, murs e fossez.

Bén., *Chron. de Norm.*, v. 26711.

Le nom *Dubief*, très-commun en dehors de la Norm., correspond exactement à notre nom *Debieu*.

Ceux de *Durieu*, *Dudouet*, que nous allons rencontrer plus bas, ainsi que *Duruy*, *Desruisseaux*, appartiennent à la même famille.

DE BROGLIE, v. DUBREUIL.

\* DECAISNE, v. LEQUESNE.

\* DE FRÉMICOURT, v. FRÉMY.

DEGRIEU, v. GRIEU.

\* DE GROMESNIL, v. MESNIL.

DE LA BARTHE, v. LABARTE.

\* DELABORDE, DELABORDETTE, v. BORDE.

\* DELABRÈQUE, v. LABRÈQUE.

DE LA BRÉTÈCHE, v. LABRETESCHE.

\* DE LA BRIÈRE, v. BRIÈRE.

\* DELACOUDRE, v. LACOUDRE.

\* DELACOUR, v. LACOUR.

\* DELACOUTURE, v. COUTURE.

DELAFAVERIE, v. FAVIER.

\* DELAHOGUETTE, de la petite colline.

*Hogue, hogue*, en vieux dialecte norm., signifient colline ; *hoguette, hogette* en sont les diminutifs.

De *heog*, hauteur, monticule, en ancien dialecte normannique de Shetland.

Esturent... el sumet de une *hoge*.

(Steterunt in summitate tumuli unius).

*Les Rois*, l. II, ch. II, p. 127.

En la commune de Moulton, arrondissement de Caen, au bord de la route nationale de Paris à Cherbourg, on remarque à l'extrémité d'une longue colline, qui limite la plaine dite de Caen, du côté du Lieuvin, une surélévation au sommet de cette colline, formant une espèce de tumulus, connu dans la contrée, sous le nom de *la Hoguette*.

Le cap de la Hogue, ou de la Hougue, à l'extrémité N.-O. de la presqu'île du Cotentin (Manche), a emprunté son nom à *la hogue*, qui le termine.

En pat. norm. de Guern., *hougue* se dit encore aujourd'hui pour colline, et *houguette* pour petite colline :

Au coupé d'la *hougue* à mon père,  
Il y a un vier laurier fleuri.

*Rim. Guern.*, p. 125.

Prai, cache et gardin, monts et vaux,  
*Hougue* et *houguette*.

*Ib.*, p. 134.

En certaines parties de la Norm., *hogu* se dit pour hautain, arrogant.

\* DELAMASURE, v. MASURE.

DELANGLE, de l'ange.

Du lat. *angelus*, messager. Dans le passage du lat. au franç., l'e du radical est souvent syncopé, comme dans *livrer*, de *liberare*; *ermite*, de *eremita*; *couvrir*, de *cooperire*, etc.

Je croi que son saint lit n'atoschent  
Fors seulement *angle* et puceles.

GAUT. DE COINSI, *Ste Léoc.*, v. 2216.

Mès les *angles* de paradis  
Nous tramete le roi celestre.

*Le Credo de l'Userier*, v. 248.

\* DELANOE, DELANOS, v. LANOS.

DELAPEIRRIÈRE, v. LAPERRIÈRE.

\* DELAPLANQUE, v. PLANQUE.

\* DELAQUERIERE, v. LAQUERIERE.

\* DELAROQUE, v. ROQUE.

DELAROSIERE, v. LAROSIERE.

DELATOCHE, v. LATOCHE.

DELAVARENDE, LAVARENDE.

*Varende*, garenne, du bas-lat. *warenda*.

Juraverunt etiam *warendam* infra istos terminos, sed in terra epis-  
copi tantum.

*Charte de 1160*, citée par M. Delisle, dans *l'Agric. en Norm.*  
*au moy. âge*, p. 380.

L'on a dit aussi *garane* pour garenne :

Tant se haste et tant s'exploite,  
Tant chevauche bois et *garane*,  
Qu'il est venuz à Theroane.

*Rom. du Ren.*, v. 13215.



Cette prononciation, qui se rapproche davantage de celle de notre mot *varende*, subsistait encore au XVII<sup>e</sup> siècle, suivant le témoignage de Ménage, qui toutefois ne l'admet pas.

Quant à la substitution du *v* au *g*, elle a son explication dans le radical même du mot : *war*, prendre garde :

*Wart* l'om que l'om l'anme ne perde, que Deus rachatat de sa vie.

*Lots de Guil.*

*Warder*, pour garder, et *varenne*, pour garenne, se disent encore en pat. picard.

Ajoutons aussi *warrant*, mot anglais congénère, qui paraît avoir acquis définitivement droit de cité dans notre langue.

Dans un acte du XIV<sup>e</sup> siècle, du Cartul. de Lis., f<sup>o</sup> 13, figure un *Thibaut de la Varende*.

DELESSART, v. DESESSARDS.

\* DEMELLIER, v. MESLIER.

\* DEPLANQUE, v. PLANQUE.

\* DÉRAIN, DÉRAINE, dernier, dernière.

Les vieux mots *derain*, *deraine*, que le pat. norm. a conservés, dérivent du bas-lat. *deretranus*, mot qui se rattache lui-même au lat. *de retro*.

Si te suppluy qu'en ton divin pretoire  
Nous vueille mettre à l'heur et jour *derrains*.

J. MAROT, V, 33

Jusquez à la *desraine* maille.

*Les Pates ouabtes*, p. 10.

Suivant les habitudes du pat. norm., l'*e* de la première syllabe est souvent syncopé dans la prononciation :

Le seul baisier qu' j'en aeus, che s'ra l' d'rain sus la terre !

*Rim. Guern.*, p. 118.

J'ai ilo du bouan cidre quéru de l'année d'raïne qui vos rafralchira  
un miot la garguette.

*Rim. Jers.*, p. 53. (Dial. en prose.)

*Derain* appartient aussi en pat. picard, et *deren* au provenç.

★ DERÉNÉMESNIL, v. MESNIL.

DERREY, DESREY, faute, désordre, dommage.

*Desrei* est la forme norm. de l'anc. mot *desroi*. Le mot franç. *desarroï*, qui en est dérivé, a la même acception.

Del sacrefise pristrent à sei, par rustie et par *desrei*, plus que n'en  
out cumanded la lei.

*Les Rots*, l. I, ch. 1, p. 7.

Jusque Saul le premier rei,  
Comme il fu de grant *desrei*  
Vers David qui prodom fu.

*Guil. de Norm.*, *Best. dte.*, v. 73.

*Derroi* ou *desroi* était, avons-nous dit, la forme franç.,  
laquelle se perpétua le plus longtemps dans la langue :

Quier moi, fait il, un palefroi,  
Bon et soef et sans *derroi*.

*Partonop. de Blois*.

N'i doit il avoir nul *desroi*.

*Lay d'Arist.*, v. 109.

★ DESBISONS, v. BISSON.

★ DESBRIÈRES, v. BRIÈRE.

\* DESCAMPS, v. DUCAMP.

\* DESCLOSAGES, des clos.

On appelle *clos* ou *closage* en Norm. un petit verger entouré de haies, avec ou sans habitation.

L'emmenèrent à bord de leur barque, nuds pieds et nuds jembes, tout nud sauf sa chemise, à travers *clôsages*, haye et buissons, pour autant qu'ils ne savoient pas le droit chemin.

S. DE CARTERET, *Chron. de Jersey*, ch. LVIII, p. 52.

\* DESCOSTILS, v. COSTIL.

\* DESCOURS, v. LACOUR.

\* DESCOURTILS, v. COURTY.

\* DESCOUTURES, v. COUTURE.

\* DESDEVISES, des bornes.

*Devise*, vieux mot essentiellement norm., toujours usité, sert à désigner une borne placée dans les champs pour marquer les limites de deux propriétés contiguës. Les *devises* sont enfouies dans le sol, aux trois quarts environ de leur hauteur et placées sur un lit de débris de tuiles et de charbon, qui, lorsque ces pierres sont déplacées accidentellement ou frauduleusement, fournit le moyen de retrouver la place qu'elles occupaient.

Le mot *devise* vient du part. fém. *divisa*, lequel fut employé substantivement en bas-latin :

Si inter compares vicinos utrimque sint quærelæ, conveniant ad *divisas* terrarum suarum.

*Lois de Henri I, roi d'Angl.*, ch. LVII.

Dans le passage du latin au franç., *e* est souvent substitué à *i*, ainsi que nous l'avons vu plus haut au nom *Ancelle*.

Les maisons et héritages de la ville et faux bourgs de Bayeux et partie de la banlieue, selon qu'elle est bornée par d'anciens marcs ou *devises*, sont tenus en franc aleu.

*Cout. de Norm.* Usages locaux de la vicomté de Bayeux, art. 2.

*Devise*, dans l'acception indiquée plus haut, se trouve aussi chez nos vieux trouvères norm. :

Ni aveit bare ne *devise*,  
Fors un haut mur de pierre bise.

MARIN DE FR., *Lai de Laustic*, v. 37.

Kar entor les devisions,  
Qui parteient les regions,  
Par les termes, par les *devises*,  
Là où les bodnes furent mises.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 8428

De même, dans l'anc. dialecte norm., l'on disait *deviser* pour *diviser* :

Puis ont la terre *devisée*  
Par amor et par compaignie,  
Si que chascuns ot sa partie.

WACE, *Rom. de Brut*, v. 1302.

Les escuz pris, se sont montez  
Et lor conreiz ont *devisiez*.

BÉN., *Rom. de Troie*, v. 10991.

\* DESDOUIS, v. DESDOUETS.

\* DESDOUETS, DUDOUET, DUDUIT, DESDOUIS, —  
BEAUDOUET, BEAUDUIT, — CLERDOIT, CLARDOUET,

CLARDOUIT, — PASSEDOUET, BADOUET, DOISNARD,  
DOUESNEL, DOUÉTIL.

Tous ces noms se rattachent aux mots *douet*, *doit* ou *duit*, qui, dans l'anc. dialecte norm. comme en pat. mod., signifient ruisseau, petit cours d'eau.—Cotgrave traduit *douet* par *brooke*, *spring*.

En bas-lat. *doitus*, du lat. *ductus*, aqueduc :

Unam pechiam terræ integram, sicut se præportat in longum et latum, cum gardigno, quod est juxta dictam terram Laurentii Abat la Pie... usque ad *doitum* Huelot.

*Charte de 1273, du Cartul. de St-Wandrille, II, 1707.*

Ce mot, sous sa double forme *doit* ou *douit*, se rencontre fréquemment dans les chartes normandes. Nous n'en citerons que deux exemples, empruntés à l'un des savants ouvrages de M. L. Delisle :

E le *doi* d'Estailant se doit reparer de v piez de ley, juqus à la tonnelle des murs de l'abbie.

*Reg. de l'abb. de Troarn, cité dans l'Agric. en Norm. au moy. âge, p. 110.*

Toutes et quantes fois que mestier en seroit... doivent curer le *douyt*.

*Terrier prim. de Montebourg, ib., 524.*

On le trouve aussi chez nos plus anciens écrivains norm. :

El jur que tu en istras e le *duit* de Cedron passeras, bien le sace que tu i murras.

*Les Rots, l. III, ch. II, p. 232.*

Ha ! convoitise desloiaux !      Tu es la *dois* et la fontaine.  
Tu es rachine de tos maux,      Molt est covoitise vilaine.

*Le roi Guil. d'Angl., dans les Chron. anglo-norm. de M. Francisque Michel, III, 75.*

Des deux formes du mot, *douet* est celle qui est le plus généralement usitée en Normandie; l'autre, *douit*, est au contraire la seule employée en pat. norm. guernésien, suivant M. Métivier (*Diction. Franco-norm.*).

Sous l'glajeur j'avons berouannai,  
Nos daeux, dans l'douit d'nos gens.

*Rim. Guern.*, p. 36.

\* **DESÉCACHES**, des échasses ou des jambes de bois, c'est-à-dire béquillard.

En pat. norm. *écache* se dit pour échasse. En vieux franç., *escache*, jambe de bois; en vieil angl. *soatches*, échasses (GOTGRAVE); en angl. mod., *skate*, patin; en holland., *schaats*, patin et échasse.

Wistaces se fist *escachier* (faire une jambe de bois);  
Sa jambe ot liée à ses naches (1),  
Mot bien sot aller à *escaches*.

Eust. LE MOËNNE, cité par M. Métivier, dans  
son *Dict. Franco-norm.*, p. 187.

L'on donne encore aujourd'hui à Guernesey, suivant le même, le surnom d'*escachier*, au boiteux qui a le pied coupé.

(1) *Nages*, *naches*, dans la vieille langue, signifiaient fesses; du lat. *nates* :

Li reis Annon... fist colper lur vestures très par les *nages*.

*Les Rois*, l. II, ch. x, p. 152.

Je vous eschaufferai les *naches*,

*Rom. de la Rose*, v. 20933.

*Nache* est encore usité aujourd'hui en patois normand, comme terme de boucherie, pour désigner la fesse de bœuf,

La métathèse, par suite de laquelle *échasse* est devenu *écache*, n'est pas rare en pat. norm. : on en trouve de semblables dans *affluber*, *blouke*, que ce pat. substitue à *affubler*, *boucle*.

**\* DESÉQUELLES, des échelles.**

*Equelle*, en pat. norm. (*esquelle*, en vieux dialecte), se disait pour échelle. Du lat. *scala*. En angl. *scale*.

Dans le passage du lat. au franç., beaucoup de mots dont les radicaux commencent par *sc*, se sont modifiés par la prosthèse de l'*e* et la syncope de l'*s*. C'est ainsi, par exemple, que *sciurus* a formé *escureus*, puis *écureuil*; *scutum*, *escu*, puis *écu*; etc.

Quant au changement de l'*a* du rad. en *e*, il est aussi assez fréquent; nous citerons entre autres, *nasus*, qui a formé *nez*; *Armenia*, *hermine*.

Ainsi passe toutes les *esquielles*,  
Les darrains, les premiers.

*Rom. de Rob. le Diable.*

Ceux qui ont pressouer doivent avoir *esquelles*, tasseaux, gattons et hardeaux.

*Cout. de la for. de Vernon*, cité par M. Delisle, dans  
*l'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 374.

Tu recloüais les bans, tu dreichais les *esquelles*.

*Fxr.*, *Muse norm.*, p. 316.

L'on dit de même en pat. norm. *équelette* pour échelette et *équelon* pour échelon.

**DESESSARDS, LESSART, DELESSART.**

Le vieux mot *essart*, du bas-lat. *exsartum*, signifie champ défriché. *Essarter*, défricher, est resté dans la langue.

Toute la gent de la paroisse  
I coururent de toutes pars,  
Et par buissons et par *essars*.

*Dit de Constant Duhamel*, v. 934.

Item pevent cueillir la veille de Nostre Dame, my aoust, nonne sonnée, en la dicte forest, ès *essars* en taille et en deffens...

*Cout. de la forêt d'Évreux*, cité par M. Delisle,  
dans *l'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 379.

*Essart*, par métaphore, s'est dit aussi pour carnage :

Si vos di bien que li bastart  
I font de cels de l'ost *essart*.

*BÉN., Rom. de Troie*, v. 14435.

\* DESFONTENELLES, des petites fontaines.

*Fontenelle* est en effet un diminutif de fontaine.

Fontaine dérive du bas-lat. *fontana*, mot qui se rattache lui-même à l'adj. lat. *fontanus*, de source.

On trouve dans la vieille langue *fontenelle*, *fontanelle*, *fontenil*, *fonteniele* :

Lez un vergier, lez une *fontenelle*  
Siet la fille à roi.

*LE GRAND D'AUSSE, Fabl. et Contes*, I, 277.

En un vergier lès une *fontanelle*.

*Romancero françois*, p. 37.

Denz le ruissel d'un *fontenil*.

*BÉN., Chron. de Norm.*, v. 31224.

Olivier, car descend lès cele *fonteniele*.

*Fierabras*, v. 99



*Fontenelle* se rencontre encore aujourd'hui dans le pat. norm. de Guernesey :

Une *font'nelle* vive y coule.

Rim. Guern., p. 85.

Avons-nous besoin de rappeler qu'un des hommes dont se glorifie la Normandie, a illustré le nom de *Fontenelle* ?

\* DESGANIÈRE, contrefaiseur, qui imite quelqu'un par moquerie pour lui donner du ridicule.

Le nom *Desganière* paraît dérivé du verbe de pat. norm. *déganner* contrefaire. La désinence de ce nom qui semble féminine, peut être masculine et s'expliquer comme celle des noms *Lampérière*, *Leliquerre*, que nous trouverons plus bas. V. ces noms.

Y te faudra faire à la courtisane,  
Dessus su pis brouir coume un esclair,  
Et y endurer qu'un checun te *deganne*.

D. Fza., *Muse norm.*, p. 173.

*Déganner* a pour radical le bas-lat. *gannare*, se moquer, qui a donné au provençal le verbe *ganhar*, railler :

Qui de son dan ri fadamen e *ganha*.

*Leys d'amors*, f° 118, cité par Rayn., *Lex. rom.*, III, 421.

*Gannare* est lui-même, semble-t-il, une corruption du lat. *gannire*, gronder, se plaindre, gémir.

Quant à la prothèse du préfixe *de*, elle est fréquente en dialecte norm. ; nous nous bornerons à citer les verbes *décesser*, et *dêteindre* ;

S'onc m'aimastes, or i pareise,  
Ne voil que vostre amor desceise.

Bén., Rom. de Troie, v. 13479.

De nos brutalités  
Destaignons ceste mesche.

J. LEBOUX, Noëls, p. 66.

C'est encore du même radical *gannare*, qu'est venu le verbe *enganer*, tromper et le subst. *enganerie*, filouterie :

Bien voit qu'il l'ont traie et qu'il l'ont *engagée*.

Berte aus grans piés, p. 27.

J'en eüsse aussi bon marchiet,  
Che me sanle, en l'*enganerie*.

Théât. fr. au moy. âge, p. 89.

L'une des rues de Caen, *la rue de l'Engannerie*, a emprunté son nom à ce vieux mot, et signifie ainsi rue de la Filouterie.

*Rejanner* et *rejongler* ont en pat. picard, la même acception que notre verbe *déganner*.

★ DESGARDINS, v, GARDIN.

DESGENETAIS, des genêts.

*Genetais*, s'est dit pour genêts, du lat. *genista*, par le changement régulier de l'*i* en *e*, comme nous l'avons déjà vu au nom *Ancelle*.

Ce n'est pas viande preste que lievre en *genestai*.

LE ROUX DE LINCY, Livre des Prov, I, 176.

Le 2 mai 1388, les religieux de Montdaie exposent que leur siefferme de la Haie d'Aiguillon « est de petite valeur, car elle est près des forêts du roy et toute plaine de feugières et de geneitais. »

L. DELISLE, *l'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 288.

*Genesta*, en provençal, se dit encore pour genêts.

DESMAIZIÈRES, v. MÉZIÈRE.

\* DESMAZURES, v. MASURE.

DESMORTREUX, v. MORTREUX.

\* DESMOTTES, v. MOTTE.

\* DESMOUSSEAUX, v. MOUCHEL.

\* DESPÉRIERS, v. PÉRIER.

\* DESPERROIS, v. PERRÉ.

\* DESPLANQUES, v. PLANQUE.

\* DESPLANTES.

*Plante*, en pat. norm., se dit tantôt pour haie vive, tantôt pour jeune arbre provenant de semis (en bas-lat. *plantica*, *plantula*, du lat. *planta*), tantôt enfin pour pépinière, du lat. *plantarium* :

*Plantarium*, *seminarium*, Gallice pépinière, alias *plante*.

Duc., *Planta*.

Et pour ce que le dit curé avoit naguères fait clorre ledit jardin à (au moyen de) une *plante*, iceulx preneurs luy permistrent poier, etc.

*Acte de 1481*, du Cartul. de Lis., f° 41.

*Plantier*, en prov. signifie pépinière,

DESPROVOSTIÈRES, v. PROVÔT.

DESREY, v. DERREY.

\* DESROQUES,        }  
\* DESROQUETTES,    } v. ROQUE.

DESVEY, DÉVÉ, LEDESVEY.

*Desvé*, dans la vieille langue, signifiait fou, rêveur :

Si grant doel ad, por poi qu'il n'est *desvet*.

*Chans. de Rol.*, p. 233.

Le sens pert et devient *desvez*.

*Cast. d'un père à son fils*, Conte XVIII, v. 51.

D'où, *desver*, devenir fou ; *desverie*, trouble , agitation , et *desvéement*, follement :

Cedar vit son cosin navrer ,  
Bien quide morir et *desver*.

*BÉN.*, *Rom. de Troie*, v. 2559.

Et orreiz. . . . .  
La *desverie* et la dolor,  
Qu'elle fist d'Ector son seignor.

*Id.*, *ib.*, v. 390.

D'une dame tant l'enflama  
Que si *desvéement* l'ama  
Et si durement, par saint Pou ,  
Qu'à Nostre Dame pensa pou.

*Miracle de la B. V. M.*, v. 23.

De *desver*, par l'addition du préfixe *en*, est venu notre verbe *endéver*, mot vieilli et depuis longtemps banni de la langue littéraire, mais qui est toujours employé, dans les campagnes, en Normandie, aussi bien qu'à Jersey et Guernesey :

Nos guerouins, si souples naguères,  
F'ront *endêver* nos ménagères.

*Rim. Guern.*, p. 138.

★ DÉTOURBE, DÉTOURBET, dérangement, incommodité.

*Détourbement* et *détourbier* avaient, dans l'anc. dialecte et ont conservé dans le pat. moderne, cette signification; de même, *détourber* se disait et se dit encore pour déranger, troubler.

Ces mots s'écrivaient *destourber*, *destourbement*, *destourbier*; du lat. *disturbare* et du bas-lat. *disturbium*, corruption du lat. *disturbatio* (1); ils font partie de ceux que les compagnons de Guillaume-le-Bâtard importèrent en Angleterre, lorsqu'ils firent la conquête de ce pays; on les y trouve encore sous les formes *disturbance*, *disturb*.

Il le *desturbad* el veage.

*Les Rois*, ch. xv, p. 53.

Tut à loisir et seinement

Onques n'eurent *desturbement*.

*Chron. de Geof. Gaimar*, dans les *Chron. anglo-norm.*, de M. Francisque Michel, I, 19.

Sans... lui mectre, faire ou donner aucun *destourbier* ne empeschement.

*Acte de 1452*, du Cartul. de Lis., f° 15.

En pat. norm. de Guernesey, l's des radicaux est conservé :

Partout où l'malvârin ira,

Les gens v'là qui *destorbera*.

*Méz., Dict. franco-norm.*, p. 175.

(1) Le changement régulier de l'i lat. en e franç. a été expliqué plus haut au nom *Ancelle*.

Il y a des peurves dans l'herbier,  
Ch'est pour tous un grand *destorbier*.

MÉR., *Diction. franco-norm.*, p. 175.

Dans le patois de la Normandie proprement dit, cette lettre  
ne se retrouve plus :

Men parent s'en vint me *détourber*.

D. FÉR., *Muse norm.*, p. 172.

Qui choppe s'avanche, qui tumble s'*détourbe*.

*Dict. norm.*

DÉVÉ, v. DESVEY.

\* DEZAILLÉ, déchiré, déguenillé.

*Dezaillé* est le part. passé du verbe norm. *dezailler*, déchirer, détruire, arracher; du bas-lat. *dessillare*.

Le suppliant et baisselle ou chamberiere dudit hostel *dessailleront*  
et ouvrèrent ledit eserin.

*Let. de Rém. de 1406, Duc., Dessillare.*

L'on trouve dans Cotgrave *desalier*, avec le sens de délier,  
détacher, dénouer, débander.

\* DIGARD, fabricant d'éperons.

\* DIGUET, petit morceau de bois dur, taillé en  
pointe, destiné à aiguillonner les ânes.

*Digard* a conservé à Guernesey, suivant M. Métivier (*Diction. franco-norm.*, p. 177), le sens qui vient d'être indiqué.

Quant au mot du pat. norm. *diguët*, il est le substantif du verbe *diguer*, usité aussi en ce pat., pour aiguillonner.

Diguer, donner de l'éperon, est encore employé en franç. comme terme de manège. Le fréquentatif *digonner* est dans Cotgrave, qui le signale comme mot normand.

P'tit *diguët* fait avanchi grand âne.

*Dicton norm.*

### DINGREMART, DINGREMONT.

Nous nous sommes demandé si ces deux noms ne pouvaient pas se rattacher au vieux mot *ingremance*, nécromancie, magie.

Si disoient par *ingremance*

Trestout lor bon et lor enfance.

*Floire et Blanceflor*, v. 535.

Celuy an mesmes, fut prins un moyne... qui voult renouveller une doctrine de *ingromence* qui avoit esté condampnée pieça devant.

*Chron. de Jean de S. Victor* (continuation), dans le *Rec. des hist. de Fr.*, t. XXI, p. 481, à la note.

### DOCAIGNE, de peau de chien.

Ocaigne, *dogs leather or a dogs skin well dressed.*

*Cotg., Diction.*

Dogges-leather gloves, *gans d'ocaigne.*

*SHERWOOD, Diction.*

V. au nom *Caignon*.

### DOISNARD, v. DESDOUETS.

DONNET, DONNÉ, LEDONNÉ.

*Donné*, dans l'anc. langue, a eu deux acceptions. Il s'est dit pour bâtard :

Et avoit en son hoste un sien *donné*, dit le bastart de Chauvigny.

Duc., *Donati*.

D'un autre côté, il a servi à désigner un soldat invalide, dont on mettait l'entretien à la charge de certaines abbayes :

Ordonnant aux abbés de donner aux stropiats pension annuelle pour le reste de leur vie ; et dure ceste institution jusques aujourd'hui, que l'on appelle ung *donné*, qui se court et se brigue, quand il vacque.

CARLOIX, *Mém. de la vie de F. de Scepeaux*, III, 9.

\* DOUBLIER, grande nappe.

En bas-lat, *doublerium* :

Sumptoque prandio, dictus et Dominus Dux, tanquam Baro et Dominus Radesiarum, habuit *doubleria*, mapas et manutergia, que fuerant extensa in dicto prandio.

Acte de 1383, Duc., *Doublerium*.

*Doublier*, du verbe *duplicare* (*duo plicare*) (1), signifie littéralement nappe doublée ou pliée en deux ; c'est, en effet, presque toujours ainsi que le *doublier* est employé dans nos campagnes.

Ce mot appartient à l'ancienne langue et au pat. mod.

xxij paires de draps à lit, iiij *doubliers*, i nappe pour les freres, iiij nappes pour les sergenz...

*Invent. de 1307*, cité par M. Delisle dans *l'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 724.

(1) Le *p* latin se change souvent en *b* dans le dérivé franç. V. plus bas au nom *Lubin*.



Et ne firent ses genz d'armes nul mal, dont il leur desplesoit bien,  
et s'alèrent logier hors de la ville ; et les rues par les quelles ilz pas-  
soient parcez de biax *doubliers*, de pain, de vin ; et bevoit qui vouloit  
boire.

P. COCHON, *Chron. norm.*, p. 433.

La table on zi arunit avec deux ais d'érable,  
Où un des draps du lit servit de *doublier*.

D. FÉB., *Muse norm.*, p. 476.

Nos vieux poètes ont aussi fait usage de ce mot :

.... Mandent les eschés, si s'asient au ju.  
On les a aportés en un *doublier* velu,  
De pane de fenis menueement cousu.

Rom. d'Alex., f° 128 v°.

Blans *doubliers* sor haus dois (dais) dorés.

Partonop. de Blois, v. 4486.

\* DOUESNEL, }  
\* DOUÉTIL, } v. DESDOUETS.

\* DOUTÉ, redouté.

*Douté* est le part. passé du verbe *douter*, craindre, appré-  
hender, lequel appartient à l'anc. dial. et s'est perpétué dans  
le pat. norm. moderne.

Du lat. *dubitare*, qui, entre autres acceptions, a celle qui  
vient d'être indiquée :

Et *dubitant* homines serere atque impendere curas.

VIRGILE, *Georg.*, II, v. 433.

Mult est vassal Carles de France dulce !

Li amirals il ne l'erent ne ne *dute*.

*Chans. de Rol.*, p. 300.

Tos sains et tates virgenés aime,  
Seinte Margerite reclaime,

Et tos les *douts* et tos les croit,  
Tous de prie, si qu'ele doit.

*Le roi Guill. d'Angl., dans les Chron. anglo-norm. de M. Francisque Michel, III, 57.*

Le verbe angl. *to doubt* a conservé aussi le sens de craindre.

\* DOUVENOU, d'où venez-vous ?

Il ne nous a pas paru déraisonnable d'admettre que le nom *Douvenou* ait pu, dans le principe, être appliqué, comme sobriquet, à un individu ayant l'habitude d'employer la locution « *d'où v'noûs ?* » pour « *d'où venez-vous ?* »

Cette forme contractée est, en effet, des plus communes en pat. norm. Tous les jours l'on entend dire aux habitants de la campagne : *étouûs*, pour êtes-vous ; *avioûs*, pour aviez-vous ; *aimoûs*, pour aimez-vous, etc. :

*L'creirioûs*, ma chère ?

*Rim. Guer., p. 46.*

*Etouûs* l'sien qui deit v'nir ou d'vons-ju en attendre un autre ?

*Mét., Saint Matthieu, ch. xi, v. 3.*

On en trouve plusieurs exemples chez nos plus anciens poètes normands ; nous n'en citerons que deux :

N'i ad celui ne die : « *Rendé-us* hastivement. »

C il dunc se rendi par mult grant marrement.

*Chron. de Jord. Fant. v. 1884.*

*A vé-us* (1) uncore esgardé,

Quis ne veu ne porpensé...

*Bén., Chron. de Norm., v. 1780½*

(1) La rencontre de la voyelle finale avec la voyelle initiale formant un hiatus, la première s'élidait, de sorte que *rendé-us*, *avé-us* se prononçaient *rend'us*, *av'us* ou plutôt *rend'ous*, *av'ous*. L'u en effet, comme on le sait, se prononçait généralement alors *ou*.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Théod. de Bèze autorisait encore cette façon de parler : « Il est d'usage, dit-il, d'employer l'apostrophe dans certaines locutions : a'vous, sa'vous, pour avez-vous, savez-vous. »

*M'avous osté vos dons et vos joyaux ?*

*Le Miroir de l'âme pécheresse, p. 35.*

*Sçav'ous respondre Dominus ?*

— Par ma foy, je ne congnois nulz.

*Test. de Pathelin, p. 198.*

\* DRUGEON, rejeton, pousse surabondante sur la tige d'un arbre.

Le mot de pat. norm. *drugeon* se rencontre, avec l'acception qui vient d'être indiquée, dans Cotgrave, qui le définit : « little branch, twig, sprig. »

Cotgrave donne aussi les dérivés *drugeonnement*, *drugeonner*, *drugeonneux*.

\* DUBISSON, v. BISSON.

DUBOS, LEBOS, DUBOSC, PORTEBOSQ.

*Bosc* et *bos*, en vieux franç., se disaient pour bois. Nous avons vu plus haut, au nom *Boscain*, que *bosc* était la forme la plus généralement adoptée en dialecte norm. *Bos* se rencontre fréquemment aussi dans la vieille langue :

Li rois fu du *bos* repairiés.

MARIE DE FR., *Lai de Lanval*, v. 309.

Et l'endemain revois au *bos*.

*De l'Asne et du Chien*, v. 29.

DUBREUIL, DE BROGLIE, du bois.

Ce nom est, comme l'on voit, de la même famille que le précédent. *Breuil* vient du bas-lat. *broilus* :

Nolumus ut liber homo ad nostros *broilos* operari cogatur.

*Capitul.*, anno 821.

Ens en un *bruill* par sum les puis remestrent.

*Chans. de Rol.*, p. 63.

Demanda li ki ele esteit,

En cel *broil* sule que faseit.

WACE, *Rom. de Rou*, I, 291.

Sire, en ce *breuil* arrier l'avons laissé.

*Rom. d'Alex.*

Plusieurs communes de Normandie portent le nom de *Le Breuil*.

*Broglie*, du bas-lat. *brogilus*, a le même sens et quelquefois aussi la même prononciation que *breuil* :

Lucos nostros quos vulgus *brogilos* vocat.

*Capitul.*, anno 800.

L'on sait qu'il existe dans le département de l'Eure, arrondissement de Bernay, un bourg de ce nom, berceau de l'illustre famille de Broglie.

DUBUC, DUBUS, du buste.

*Buc* et *bus* existent dans la vieille langue, avec l'acception de tronc du corps.

Desur le *buc* la teste perdre en deit.

*Chans. de Rol.*, p. 277.

Lor vont trencher les chés des *bucs*,  
Set cens lor en unt mort e plus.

Bén., *Chron. de Norm.*, v. 2243.

Et trespasant li a le chief du *buc sevré*.  
*Fierabras*.

Et mainte teste i fist du *buc sevrer*.  
*Gar. le Loher.*, p. 13.

La formation des noms *Dubuc* et *Dubus* est aussi admissible que celle de *Delœil*, *Debras*, etc., noms bien connus.

*Buc* se disait encore pour *buste*, aux XVII<sup>e</sup> siècle. V. le Diction. de Cotgrave.

\* DUCAMP, DESCAMPS, ROUCAMPS, CAMPION, CAMPIN, CANTREL, CANDAVEINE, CANDAVOINE.

Tous ces noms sont dérivés de *camp*, champ, du lat. *campus*. *Camp*, dans cette acception, se rencontre aussi bien en pat. moderne que dans l'anc. dialecte :

Por ceu que les hommes n'osoent apporter leur garbes des *camp*s à la ville, devant qu'eles fussent contées.

*Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen*, f° 69 r°.

Un ferlampié, qui va par *camp*s,  
Cröllant la tête et s'éloquant.

*Rim. Guern.*, p. 75.

Les noms *Campin* et *Cantrel*, paraissent exprimer un sens équivalent à ceux de *Ducamp* ou *Descamps*.

Dans un compte du XIII<sup>e</sup> siècle, cité par M. L. Delisle (*Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 675), figure un *Robertus de Campis*. De *Campis* nous paraît ici la traduction du nom *Descamps*.

Quant au nom *Campion*, il s'est dit dans le principe pour champion, homme qui combat en champ clos :

Ne s'esmaït nuls pur cest *campian* ; jo ki suis tis serfs, m'i cum-  
baterai.

*Les Rots*, l. I, ch. xvii, p. 65.

Cuntre paiens fut tuz tens *campiuns*.

*Chans. de Rol.*, p. 187.

La forme norm. *camp*, qui a donné au français *camp*, lieu où  
une armée dresse ses tentes, *camper*, *campagne*, etc , se ren-  
contre dans un des plus anciens monuments de notre langue :

Qui ad aver *campestre*...

*Lois de Guill.*

### DUCAMPART, du champart.

Ce nom appartient à la même catégorie que ceux qui  
viennent de nous occuper. *Campart*, du lat. *campi pars*, est  
en effet la forme norm. du mot *champart*, par lequel on  
indiquait une certaine portion des fruits que le seigneur per-  
cevait sur le fonds donné à cens.

L'en en lieve moute et *campart*

Et la diesme est de l'autre part.

*Conte des vil. de Versen*, v. 125.

Je Robert Tybout... ai donné... trois acres de terre et une vergie  
à *campart* et à vileine que j'avois.

*Charte de 1290*, du cartul. de St-Wandrille,  
Duc., *Villenagium*.

\* DUCHOUCTIER, v. CHOUQUET.

\* DUDOUET,        }  
\* DUDOUIT,        } v. DESDOUETS.

DUFAY, de l'écurie, de l'étable.

Les Anglois eurent cognoissance des François par leurs chevaux,  
qui entrerent au *fay* des chevaux desdits François.

Froiss., *Chron.*, 1<sup>re</sup> p., ch. 277.

DUFAYEL, FAYEL.

Du lat. *fides*, foi, en dial. norm. *fei* (1), par l'intermédiaire  
du dérivé *fidelis*, est venu *féal*, homme qui a engagé sa foi.  
*Féal* est donc une forme norm.; la forme franç. eut dû être  
*foyal* (V. plus bas au nom *Lerey*); et *feal*, par métathèse, a  
formé *fael*, mot duquel procèdent les deux noms qui nous  
occupent. L'y dans ces noms est une lettre euphonique.

Nostre amie et *faelle* Adeline, la mareschaude de Nevers.

*Charte de 1250, Duc., Fidelis.*

... Diex hom,

Par qui tuit li *fael* auront redemption.

*Dispute du juif et du chrétien*, dans Lacurne, cité par Littré.

DUFEGUERAY, v. FEUGUERAY.

\* DUGARDIN, v. GARDIN.

DUGRIPON, v. GRIPON.

DUHAMEL, v. HAMEL.

\* DUMESNILDALÉE, }  
\* DUMESNY, } v. MESNIL.

DUMONCEL, du monceau.

(1) Serveie le par *feid* e par amour.

*Chans. de Rol.*, p. 315.

Cette forme subsiste encore en patois moderne :

I n'ont pas, par ma *fei*, le quart tant de caquet.

*Rim. Jers.*, p. 14.

Le vieux mot *moncel* a pour radical le lat. *monticellus*, petit mont.

Jeterent pierres sur lui, si que il i out un grant *muncel*.

*Les Rois*, l. III, ch. xviii, p. 187.

Sous son chief d'erbe ung grant *moncel*.

*Rom. de la Rose*, v. 3638.

En provençal, *moncel* est encore usité. En pat. norm. mod. l'on dit *mouceau*, *mouciau*, *mouchiau*, *mouchet*, *moucet* et quelquefois aussi *monciau*.

V. au nom *Mouchel*.

\* DUMOUCHEL, v. MOUCHEL.

DUMOUSTIER, v. MOUTIER.

\* DUPERRÉ, }  
\* DUPERREUX, } v. PERRÉ.

DUPRAT, v. PRAT.

DUPUTEL, v. PUTEL.

\* DUQUESNE, }  
\* DUQUESNEY, } v. LEQUESNE.  
\* DUQUESNOIS, }

\* DURIEU, DURIEZ, du ruisseau.

*Rieu* s'emploie quelquefois en pat. norm. pour *ru*, petit ruisseau ; il dérive de *rivus*, qui, dans le langage populaire, était devenu *rius*, prononciation que blâme l'*Appendix ad Probum*. La chute du *v* et le changement de *us* en *eul* se remarquent de même dans *aïeul*, de *avius*, qui, dans la basse latinité du V<sup>e</sup> siècle, s'est dit aussi pour *avus*.



Lonc le rieu de la fontaine  
Trova Robin esplouré,  
Ki trop grant duel demenoit.

*Théât. fr. au moy. âge, p. 32.*

Comme my devanchier eussent mis ou fait mettre une huche à  
mettre poison (poisson) en un rieu de Somme, courant entre le Vignieul  
et le rieu du passage.

*Charte de 1336, Duc., Riale.*

En pat. norm. guernésien l'on dit *rué*, et en provençal le  
vieux mot *riu* est toujours usité; *rieu* l'était encore en fran-  
çais, au XVII<sup>e</sup> siècle. V. le Diction. de Cotgrave.

*Rieu* est aussi la dénomination d'un filet que l'on tend par  
le travers des courants d'eau.

V. au nom *Ruau*.

DURONCERAY, v. LARONCHE.

\* DUROS, v. ROTS.

DUROSEL, v. ROSEL.

\* DUSSAULX, DUSSAUX, du saule.

*Saux* se dit pour saule, en pat. norm. aussi bien que dans  
l'ancienne langue. On y rencontre aussi la forme *sàs*. Ces  
deux formes sont d'origine germanique; selon Diez, elles  
viennent de *sala*, contraction de l'ancien haut-all. *salahha*.

Fist large et grant provision de charbon de *saulx*.

LOUIS XI, *Nouv. VII.*

Et d'un costé auras la grand closture  
De *saulx* espais, où pour prendre pasture,  
Mouches à miel la fleur succer iront,  
Et d'un doux bruit souvent t'endormiront.

CL. MAROT, *Egl. au Roy.*

Seul, à l'ombre des saux, au pid du vier fossai,  
Quand la pavié et l'ros creissaient au Prai-Troussal.

Mét., Dict. Franco-norm., p. 442.

Le frêne au sauls les bras y tend,  
Du sauls les eatons joment au vent.

Rim. Guern., p. 168.

### DUTEIL, du tilleul.

*Teil*, dans l'anc. langue, avait le même sens que le mot fr. tilleul.

*Teil* vient du lat. *tilia*, par le changement régulier de l'i lat. en ei franç., comme dans *teinture*, venant de *tinectura*; *seing*, de *signum*; *feindre*, de *ingere*, etc.

De *teil* vint le diminutif *teilleul*, mot qui subsiste encore en pat. norm., et *teilleul* se transforma en *tilleul*, qui seul est resté dans la langue. C'est ainsi que le lat. *auris* n'est représenté en franç. que par son diminutif *auricula*, qui a formé *oreille*.

Un chapon manga tot descuit,  
Enmi les chans, desoz un *teil*.

Rom. du Ren., v. 23103.

L'escorche du *teil* pour les gros cordages.

DUMOULIN, Hist. gén. de Norm., p. 7.

Un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Mortain (Manche) s'appelle *Le Teilleul*.

En provenç. *theilh*.

DUVERNEY, v. VERNEY.

\* ECALLART, LÉCALLART, ECHALARD.

*Echalard*, en pat. norm., se dit pour échalas. *Ecalard* est le même mot, sous une autre forme norm. Quant au nom *Lécallard*, il s'est dit primitivement pour l'*écalart*, l'échalas.

Les noms *Ecalart*, *Echalard* reproduisent vraisemblablement la forme primitive du mot échalas, qui devait être *escalart* ou *eschalart* et qui se rattache à *carratium*, mot fort ancien dans la basse latinité :

Si quis palum, quod est carratium, de vite tulerit.

*Lex Longobard.*

*L'Eschallart* est le nom d'un tabellion de Lisieux au XV<sup>e</sup> siècle.—V. le cart. ms. de Thom. Basin, évêque de Lisieux, passim.

L'*r* du radical se retrouve dans le mot de pat. norm. ; il subsiste aussi dans le mot picard correspondant, *écarats*.

ERNOU, mari dont la femme est infidèle.

Or me doi je bien esbahir  
Qui ore aurai non sire Ernous ;  
Cest seurenon ai je pour vous.

Rut., *Dou secret. et de la fame au chev.*, v. 624.

Suis je mis à la confrairie  
Saint Ernol, le seigneur des cous (des maris trompés).

*Rom. de la Rose*, v. 9167.

ESPINOIS, (DE L'), du lieu planté d'épines.

Du lat. *spinosus*.

Espinoye, *thicket, grove or ground full of thorns ; thorny plot.*

COTE., *Diction.*

Chacune (maison) ert en un *espinois*,  
Com les maisons de Gastinois.

BARR., *Fabl. et Contes*, III, 31.

### ESSILLARD, dévastateur.

*Essillard* dérive du vieux verbe *essillier*, ravager, détruire;  
du lat. *exsilire*, s'élancer vers, fondre sur.

Seignors et dames, genz nobire,	Quant de son chier sanc precios
Boche d'ome ne porreit dire	Nos raient et nos rachata,
La summe de l'umilité	En la bataille que fete a
Ne la douçor ne la pitié	Où il a enfer despollie
Que nostre sire fust por nos,	Et confondu et <i>essillie</i> .

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 3230.

Bien avoit sor lor teneure  
Quatre vingt livres à usure  
Qui moult les destraint et *escille*.

*La houce partie*, v. 113.

D'où le subst. *eissil*, ravage :

La merveilleuse effreison  
Ot e l'*eissil* e la rapine  
Que fait la genz ultre marine

BÉN., *Chron. de Norm.*, II, 409.

### EUVRARD, ouvrier.

*Euvrard*, celui qui *œuvre*.

*Euvrer* s'est dit, en effet, pour ouvrir, travailler, du lat.  
*operari* :

Le sage *œuvre*, quand il *œuvre*, par toutes les vertus ensemble.

MONTAIGNE, *Ess.*, II, 125.

De même, l'on a écrit *œuvre* pour *œuvre* :

Je ne vos puis mie nomer tous ceus qui furent à ceste *œuvre* faire,  
mès je vos en nomerai une partie des plus maistre chevetains.

VILLEHARDOUIN, ch. LVII.

Les noms *Evrard* et *Ouvrard* ont la même origine.

### EVE.

Ce nom peut se rattacher à deux origines et reproduire, soit le nom de la femme d'Adam, la mère du genre humain, soit le vieux mot franç. *eve*, eau. Nous n'avons à nous en occuper ici que dans cette dernière hypothèse.

*Aqua* a formé *aqua*, par le changement de l'*u* en *v*, changement que l'on trouve dans Lucrèce, qui emploie *tenuis*, *genva*, pour *tenuis*, *genua*. Et *aqua*, réduit à *ava*, a donné *eve*, par la substitution très-commune de l'*e* français à l'*a* latin, signalée précédemment au nom *Deséquelles*.

E s'il a en arere larecin amendé, alt à l'*eve*.

*Lots de Guill.*

Quant sei li prent, si cort adès

A cel flouve, de l'*eve* beit.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 240.

*Evé*, pour mouillé, et *eveux* pour aqueux, se disaient encore au XVII<sup>e</sup> siècle. — V. le Diction. de Cotgrave.

### \* EVETTE, abeille.

Dunt altresi cum les *ewettes*

De lur diverses maisonnettes

Jettent essains granz e pleniers,

U mult en a numbres e milliers.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 335.

Le patois normand a conservé, avec le même sens, *avette*, diminutif d'une forme *ave*, dérivant du lat. *apis*, par le changement fréquent du *p* en *v*, signalé plus haut au nom *Chevre*.

*Avette* appartient aussi à l'ancienne langue :

Le petit enfant Amour  
Cueilloit des fleurs à l'entour  
D'une ruche, où les *avettes*  
Font leurs petites logettes.

ROUSSEAU.

Les menageres *avettes*  
Font ça et là un doux fruit,  
Voletant par les fleuretes  
Pour cueillir ce qui leur duit.

A. DE BALZ, *Du printemps*.

Dans un acte du commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, cité par M. Delisle (*L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 145), figure un individu appelé *Jehen Evete*.

FABRE, FAVRE, FÈVRE, FAIVRE, FEUVRE, LEFEBVRE,  
LEFÈVRE, LEFÉBURE.

Tous ces noms dérivent du lat. *faber*, ouvrier, artisan. Le changement du *b* latin en *v* français a été expliqué plus haut au nom *Corbin*.

Nuls *fevres* forjanz ne pout estre truvez.

*Les Rois*, l. I, ch. xiii, p. 44.

Boens *fevres* e boens *ferreors*.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 11611.

Les *feuvres* traittent ce qui appartient aux *feuvres*, mais nous escrivons ordinairement des poèmes, autant les indoctes que les doctes.

DU BELLAY, *Œuvres*, p. 37.

Une des plus anciennes rues de Lisieux (Calvados) porte le nom de *rue aux Fèvres*. Il y avait aussi à Paris une rue du même nom, aujourd'hui disparue, par suite des démolitions faites dans la Cité.

Ce mot se retrouve en franç. dans orfèvre, *auri faber*.

*Fabre*, en provençal, se dit toujours pour forgeron, ouvrier, et il conserva cette acception en français jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Voir le Diction. de Cotgrave.

FABVIER, v. FAVIER.

\* FAFIN, plaisant, goguenard.

Du verbe de pat. norm. *fafiner*, plaisanter.

Ch'est pour vair sans *fafiner*,  
Le mireux d'une demoiselle.

FER., *Muse norm.*, p. 468.

FAIVRE, v. FABRE.

\* FAUCHET, FAUQUET, FAUCHON, FAUCILLON.

*Fauchet*, *fauquet* et *faucillon* désignent en pat. norm. un même instrument, une sorte de large et lourd couperet, employé habituellement à couper les bois taillis, le bois de fagot, à émonder les haies et les arbres, etc. *Fauchon* se dit pour petit fauchet.

L'on disait des prêtres, qui, avant le Concordat, avaient été consacrés par l'abbé Fauchet, évêque constitutionnel du Calvados, qu'ils avaient été faits à coup de *fauchet*, voulant exprimer par là que cette consécration était irrégulière.

Un *fauchet* de fer à taillant.

*Let. de Rém. de 1377, Duc., Falcetus.*

Pour deux *faulquets* achetés en Auge, 6 s.

*PLUQUET, Pièces pour serv. à l'hist. du Bassin, p. 42.*

Misericordes et *fauchons*,  
Et bracheus et bouclers *rooms*.

*Rom. de Cléomades*, cité dans la *Chron. des ducs  
de Norm.*, II, 450, note 1.

Le suppliant print un... bouge ou *faucillon* long enmanché.

*Let. de Rém. de 1425*, Duc., *Bougius*.

I s'villianne les paures detes à grands coups d' *faucillon*.

*Rim. Guern.*, p. 13.

FAUQUE, faucon.

En vieux franç. *fauc*, du lat. *falco*, par l'apocope de l'o et le changement de *ol* en *au* (v. au nom *Caudron*).

Puis redevalent plus isnel  
Que ne vole *faus* n'arondel.

*Bén., Chron. de Norm.*, I, 154.

Parmi les seigneurs normands qui, au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, furent déclarés libérés par Jean-sans-Terre des dettes usuraires contractées par eux envers les Juifs, lors de leur départ à la 3<sup>e</sup> Croisade, il s'en trouvait un du nom de Guillaume *Fauke*. L'orthographe primitive de ce nom paraît être celle-ci.

\* FAUQUEUX, faucheur.

*Fauqueux* a cette acception en pat. norm.

Ce mot dérive du verbe *faucher*, faucher, usité dans le même pat. et que l'on trouve aussi dans l'anc. langue. *Fau-*



*quer* se rattache lui-même au lat. *falcare*. Quant au changement de *al* en *au*, voir ce qui est dit au nom précédent.

ij deniers por le pré *fauquier*.

*Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen*, n° 76, r°.

Pour avoir *fauqué* l'avoine de Desville, contenant iiij acres et demi, pour ce païé, le premier jour d'aoust, xxxvij sous vj deniers.

*Compte de 1447*, cité par M. Delisle, dans l'*Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 308.

Le même nom se retrouve ailleurs sous les formes *Faucheux*, *Lefaucheux*.

### FAUVEL, âne.

Et ce que je di de morele  
Et de *fauvel* et de *fauvele*  
Et de liart de morel,  
Dige de vache et de torel.

*Rom. de la Rose.*

*Fauvel* atrait à sa part  
Par son engin le regnart...  
*Fauvel* le sert au mengier,  
Au lever et au couchier.

*JUBINAL, Fabliaux*, II, 91.

L'on rencontre dans l'ancienne langue l'adj. *fauve*, employé pour sournois; le subst. *fauvain*, pour hypocrisie, et le verbe *fauvoier*, pour tromper:

Fuïés, mauvais chevalier *fauve*!

*JEAN BODRL, Le jeu de S. Nicolas.*

Partout ès cuers *fauvain* et ghille  
A mis Renart.

*Renart le Nouvel*. v. 1257.

Qui or a son amie, qu'ele ne le *fauvoie*.

*Chans. des Saxons*, I, 108.

L'auteur du *Roman de Fauvel* explique ainsi l'origine de *Fauvel*:

Or est-il temps que le mistere  
De Fauvel plus à plain apere,  
Pour savoir l'exposicion  
De lui et la description.  
Fauvel est beste apropiée  
Par similitude ordenée  
A senefier chose vaine

Barat et fauseté mundaine :  
Aussi par etimologie  
Pués savoir ce qu'il senefie.  
Fauvel est de *faus* et de *vel*  
Compost, car il a son revel  
Assis sur fauseté voilée  
Et sus tricherie mielée.

F<sup>o</sup> iij, r<sup>o</sup>, v. 27.

### FAVIER, FABVIER, DELAFAVERIE.

*Favier* et *fabvier* ont dû, dans le principe, indiquer la profession d'un individu cultivant ou vendant des fèves, et *Delafaverie*, une résidence proche un champ planté de fèves ; en bas-lat. *favateria*, du lat. *faba*, fève.

Souvent dans le passage du lat. au franç., le *b* du radical se change en *v* dans le dérivé. V. la note 1 au nom *Bibet*.

Les noms de commune dérivés du même radical, *faba*, sont très-communs en Normandie ; nous citerons entre autres *Favières*, *Faverolles*, *Le Favery*, etc.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, *favière* servait encore à désigner un champ de fèves (V. COTGRAVE), et *favieira* en provençal conserve toujours cette acception. V. RAYN., *Lex. rom.*, III, 287.

### FAYEL, v. DUFAYEL.

\* FEMME, FILS, FILLE, VEUVE UN TEL, pour femme, fils, fille, veuve *de* un tel.

Dans leurs relations ordinaires de voisinage ou d'affaires, quand les paysans normands ont à parler de la veuve d'un individu appelé, par exemple, Thibert, ils disent *la veuve Thibert*, aussi bien si cette femme est d'une condition égale

à la leur, que si elle appartient à une classe inférieure. Il en est tout autrement, il est vrai, si cette personne est d'une condition plus élevée; dans ce cas, ils l'appellent *madame veuve Thibert* ou simplement *madame Thibert*. Mais, en cela, ils se trouvent entraînés par un sentiment de convenance bien explicable, à se conformer aux usages modernes.

Ce mode d'appellation, qui est resté dans les habitudes judiciaires et administratives de toute la France, paraît avoir été emprunté aux campagnes, au sein desquelles la tradition orale l'a universellement perpétué, depuis l'époque fort ancienne, où il fut introduit dans l'usage.

Dans notre vieille langue, en effet, les rapports de possession s'indiquaient souvent sans la particule *de*. C'est ainsi qu'à l'époque où elle commençait à se former, comme aujourd'hui encore, l'on disait *hôtel-Dieu*, *filles-Dieu*, *fête-Dieu*, pour *hôtel de Dieu*, *filles de Dieu*, *fête de Dieu*, et que l'on dit encore *Cours-la-reine*, pour *cours de la reine*; *Château-Thierry*, pour *château de Thierry*; *La Roche-Guyon*, pour *la roche de Guyon*; *La Ferté-Vidame*, pour *la forteresse du vidame*; *La Chapelle-Yvon*, pour *la chapelle d'Yvon*; *Le Mesnil-Mauger*, pour *la demeure de Mauger*, etc.

Li serf son pedre qui la maisniede servent  
Lor lavedures li getent sor la teste.

*Vie de S. Alex.*, str. 53.

Morz est Turpins, le guereier Karlun.

*Chans. de Rol.*, p. 187.

Sumes en cest pais venuz  
Par la Deu grace.

*MAR. DE FRANCE, Le Purg.*, v. 1715.

Beneüré li net en la veie, chi vunt en la lei nostre segnor.

*Liber Psalm.*, p. 183.

Vous... avez lessié l'abit vostre pere et vostre mere et estes vestu  
de plus riche camelin que le roy n'est.

*Joinv., Hist. de S. Louis*, p. 8.

Emperere, je te fas savoir  
Que quanque j'ay souffert de paine,  
Ce n'est pas par vertuz humaine  
Ne par falace d'anemi,  
Mais par l'aide mon ami  
Jhesu Crist, mon Dieu, et par foy.

*Mir. de S. Ignace.*

Robin, par l'âme ten père,  
Ses-tu bien aler du piet?

*Li Gieu de Robin et de Marion.*

Les dénominations *fille Michel*, *femme Benoit*, etc., constituent des archaïsmes semblables à ceux que nous venons de citer.

Si des doutes pouvaient exister à cet égard, les exemples suivants les dissiperaient probablement :

David... li mandad que devant li ne venist, devant ço que il li menast  
Micol la *fille Saül* ki out ested *femme David*.

*Les Rois*, l. I, ch. III, p. 130.

Er li *fius Ider* i fu mort.

*WACE, Rom. de Brut*, v. 12588.

G'irai arier parler au *fil Garin*.

*Gar. le Loher.*

Et la *femme Charlon* qui de Bloiz fu nommez,

Et si enfant ausi qui en furent remez.

*Chron. de Dug.*, v. 6456.

Porte moi cest mesaje à la *fame Raimont*,

Quant tu repaireras, si auras loier bon.

*Parise la Duchesse*, v. 63.

FERRAND, gris, qui grisonne.

Du lat. *ferream*. L'on trouve *ferrea* dans Pline et dans Stace, avec le sens de couleur de fer.

Se defendi sur le destrier *ferrant*.

*Chron. de Jord. Fant.*, v. 1852.

Jà n'i aurez, ne sai je bien,	Tant soit chenu ne <i>ferranz</i>
Home si viel ne se flori,	Ne viegne...
Ne se vielle fame autresi,	<i>Fabliau de Coquaigne</i> , v. 134.

### FERTEY, FERTÉ, fortification.

Du lat. *firmitas* est venu *fermeté*, qui, en vieux franç., signifiait lieu fortifié. Le changement de l'i lat. en e franç. a été expliqué plus haut au nom *Ancelle*.

Dunt il refirent les cloisons,  
Les chasteaus e les *fermetez*.

*Bén.*, *Chron. de Norm.*, v. 7085.

Nē en chastel, ne en cité,  
Ne en tour, ne en *fermeté*.

*La Bible au seign. de Berze*, v. 523.

*Fermeté*, par contraction, a formé *ferté* :

Le siege a mis environ la *ferté*.

*Gar. le Lohér.*

Je vous croisterai forment vos heritez,  
De deux chastiaux et de quatre *fertés*.

*Rom. d'Aubry*.

De là les noms de villes ou de communes: *La Ferté-Macé*,  
*La Ferté-Bernard*, *La Ferté-Milon*, *La Ferté-Gaucher*, etc.

\* **FEUGÈRE**, fougère.

Du bas-lat. *filgeria*, que l'on trouve dans un texte du XI<sup>e</sup> siècle, et qui se rattache au lat. *filicem*, par le changement de *il* en *eu*, que l'on rencontre, par exemple, dans *eux*, dérivé de *illos*; *cheveu*, de *capillus*.

*Feugère* appartient à l'ancienne langue et au patois :

Voire ne fu mi *fugère*  
Ne *fugere* ne fu pas voire (1).

*Rom. de la Rose.*

« Laisser aller le chat au fromage » se dit des bergeretes qui se laissent quelquefois tomber sur la *feugère*.

MOISANT DE BRIEUX, *Des orig. de quelques*  
*cout. anc.*, p. 59.

Et desja notte four no caufet de *feugère*,  
D. FER., *Muse norm.*, p. 37.

Raoul II, baron de Fougères, mort en 1196, est dénommé par Jordan Fantosme, dans sa Chronique, *Raül de Feulgière* :

De Raül de *Feulgiere* ferai mes volentex.  
v. 228.

\* FEUGUERAY, DUFEUGUERAY.

*Feugucray* et *feugière*, servent à désigner en pat. norm. et aussi dans l'ancienne langue, un lieu plein de fougères.

Juxta lo *feugerey* Stephani de la Bufferendi.  
*Contrat de 1317*, Duc., *Feugeria*.

(1) *Feugère* a été longtemps employé dans le sens de verre, en ce que primitivement l'on faisait usage pour la fabrication du verre, de la potasse extraite des cendres de la fougère :

N'y estoient trouvez que beaulx verres et esguieres de verre et *feugiers*.  
JEAN DE TROYE, *Chron.*, 1478.

Mais il y a un *feugueray*,  
Qui est l'orée (l'entrée) d'une vallée,  
Où j'ai maintes fois boutée  
Ma charrue jusqu'à la ray.

*Anc. chans. norm.*, la 6<sup>e</sup> de celles recueillies par M. Dubois  
à la suite de son édit. des *Vaux-de-Vire* d'O. Basselin.

Dedans une *feugiere* grant inoult durement  
Là se couchent François malicieusement.

*Chron. de Duç.*, II, 316.

*Feugueray* se rencontre aussi avec cette acception dans le  
pat. norm. de Guernesey.

\* FEUGUEROLLES, petite fougère.

*Feuguerolle* est le diminutif de *feugère*.—V. au nom *Feugère*.  
*Feuguerolle* était l'orthographe primitive du mot.

FEUVRE, }  
FÈVRE, } v. FABRE.

\* FIQUET, petite fiche.

De même qu'en franç. *fiche* a formé *fichet*, de même en  
pat. norm. *fique*, qui a le même sens, a donné *fiquet*. *Fique*  
et *fiquet* sont les subst. du verbe *fiquer*, ficher, enfoncer par  
le bout ou par la pointe.

Ce verbe, qui existe dans l'anc. dial. et dans le pat. norm.  
mod., vient du bas-lat. *ficare*, corruption de *figere* :

Et si vellet eos vel eas in manibus cum fune tenere ad pascendum,  
debeat *ficare* palum et eas capras et hircos ligare cum illo fune ad  
palum.

Duc., *Ficare*.

Le fier de sa lance ot fait en tierre *ficquier*.

*Chron. de God. de Bouill.*, v. 31432.

Tu estois le premier à dreicher l'establie,

A bien *figuer* un clou...

D. FÉR., *Muse norm.*, p. 315.

### FLAGEUL, flûte.

*Flageul* et *flajol* étaient employés en ce sens dans la vieille langue. De *flatus*, souffle, est venu en bas-lat. *flautus*, flûte et le dim. *flautiolus* ; d'où le provenç. *flaujol* (1), l'ancien franç. *flajol*, et le franç. mod. *flageolet*.

J'ai de bons *flageus* à pastor.

*Dict. du Mercier*, v. 63.

J'oi Robin *flagoler*

Au *flajol* d'argent.

*Li Gieu de Robin et de Marion*, p. 6.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, *flageol* était encore usité en pat. norm. :

Tou checun de sen *flageol* resveille...

D. FÉR., *Muse norm.*, p. 159.

Le mot simple *flageol* est sorti de la langue ; le diminutif *flageolet* seul y est resté. V. pareille remarque aux noms *Duteil*, *Laloë*.

\* FLOQUET, petite touffe de laine, de soie, etc.

(1) L'i du rad. latin devient souvent j dans le dérivé franç. : c'est ainsi que de *Hieronymus* est venu *Jérôme* ; de *pipionem*, *pigeon* ; de *abreviare*, *abréger*, etc.



Du haut pendent mille petits *floquets*.

*Hist. Macar.*, I, 65.

*Floquet* de poils.

*Cotg.*, *Diction*.

Le mot de pat. norm. *floquet*, est un diminutif du vieux mot *floc*, flocon, du lat. *floccus*.

Floc de laine, *lock or flock of wool*.

*Cotg.*, *Ib*.

Trempant en huile bouillante un *floc* de laine, attaché au bout d'une espreuve.

*AMBR. PARÉ*, XI, 16, dans Littré.

\* FOACHE, FOUACHE, MORFOUACE, FOUASSIER.

*Fouache* et *fouesse* se disent en pat. norm. pour fouace, espèce de gâteau, ayant la forme d'un petit-pain rond. La fabrication de la fouace est très-ancienne en Normandie, particulièrement à Caen et dans les campagnes des environs. *Fouassier* indique la profession de celui qui fait ou vend des fouaces. Ce mot se trouve dans le *Diction. de Cotgrave* (cake maker).

*Fouache* et son dérivé *fouassier* se rattachent au lat. *focacia*, forme fém. de l'adj. *focacius*, cuit au foyer. La chute du *c* se rencontre de même dans *louer* dérivé de *locare*; *jouer*, de *jocari*; *mendier*, de *mendicare*, etc. Quant au changement du *c* lat. en *ch*, il est des plus communs en dial. norm.

Il est ordonné que tous les boulangers de Rouen fassent de bon pain blanc, comme mollet, *fouache*, pain de rouelle...

*Ordon. d'oct.* 1508.

. . . . ma partie a pris une *fouache*  
Dans son bissac.

*D. FÉR.*, *Muse norm.*, p. 86.

\* FOËNARD, pêcheur à la *foëne*.

*Foëne*, en pat. norm., sert à désigner une sorte de trident, à branches barbelées, souvent plates et très-rapprochées, employé à la pêche en rivière.

Ce mot, dérivé du lat. *fuscina*, trident, appartient aussi à l'anc. langue :

Et *foines* dont l'en prent anguilles.

*Dict. des Fèvres dans les Jongl. et Trouv. de*  
M. Jubinal, p. 134.

Un baston nommé *foyne* dont on a accoustumé de tuer poissons en caue.

*Let. de Rém. de 1447, Duc., Fuscina.*

\* FOISIL, fusil, petit outil d'acier avec lequel on bat le silex pour allumer l'amadou.

Du bas-lat. *foçile*, qui se rattache lui-même au lat. *focus*. Le changement de l'o lat. en oi franç., se rencontre de même dans *chanoine*, de *canonicus*; *poison*, de *potio*; *voix*, de *voçem*; *gloire*, de *gloria*, etc. Ce mot de patois normand tend à disparaître, par suite de l'usage, aujourd'hui universel, des allumettes dites chimiques.

*Foisil* et challoux (cailloux), ad faciendum novum ignem, si opus fuerit.

Duc., *Fugillus*.

Maint assaut i ont fait et maint estour novel,

Mais tout ce n'i valu la monte d'un *fuisel*.

*Chron. de Dug., v. 21254.*

De venerie i a ostius,

Li canivés et li *fuisius*.

*Partonop. de Blois, v. 5065.*

En prov. *fozil* ; en it. *focile*, ou *fucile*.

\* FORMAGE, fromage.

Le mot franç. est une corruption, par métathèse, du vieux mot *formage*, dérivé du bas-lat. *formaticum*, objet auquel on a donné une forme dans un moule. *Formaticum* remonte très-haut dans la basse latinité.

*Ces furmages presenteras al cunestable.*

*Les Rois*, l. I, ch. xvi, p. 63.

Item cire environ viij livres, item *formages* lv.

*Invent. de 1307*, cité par M. L. Delisle, dans  
*l'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 725.

*Formage*, pour fromage, se dit encore en pat. norm. guernésien :

N'me pâle plus d'*formage* et d'galettes.

*Rim. Guern.*, p. 2.

Une des rues de la ville de Caen porte le nom de *rue aux Formages*.

\* FOUACHE, }  
\* FOUASSIER, } v. FOACHE.

FOUBERT, fou, insensé.

Nous avons trouvé un *foubert*,  
Si l'ai en covent à amer.

*Uns miracles de N. D.*, v. 298.

Ce nom peut aussi avoir été emprunté au calendrier et

être une corruption de celui de *Fulbert*, saint qui illustra le siège épiscopal de Chartres au commencement du XI<sup>e</sup> siècle.

### FOULQUE, FOUQUE, FOUCAULT.

*Foulc* et *fouc* se disaient en vieux franç. pour troupeau.  
En prov. *folc*, en angl. *flock*.

Cume ço oïd David, el desert que Nabal fist tondre sun *fulc*. (Cum ergo audisset David in deserto quod tonderet Nabal *gregem suum*).

*Les Rots*, l. I, chap. xxv, p. 96.

Legiers estes et grans et fors,  
Sauriez garder un *fouc* de pors.

*Le cortois d'Arras*, v. 513.

Le nom *Foucault* semble une forme diminutive de *fouc*.

Au même rad. *fouc*, se rattache le mot de pat. norm. *foucade*, par lequel on indique, au propre, la course désordonnée d'une troupe de moutons, de bœufs, etc., espèce de panique et d'effarouchement dont la cause n'apparaît pas, et, au figuré, une action irréfléchie ou un coup de tête.

Un autre mot du même pat. *effouquer*, qui se dit pour effaroucher, faire fuir, en parlant des animaux, semble aussi dériver de notre mot *fouc*. On trouve dans la vieille langue avec la même acception *deffouquier* et *adesfouquier* :

Les quelles bestes s'estoient *deffouquiées* ou séparées des autres et demourées aux champs comme espaves.

*Let. de Rém.* de 1446, Duc., *Defuga*.

Laissiez nous assaillir et François commencer  
Et tenons nos conrois sans nous *adesfouquier*.

*Chron. de Dug.*, v. 5875.

Le nom *Foulques* a été porté par plusieurs personnages

historiques, entre autres, par l'archevêque de Reims, Foulques, chancelier de France, qui vivait au IX<sup>e</sup> siècle.

On donne aussi le nom de *foulque* à la poule d'eau.

### \* FOURQUIÉ.

Ce nom reproduit le part. passé du vieux verbe, conservé par le pat. norm., *fourquer*, fourcher, se diviser comme fait une fourche ; par allusion probablement à la longueur excessive des jambes de l'individu qui le premier le reçut.

Tant qu'à une voie vint

U a *forkent* set cemin.

*Aucasin et Nicolette*, dans les *Fabl. et Contes de Barbazan*, I, 399.

Le chemin de larruelle de Candueulle, en l'entrée de vij piez, et puis se *forque* en ij, et en va l'un à la croiz Viart et l'autre à l'Espinete.

*Reg. de l'Abb. de Troarn*, cité par M. Delisle, dans l'*Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 110.

On trouve dans le Diction. de Cotgrave le *fourc d'un arbre*, d'un chemin, d'une rue, des doigts.

La forme norm. a prévalu en franç. dans le verbe *bifurquer*, qui au XVI<sup>e</sup> siècle s'écrivait encore *bifurcher* :

Parvenue environ le milieu du coulde, ceste artere se *bifurche* en deux insignes et notables rameaux.

AMBR. PARÉ, IV, 23, dans Littré.

La même remarque s'applique au mot *bifurcation*.

Pour justifier encore le sens que nous venons de donner au nom *Fourquié*, ajoutons qu'en pat. norm. on appelle *fourquet* la partie du corps qui est entre les deux cuisses.

*Fourque*, du lat. *furca*, se dit aussi pour fourche en pat. norm. Ce mot se trouve encore dans la langue anglaise, sous la forme *fork*.

J'attrappe une *fourque* et, palfrandine !

J'la li pique à travers l'ailéon.

*Rim. Guern.*, p. 101.

On le rencontre pareillement dans l'ancien dialecte :

Ont les ostages amenés

Et as *forques* les ont levés.

*WACE, Rom. de Brut*, I, 147.

N'i aveit el pais ne vilain ne corbel

N'alast Flamens destruire à *furke* e à *fleel*.

*Chron. de Jord. Fant.*, v. 1081.

Nous citerons trois autres mots de pat. norm. de la même famille :

1° *Fourku*, fourchu, du lat. *furcosus*, en angl. *forked*.

Le petit menton *fourqu*, avec les deux jos rouges.

*D. FER., Muse norm.*, p. 36.

2° *Fourquesfière*, fourche à deux dents et à long manche, qui sert à élever les gerbes et les bottes de foin, lorsqu'il s'agit, soit de les transporter, soit de les entasser dans les bâtiments de la ferme.

Le cuidant s'erir parmi le corps d'une *fourquesfière* qu'il avoit.

*Lett. de Rém. de 1382, Duc., Furcarera.*

3° Et *fourquette*, fourchette.

Icelui Gerard, qui tenoit une *fourquette* en sa main...

*Ib., Branchia.*

FRARY, v. FRÈRE.

\* FRÉMY, FRÉMIN, FRÉMINOT, DE FRÉMICOURT.

*Frémi*, en pat. norm., comme dans l'anc. langue, se dit pour fourmi.

Il est resté masculin dans quelques contrées de la Norm. On le rencontre aussi de ce genre en vieux franç. Du temps de Chifflet, il était des deux genres (v. sa *Gramm.*, p. 246). C'est ce qui explique la désinence masculine des noms *Frémin* et *Fréminot*.

Et Anglois sont venu aussi dru que *fremy* :

Bien furent.vi. contre ung li Anglois je dy.

*Chron. de Duq.*, II, 316.

Il me disoit qu'il n'a dormy  
Depuis quatre ou cinq jours en ça,  
Et qu'il n'a si gros qu'un *frémy*,  
Le cueur ne les boyaulx.

A. DE LA VIGNE, *Farce du Munyer*, p. 256.

Qui a veu sortir de leu trous  
Des *fremis* quand no z'y farfouille,  
Et ainchin *fremillest* devant nous  
Les soudars allant à La Bouille.

D. FÉR., *Muse norm.*, p. 381.

*Frémin* et *Fréminot*, nous a-t-on dit, ne peuvent-ils être, par métathèse, *Firmin* et *Firminot*? Cette hypothèse nous a paru très-admissible, et par ce motif nous l'indiquons ici. La métathèse serait semblable à celle qui, de *fermer* (du lat. *firmare*) a fait *fremet*, dans beaucoup de pat.

\* FRÈRE, membre d'une *frérie*.

Outre son acception ordinaire, le mot *frère* a conservé, en Normandie, celle que nous venons d'indiquer. Il est possible que le nom *Frère* se rattache aussi bien à l'une qu'à l'autre ; mais il suffit qu'il puisse se lier à celle que nous proposons

concurrentement, pour qu'il y ait lieu d'expliquer ici cette dernière acception.

On donne en Normandie le nom de *fréries* ou de *charités* à des confréries établies pour rendre les derniers devoirs aux morts.

Ces corporations d'origine fort ancienne (1), sont encore en plein exercice dans tout le Lieuvin. Chacune a ses statuts particuliers, ses privilèges, ses insignes, sa bannière, et souvent la disposition exclusive d'une chapelle dans l'église. Les *charités* se composent généralement de quatorze *frères* : un échevin, un prévôt et douze servants ; elles ont en outre pour auxiliaires un clerc et un crieur. Dans quelques paroisses, après l'inhumation, elles célèbrent auprès de la fosse et sans le concours du clergé, certaines cérémonies traditionnelles, accompagnées de chants religieux.

En bas-lat. *frateriæ* et *caritates*.

Nobis fuit humiliter supplicatum, quod eisdem concedere dignamur, ut quosdam redditus dudum quibusdam *caritatibus* seu *confrateriis*, quæ in dicta villa fiebant, debitos tenere possent.

*Charte de Phil.-le-Bel, de 1312.*

Cy ensuivent les estatuts et ordonnances à la *confrarie* et *carité*

(1) « L'origine des *Charités*, dit M. Delisle, dans l'*Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 732, doit remonter au moins au XII<sup>e</sup> siècle, époque où nous trouvons au Roncerei, à St-Pierre-du-Breuil, à Grandchamp et au Sap, des confréries de cette espèce, dont les membres étaient en communion de prières avec les moines de St-Evroul. »

De son côté, M. Sainte-Marie Mevil, dans l'intéressante notice qu'il a publiée sur les *Chartes de la Charité de N.-D. de la Couture, de Bernay* (Eure) (Biblioth. de l'Ec. des Ch., 4<sup>e</sup> sér., t. I), écrit : « L'origine des *Charités* est à peu près inconnue. Quelques-unes prétendent remonter à une très-haute antiquité, et, si nous en croyons la tradition, l'une d'elles, la *Charité* de Saint-Martin de Landepereuse (arrondissement de Bernay), aurait été fondée en mars 1080, par les sires de Thevray. »



ordonnée et établie en l'église de Nostre Dame de la Coulture de Bernay, en l'honneur de la glorieuse vierge Marie et de la benoîte Trinité, par le Prevost, esquevin, serviteurs et *freres* d'icelle carité.

Préambule des *Stat. de la Char. de N. D. de Côt. de Bernay*, du 12 août 1406, publiés par M. Sainte-Marie Mevil, *loc. cit.*

Tous les obits, rentes de messes, de luminaires de *fraternitez* ou *confreres* furent vendus aux uns et aux autres, par le prix de 16 escuz le quartier de froment.

S. DE CARTHEZ, *Chron. de Jersey*, ch. XVI, p. 74.

Le nom de famille *Carité*, fort commun dans le Lieuvin, se rattache probablement à l'ancienne dénomination donnée aux *charités*.

Dans la vieille France, on appelait *fraries* (du lat. *fratria*, tribu, collège, corporation) les associations de divers corps de métiers :

Gilot de la *frarie* des drapiers dist à Lochon, de la *frarie* des tanneurs...

Duc., *Frateria*.

L'on trouve, dans l'ancienne langue, *s'afrarir* pour se promettre une fraternité mutuelle :

En tel fourme Frere Menu  
Avoient parlement tenu,  
Tant que il se sunt accordé,

Entrebaissé et aïé  
Et *afrari* par sierément.  
*Rom. du Ren.*, v. 7467.

Le nom de famille norm. *Frary*, a peut-être aussi pour origine le mot *frarie*, employé pour *frérie*.

Jamais une *frérie* ou *charité* normande ne se réunit pour une inhumation, sans qu'à la suite il y ait un festin, avec libations plus ou moins prolongées.

L'idée de *frérie* et celle de *festin* sont tellement inséparables, qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, les deux mots paraissent avoir eu une acception identique :

Les loups mangent gloutonnement.  
Un loup donc, étant de *frairie*,  
Se pressa, dit-on, tellement  
Qu'il en pensa perdre la vie.

LA FONT., le *Loup et la Cigogne*, III, 9.

\* **FRETTÉ**, emmaillotté, serré dans la *frette*.

*Fretter*, comme *frette*, ont, en pat. norm., une acception particulière, différente de celle que ces mots expriment en français. On appelle *frette* en Normandie un large et long ruban ou des linges auxquels cette forme est donnée, avec lesquels on serre les langes autour d'un enfant. *Fretter*, c'est faire usage de la *frette*. Ce verbe, en vieux franç., signifiait entourer de bandes :

La hanste est de pumier, *fretée*,  
Ne puet brisier tant est bendée.

*Partonop. de Blois*, v. 3007.

*Fretté* ne peut-il être aussi *ferti* (V. plus haut au nom *Ferti*), par métathèse ? Cette hypothèse nous a été proposée. Nous hésitons à l'admettre, parce que *fretter*, dans l'acception précitée, est d'un usage général en Normandie, et qu'il paraît plus probable que le nom *Frétte* a dû, par analogie, s'appliquer dans le principe à un individu ayant l'habitude de se serrer dans ses vêtements; parce qu'enfin ce nom, écrit avec deux *t*, reproduit exactement le part. passé du verbe *fretter*.

\* **FRÉULARD**, **FRÉULET**.

Ces deux noms paraissent dérivés du verbe pat. normand *freuler*, frôler, toucher légèrement en frottant.

*Freulard* serait ainsi l'adj. de ce verbe, et *Freulet* en reproduirait le part. passé, avec la prononciation normande. En pat. norm., en effet, l'e fermé des terminaisons se change toujours en e ouvert et se prononce *ai* : *députai*, *santai*, *bontai*, etc.

Ten grand nom sera portait  
Loin dans la postéritait.

*Rim. Jers.*, p. 20.

Dans l'ancien dialecte, la langue écrite était même souvent d'accord à cet égard avec la langue parlée :

Plaiz de *blet*, plaiz de moutes,  
Plaiz de defautes, plaiz de toutes.

*Wace, Rom. de Rou.*

Neies Robert li archevesques  
Otrei en fist, o les evesques,  
Sor qui esteit sa *poestei*,  
Qui en la chartre sunt *nummei*.  
Quant el fu faite et *acheveie*  
A seint Michiel l'a *presenteie*  
Li dux Richarz honestement.

*GUILL. DE ST-PAIR, Rom. du Mont S. Mich.*, v. 2426.

Quand, par exemple, l'on entend dire à un paysan normand : « Moussieu l'*curet* a-t-i *dinet* ? » l'on est naturellement porté à penser que c'est là une prononciation vicieuse et toute moderne. Aujourd'hui, sans aucun doute, elle est vicieuse, mais l'on voit, par les deux citations qui précèdent, qu'elle n'est nullement moderne et qu'elle existe dans le dialecte normand depuis plusieurs siècles. Il serait facile de multiplier les exemples à l'appui de notre appréciation, mais le cadre et l'objet de cette étude ne le comportent pas. Nous comptons en fournir ailleurs une justification plus complète.

\* FREULON, frelon.

En pat. norm., *freulon* et *foulon* se disent pour frelon. Notre nom *Freulon* vient probablement de *freuler*, frôler, verbe du même pat., dont il est parlé aux noms *Freulard* et *Freulet* qui précèdent. *Fraulair*, dans la même acception, existe aussi en pat. norm. de Guernesey.

\* FRITIER, fruitier.

*Frit*, pour fruit, et *fritier*, pour fruitier, s'emploient journellement en pat. norm.

... Exceptée la diesme deu Voacre qui est au Saint, et la diesme des blez qui creissent eu fieu qui fu monsieur Renaut de Saint Valeri... et de touz les *friz* desus diz.

*Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen*, t<sup>e</sup> 65, r<sup>e</sup>.

Le *frit* de me n'amour.

*L. PWT., Muse norm.*, p. 27.

Quai plaisi d'glanair les poummes !

L'soleil fait bel ès côtis.

Et l'*frit* qui rejouit les hoummes

Pleut sur l'herbe des courtis.

*Rim. Guern.*, citées par M. Métivier, dans son  
*Dict. Franco-norm.*, p. 256.

Du mot norm. *frit* est dérivé le verbe franç. *effriter*, rendre la terre stérile. Ce verbe est en effet formé du préfixe *ef* pour *es*, exprimant un sens privatif, et de *frit*. L'ancienne forme française est *effruiter* :

Le vent *effruite* la terre et nuist as flors.

*Psautier*, f<sup>o</sup> 94, dans Littré.

Nous avons rencontré une syncope similaire, aux noms *Bisson* et *Brière*.

**FURON, furet.**

*Furon* vient du bas-lat. *furo*, diminutif de *fur*, voleur. Du reste on trouve *furo*, pour furet, dans Isidore de Seville.

*Furron*, une beste qui prent conilz es terriers.

Duc., *Furo*.

**GABRIE, raillerie, hâblerie, moquerie.**

*Gaberie* avait cette acception dans l'anc. langue :

Lunges fu puis, par Normendie ,

Retraite ceste *gaberie* :

« Sire muine, suef alez ,

Al passer planche (passerelle) vos gardez. »

WACE, *Rom. de Rou*, v. 5664.

Aucuns i a qui fabliaus çonte ,

Où il ot mainte *gaberie*.

BARR., *Fabl. et Contes*, III, 268.

*Gaberie* est le substantif du verbe *gaber*, se moquer :

Vos vos *gabés*, je croi, de moi.

*Gabés* me vos ? Ne me celés.

*Le Roi Guitl.*, p. 88.

D'où encore *gabere* ou *gabeur*, trompeur, railleur :

Di va, fet il, es-tu *gabere* ?

*Rom. du Ren.*, I, 12.

Socrates avec son nez de *gabeur*.

CANUS DU BELLEY, *Diversités*, I, 12.

\* GAIGNEUX, v. GANGNEUX.

\* GAIL, v. LEGUAY.

GAINON, v. CAIGNON.

GALERON, v. GAUTRON.

\* GAMBU, GAMBIER, GAMBARD, GAMBET.

Ces quatre noms sont dérivés de *gambe*, jambe.

*Gambe* appartient au pat. norm., en même temps qu'à l'anc. dial.; il vient du lat. *gamba*, jarret :

Post quod admonitus injuria, tollit altius crura, et in flexione geniculorum atque *gambarum*, molliter vehit.

VEGETIUS, lib. I, *Veterin.*, cap. 56, de equo.

Piez ad copiez e les *gambes* ad plates.

*Chans. de Rol.*, p. 127.

Par les *gambes* liez à munt,

Li un pendeient cruelement.

MARIE DE FRANCE, *Purgatoire*, v. 1082.

J'avais de biaux gartiers de laine

Rouges et verts,

Qui me ballest avaud les *gambes*,

Jusqu'aux mollets.

*Anc. chans. norm.*, citée par M. Dubois, dans son édit. des Vaux-de-Vire de Basselin, p. 232.

La *gambe* fine et l' pid mignon

Portent terjoûs joli soupçon.

MÉR., *Diction. franco-norm.*, p. 248.

*Gambet*, en pat. norm. de Guernesey, signifie croc en jambe; *jambette*, en vieux franç., avait la même acception,

L'on dit aussi en pat. norm., comme l'on disait dans l'ancienne langue, *gambette* pour *jambette* :

Quand sa *gambette* est gourde,

L' pid i faut li grattair.

Rim. Guern., p. 164.

Si soulevas ton train                    La chemise de blanc lin,  
Et ton peliçon ermin,                Tant que ta gambete vis.  
*Aucassin et Nicolette, BARB., Fabl. et Contes, I, 391.*

De même encore le patois a conservé les formes *engambée* ou *agambée*, pour enjambée ; *engamber* ou *agamber*, pour enjamber, formes que l'on rencontre aussi dans l'ancienne langue :

Et li enfes li dist : Or dittes vo pensée ;  
Mais ne vos aprociés de moy plaine *angambée*.  
*Le chev. au Cygne, v. 1919.*

Je *agamberay* oultre ce ruyseau, je te gaige ung gros.  
*PALS., Lescl. de la lang. fr., p. 735.*

Le franç., de son côté, a conservé *gambader*, *gambades*, *gambiller*.

Les mots angl. *gambol* et *gambrel* sont probablement des mots d'origine normande.

\* GANGNEUR, LEGAGNEUX, GUESNIER, GAIGNEUX.

Le premier de ces noms, *Gangneur*, est dérivé du verbe de pat. norm. *gangner*, gagner, et, comme le second, signifie celui qui gagne.

Qu'est qu'ou *gangnis*, bouannes gens...  
*Rim. Jers., p. 2.*

*Gangner* paraît être une corruption, par la syncope de l'i, de l'ancien verbe *gaingner*, tirer profit :

Voulons qu'il soit publiquement crié que chascun... puisse prendre, *gaingner* et piller sur les ennemis du royaume.  
*Ordon. des rois de Fr., III, 139.*

En vieux franç., l'on trouve *gaigneur*, pour laboureur ; *gaaigner* et *gangner*, pour cultiver, et *gangnerie*, pour métairie :

Jaques Lobet... *gaigneur* ou laboureur.

*Let. de Rém., de 1418, Duc., Gaagneria.*

La terre est morte e eissillie ,

N'est arée ne *gaignie*.

*Bén., Chron. de Norm., v. 4901.*

Une terre qui souloit estre bruyère et n'a guaires l'a l'en encom-  
mencée à *gangner*.

*Let. d'amortiss. de 1412, Duc., Gaagneria.*

Icellui Jehan avoit certaine maison... joignant une petite *gangnerie*  
ou metairie.

*Let. de Rém. de 1482, Id., Ib.*

Il est donc à présumer que nos trois noms *Gangneur*, *Legagneux* et *Guesnier* (qui probablement s'écrivit tout d'abord *gaignier*), signifient cultivateur et le cultivateur. Quant à *Gaigneux*, dit pour *gaigneur*, ceci ne paraît faire aucun doute.

*Gagner* et ses dérivés *gain*, *gagneur*, se rattachent au bas-lat. *ganare*, acquérir, tirer profit par le travail.

★ GARDIN, DUGARDIN, DESGARDINS, GARDINIER.

*Gardin*, *gardinier* s'emploient en pat. norm. pour jardin ,  
jardinier.

On rencontre en bas-lat. *gardignum* pour jardin :

In *gardigno* abbatiz S. Vandregesili.

*Cart. de l'Abb. de S. Wandrille, I, 832.*

La forme *gardin* est commune à la vieille langue et au  
patois :

Fols est ki sour chemin

Comence soun *gardin*.

*LE ROUX DE LINCX, Livre des Prov., II, 469.*



Item le seauf qui part de devant le mostier de Saint Gire, aval le gardin as Restouz.

*Reg. de l'abb. de Troarn*, cité par M. Delisle, dans  
*l'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 110.

Hellas ! pourquoy ne prenoy je la voye  
De me n'aller au travers des gardins.

*Anc. chans. norm.*, la 9<sup>e</sup> de celles recueillies par M. L. Dubois,  
à la suite de son édit. des *Vaux-de-Vire* de Bassetin, p. 167.

Tu vas dans ces gardins jouer au cochonnet.

*D. FER., Muse norm.*, p. 314.

La langue anglaise a vraisemblablement emprunté au dialecte normand, non-seulement notre mot *gardin*, qu'elle écrit *garden* ; mais encore deux de ses dérivés : *gardiner*, *jardiner*, et *gardinier* ; *jardinier*, qui, dans cette langue, ont formé *to garden* et *gardener*.

### GARNIER, grenier.

*Garnier* s'est dit par métathèse, pour *granier*, mot qui subsiste encore en provenç. avec le sens de *grenier*. Du reste, le nom *Granier* est aussi commun dans le midi de la France que l'est en Normandie le nom *Garnier* ; tous deux ont une acception semblable. La forme la plus exacte est *granier*, laquelle dérive du lat. *granaria*, greniers.

Cependant la forme *garnier* se rencontre aussi dans l'anc. langue :

L'autre monta, comme elle luy dist, et se vint trouver en ce petit *garnier*, qui estoit d'ancien edifice, tout desplenché et pertuisé en plusieurs lieux.

LOUIS XI, *Nouv. XXXIV*, p. 173.

V. plus bas au nom *Guernier*.

\* **GAST, dégât.**

*Gast*, en ce sens, appartient tout à la fois à l'ancien dialecte norm. et au pat. mod. de Guernesey :

Od si fait *gast*, od tel occise  
Ert la terre si à dol mise  
Que n'i aveit riens que mangier ,  
Que home n'i osout g'aignier.

Bén., *Chron. de Norm.*, v. 22766.

Parquoy dom Fernand... commença le *gast* au territoire parmesan.

FR. DE BARDEN, *Guerres de Belgique*, t. I, p. 527.

La soudarderie fait l' *gas*.

Rim. Guern., p. 59.

En pat. picard, *gast* signifie aussi ruine, dégât; ce mot, avec la même acception, subsistait encore dans la langue au XVII<sup>e</sup> siècle. V. le Diction. de Cotgrave.

*Gast* est le substantif du vieux verbe *gaster*, ravager, du lat. *vastare*. Souvent, dans le passage du lat. au franç., le *v* du radical se change en *g* dans le dérivé. C'est ainsi, par exemple, que de *servientem* est venu sergent; de *Vasconia*, Gascogne; de *vagina*, gaine, etc.

Carles li magnes ad Espagne *guastelle*.

*Chans. de Rol.*, p. 62.

Or chevalche li cuens Phelipe ovoc sa grant cumpaigne  
Et *guaste* Normandie.

*Chron. de Jord. Fant.*, v. 120.

GASTINE, GATINE, GATINEL, VATINE, désert, terre inculte et délaissée.

Ces quatre noms sont de la même famille et ont la même origine que celui qui précède.

Ils dérivent du bas-lat. *gastina* :

Rex Balduinus militibus Templi... contulit *gastinas*, cum omnibus pertinentiis suis.

*Charte de 1184, Duc., Gastina.*

Uns huem mest en la *gastine* de Maon. — Erat autem vir quispiam in *solitudine* Maon.

*Les Rois*, l. I, ch. xv, p. 96.

Li plus de France estoit *gastine*,  
De hos plaine et de sauvegine.

*Partonop. de Blots*, p. 56.

\* GATE, jatte. \* GATTIER, qui fait ou vend des jattes.

Le mot de pat. norm. *gate*, qui, comme on va le voir, existe aussi dans l'ancien dialecte, vient du bas-lat. *gatta*, dérivé lui-même du lat. *gabata*.

Duas fagos, contra Natale, ad faciendos alveos, et unam tiliam, contra Pascha floridum, ad faciendas *gattas*.

Concession de Robert de Leicester, faite au XII<sup>e</sup> siècle aux moines de Lire (Eure), citée par M. Delisle, dans *l'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 373.

Une grant *gate* demenda,  
Sur une taule l'adenta.

MARIE DE FRANCE, *Fable*, 46.

Si i a marcheanz de lin, Hotes et vans et escueles,  
De mueles, de fer à molin, Et de *gates* et de foisselles.

. . . . . *Le dict des Marcheanz*, p. 163.

Pour bien, i n'avait qu' sa cahutte,  
L' gardin et l' clos, ah ! quai racouin !  
Bachin, palle et marmite, une *gatte*, un broc, une jûte,  
Une frumine, un bignon, un liet d' chiques et d'étrain.

*Rim. Guern.*, p. 86.

En pat. norm., le contenu d'une jatte s'appelle une *gattée*, et une petite jatte, un *gatton*.

GATINE, }  
GATINEL, } v. GASTINE.

GAUTIER, bûcheron.

*Gautier* dérive du vieux mot *gaut*, forêt, lequel est d'origine gauloise :

*Gau* lingua gallica sylvam sonat.

ALTASERRA, *Rer. aquit.*, p. 126.

Dont venez vous si seule parmi ce *gaut* feuillu ?

*Berte aus grans plés*, LI.

Audigier ne volt faire nocés en pré,

En bois ne en rivière, n'en *gaut* ramé.

BARB., *Fabl. et Contes*, IV, 232.

De *gaut* est dérivé *gautier*, comme de gant, clou, lait, argent, etc., sont venus gantier, cloutier, laitier, argentier, etc.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, on donna le nom de *Gautiers* à des bandes de paysans normands, qui, dans le principe, prirent les armes pour se protéger et finirent par se ranger du parti de la Ligue. Ils furent réduits en 1589.

Il nous a été objecté que le nom français *Gautier* n'était autre, sous une forme légèrement différente, que le prénom allemand *Walter* (en bas-lat. *Walterius*), et que le nom français était donc ainsi d'origine germanique. Sans nier que *Walterius* ait pu quelquefois, dans d'anciens textes, être la traduction de *Gautier*, nous ne persistons pas moins à penser que ce dernier nom a dû quelquefois aussi se rattacher au radical indiqué plus haut. Nous croyons en trouver la preuve dans l'existence du nom *le Gautier*, que l'on rencontre en effet dans un acte du 7 janvier 1451, du cartulaire de l'évêché de Lisieux, f° 118. La particule *le* n'a précédé, dans le principe, le mot *gautier* que parce que ce mot offrait un sens parti-

culier. On a appelé un bûcheron *le Gautier*, comme on a dénommé, par exemple, un homme de petite taille *le Court* ; un ouvrier, *le Fevre* ; un conducteur d'ânes, *l'Asnier*, etc. Si *Gautier*, dans le cas qui nous occupe, n'avait été qu'un prénom sans signification déterminée, comme *Jean*, *Guillaume*, etc., on ne l'eût pas fait précéder de l'article *le*.

V. le nom suivant.

### GAUTRON, bûcheron.

Ce nom a le même sens et aussi la même origine que le précédent.

Sa formation s'explique comme celle des mots bûcheron, vigneron, charron, dérivés de bûche, vigne, char.

On trouve aussi *gal* pour *gaut*, dans la vieille langue :

Parcoi naqui je duc dedans ce *gal* ramé.

*Parles tu Duchesse.*

Le nom *Galeron* a peut-être le même sens que ceux de *Gautier* et *Gautron*, en le rattachant à la forme *gal*.

### \* GAY, v. LEGUAY.

### \* GENCEY, bien tenu, gentil.

Ce nom est dérivé du part. passé du verbe norm. *gencer*, lequel représente, par aphérèse, le verbe franç. *agencer*, et signifie comme lui, arranger avec soin, rendre *gens*.

*Gens*, en effet, était quelquefois employé dans l'anci. langue pour gentil :

Où Troylus li *gens*, li proz,

D'anbedous parz les venqui toz.

BÉN., *Rom. de Thie*, v. 848.

Nommer le puis, c'est li plus *gens*.

*Lai d'Ignaurès*, p. 11.

Dans la grammaire de Gilles du Wey, p. 947, l'on trouve, *to dresse*, traduit par notre verbe *gencer*, que l'on rencontre pareillement dans la *Légende de Faitfeu*, p. 4 :

Reconnoissez les dictz de nostre maistre,  
Et vous *gencez* pour lou remede y mettre.

Comme il est en patois normand :

A n'avet, comme anten, sen sein si bien *gencé*.

D. FEN., *Musc norm.*, p. 297.

### GÉNEVOIX, Génois.

Les *Genevois* commencèrent à sonner leur assault de trompetes et gros tabourins.

JEAN D'AUTON, *Ann. de Louis XII*, p. 121.

L'an 1336, sur ce que Jehan de Flours, procureur ou commissaire sur le fait de la marque donnée contre les *Genevois*...

Duc., *Solidata*.

### \* GÉNISSON, jeune taureau.

Ce mot de pat., que nous n'avons pas rencontré dans l'ancien dialecte, est d'un usage universel en Normandie.

Il s'emploie fréquemment aussi, pour sot, niais. On prononce *j'nisson*.

Dans la nuit du 3 novembre, un *genisson* de 18 mois est sorti d'un herbage appartenant à...

*Lexovien*, 11 déc. 1872.

\* GIFFARD, joufflu.

Du vieux mot *giffe*, joue. *Giffard* est l'adj. de ce mot; seulement en Normandie, *giffe*, et ailleurs *gifle*, ne signifient plus joue, mais bien soufflet ou tape sur la joue :

N'i a torke-pot ne *giffarde* (1),  
Tant ait desous poure fardel ,  
N'ait cuevrechiés, manche ou hardel.

*Miracle de la B. V. M.*, l. I.

Giffard, arde, *chuffie*, *full-cheekt*, *swollen or pufi up*, in the face, and throat.

*Cora.*, *Diction*.

L'on rencontre *giffe* et *gifle* pour joue; mais la forme normande *giffe*, conservée dans le patois, paraît la plus ancienne :

Craissins qui dort sur les roisoles,  
Qui borse a dure et *giffes* moles...

GAUT. DE COINSE, *Ste Léoc.*, v. 1093.

Les vents Eure, Note et Zéphire,  
S'ébouffent, mais non pas de rire,  
Oui bien à force de souffler,  
Ce qui fait leurs *giffes* enfler.

SCARRON, *Virg. trav*, l. II.

En pat. bourguignon, *giffle* signifie encore joue, et en pat. genevois, *gifflard* s'emploie pour joufflu.

\* GIGON, grosse jambe.

*Gigon* est l'augmentatif de *gigue*, jambe.

*Gigot* et *gigotter*, qui ont la même origine, sont restés français.

(1) Maritorne jouffue.

En pat. wallon, *gigoner* s'emploie pour gigotter, et en pat. norm., *giguer* se dit pour ruer.

GILLAIN, GUILLAIN, fourbe, trompeur (V. le nom suivant).

Tout juent de la fauve asnesse

Et de *ghillain* sa compaignesse.

*Ren. le nouv.*, v. 885.

De même, l'on disait *ghille*, pour fourberie, ruse :

Là fu occis par tele *ghille*,

Li quens Engorrans d'Abbeville.

PHIL. DE MOUSKES.

Si vous donrai trestout sans *ghile*.

*L'ord. de chev.*, v. 345.

*Guillain*, comme *ghille*, dérive du verbe *guiler*, tromper, abuser.

Il en *guila* bien deux cent mile.

Puis ont trouvé mainte autre guile

Li truant, qui convers se font

De Saint Antoine.

*Bible Guiot*, v. 1940.

Entre eles troi Jhesus jurerent

Que icele l'anel auroit

Qui son mari miex *guileroit*.

BARR., *Fabl. et Contes*, III, 220.

GILLE, fourberie, mensonge.

Ce nom est de la même famille que le précédent. Nous venons de voir, en effet, au nom *Gillain*, *ghile* avec l'accep-



tion assignée à *gille*. Sous des formes légèrement différentes , ces deux mots ont donc un sens identique :

Mais le begins , li pappelars ,  
Qui plus seit *gille* que renars...

GAUT. DE COINSI, *Ste Léoc.*, v. 1395.

Se jou ai nule *gille* aprise.

*Du prestre d'on porte*, v. 989.

Et de même que nous venons de voir, *guiler*, de *ghile*, employé pour tromper, nous trouvons *giler*, de *gille*, usité dans la même acception :

Ki bien le sert d'entier corage      Que li deables, qui tout *gile*,  
A tousjours a tel avantage,      *Giler* nel puet par nule *gile*.

*Miracles de la B. V. M.*, l. I.

Il est inutile d'ajouter que *Gille* peut aussi se rattacher au nom de *Saint Gilles*. Gilles, dans ce cas, est une corruption de *Egidius*.

#### GILLOTIN.

On donnait le nom de *gilotins* aux écoliers pauvres qui occupaient une partie de l'ancien collège Sainte-Barbe. Ce nom leur venait de leur bienfaiteur, l'abbé Gilot, qui avait fondé des bourses dans cet établissement, pour leur entretien.

#### GODIN , brigand, routier.

Pour doute des malfaiteurs, pillars, larrons et murtriers appelés *godins* ou *brigans* de bois.

*Let. de Réin. de 1377, Duc., Gualdus.*

En pat. norm. de Guernesey, *godin* signifie gai, joyeux :

I r'venait, fier et *godin*, d'la banque,  
Car il est, l'cher éfant du baté,  
J'l'oyais mettre sa main sus la clenque.  
Dès que j'l'oyais, oh ! l'cœur me battait.

MÉT., *Dict. franço-norm.*, p. 134.

Enfin, l'on trouve dans Cotgrave *godin* pour beau, mignon, joli ; d'où le diminutif féminin *godinette*, jeune ouvrière coquette et de mœurs légères :

Avez-vous point vu entrer  
Naguères une *godinette*,  
Qui vient rire, esbattre, danser ?

COQUILLART, *Botte de sofn.*

GODON, goulu, ivrogne.

Tel est le sens que Cotgrave donne à ce mot (filthy glut-ton, swiller). N'y peut-on point rattacher les termes populaires *godaille*, *godailleur* ?

L'on désignait en France, au XV<sup>e</sup> siècle, les Anglais sous le sobriquet de *godons* :

Nul n'est de nous, qui ne desire  
De combattre et ocir les *godons*..

*Mist. du siège d'Orléans*, v. 4741.

Ne craignez point à les battre,  
Ces *godons*, panches à pois ;  
Car ung de nous en vault quatre,  
Au moins en vaut-il bien troys.

O. BASSELIN, *Vaux-de-Vire*.—*Étude sur Basselin*  
de M. Gasté, p. 14.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Ferrand leur donnait le nom de *godenos* :

No ne vet pus ces goinfreux d'alloyaux,  
Ces *godenos*, dragleux de vin par siaux.

*Muse norm.*, p. 463.

### GORRON, jeune porc.

Deux jeunes cochons ou *gorrons*.

*Lett. de Rém. de 1418, Duc., Gorrinare.*

Gorron, *sheat or little young hog.*

*Corse., Diction.*

### GOT.

*Gots* est la première dénomination sous laquelle les Normands furent connus :

Pour l'augmentation et restauration d'icelle (l'abbaye de Lagny) qui auroit esté auparavant destruite par les *Gots* et Wandres.

*Charte de 1521, Duc., Gotti.*

V. au nom *Bigot*.

★ GOULARD, GOULIN, GOULEY, GOUGOULE, LAN-GOULANT.

Ces cinq noms dérivent de *goule*, qui se disait pour *gueule* dans l'ancienne langue, mot que le pat. norm. a conservé ; avec cette explication toutefois que, dans ce pat., *goule* sert à désigner non-seulement la bouche des animaux, mais aussi et plus souvent peut-être celle de l'homme. Du lat. *gula*, gosier, gorge, cou.

*Goulard* s'est dit pour *goulu*, glouton :

Goulard, ravenous, greedy.

COTE., Diction.

Le nom *Gouley* a probablement été employé dans le principe pour désigner un individu ayant une grande bouche. *Goulin* et *Gougoule* semblent des diminutifs de *goule* ; seulement *Gougoule* offrirait un sens plus restreint, identique à celui exprimé par *goulot* et *goulette*, deux autres mots de pat., desquels nous allons indiquer l'acception plus bas. Enfin, *Langoulant* s'est dit pour *l'engoulant*, participe présent du verbe engouler ; celui qui saisit avidement et engloutit dans sa bouche ce qui lui est offert.

*Goulée*, *goulet*, *goulot*, *goulu*, *engouler*, etc., sont autant de mots conservés par le franç., de l'ancien dialecte, auquel l'anglais lui-même a emprunté *gullet*, gosier, gorge.

Ausi cum dessevra Sanson  
Par force la *gule* (1) al liun,

Desseverrai lor amassée ;  
Jà lor serra l'ire mostrée.

BÉN., *Chron. de Norm.*, I, 408.

Maintenant li autre peisson  
Si se lancent a moult grant foule  
Trestuit ensemble ens en sa *goule*,  
Por l'odor qui boene lor semble,  
Et cil les transglout ensemble.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 2137.

Drès iau matin, quand je m'esveille  
J'ouvre la *goule* avant les oïls ;  
Et j'ai recours à ma bouteille,  
Qui me rend le teint si vermoils.

*Anc. chans. norm.*, citée dans le *Journ. des sav. de Norm.*, p. 749.

Hen, dis don, tei, qu'es leu champion,  
T'as la *goule* à sec : mouille, Blaise.

*Coup-d'œil purin*, p. 32.

(1) Dans les mots d'origine lat., *u*, au XII<sup>e</sup> siècle, se prononçait *ou*.

de l'enfant ou de femme :

with !

pas tant ,

guernesiaise citée par M. Fr.-Victor Hugo,  
dans *la Normandie inconnue*, p. 102.

*goulafre*, pour glouton :

*goulafre*, gardée de rigoureuse justice, ne souffre nulle-  
ment de bouche , apportant paroles vagues , entrent à

CHRIST. DE PISAN, *Évêque des faits et bonnes meurs du*  
*sage roy Charles*, ch. XXIX.

*goule-fine*, pour gourmet, friand, qui recherche les bons  
morceaux.

Nous citerons encore, à propos du mot *goule*, deux locu-  
tions métaphoriques, très-expressives, empruntées au pat.  
norm.

L'une est : « Faillira (il faudra) que la *goule* du juge en  
pète », c'est-à-dire on plaidera à outrance, sans concessions  
d'aucune sorte.

Et l'autre : « A *goule* démachonnée », en ouvrant la bouche  
démésurément :

Et dans chut'mode par yis adoptée,  
Faisait des heurl's d *goule* démachonnée.

*Rim. Jers.*, p. 111.

Enfin, l'on appelle quelquefois un bavard insupportable, un  
*badlagoule* (bat de la *goule*) :

• I vet sus l'pavai, l'*badlagoule*.

*Rim. Guern.*, p. 93.

GOUPIL, LEGOUPIL.

*Goupil*, du bas-lat. *vulpeculus*, diminutif de *vulpis*; signifiait en vieux franç. renard :

C'est *goupil*, qui tant sait mal art,  
Que nos ci appelon renart.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 1275.

iiij convertours forrez, ij de counnis (lapins) et i de *goupils*, iiij cortes pointes.

*Invent. de 1307*, cité par M. Delisle dans l'*Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 724.

GOUYER, sorte de serpe.

Icellui Mathe print un *gouyer* et en frappa ledit Pissoul deux cops sur la teste.

*Let. de Rém. de 1444*, Duc., Gôla.

GRAFFARD, greffier, scribe, secrétaire.

Du bas-lat. *grapharius*.

Guillermus Rochetel, Dominus de Sassy, ejusdem christianissimi regis consiliarius et status regni a secretis, ut etiam dicte ordinis S. Michaelis ab actis seu *grapharius*.

*Actes de Rymer*, XV, 234.

Dérivé de *grāfare*, qui s'est dit aussi en bas-lat. pour écrire :

Nam si prælati fuerint justique probati,  
Tunc bene servantur, hic quæ norma que *grafantur*.

*Statuts des chanoines rég. de St-Augustin*, art. 49,  
Duc., *Grafare*.

V. le noms suivants.

GRAFFIN, GREFFIN.

Les noms *Graffin* et *Greffin* semblent reproduire les diminutifs des vieux mots *grafe*, *graiſe*, style ou poinçon pour écrire sur la cire; du lat. *graphium*, qui a la même acception. En provenç., *graphi*.

Et si l'frai de Jerusalem cume fait l'ai de Samarie e del lignage Achab, si la destruirai e abaterai, e aplanirai si cume l'um sult planier tables de *graiſe*. (Et extendam super Jerusalem funiculum Samariæ et pondus domus Achab; et delebo Jerusalem sicut delere solent tabulæ: et delens vertam et ducam crebrius *stylum* super faciem ejus.)

*Les Rois*, l. IV, ch. xxi, p. 420.

Un *grafe* a trait de son grafier.

*Floire et Blanceflor*, v. 787.

Le mot franç. *greffe*, dans sa double acception, est dérivé de notre vieux mot *graiſe*. D'une part, de la signification de style à écrire, on a passé à celle du lieu où l'on écrivait; et d'un autre côté, de la signification du poinçon avec lequel on greffait, on est venu à désigner l'opération par laquelle on entait une petite branche sur un arbre.

V. le nom précédent.

\* GRANCHER, LEGRANCHÉ, GRANGER.

*Grancher* et *granger* se disaient en vieux franç. pour mé-tayer, fermier qui cultive une propriété, à condition d'en partager les produits avec celui auquel elle appartient.

Ces substantifs dérivent de *granche* ou *grange*, qui, dans l'anc. langue, servaient à désigner non-seulement le bâtiment où l'on déposait et où l'on battait les grains, mais encore la métairie elle-même, dont le bâtiment n'était qu'une dépendance.

Certaine maison des appartenances de ladite *granche*, en laquelle estoit le bouvier.

*Let. de Rém. de 1397, Duc., Mitartius.*

Le metaiier est ainsi appelé en France de metairie ; et en Dauphiné, *granger*, de grange ; l'un et l'autre edifice, au dit pals, signifiant une mesme chose, bien qu'en France la grange ne soit que partie de la metairie.

OL. DE SERRES, 61, dans Littré.

*Granche*, est l'ancienne forme normande de *grange*, forme qui se trouve encore dans le pat. moderne.

En bas-lat., *granchia*, qui se rattache au lat. *granum*.

Nicholaus quidem inveniet *granchiam* rationabilem et sufficientem ad reponendas et servandas decimas de Witthoe, in terra sua ante ecclesiam, ubi *granchia* esse solet.

*Accord de 1205, cité par M. Delisle dans l'Agric. en Norm. au moy. âge, p. 312.*

Porter les doivent à la *granche*.

*Conte des vil. de Verson, v. 51.*

Ch'êtet dans une *granche*.

D. FER., *Muse norm.*, p. 204.

★ GRANTMESNIL, v. MESNIL.

GRAVELLE, sable.

*Gravelle* est un diminutif du vieux mot *grave*, sable, qui a donné à la langue *grève*, terrain sablonneux au bord de la mer. Le rivage où l'on fait sécher, à Terre-Neuve, les morues au soleil, s'appelle encore la *grave*.

Teus sunt les peines enfernaus  
E les meseises e les maus,  
Que nuls nes porreit anumber  
Plus ke *gravele* de la mer.

MARIE DE FR., *Le Purgatoire*, v. 1411.



Harenc selerenc, verre... *gravele*, yvoire, peaus de moriné ne doivent rien.

*Cout. de la vicomté de l'Eau de Rouen*, art. XIX.

Dix coffres faites apporter ,  
Qui soient bien bendé de fer ;  
De *gravele* les fai enplir  
Et pense tost du revenir.

*Cast. d'un père à son fils*, Conte XIII, v. 67.

En angl. et en provenç., *gravel* se dit encore pour sable.

### GRAVEREND, collecteur d'impôts.

Du bas-lat. *graveringus*:

Eodem tempore Amalricus Ebroicensis comes animi nimiam amaritudinem gerebat, quod præpositos atque *graveringos* in terra sua nimium furere videbat. Insolitas enim exactiones imponebant, ac pro libitu suo judicia pervertebant.

ORDERIC VITAL, l. XV, p. 876.

Venir a fet de cest païs  
Tous ses privés et ses baillis ,  
Ses *graverens* et ses viscomtes.

WACE, *Rom. de Rou.*

Faimes que teus seit mès li tens,  
Que sor nos n'ait plus *graverens*.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 26719.

L'impôt s'appelait *graverie* :

Ne poent une heure avoir paiz.  
Tuz en jur sunt semunz de plaiz ,  
.  
.  
.  
Plaiz d'aguaiz, plaiz de *graveries*,  
Plaiz de medlées, plaiz de aïes.

WACE, *Rom. de Rou.*, v. 6003.

★ GRAVEY, marqué de la petite vérolé.

*Gravé* a cette acception en pat. norm., mais nous ne l'avons trouvé employé en ce sens dans aucun ancien texte.

GREFFIN, v. GRAFFIN.

GRIEU, DE GRIEU.

*Grieu*, dans la vieille langue, signifiait Grec :

Si par fu granz li poignéiz ,  
Li chaples et li hurtéiz ,  
Que C. des *Grieus* i abatirent  
Ocis, et M. en mehaignierent.

BÉN., *Rom. de Troie*, v. 15631.

Qant *Griu* orent Troie conquise.

WACE, *Rom. de Brut*, I, 1.

Il cuidèrent que cil fuissent *Grieu*.

VILLEHARDOUIN, 202, p. 86.

*Grieux* a eu aussi dans l'ancienne langue le sens que l'on donne encore quelquefois en franç. au mot *grec*, celui de filou, escroc :

Grieux, *villain, thief, rascal*.

COTG., *Diction*.

★ GRIGNON, qui est d'humeur revêche.

Ce mot de pat. moderne semble une corruption du vieux mot *gringnos*, que l'on trouve avec cette acception dans Benoît de Sainte-More :

Mult est li deables *gringnos* .  
E mult par est achaisonos.

*Chron. de Norm.*, v. 25666.

Le même mot se rencontre en provençal, sous la forme *grinos*, que M. Raynouard traduit par affligé, morne, triste, saisi.

La femna dis tota *grinosa* :  
Ar fay, senher, so que te play.

*Vie de S. Honorat*, citée *Lex. Rom.*, III, p. 511.

\* GRIMARD, qui a l'habitude de *grimer*.

*Grimer*, en pat. norm., signifie griffer, égratigner; de l'anc. haut allem. *grim*, colère, irrité.

Nou dirait qu'ou n'peut faire de ma ;  
Mais qu'nou la prene à la r'bours pé,  
Ou sort ses griffes pour vos *grimer*.

*Rim. Jers.*, p. 95.

Pensais, bouanes gens, quai tersaut  
Quand la garce vit paraître  
Missis Stoute et sen bouan maître,  
Un gros cat pus neir que blanc,  
Qui la *grimait* jusqu'au sang.

*Rim. Guern.*, p. 67.

L'on dit de même *grimure* pour égratignure.

\* GRINCHARD, qui *grinche*, mot à peu près équivalent au terme popul. *grincheux*, c'est-à-dire revêche, maussade, d'humeur intolérable.

Du verbe du pat. norm. *grincher*, grincer.

Quand vo zerez. . . . .

*Grinché* des dents, terqué votte musel.

D. FERR., *Muse norm.*, Chant rïal sur le monopole du papier (1633).

J'la vimes, aue ses longues dents *grinchies*,

Accluquie sus le p'tit bignon ;

Et, j'n'en mens miette, à sa brachie,

A t'nait un cat et un guenon.

*Rim. Guern.*, p. 99.

La forme normande se trouve aussi dans l'anç. langue :

Je congnoys ung fol qui veult tellement *gryncher* ses dens quil  
bailleroit paour a ung homme.

PALS., *Lesch. de la lang. fr.*, p. 501.

GRIPON, griffon.

DUGRIPON, du griffon.

Du lat. *grypus*, dérivé lui-même du grec γρῦψ, vautour.

. . . . . un *gripon*,

En son le mont estoient si faon.

*Agolant*, v. 206.

Le verbe fr. *gripper*, saisir avec la griffe, subtilement ,  
vient de là.

On trouve aussi dans Justin *grypus* avec le sens qui a le nez  
aquilin ; du grec γρυπός, dont l'acception est la même.

Peut-être encore *gripon* s'est-il dit pour voleur. L'on ren-  
contre en effet dans l'ancienne langue, *grip*, avec le sens de  
rapine , violence (V. le Diction. de Cotgrave). Un oiseau qui

ne vit que de rapine est désigné, en termes de fauconnerie, sous la dénomination de « oiseau de grip. »

\* GROISELLIER, groseillier.

Le pat. norm. a conservé les formes anciennes *groiseillier* pour groseillier, et *groiseille* pour groseille.

Barbier, or viennent les *groiseles*,  
Li *groisetier* sont boutonné.

RUTEBEUF, 215.

Pour avoir ceuilly et esrachlé des *groesselliers* par le commandement de mon dit seigneur.

*Compte de Deville de 1488*, cité par M. Delisle, dans *l'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 505.

Sais-tu chu qu'ch'est que l'mariage ?  
Une lot'rie à blancs tiquets,  
Un *guerouaisillier* sauvage,  
Tout couvert de longs piquets.

*Rim. Guern.*, p. 11.

De moy, pauvre, je veuil parler ;  
J'en fuz batu, comme à ru telles,  
Tout nud, jà ne le quiers celer.  
Qui me fait mascher ces *groiselles*,  
Fors Katherine de Vauselles ?

VILLON, *Œuv. poét.*, p. 46.

Mais si vous cueillez des *groyselles*,  
Envoyez m'en. . . . .

MAROT.

La forme guernésienne du mot est *guerouaisé*, *guerouaisiau* :

Vient-i des peis sus nos épines,  
De *guerouaisiaux* sus nos cardons ?

MÉT., *Dict. Franco-norm.*, p. 251.

Dans sa Gramm., Gilles du Wey traduit *gose berrys* par *groiselle* (p. 912) et *gowsbery tre* par *groiselier* (p. 914) ; ces mêmes formes se rencontrant dans Cotgrave.

★ GROULARD.

Ce nom dérive du verbe de pat. norm. *grouler*, lequel a deux acceptions en Basse-Normandie :

*Grouler* et *crouler* signifient roucouler ;

*Grouler*, *égrouler*, *dégrouler* se disent pour crouler.

L'on trouve en vieux fr. *croller* et *grouler* dans le sens de remuer, s'agiter :

Vante l'oré et la rainme (*ramus*, branche d'arbre) *orallet* ;  
Ki s'antrainme souef dormet.

*Le Roi Guille.*, p. 142.

Et li sires s'el regarda,  
Ireement le chief *crolla*.

BARB., *Fabl. et Contes*, III, 237.

*Ipse multoties videbat eam grollantem capite, tanquam insanientem.*  
DUC., *Grollare*.

Ilz ont *groulé* par dessus ma teste depuis trois heures au matyn.

PALSG., *Lesci. de la lang. fr.*, p. 698.

Il est certain que le verbe de pat. norm. *grouler* ou *crouler*, qui signifie roucouler, dans certaines parties de la Normandie, avait là, comme ailleurs, le sens de remuer, déplacer.

*Crouler* a conservé cette acception en patois normand de Guernesey :

Tu avais six dents, ma paure vieille.  
—Vère ! mais la touss fit volair,  
L'aute matin, les daeux pus belles :  
Daeux neires qui soulaient *craoulair* ;  
Je l's ai crachies dans la v'nelle,  
Et l'restant à men pas d'hus.  
—Tousse et crache : i n'y en a pus !

Rim. Guern., p. 8.

Comme, lorsque le pigeon roucoule, il piétine et s'agite, il est arrivé, par une méprise très-concevable, qu'on a appliqué au roucoulement de l'oiseau, une qualification qui appartenait au mouvement qu'il se donne en roucoulant.

Nous devons même ajouter que le mot *groulard* se rencontre dans Cotgrave, comme dénomination du traquet, oiseau qui, comme on sait, imprime à ses ailes, ainsi qu'à sa queue, un mouvement presque continu. Il y a lieu de faire remarquer toutefois qu'on trouve aussi, en patois picard, *grouler*, avec l'acception de gronder, et *growl*, en anglais, avec le même sens.

L'on donne en Basse-Normandie le nom de *grouleurs* ou *crouleurs* aux amateurs ou marchands de pigeons.

Notre nom de famille *Groulard* a eu probablement dans l'origine une acception semblable.

Cependant, un autre sens nous a été proposé. Rattachant ce nom au verbe *grouiller*, ce nom pourrait aussi, nous a-t-on dit, signifier un homme qui grouille, qui remue, qui s'agite, peut-être, par suite, tapageur. « La tête me grouille-t-elle déjà ? » demande Madame Jourdain dans *le Bourgeois gentilhomme* (Acte III, sc. 5) : la tête me branle-t-elle déjà ?

Grouiller comme crouler, dérivant des anciens verbes *croller* ou *grouler*, l'explication proposée ne nous paraît pas inadmissible ; et, à ce titre, nous la soumettons au choix des philologues.

\* GROUT, GROUX, chien.—\* GROUET, petit chien.

Si l'eussiez abandonné  
A une garce, et tout doné,  
S'ele vous veoit au desous,  
Plus vil vous auroit que un *grous*.

*La Bourse pleine de sens*, v. 405.

D'où le mot *grousser*, gronder comme le font les chiens.  
Du bas-lat. *groussare*. En angl. *grumble*.

Et si de hoc ipsi habitatores, aut ipsorum aliqui loquerentur vel  
*groussarent*, quod ipsos egregie verberarent.

*Let. de Rém. de 1358, Duc., Groussare.*

Icellui Wyet respondi que il n'y avoit compaignon qui se en cour-  
roust et que se il en vouloit *grousser*, il en *groussast*.

*Autres de 1404, Id., Ib.*

Aucun de ses familés *grousoient* de ce que il fesoit si larges au-  
mosnes et que il despendoit moult.

*Joinv., Hist. de S. Louts, ch. 381.*

*Grousser* se trouve aussi en ce sens, dans le *Diction. du vieux lang.* de Lacombe.

En pat. de Guernesey, l'on dit *grouner*, et en pat. de Jersey, *gronner* :

Quand j'*grounais*, triste chant'plieure.

*Rim. Guern. Dédicace.*

Dites-mei, n'y fait-i pon milleu,  
Que d'avoir mâtée endreit sei,  
Une femme, ofutche à vos *gronner* ?

*Rim. Jers., p. 94.*

V. les noms suivants *Groussard* et *Grusse*.



\* GROUSSARD, grondeur.

L'étymologie de ce nom est indiquée au mot précédent, *Groul*.

GRUSSE, chienne, et, par métaphore, femme débauchée (1).

*Grusse* est le fém. du subst. *grus*, chien.

*Grus*, *grusse* sont les formes écrites primitives de ce subst., qu'on prononçait alors *grous*, *grouse*, et qui plus tard ont fini par s'écrire comme elles se prononçaient.

Le nom de fam. *Grusse*, reproduit donc exactement la forme féminine du subst. dont il s'agit.

V. plus haut au nom *Groul*.

L'on trouve le mot *gousse*, forme altérée par la syncope de l'r, de *grouse*, dans le Gloss. franç. de Ducange, comme dénomination d'une espèce de chiens.

Icelui Girart appella la suppliante deux ou trois foiz *grus*, *grus*; et pour ce qu'elle n'entendoit pas que c'estoit à dire desdites paroles, demanda audit Girart que c'estoit à dire; lequel Girart lui dist que c'estoit à dire ribaude, en l'appellant par plusieurs foiz *grus*, ribaude, *grus*, ribaude.

Let. de Rém. de 1415, Duc., *Grus*.

\* GUERBETTE, petite gerbe.

*Guerbette* est le diminutif de *guerbe*, mot normand, qui se dit pour gerbe.

(1) De même encore dans la vieille langue, le nom de *lisse* ou *lisce* (lice, chienne) était quelquefois donné aux prostituées :

Pute mauvese, vil *lisse* abandonnée.

Bat. d'Aleschans, v. 3041.

Fils de *lisce*.

Duc., *Filius*,

Du bas lat. *guerba* :

Queritur N. quod Tycius injuste exigit ab eo servitium secandi  
*guervas* suas ratione feodi sui, quod tenet de eodem.

*Codex legum Norman.*, VII, 372.

A Guillaume le Maire, sergent de Deville, pour avoir fauqué et  
lié xiiij<sup>e</sup> *guervas* d'avoine au cloz de Desville.

*Compte de 1447*, cité par M. Delisle dans l'*Agric. en  
Norm. au moy. âge*, p. 308.

No ly foulet coume *guerbe*, à leu tas.

D. FER., *Muse norm.*, p. 371.

L'on dit de même en pat. norm. *guerbée*, pour gerbée, et  
*guerber*, pour gerber :

Pour *guerbair*, au vrai terme,  
Vot' blai, v'chin un gaillard,  
Ou pour bâtir, solide et ferme,  
Un tas dans vot' haugard.

*Rim. Guern.*, p. 127.

\* GUERNIER, grenier.

*Guernier*, en ce sens, appartient tant au pat. mod. qu'à  
l'anc. langue.

Il dérive du bas-lat. *guarnerium*, qui est lui-même une  
corruption du lat. *granaria*. Le changement de l'*a* lat. en *e*  
franç., a déjà été expliqué précédemment au nom *Deséquelles*.

Duos modios et dimidium avenæ annui redditus, in *guarneriis* ipsius  
domini regis apud Crispiacum.

*Charte de 1267*, Duc., *Guarnertum*.

Après, il deivent la corvée :

Quant il aront la terre arée,

Querre vont le blé au *guernier* ;  
Semer le doivent et hercier,  
Chescun un acre en sa partie.

*Conte des vil. de Verson, v. 135.*

Cil qui avoient les *guerniers*,  
Vousisent bien qu'il (le blé) fust plus chiers.

*Chron. de S. Magloire, v. 191.*

A Perrin Moon pour une journée à vanner au *guernier*, 12 d.

*PLUQUET, Pièces pour servir à l'hist. du Bessin, p. 40.*

V. au nom *Garnier*.

★ GUERNON, moustache. — ★ BLANGUERNON, blanche moustache.

Du lat. *grani*, moustaches, par un intermédiaire *grano*.

Là fu Hardre o le *guernon* fleuri.

*Gar. le Lohér.*

Adonc commença à fronchier  
Et ses *guernons* à delechier.

*Rom. du Ren., v. 943.*

L'on trouve aussi dans la vieille langue, avec la même acception, *grenon*, qui tient de plus près au rad. *grani*. Quant au changement de l'*a* lat. en *e* franç., on l'a expliqué plus haut au nom *Deséquelles*.

Floires en face n'en menton  
N'avoit ne barbe ne *grenon*.

*Flotré et Blanceflor, p. 95.*

Vos i mentés par les *grenons*,  
Fait ele...

*BAR., Fabl. et Contes, III, 443.*

Les deux formes, *guernon* et *grenon*, subsistent encore en pat. norm.

GUESNIER, v. GANGNEUR.

\* GUESTIER, qui a des manières affectées ou qui joue l'homme important.

*Guestier* et *gestier* s'emploient dans ces deux sens en pat. norm.

L'on dit de même *questes* ou *gestes*, pour exprimer de faux semblants ou des prétentions ridicules. En angl., *jest*, facétie, raillerie, et *jester*, mauvais plaisant, farceur :

Dame, les vilaines *gestes* qu'a fait,  
F'raient tournair l'cidre dans l'émet.

*Rim. Guern.*, p. 76.

Sa mère, en haussant les épaules, prétendait que tout cela c'était des *gestes*.

G. FLAUBERT, *Madame Bovary*, II, 387.

*Guestier*, nous a-t-on dit, n'aurait-il pas aussi être employé pour *questrier*, qui s'est dit en vieux franç. pour désigner un ouvrier qui fait des guêtres ? Cette seconde hypothèse nous semble d'autant moins inadmissible, que, suivant les habitudes traditionnelles de la prononciation normande, l'ancien mot *questre*, guêtre, devait perdre l'*r* dans la langue parlée, comme il arrive encore, en pat. moderne, pour tous les mots dont la désinence est *tre*, ce qui fait que l'on dit *ête*, *prête*, *hête*, etc., pour être, prêtre, hêtre, etc.

GUETTIER, qui fait le guet, sentinelle.

De l'ancien haut allem. *whata*.

Et dist li peres : Nul *gaitier*  
N'y porroit valoir un denier.

*Cast. d'un père à son fils, Conte XI, v. 147.*

V. au nom *Laguette*.

\* GUICHON, vase à boire en terre cuite, en bois  
ou en fer blanc.

Telle est l'acception du mot en pat. norm.

Pour deux douzaines de *guichons* pour bere, 2 s.

*PLUQUET, Pièces pour serv. à l'hist. du Bessin, p. 42.*

Et au lieu de nous pàler de *guichons* et d'torchons,  
Il airait deu nous dire quique chose de ses Mârons.

*Rtm. Jers., p. 12.*

GUIGNARD, celui qui *guigne*, au jeu appelé en  
Normandie, *guigne-muche* ou *guigne-muchette* et en  
franç. *cligne-musette*, dénomination moins exacte.  
V. plus bas au nom *Lamusse*.

A ce jeu, l'on dit du joueur, placé de manière à ne pas  
voir les autres, au moment où il se cache, qu' « *il guigne*. »

On trouve en vieux franç., *guigner* dans le sens de  
porter un masque :

Cous tes manches, tes cheveux *pigne*,  
Mais ne te farde, ne ne *guigne*.

*Rom. de la Rose, v. 2280.*

D'où l'on serait porté à croire que le jeu de *guigne-mu-*  
*chette* ressemblait à celui de collin-maillard, dans lequel  
le joueur qui cherche les autres porte un bandeau sur les

yeux. Autrefois, peut-être, ce bandeau était-il remplacé par un masque, sans ouverture à la hauteur des yeux.

On donne aussi le nom de *guignard* à une espèce de petit pluvier.

GUILLAIN, v. GILLAIN.

GUYON, conducteur, guide.

Du bas-lat. *guido*, *guidonis*. La chute du *d* du radical s'explique régulièrement, comme on l'a vu plus haut, au nom *Béneois*.

Quant il vint en une valée,  
Que li *guion* li ont mostrée.

WACE, *Rom. de Brut*, v. 3037.

*Guion* est le subst. du verbe *guier*, guider.

Cume si se sentid blecié, cumandad erramment à celi ki le curre  
*guiout*, que il le menast hors del ost.

*Les Rois*, l. III, ch. xviii, p. 339.

Richard li velz les *guierat* el camp.

*Chans. de Rol.*, p. 254.

Au moyen âge, on donnait le nom de *guionage*, en bas-lat. *guionagium*, à l'office féodal de guide :

Ego Radulphus Viromand. comes et Aelidis uxor mea, concessimus et donavimus ecclesiæ B. Medardi de Capi, ad luminaria facienda singulis annis, 10 sol. in conductu mercatorum, quod dicitur vulgo *guionagium*.

*Arch. de S. Martin-des-Champs, Duc., Gutare.*

\* HAIN, HAIM, hameçon.

Du lat. *hamus*. L'épenthèse de l'i a lieu de même dans *main*, dérivé de *manus*; *pain*, de *panis*; *faim*, de *fames*, etc.

*Hain*, en ce sens, se trouve dans l'ancienne langue, où il a persisté jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle (V. le Diction. de Cotgrave), et est toujours usité en pat. norm.

Mais quant la mors l'ot pris à l'ain,  
Tost fu au torment ki ne faut.

*Rom. de Mahomet*, v. 316.

Amors m'a souspris à son ain.

*Barb., Fabl. et Contes*, IV, 338.

Il avaient, par la coue, mins chu peisson sus m'n hain.

*Rim. Jers.*, p. 14.

HALBIQUE.

Le *hallebic* était, au moyen âge, un impôt qui se levait sur le poisson de mer.

Nous faisons sçavoir... que comme à la supplication et complainte de plusieurs marchands de poissons de mer confluans à Paris des parties de dessus la mer, sur ce qu'ils se douloient d'une fausse coutume estant à Paris, appelée *hallebic*, par la quelle les marchands establiers, rabatoient à la fois douze solz, à la fois dix, à la fois huit, selon leur volenté.

*Ordon. des Rois de Fr.*, II, 586.

HALBOUT, HALLEBOUT, cri pour faire courir sus sur quelqu'un.

Comme aucuns d'iceulx compaignons eussent crié à haulte voix :  
*Hallebout ! Hallebout ! sur les varlez de S. Denis.*

*Let. De Rém. de 1395, Duc., Hallebout.*

## HALOT, bûche.

Icellui Pierre pris lès une cheminée une busche à mettre au feu,  
nommée *halot*, que il trouva.

*Let. de Rém. de 1395, Duc., Halotus.*

Pour passer temps comme il avoit de coustume, se mist en contrepoix  
entre deux *haloz* sur une balochouère.

LOUIS XI, *Nouv. LXXXII*, p. 351.

L'on trouve dans la vieille langue *hasle*, pour desséché ;  
or *halot* semble une forme diminutive de ce mot et signifie  
littéralement morceau de bois desséché :

Forsque pain noir, dur et *hasle*  
Tout muisi et tout très sale.

RUTEBEUF, II, 173, dans Littré.

## HAMEL, DUHAMEL, HAMELET.

*Hamel* s'est dit pour hameau, et *hamelet*, diminutif de ce  
mot, pour petit hameau.

Auquel *hamel*, il n'y avoit que six mesnagiers.

*Let. de Rém. de 1389, Duc., Mesnagium.*

La premiere piece contenant demye vergie ou environ en gardin,  
nommé la Court aux Bauldris, assise en la parroesse de Saint Jaque  
de Lisieux, eu *hamel* de Glatigny.

*Sentence de 1452, du Cartul. de Lisieux, f° 54.*

Lez nosmes de toutes les villes et *hamlets*.

*Ordon. d'Édouard-le-Vieux.*



En passant par un *hamelet*, l'on y sonnoit au sacrement.... Il s'advisa qu'il descendroit audit *hamelet* pour veoir Dieu en passant.

LOUIS XI, *Nouv. LXXIV.*

En bas-lat, *hamellum* et *hamelettum* :

Item rector dicte ecclesie percipit omnem decimam et altalagium, excepto quodam *hamello*, qui vocatur Valieres.

*Table des Bénéfices du dioc. de Coutances, n° 5.*

Simul cum membris, *hamelletis*, pratis, pascuis, etc.

*Charte de 1360, de Jean de Montfort, duc de Bretagne.*

De l'anglo-saxon *ham*, demeure. En angl., *hamlet* se dit encore aujourd'hui pour hameau, petit village.

\* HARDEL, jeune garçon, rustre.

*Hardel* est la forme primitive du vieux mot *hardeau*, comme *oisel*, par exemple, est celle de *oiseau*. *Hardeau* avait dans l'ancienne langue l'acception qui vient d'être indiquée. V. le Diction. de Cotgrave. De même, l'on disait *hardelle*, pour jeune fille :

Laquelle Jehanne eust deslengiés les dittes trois jeunes filles, pour ce qu'elles mengeoient du fruit de la ditte Jehanne... et leur dist que elle les feroit batre, en les appellant sanglantes *hardelles*.

*Lett. de Rém. de 1397, Duc., Hardellus.*

La même forme féminine se rencontre encore aujourd'hui en pat. norm. de Jersey, où *hardelle* se dit d'une jeune fille, d'une servante :

Tu sais ben qu'à not' *hardelle*,  
Qu' les garçons trouvent si belle,  
I fallait quiques ribans,  
Pour sortir ov les z'éfants.

*Rim. Jers., p. 79.*

\* **HARDOUIN**, provocateur.

Du verbe *hardoier*, harceler, provoquer, lutter.

Et furent mult *hardoïé* de la gent de la terre et des Griex.

DE VILLEHARDOUIN, 207, p. 89.

Lesquels en *hardoyant* l'un contre l'autre, icelui suppliant donna audit Cerchemeau d'un petit coustel par le ventre.

Let. de Rém. de 1416, Duc., *Hardimentum*.

En pat. norm., l'on donne le nom *hardouine* à une vieille entremetteuse.

*Hardoyer* paraît une forme fréquentative du vieux verbe *harier*, quereller. V. au nom suivant.

**HAREL**, querelle.

En 1382, l'on donna le nom de *harelle* à une sédition qui éclata à Rouen, à l'occasion des impôts que les oncles de Charles VI avaient nouvellement établis (1). Le peuple soulevé égorga les collecteurs d'impôts. Le jeune roi vint à Rouen et, après avoir réduit les séditieux, supprima la commune de Rouen et remplaça par un bailli royal le maire qu'élevaient les bourgeois.

*Harelle* est le substantif du vieux verbe *harier*, quereller ; en angl. *harry* :

Jamays ne vis homme aynsi *harier* sa femme.

FALSG., *Lescl. de la lang. fr.*, p. 545.

(1) Ce mot appartenait encore à la langue franç. au XVII<sup>e</sup> siècle.

*Harelle*, popular commotion.

COTE., *Diction.*

Nous sommes mors, ame ne nous *harie*.

VILLON, *Epit.*, p. 102.

D'où encore :

1. L'ancien adject. *hareleux*, querelleur :

Lequel sergent dist que c'estoit grant dommage que les dis de Dieppe n'avoient les testes coppées..., qu'ils n'estoient que *hareleux*, traîtres, rebelles à nous et faux mailliés.

*Let. de Rém., de 1397, Duc., Malleti.*

2. Et *haria*, mot de pat. qui signifie difficulté, vacarme.

Un grant *haria caria*.

COQUILLART, *Enquete d'entre la simple et la rusie*.

La forme masculine du nom qui nous occupe, ne nous paraît pas devoir faire rejeter le rapprochement étymologique proposé par nous, entre ce nom et le subst. fém. auquel nous le rattachons.

Le nom primitif *Harelle* a parfaitement pu devenir *Harel*. Pour un acte de baptême ou de naissance, un père illettré indique son nom *Harelle* et le curé ou le maire écrit *Harel*, et voilà une nouvelle génération qui change de nom. Soit incurie, soit ignorance, on voit souvent des frères écrire leur nom d'une manière différente. Nous pouvons citer une famille dont le nom patronymique primitif était *Delareue*; plus tard ce nom est devenu *Delaroue* et aujourd'hui c'est *Delarue*.—Des altérations de nom semblables ou analogues, fourmillent, surtout dans les campagnes.

## HAROU.

Le cri ou clameur de Haro ou de Harou était, dans les anciennes coutumes de Normandie, un appel solennel à la

justice et à la protection. On le fait dériver de *Ha! Rou!* comme si on eût invoqué la mémoire de Rollon (appelé alors Rou), le grand justicier, fondateur du duché de Normandie. La clameur de Haro est encore en usage actuellement dans les anciennes îles normandes de Jersey et de Guernesey.

Cis rois iert Rous ; pour ce crioient  
Normans que en son tans fuioient  
Droit vers Chartres comme garous  
De toutes parts : *ha, Rous ! ha, Rous !*

GUILL. GULART, v. 4721.

*Harou ! harou !* le segretain  
Enmaine à force mon polain !

BARB., *Fabl. et Contes*, I, 268.

*Arou ! arou ! arou !* j'enrage.  
Je sens en mon cueur telle rage  
Que je ne say que devenir.

*Mist. du siège d'Orl.*, v. 13686.

Et le doit délivrer de fouage et d'erbage et de *harou* et le doit delivrer de totes costumes.

L. DELISLE, *l'Agric. en Norm.*  *Proy. age*, p. 214.

HAUBRÈQUE, v. LABRÈQUE.

HAULARD, marchand, homme qui fréquente la halle.

Du vieux franç. *haule*, halle, qui semble lui-même se rattacher au lat. *aula*, cour.

Chacun des habitans vendant par destail sel ou marchié le samedi, desoubz nostre *haule* ou en nostre place.

*Ordon. des rois de Fr.*, III, 660.

### HAUTON, résidu du vannage.

En bas-lat. *hauto* :

Recognovit.. vendidisse bene et legitime supradictæ Compendiensi ecclesiæ *hautonem* et *rehautonem*.

*Charte de 1219, Duc., Hauto.*

Nous avons vendu tout le *hauton*... de nos et de no maisnie, quant on vane.

*Autre de 1253, Id., Grutnum.*

En pat. pic., on donne le nom de *hotons* aux épis coupés et battus, dans lesquels il reste encore du grain.

HAVARD, celui qui était soumis au droit de *havage* ou celui qui l'exerçait.

Le droit féodal de *havage* consistait à prendre dans les marchés autant de grain que la main pouvait en contenir. — V. Ducange.

Du vieux mot *havée*, que l'on trouve dans Cotgrave, avec ce sens de poignée (*gripe, handful*).

\* HAVET, instrument de cuisine en fer, ayant par un bout la forme d'une fourche à deux dents et par l'autre celle d'un crochet.

Outre cette acception, *havet* et *ravet* ont encore en pat. norm. celle de clou à crochet.

Dans le premier sens, on trouve en bas-lat. *havetus* :

Dicti oficiales nostri jura et utilitates habent et consueverunt habere in die coronationis nostræ... cocus vasa, scilicet calderias, calderonos, *havetos* et cæteras res ad coquinam pertinentes.

*Arr. du Parl. de Paris, du 23 fév. 1344.*

*Havet*, dans le sens de crochet, se rencontre aussi en vieux franç.

Leur ancras ont getées li maronnier briefment,  
A grans *havès* de fer, qu'il getent rudement.

Baud. de Seb., VII, 16.

Et je lui donnai du *havel*,  
Si durement, que le cervel  
Li fis espandre par la voie.

BARB., *Fabl. et Contes*, IV, 470.

Palsgrave, dans sa gramm., traduit *gryppel a hoke* par notre mot *havet*, et Cotgrave, dans son Diction., *little hook*, par le même mot.

\* HAVRON, folle avoine, avoine sauvage.

On a rattaché le mot de pat. *haveron*, au lat. *avena*, par un intermédiaire supposé *aveneron*; d'où, par contraction et avec la prosthèse de l'*h*, serait venu notre mot *havron*. Cet intermédiaire n'est point fictif: on le rencontre dans l'ancienne langue, particulièrement dans Cotgrave, où se trouvent les deux formes *aveneron* et *haveron*, qu'il définit par *wild oats*.

\* HAY, HAYS, HEY, HEC, LEHEC.

*Hai* et *hec* servent à désigner en pat. norm. la partie inférieure d'une porte coupée en deux, ou encore la petite porte, susceptible de déplacement, à claire-voie, que l'on place, durant le jour, à l'entrée des habitations dans les fermes, pour empêcher les volailles et les animaux de basse-cour d'y pénétrer. En angl. *hatch*, porte coupée.

Le suppliant estoit à son huis appoïé sur son *hec*, qui fait aussi que demi *closture* d'un huis.

*Let. de Rém. de 1367, Duc., Heket.*

Ils alerent ensemble heurter au *hec* de l'uis de l'ostel dudit Obery, du quel *hec* ils rompirent un ais ou deux.

*Id., Ib.*

En effet, la daunaie (damnée), laie trie  
Avait passai coumme un éclair  
A travers *hecq*, us et usserie,  
Clenque et serraure et taroué d'fer.

*Rim. Guern., p. 98.*

HÉBERT, HERBERT, hôte, celui qui reçoit l'hospitalité.

Ces deux mots nous paraissent les substantifs du verbe héberger, que l'on rencontre dans l'anc. langue sous les formes *erberger*, *erbregier*, *herbegier* :

Jo cuit qu'il vous *herbergera*.

*Floire et Blanceflor, v. 4350.*

*Herbregiez* moi par charité,  
Si ferez honor et bonté.

*Dit du bouchier d'Abbeville, v. 63.*

A son hostel va *herbegier*.

MARIE DE FRANCE, *Lat de Graellent, v. 502.*

Peut-être aussi pourrait-on admettre que *Hébert*, comme *Herbert*, est une corruption du nom *Heribert*.

\* HENNEQUIN, diable.

En pat. norm., l'on appelle souvent *hannequin* un enfant indocile et tapageur.

*Hennequin* et *Hellequin* étaient, au XIII<sup>e</sup> siècle, des noms que l'on donnait au Diable. La *maisnie Hennequin* ou *Hellequin* signifiait la famille du Diable, le Diable et ses suppôts. En angl. *hell-kite*, suppôt des enfers.

Il vit que c'estoit ung roi qui avoit avec lui grant compaignie de toutes gens, et les apeloit en *la mesnie Hennequin*, en commun langage.

*Chron. de Norm.*, II, 337.

Je cuids que c'estoit *Hellequin*  
Et tuit li autre sa mesnie,  
Qui le suivent toute enragie.

*Rom. de Fauvel.*

Par eux (les avocats) ont perdu heritage  
Et desfait maint bon mariage  
Et mal fait por un pot de vin ;  
Il s'entrepoillent com mastin :  
C'est la *mesnie Hellequin*.

*Le Mariage des filles au diable.*

\* HÉQUET, ridelle, côté d'une charrette en râtelier.

Peut-être encore ce nom représente-t-il un diminutif de *hec*, porte coupée en deux. L'on trouve *heket*, en ce sens, dans Ducange.

V. plus haut au nom *Hay*.

\* HÉRENG, hareng.

Du mot norm. *hérang*, hareng, paraît être venu le mot angl. *herring*, qui a la même acception.

Chascun coquet de *herenc*.

*Duc., Caquus.*



Il avoit un sien cambrelenc,  
Qui le dos d'un salé *hierenc*  
Aimoit miex molt c'un luc refait (gros brochet).  
*Dict. du Prestre c'on porte*, v. 755.

Le peisson, qui avait tet par la coue attrapet,  
Etail, le creirious, un *héran* tout salet.  
*Rim. Jers.*, p. 18.

### HERBERT, v. HÉBERT.

#### \* HERCHE, herse.

*Herche* est la forme normande de *herse*.

Ceuls qui n'ont que i cheval deivent ij corvées de *herche* en l'an.  
*Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen*, f° xv, v°.

De charretes de brenieux, pelles, lattes, fust de bast, *herches*,  
moulins à bras et allecteurs à moulin, 2 d.  
*PLUQUET, Pièces pour serv. à l'hist. du Bessin*, p. 49.

D'où le verbe *hercher* ou *herchier*, herser :

Ceux qui n'ont point de voiture doivent *herchier* une vergie de  
terre avant Noël et une autre après, au plaisir du seigneur.  
*Charte de la seigneurie de Rosel* (île de Jersey),  
de l'année 1638.

### HERGAULT, espèce de vêtement.

Un *hergaut* à femme, de burnete, fourrée de connins.  
*Lett. de Rém. de 1364, Duc., Hergas*.

Je leur fiz tailler cotes et *hargaus* de vert, et les menai devant  
le roy.  
*Joinv., Hist. de S. Louis*, 261.

\* HÉRICHON, hériisson.

\* HÉRICHEY, LEHÉRICHER, hériissé, le hériissé.

Ces trois noms, comme *herche*, nous fournissent des exemples, de l'une des formes ordinaires du dialecte normand. Cette forme, que le pat. moderne a fidèlement conservée, consiste dans la substitution du *ch* à l'*s* double ou à l'*s* simple :

Les borcs esprit et aluma,  
La vile art toute et les mesóns ;  
Murs abati et *herichons* (barrières garnies de pointes de fer).  
WACE, *Rom. de Rou.*

\* HERPIN, LEHERPEUR.

Ces deux noms dérivent du verbe *herper*, prendre, attraper, saisir fortement.

*Herpin*, en pat. norm., se dit pour voleur ; le nom *Leherpeur* semble avoir la même acception.

Le verbe norm. *herper*, comme le franç. moderne *harper*, paraît se rattacher à une forme fictive *harpere*, contraction de *harpagare*, voler.

*Herper*, to *grasp*, *snatch*, *catch*, *clinch greedily* ; to *gripe*, *hook*, etc.  
COTE., *Diction.*

Brissac void le petit navire Beaumont *herpé* avec le vice-amiral, et à chasque main abordé de cinq ou six navires ou gallions.

D'AUBIGNÉ, II, 467, dans Littré.

Osi l'est dit ainchin par sentenche des cieux,  
Qui deit su lé crétians *se herpé* furieux.

L. PETIT, *Muse norm.*, p. 12.

J' l'aurions *herpé*, j'aurions tapé sus lui, tant que j' l'aurions saigné.

E. DE LA BÉDOL., *Les Norm.*, dans *Les Fr. peints par eux-mêmes*, I, 155.

Il pourrait encore se faire que le nom *Leherpeur* signifiait le harpiste, attendu que *herpe* s'est dit pour harpe :

C'estoit la chançon et la *herpe*,  
Dont la sainte femme le berse.

EUST. DESCHAMPS, *Atrotr de mariage*, p. 121.

\* HETTIER, gai, gaillard.

Tant comme dure le creissant,  
Sunt il moult *hetié* et joiant.  
GUILL. DE NORM., *Best. div.* v. 1879.

Au tens nouvel  
Que cil oisel  
Sont *hetié* et gai.  
PERRIN D'ANGE COURT, *Pastourells*.

N'estoit reveleux ne *haitiez*.  
*Dit des deux chevaux*, v. 92.

Quar *haitiez* est et sanz anui.  
*Du provost à Faumuche*, v. 40.

*Haitié, hété* sont le part. passé du verbe *haïter*, plaïre :

Fille, il me plaist : venez-ent, puis  
Qu'ainsi vous *haitte*.

*Théât. fr. au moy. âge*, p. 328.

Ce verbe subsiste encore en patois :

Rien qu'ale ichi-bas ne me *haïte* :  
Ch'est men pain, men vin et men ros.

L. PET., *Muse norm.* p. 16.

Du vieux mot *haït*, gré, plaisir, satisfaction ; du scandinave *heit*, vœu, souhait :

N'en devalent, n'à eus ne vait  
Nus qui lor dunt confort ne *haït*.

BÉN., *Chron. de Norm.*, III, 25.

Se j'ayme et sers la belle de bon *haict*.

VILLON, *Œuv.*, p. 83.

Les mots français *souhait*, *souhaiter* viennent de là.

HEUZEY, housé, botté.

Li menestreil trestuit *huezzi*,

S'en vindrent droit à l'espouzei.

RUTEBEUF, *Charlot le julf*, v. 61.

Dérivé de *hueses* ou *heuses*, bottes :

Et de ses *hueses* emboées,

Qui grandes estoient et lées.

PHIL. DE MOUSKES.

La métathèse qui fait de *heuzé*, *huezé*, et de *heuses*, *hueses*, se rencontre très-fréquemment dans l'ancienne langue : c'est ainsi que l'on trouve *muete*, pour *meute* ; *pueple*, pour *peuple* ; *muele*, pour *meule* ; *dueil*, pour *deuil* ; *puet*, pour *peut*, etc.

*Heuses* sont faites pour soy garder de la boe et de froidure, quand l'en chemine par pays et pour soy garder de l'eau.

DUC., *Osa*.

*Heuse* s'est dit aussi pour *jambe* ; de là le surnom de *Courte-Heuse* donné à Robert II, fils aîné de Guillaume-le-Conquérant.

HIAUME, heaume, sorte de casque qui protégeait la tête et le visage.—★ HYAUMEY, qui porte le heaume.

Tost, biaux oncles, ses *hiaumes* est jà mis.

Gar. le Loher., I, 173.

Et Charnaiges tel li repaie  
Que le *hiaume* li a percié.

*Bat. de Karesme et de Charnage, v. 389.*

L'ancienne rue de la Heaumerie, à Paris, portait dans le principe le nom de *rue de la Hiaumerie* :

Au desous siet la *Hiaumerie*,  
Et assez près la Lormerie.

*Dit des rues de Paris, v. 396.*

Le nom *Hyaumey* se rattache peut-être encore au mot *hiaumet*, qui, en pat. norm., sert à désigner un piège pour prendre les oiseaux en temps de neige et qui doit probablement sa dénomination à la forme conique de ce petit engin.

### HOBET.

Ce nom paraît reproduire le part. passé de l'ancien verbe *hober*, sortir.

En la vile entrent à grant presse  
Li fourrier, qui, ainz qu'ilz en *hobent*,  
L'ardent de touz poinz et desrobent.

*GUILL. GUIART, v. 1901.*

Ils ne *hobent* de leurs maisons,  
Là jouent en toutes saisons.

*VILLON.*

\* HOMQUAIN, v. LEQUIEN.

\* HOULBRÈQUE, v. LABRÈQUE.

\* HOULLIER, HOLLIER, débauché, vaurien.

Et li *houllier* de la meson  
Dient : ça vien, Mabile, écoute...

*Dit de Boivins de Provins*, v. 84.

Où est vostre *houllier* ? Je voue à Dieu, si je le trouve, il aura mal  
finé et vous aussi.

LOUIS XI, *Nouv.* XXXIV, p. 173.

Ils prindrent ladite *houllière* ou *macquerelle* en une voie ou sentier.

*Let. de Rém. de 1372*, Duc., *Hullaë*.

Tant le balent, froissent et fierent,  
Et tant forment le lesdangierent,  
Et si li ont fait fiancer  
Que jamais ribaut ni *holier*,  
Ne jogleor n'aporteroit  
N'ome qui à dez joeroit.

BARR., *Fabl. et Contes*, III, 294.

En pat. norm. de Guernesey, *houlette* se dit pour prostituée.  
Au XVII<sup>e</sup> siècle, *houlier* avait encore, en pat. normand,  
l'acception précitée :

Tayault, *houlier*, avaleur de courée,  
Ne donnez rien à s'âme-là damnée.

D. FER., *Muse norm.*, p. 101.

\* HOURDET, sali, souillé.

Ce nom est formé du part. passé du verbe norm. *hourder*.

Mais velà, c'est Ribon-Ribaine,  
Qui de Pates-Ouaintes se *hourde*,  
Pour me tenir la main si gourde,  
Que homme vivant ne la deslye.

*Pates-Ouaintes*, p. 20.

On trouve *ordoier* avec la même acception :

Le throne de netteté et de gloire incomparable, a voulu *ordoier* et souiller par tes escripts.

G. CHASTELLAIN, *Expos. sur la vérité mal prise*.

*Hourder*, comme *ordoier*, paraît dériver de *ord.*, sale.

Lor vie est *orde* comme ordane.

GAUT. DE COINSI, *Ste-Léoc.*, v. 850.

Le franc. a conservé *ordure*, *ordurier*.

Les mots français *hourder* et *hourdis* pourraient bien aussi avoir la même origine. On appelle *hourdis*, en Normandie, une espèce de mortier, fait d'un amalgame de terre et de foin, destiné à former, soit les planchers, soit les cloisons établies sur lattis. Or, l'on sait que l'emploi de ce mortier a pour effet de salir singulièrement les mains et les vêtements des ouvriers qui en font usage.

En pat. norm., *hourdeur* se dit de l'ouvrier qui prépare et emploie le *hourdis* :

A Jacques Demault, *hourdeur* pour une journée à *hourder*, 20 d.

PLUQUET, *Pièces pour serv. à l'hist. du Bessin*, p. 41.

L'on trouve aussi en bas-lat. *hurdator*, pour *hourdeur* :

Robertus *hurdator* pro perchis et cleis et hurdeicio, n° et lxi l. et x s.

Compte de 1202, Duc., *Hurdicium*.

\* HOUYVET, habitant du Bocage, selon M. Louis Dubois (V. son Glossaire) ou Bas-Normand, selon Moisant de Brieux (V. *Les Orig. des cout. anc.*, etc., p. 6). Enfin, M. de La Bédollière, dans *Les Français peints par eux-mêmes*, II, 169, donne encore plus d'extension à cette dénomination : il l'applique à tous les Normands qui habitent la rive gauche de la Seine.

Je laisse cha à faire à messieurs les *ouyvets*.

D. FER., *Muse norm.*, p. 97.

## HUE, œuf.

Le nom Hue, très-répandu en Normandie, se rencontre fréquemment dans les vieilles chroniques de cette province.

Hue, Huez, Huun, Huon, Huge, Hugue, Hugon, Hugun, Hugo, etc., reproduisent en réalité un même nom, sous des formes différentes.

Ainsi, pour ne citer que la *Chronique des ducs de Normandie*, de Benoît de Sainte-More, on y voit que le chef de la 3<sup>e</sup> race des rois de France, y est appelé Hue Capel, Huez Capez, Hues Chapez, Huun Chapet, Huun Capet; que Hugues le-Grand, duc de France, y est même nommé, tantôt Hugon, tantôt Huun le Maigne, etc.

Si donc nous étions obligé d'assigner au nom Hue une origine historique, on voit qu'elle serait toute trouvée.

D'un autre côté, comme il arrive aussi que les noms patronymiques, sont quelquefois empruntés au calendrier, nous admettons qu'il peut se faire que ce nom reproduise simplement celui de saint Hues, 6<sup>e</sup> abbé de Cluny, que la chronique de Benoît désigne également sous le nom de saint Hugues.

Ceci soit dit en réponse à une objection qui nous a été faite touchant le sens que nous donnons au mot *hue*, devenu nom de famille, objection qui serait parfaitement fondée si nous nous étions proposé d'étudier l'origine des noms de famille, à un autre point de vue, que le point de vue purement philologique.

Nous disons donc que *hue*, dans la vieille langue, s'est dit pour *œuf*, et que, dans cette acception, il a pu aussi être appliqué, comme sobriquet, à un individu et former plus tard, son nom patronymique.



L'on trouve *hûe* en effet employé en ce sens dans des Lettres roy. de 1330 :

Toutes manieres de vivres, de chars et de poissons, de poulailles et de volailles, de *hûes* et de formaiges.

*Ordon. des rois de Fr.*, II, 50.

Nous rangeant à l'opinion exprimée par dom Carpentier (*Doc., Aucea*, I, 477), nous avons pensé tout d'abord que *hûes*, dans ce passage, était dit pour *oies*. Ce qui nous portait d'ailleurs à admettre cette opinion, c'est que nous trouvions aussi dans l'ancienne langue *huet*, employé avec le sens de oison, miais, sot (V. le nom suivant), et que nous considérions ce mot comme un diminutif de *hue*.

Mais un savant philologue, qui nous a donné le texte du passage cité plus haut, texte que Carpentier n'a pas reproduit, assigne avec plus de raison au mot *hue*, le sens de œuf, et il fait remarquer que « l'*h* ne fait point obstacle, pas plus que dans l'espagnol *huevo* (œuf), ou dans le français *huit*, de *octo*. On disait un *uef*, des *ués*, comme un *buef*, des *bués*. »

Ajoutons enfin que d'autres anciens textes nous donnent encore *hue* avec le sens de œuf :

Si s'est li vileins purpensez  
Que li *hues* n'iert plus garde.

*MARIÉ DE FRANCE*, Fable 75.

Don lait auez qui ert sans *hues* boillis.

*Chanson de Gaydon*, v. 6988.

Une autre version de la *Chans. de Gaydon*, postérieure à l'œuvre qui vient d'être citée, substitue *œuf* à *hues*, ce qui détermine bien le sens du mot. Une note qu'on lit, p. 347, nous apprend qu'au moy. âge, les œufs ajoutés au lait faisaient une friandise.

HUET, oison et par métaphore niais, sot.

*Huet* est un diminutif de la forme écrite primitive de *ue*, oie (1).

L'un est un vieux resveur Normand,...

L'autre un *huet* de sotte grace.

CL. MAROT, *Épître* 56-I, 551.

Je consens estre appelé *huet*.

COTGRAVE.

Et à Rouen y eut un autre docteur en theologie, qui... en preschant dit que s'il ne le sçavoit monstrier (que la Vierge était engendrée en péché originel), qu'il vouloit qu'on l'appellast *huet*. Et, au contempt de ce, quant on voyoit aucun de ladite religion (des Frères Prêcheurs), on les appeloit *huets*.

*Hist. de Charles VI*, année 1387, Duc., Hugo.

*Huet* est aussi la dénomination de la chouette noire, que l'on appelle encore *huette* ou *hulotte*.

\* HUIGNARD, grondeur.

Miserablement son temps passoit avecques son très maudit mary, le plus suspesseux *hoignard* que jamais femme accoinstast.

LOUIS XI, *Nouv. XI*, p. 48.

Du verbe *hoigner*, *hoingner*, *huigner* ou *wingnier*, crier, pleurer bruyamment, murmurer, se plaindre :

(1) *Ue* se prononçait *oue*. Par l'influence de la langue parlée, la forme *oue* s'introduisit dans la langue écrite.

Ne que une *oue* à gorgueter

Endroit moy tu fais cignes les *oues*.

S'ele eust mengié un grain d'orge.

MAROT, II, 380.

BALE, *Fabl. et Contes*, IV, 266.

Ne li chaut gaires s'ele hoigne,  
Moult bien entend à sa besoigne.

BARR., *Fabl. et Contes*, IV, 273.

Ensi dist, mais molt s'esmerveille  
Dont il ne les ose resquinier,  
Usler, ne braire ne wingnier.

*Du Prestre c'on porte*, v. 1049.

Pour ce que la charrete du dit exposant pignoit, ce qui est à dire, selon le langage du pays, *huignoit* (criait), le dit Colin lui dist qu'elle avoit bien mestier de oindre.

*Let. de Rém. de 1386, Duc., Hugnare.*

D'où le mot *hoigne*, murmure, plainte :

*Hoigne, grumbling, muttering, murmuring, repining, whining. The normand town Valoignes hath been surnamed la hoigne, because the inhabitants thereof are by nature very litigious.*

COTG., *Diction.*

Le verbe *huignier* existe dans la langue angl. sous la forme *to whine*, se plaindre.

En pat. norm. l'on dit *houiner* :

Le malheureux, il était changi en varou, quai ! méconnaissable, i *houinait*...

E. DE LA BÉDOL., *Les Norm.*, dans *Les Fr. peints par eux-mêmes*, I, 155.

Jamais butor à jeun, qui n'vet  
Rien au fond du vervat, n'a fait  
Tant d'brit : i heurle, i *houine*, i buille.

MÉT., *Diction. Franco-norm.*, p. 55.

\* HUS, LEHU, porte, la porte.

*Porte, Laporte, Delaporte, Desportes*, etc., sont aussi des noms de fam. très-répandus en Normandie et ailleurs.

*Hus, us*, du lat. *ostium*, par le changement régulier de l'o at. en u franç. comme dans *mûre*, dérivé de *morum*; *fur*, de *forum*; *tuf*, de *tofus*, etc., sont les formes normandes du vieux mot *huis* et ont la même acception.

En l'entrée furent dous *us* petiz..

Les *us* furent d'olivier, e pount ensemble clore e ensemble uvrir.

*Les Rois*, l. III, ch. vi, p. 249.

Bruisier mes *us* e mes clostures.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 10430.

Nos v'là au pid d'notre *hus*.

*Rim. Jers.*, p. 64.

Frumais brâment votre *us* ès trach'-picagnes.

*Rim. Guern.*, p. 71.

De là plusieurs autres mots de pat. norm. très-usités :

1. *Hussier* (préposé à la garde du *hus*), huissier; d'où l'angl. *usher*.

En bas-lat. *usserius* :

Item, ordinamus fore in nostro hospitio deputatos, unum portarium, unum *usserium* aulæ...

*Ordon. de Humbert II*, de l'année 1336.

Item, assavoir est que les *hussiers* de salle, si tost comme l'en aura crié : « Aux Queux », feront vuidier la salle de toutes gens fors ceus qui doivent mengier.

*Ordon. de 1317* du roi Philippe.

## 2. *Husserie*, huisserie.

Hurtout as *usseries* des portes.

*Les Rois*, l. I, ch. xxi, p. 85.

En effet la daunaie laie trie

Avait passai coume un éclair

A travers hecq, *us* et *uss'rie*.

*Rim. Guern.*, p. 98.

3. *Husset*, guichet d'un tonneau.

*Huisset*, avec le sens de guichet, petite porte, se trouve dans le *Roman du Mont S. Michel* (V. au Gloss.).

4. Et *contre-hus* (l'on prononce *contru*), partie inférieure d'une porte coupée en deux; le haut pouvant s'ouvrir, tandis que le bas reste fermé.

Le *contre-hus* se rencontre à l'entrée des boutiques, et le *hai* ou *hec* à celle des maisons de fermier (V. plus haut au nom *Hay*).

Souvent, comme pour le *hai*, au devant de la porte entière, est une autre petite porte, atteignant à moitié environ de la hauteur de la première. La petite porte, quelquefois à perpétuelle demeure, quelquefois susceptible d'être enlevée à volonté, est celle à laquelle s'applique plus exactement la dénomination de *contre-hus*. Toute la journée généralement cette porte est fermée, tandis que la grande porte reste ouverte.

Le *contre-hus* était parfois appelé en franç. *huis-coupé* :

Ces réglemens portent que les marchands de vin ne peuvent vendre en détail qu'à *huis-coupé* et pot renversé.

*Correspond. de Colbert*, II, 168.

\* JAME.

Ce nom a deux acceptions différentes dans la vieille langue.

Dans l'une, il s'est dit pour gemme, pierre précieuse; du lat. *gemma*.

L'aornement de vostre corone, c'est des *jammes* et des pierres précieuses.

S. BERNARD, 572, dans Littré.

Dessus elle, gist une lame

Faicte d'or et de saffirs bleux ;

Car saffir est nommé la *jame*  
De loyauté, et l'or careux.

CH. D'ORLÉANS, *Ballade*, 70, *ib.*

Dans la seconde acception, qui est particulièrement du domaine du pat. norm., *jame* signifie résine, poix :

Poix rafine, que aucuns nomment *jame*.

*Let. de Béms. de 1447, Duc, Gema.*

A toute âme i faut quique âme,  
Et l'amour en est la *jâme*.

MÉT., *Diction. Franco-norm.*, p. 299.

JAMELIER, ouvrier qui fabriquait des jougs.

*Jamel*, dans la vieille langue, signifiait joug ou pièce de bois servant à l'attelage des bœufs et des vaches :

Tres ben le batent a fuz e a *jamelz*.

*Chans. de Rol.*, p. 313.

\* JENNEQUIN, v. LEQUIEN.

JOUENNE, jeune.

Du lat. *juvenem*, par la syncope régulière du *v*, comme dans *paon*, de *pavonem* ; *oncle*, de *avunculus* ; *pluie*, de *pluvia*, etc.

Une *jouene* noble mescine.

WACE, *Rom. de Brut*, v. 9883.

Sovent s'aloient amassant

Les *joenes* gens à cele place.

GAUT. DE COINSI, *Du varlet qui se marie à N.-D.*, v. 16.

Les noms de famille *Jehenne, Johanne, Joanne*, etc., qui semblent avoir quelque analogie avec notre nom *Jouenne*, ont un radical différent, le nom lat. *Johannes*.

JOUVENCEL, forme ancienne de jouvenceau.

D'une forme fictive *juvencellus*, dim. de *juvenis*.

E fud li *juvencels*, russas (roux), mais mult esteit de bel semblant.

*Les Rois*, l. I, ch. xvii, p. 66.

De la maison le hus ferma,

Les clés au *jouvencel* bailla.

*Cast. d'un père à son fils*, Conte XIV, v. 55.

LABARTE, DE LA BARTHE.

*Barte*, dans la vieille langue, s'est dit pour bosquet, buisson. Du bas-lat. *barta*.

*Barta* hoc est silva.

*Charte de 1080*, Duc., *Barta*.

Iceulx Gerault et Anthoine, pour mettre leur male volenté à effet, se transporterent en certain bois ou *bartes*.

*Let. de Rém. de 1401*, Id., *ib.*

LABORDE, v. BORDE.

\* LABRÈQUE, DELABRÈQUE, HAUBRÈQUE, HOULBRÈQUE, LEBRÉQUIER, BRÉQUAIS.

Tous ces noms ont pour rad. le mot de pat. norm. *brèque*, brèche; l'angl. *breach* a la même acception. Ce mot est

d'origine celtique et se rattache au kymrique *brég*, rupture.  
En bas-lat. *breca* :

Item memorandum est quod tenentes nostri propinquoires vicini  
debent levare *brecas* culturarum in Tostes, post seminationem.

*Cout. de Tostes*, dans le Cartul. de l'abb. de Préaux,  
dioc. de Lisieux.

Tout biau, tout biau, tireus, tu dépens' trop en flèques :

Laisse moy retoupé pu de chen mille *brèques*.

L. PER., *Muse Norm.*, p. 10.

Nou s'entre-aigue à montair les *brèqu's*.

*Rim. Guer.*, p. 19.

#### LABRÉTESCHE, DE LA BRÉTÈCHE.

Le mot *brètèche*, dans l'anc. langue, servait à désigner  
une tour en bois, susceptible de déplacement, destinée à  
protéger les abords d'une place.

Dardanides la porte ot non ;

N'i ot *bretesche* ne danjon,

Mès tors de marbre granz et lées.

BÉN., *Rom. de Troie*, v. 7647.

Et les *bretesches*, haucier et esbaudir.

*Gar. le Lohér.*, I, 144.

#### \* LABSOLU, l'absous.

Du lat. *absolutus*.

Elle, cuydant estre *absolue* et avoir remission de tous ses pechez...

LOUIS XI, *Nouv. LXVIII*, p. 304.

Le mot *absolut* se rencontre en pat. norm. dans la déno-  
mination que l'on donne, dans le Lieuvin, à une foire annuelle



qui se tient à Lisieux, le jeudi de la Semaine sainte et que nos cultivateurs appellent *la feire du jeudi absolut*.

Cette appellation fort ancienne vient de ce qu'autrefois les fidèles recevaient, particulièrement le Jeudi saint, l'absolution pour la communion pascale.

Telle est aussi à ce sujet l'opinion de Ducange : « FERIA nempe quinam ante Pascha, qua pœnitentes absolvi solebant. »

Nostre sire Diex... lor dist li *jeudi asolut*, le soir devant sa passion :  
Vraiment vous di : vous plourerés, mès li monde aura joie...

Sermon cité dans les *Orig. litt. de la Fr.*, p. 399.

Le jour du *jeudi d'absols*, le vendredi de crois courée, le samedi de Pasques et le dimence de la grant Pasque, firent li Sarrasins ausi grans assaus à nos lices.

J.-J. SARRASINS, *Mém. p. serv. à l'hist. de Fr.*, I, 378.

Un jour de *jeudy absolut*, preschant de l'aigneau pascal, quand ce vint à parler de le manger de nuict...

MARG. DE NAV., *PHept.*, Nouv. XI, p. 124.

\* LACAINE, la chaîne.

*Kaine*, chaîne, se rencontre aussi bien en patois moderne que dans l'ancienne langue. Ce mot dérive du lat. *catena*.

Dans le passage du lat. au franç. souvent le *t* du radical est syncopé, ainsi que nous l'avons déjà noté au nom *Boille* ; d'où *kaene*, puis *kaine*.

Guenes li fels, en *caienes* de fer,  
En la citet est devant le palais.

*Chans. de Rol.*, p. 312.

Les *kaines* qui estoient entor leur cols pendant.

*Chron. de God. de Bouill.*

Car l'Etat, veis-tu, ch'est eune *quatne*,  
Qu'est montaye en coton ou fil.

*Coup-d'œil purin*, p. 42.

Les *quatnes*, o carfours, furent bien tost tendues.

D. FER., *Muse norm.*, p. 393.

Le patois norm. a encore les verbes *encaîner*, *décaîner*, *rencaîner*.

Nous verrons plus bas au nom *Lequesne*, que *chêne* forme en patois norm. *caisne* ou *quesne*, mots qui se rencontrent de même dans l'anc. langue.

LACCOLLEY, l'embrassé, celui qui reçoit une accolade.

Ce nom reproduit le part. passé du verbe accoler, embrasser; du lat. *accolere*, être proche de, serré contre :

Ensamble dorment doucement

*Acolées* estroitement.

*Floire et Blancestor*, v. 2341.

Que moult vos siet bien ceste estole,

Qui le vostre bel col *acole* !

*Rom. du Ren.*, v. 21905.

\* LACHEY, lacé, serré avec un lacet.

De *laché*, part. passé du vieux verbe *lacher*, entourer d'un lacs (du lat. *laqueus*) ; verbe conservé par le pat. norm. En provenç. *lachar*.

S'or avoie l'iaume *lachel*.

*Lai d'Ignaurès*, p. 17.

Lì fiex Renier de Genne son vert hyaume *lacha*.

*Fierabras*, v. 227.

Et montrer ès curieurs lus fines tailles pinchies,

Par dessous lus belles robes, quand i sont ben *lachte*s.

*Rim. Jers.*, p. 31.

Happée d'un heuquet, la fallut *destacher*.

D. FER., *Muse norm.*, p. 177.

*Lachet* est encore usité en pat. pour *lacet* ; c'est un diminutif de *lach*, qui s'est dit pour *lacs* :

Ets'entrefierent parmi les hyaumes tant que tout li *lach* sont depecié.

H. DE VALENCIENNES, XXVI.

J'avois un pourpoint de telle,

Un biau blanchet,

Attaquay devant ma fourchelle

D'un fin *lachet*.

*Anc. chans. norm.*, dans l'édition des Vaux-de-Vire de Basselin, publiée par M. Dubois, p. 232.

Car je t'en baillera iun (cotillon), tout neu et tout fringant,  
Atout assez de *lachette* pour amarrer par devant.

*Rim. Jers.*, p. 48.

V. au nom *Lelasseur*.

★ LACOUDRE, DELACOUDRE.

Le subst. masc. *coudre*, noisetier, est fém. en pat. norm. Les noms de fam. *Lacoudre*, *Delacoudre*, ont été formés d'après cette règle, qui était d'ailleurs celle suivie dans l'ancienne langue. De *colrina*, mot ancien dans la basse-lat. et qui se rattache au subst. fém. *corylus*, noisetier.

Desor une coudre menue.

*Rom. du Ren.*, v. 23912.

Le saulx, le marsaulx, la noire espine, la genièvre, l'espine, le pin,  
la coudre, le genest.

*Cout. des forêts d'Eureux.*—L. Delisle, *L'Agrie. en Norm. au moy. âge*, p. 387.

\* LACOUR , DELACOUR , DESCOURS , BELCOUR , BELLECOURT.

Ces noms dérivent du vieux mot norm. *court*, verger sur lequel se trouve l'habitation d'un cultivateur et qui est le siège principal d'une exploitation rurale.

On appelle encore quelquefois *cour*, une pâture plantée de pommiers, sur laquelle n'existe aucun bâtiment. Quand il s'y trouve des constructions, on la désigne, dans certaines contrées de la Normandie, sous le nom de *cour masure*, ou simplement *masure*, et si, parmi ces constructions, se trouve l'habitation de l'exploitant, on lui donne parfois aussi celui de *cour manable*. V. plus bas au nom *Masure*.

*Cour* vient du lat. *cors*, *cortis*, cour de ferme, basse-cour; du grec *χóτρος*, lieu entouré de haies, où paissent les troupeaux; acception parfaitement en rapport avec celle actuelle de notre mot *cour*. Souvent, dans le passage du lat. au franç., l'o du radical devient *ou* dans le dérivé; c'est ainsi, par exemple, que de *rota*, est venu *roue*; de *ferocem*, farouche; de *copula*, couple, etc.

Les paysans romains, suivant Varron, appelaient *cortes*, les champs composant leurs fermes :

« Nam *cortes* quidem audimus vulgo, sed barbare dici. »

On trouve en bas-lat. les formes *curtis*, *cortis*, *curta*, *curtus*.

Dederunt etiam eis *curtam* quæ ibi erat fossis limitata.

Charte du XII<sup>e</sup> siècle, Duc., *Cortis*.

S'il n'y a qu'un manoir roturier aux champs, l'ainé peut déclarer qu'il le retient avec la *court*, clos et jardin.

Cout. de Norm., art. 356.

\* LACOUTURE , v. COUTURE.

\* LACRIQUE.

On appelle *crique* en pat. norm., une terre inculte, délaissée à cause, soit des difficultés qu'offrirait son exploitation, soit de la mauvaise qualité du fonds.

Un marais aboutant d'un bout aus marescs de l'abbé de Fescamp... et de l'autre bout à la *crique* de Vateville.

L. DELISLE, *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 291.

On donne encore le nom de *criques* en Norm., aux dents des enfants.

\* LAFFETAY, le bien soigné, le bien paré.

Notre adj. franç. *affété*, formé du part. passé du vieux verbe *afaiter*, a un sens péjoratif que n'avait pas *afaité* dans l'anc. dialecte.

*Afaiter*, du lat. *affectare*, rechercher avec ardeur, désirer, signifiait, en effet, accommoder, disposer convenablement, instruire.

Ce verbe est toujours usité en pat. norm. dans l'acception ancienne, de bien disposer, accommoder avec soin :

Si l'*afaitad* à sa volented.

*Les Rots*, L. II, ch. xiv, p. 168.

Car trop i ot buen chevalier

Et prou et bel et *afetié*.

BÉN., *Tom. de Troie*, v. 7774.

*Affaitement*, dans la vieille langue, avait un sens correspondant à celui exprimé par le verbe *afaiter* : il signifiait manière, ajustement, façon, parure :

Moult vaut un poi d'*affaitement*.

*Rom. du Ren.*, I, 86.

S'il est preudon de grant affaire,  
Tu ne t'en dois mie retraire,  
Ainz dois graanter bonement :  
Ce tient on à *afaitement*.

BARB., *Fabl. et Contes*, II, 163.

*Affaiter*, *afaitement* sont encore usités en pat. norm., dans le sens de assaisonner, assaisonnement. On trouve *afeter* avec cette acception dans l'ancienne langue :

Tantost à mangier lor *afete*  
Tel viande con ele pot.

Rcm. du Ten., v. 24576.

### LAGAN.

*Lagan*, dans l'anc. langue, a deux sens. D'abord, il s'est dit pour débris de naufrage, épaves :

Li nés à Aucasin estoit, ala tant par mer wau errant, qu'ele ariva  
au castel de Biaucaire et les gens du pais cururent au *lagan*.

*Aucasin et Nicolette*, BARB., *Fabl. et Contes*, I, 412.

L'on disait *aller à lagan* pour périr :

Sans nous ne poroient durer  
Mie crestien demi an  
Ains alast li tiers à *lagan*.

Ren. le Nouv., v. 7900.

*Lagan*, de l'acception première, qui vient d'être indiquée (choses apportées par la mer), passa au sens de grande quantité, d'abondance :

Cele année furent vin bon  
Et blé si fu à grant *lagan*,  
Pour quatre solz avoit l'en tel  
Qui fist bon pain en grant ostel.

*Chron. de S. Magloire*, v. 187.

Voir au nom *Vrac*.

- \* LAGNEL, LAIGNEL, l'agneau.
- \* BLANCAGNIEL, blanc agneau.
- \* PIÉDAGNEL, pied d'agneau.

*Agnel* et *aignel* se disaient en vieux franç. pour agneau ;  
du lat. *agnellus*, dim. de *agnus*.

Un *aignel* laltant offri e sacrefia.

*Les Rois*, l. I, ch. vi, p. 25.

Puys des *aygnels* quant il son agneletz, coment il deyvent estre  
noriz et gærdetz.

DELPIE, *Housbondria*, Rubrique, 19.

Si come cil qui, par lor guile,  
De coluevre nos font anguille,  
Et simple *agnel* d'enragié leu :  
Mainte gent guilent en maint leu.

GAUT. DE COINSE, *Ste Léoc.*, v. 1327.

Et teus armes en leurs escus,  
K'Insegrins ot, mais que dessus  
De murdre i avoit un labiel,  
Tout pourfilé de piaus d'*agnel*.

*Ren. le Nouv.*, v. 556.

En pat. norm. guernésien, l'ont dit encore *agnet*, pour  
agneau, et *agnelle*, pour petite brebis :

Qu'est qu'il y a dans les îles d'un belle,  
Pour faire d'un dadais un Dagnié ?  
Un bouan vivant, d'un trousse cotelle,  
D'un lion, d'un tigre, un p'tit *agné* ?  
Jean l' Ray a consultai une route (troupe)  
D'auteurs sus chu point là, l' bouan vieil ;  
Et i disent tous qu' ch'est, sans doute,  
Quiqu' chose de bien surnaturel !

*Rim. Guern.*, p. 45.

L' vaillant sujet d' not' p' tite reine  
Print *l'agnelle* entre ses bras ;  
D'avant qu'il aeusse r'prins s'n haleine,  
Nou z'ouit r'doublair les houras.

*Rim. Guern.*, p. 96.

Le nom *Laignel* s'écrivait autrefois en deux mots, *l'Aignel* :

Une voie issante du chemin qui va à Bures, entrante par devant le  
gardin Guillaume *l'Aignel*.

*Cart. de l'abb. de Troarn*, dans *L'Agric. en Norm.*  
*au moy. âge*, par M. Delisle, p. 110.

### LAGUETTE, la sentinelle.

La *guaite* vit un altre venir.

*Les Rois*, l. II, ch. XVIII, p. 189.

Jusqu'a tant que la *guete* du chastel fust couchie.

*Vie de S. Alexis* (vers. du XIV<sup>e</sup> siècle), str., 25.

*Gaite* dérive du verbe *gaiter* ou *gaitier*, surveiller, épier ;  
de l'ancien haut allem. *wartên*, qui a le même sens.

Et fist si bien les chemins *gaitier* que nus messages ne pooit issir.

*Chron. de Rains*, p. 72.

V. au nom *Guettier*.

### LAILLIER, la mouette.

*Aillier*, du grec ἀλιεύς, pêcheur, avait, dans l'anc. langue,  
le sens que nous venons d'indiquer :

Si comme aigles, *ailliers* et escoufles.

BOREL, *Bible histor.*, p. 7.

En italien *aliato* et en provenç. *ahiet*,



\* LAIRNEY, l'éreinté.

*Erné* et *arné* se disent en pat. norm. pour éreinté, excédé de fatigue :

J'ai tout perdu, ma poure asne est *ernée*.

D. FER., *Muse norm.*, p. 269.

*Erné* est le part. passé du verbe *erner*, qui appartient aussi au même pat. et signifie harasser :

*Ernair* nos poulains, nos pouliches,  
Aver terjous pus d' sei que d' faim,  
Et s' hâtair trop quand l' verre est plein,  
Ch' n'est pas là l' ji qui fait les riches.

MÉR., *Diction. franco norm.*, p. 382.

*Arné*, *arrené*, *errené*, se trouvent pareillement dans l'ancienne langue :

Il se esvertua tant pour lever ce grant poys qu'il se rendit *arné*.

PAIS., *Lescl. de la lang. fr.*, p. 534.

Laquelle vache... toute *arrenée* et tellement blecée que le dimanche ensui ou assez tost a près, elle en morut.

*Let. de Rém.*, de 1377, Duc., *Renitiosus*.

Pour haster son misérable baudet, tout *errené* des coups et du fardeau.

*Satire Ménippée*.

Dans son *Diction. du vieux lang. fr.*, Lacombe donne au verbe *arner*, la signification de rompre les reins à quelqu'un.

Notre mot de pat. *erné*, ou *errené* est plus près que le mot franç. correspondant, éreinté, des rad. lat. *ex*, *ren*. La forme plus exacte, *esrené*, se rencontre d'ailleurs dans l'ancienne langue. V. le Diction. de Cotgrave.

LALOË, LALOUË, l'alouette.

*Alœ*, nom primitif de l'alouette, est dérivé de *alauda*, mot que la langue lat. emprunta à celle des Gaulois :

Gallico vocabulo... legioni nomen dederat *alauda*.

PLINE, l. xi, ch. xxxvii.

Vocabulo quoque gallico *alauda* etiam appellabatur.

SUËTONE, *Vie de J. César*, ch. xxiv.

Alouette est un diminutif d'*aloue* ou *aloe*. Dans les transformations de la langue, le diminutif a pris parfois la place du mot simple, tout en conservant le sens de ce mot. C'est une remarque que nous avons déjà eu l'occasion de faire précédemment, à propos des noms *Duteil* et *Flageul* et qui aura encore son application plus bas, au nom *Lemoigne*.

Al matin, al poin que l'*aloe*

La douce chançonete loe.

GUILL. GUIART.

Les biens mondains, les honneurs et les gloires

Qu'on aime tant, desire, prise et loue,

Ne sont qu'abus et choses transitoires,

Plus tost passans que le vol d'une *aloue*.

ALAIN CHARTIER, *Ballade*, 11, p. 712.

Dans un compte du XIII<sup>e</sup> siècle, cité par M. Delisle (*L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 682), figure un individu appelé *Guerout l'Aloe*.

★ LAMASURE, v. MASURE.

★ LAMOTTE, v. MOTTE.

LAMPÉRIÈRE, l'empereur, le chef d'un état.

Nombre de substantifs, dans l'anc. langue, avaient double cas : le sujet en *ere*, le régime en *eor*, devenu *eur* par synérèse. Il en est de même encore aujourd'hui en provençal.

Ainsi, l'on avait, au nominatif *donere*, *juglere*, *bevere*, etc., de *donator*, *joculator*, *bibitor*, etc., et à l'accus. *doneor*, *jugleor*, *beveor*, etc., de *donatorem*, *joculatorem*, *bibitorem*, etc.

Li *pechiere* est en uel culpe asis.

Thom. le Martyr, 72.

Et li angres sunt plus joiant  
D'un *pecheor* qui s'umilie,  
Et se repent et merci crie,  
Si cum nos tesmoigne l'escrit,  
Que de nonante juste eslit.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 2237.

Cette règle toutefois comporte, il faut le dire, de nombreuses exceptions.

Le nom *Lampérière* reproduit donc le nominatif du vieux mot *emperiere*, empereur : *li emperiere* ou *l'emperiere*.

*L'emperieres* li demanda

Ke li sanleit de sa magnée (famille).

MARIE DE FRANCE, *Fable*, 66.

*L'emperiere* Farris l'avoit fait chevalier.

JOINV., *Hist. de S. Louis*, 221.

\* LAMUSSE, MUSSIER.

Ces deux noms se rattachent au mot de pat. *musse* ou *muche*, qui signifie cachette, et dont le diminutif, aussi très-usité en pat., est *mussette* ou *muchette*.

Plurima bona in quadam mussia, *musse* Gallice, existentia... ceperat.

*Let. de Rém., de 1397, Duc., Mussia.*

Icelle chapelle... a une retraicte en manière de ung bovelet (caveau) ou *much*e qui est maçonné.

*Autre de 1470, Id., Bova.*

*Musse* ou *much*e sont les substantifs du verbe *musser* ou *mucher*, cacher. En ital., *mucciare*; du lat. *mussare*, verbe que l'on trouve dans Plaute avec le sens de taire, cacher, dissimuler.

De paour des ennemys s'estoyent *mussez* au jardin dessus les poyzars (tiges de pois), entre les choux et lectues.

*RAB., Garg., l. I, ch. xxxviii, p. 66.*

*Mucher* est la forme préférée du dialecte normand :

Mult veïssiés as paisans  
Maisons vuidier, porter enfans,  
Femes mener, bestes cachier,  
Es mons monter, es bois *muchier*.

*WACE, Rom. de Brut, v. 11590.*

En ce temps commenchoient à caïr (*cadere*, tomber, passer de mode) les poullainz (poulaines, sorte de chaussure), et revint une manière d'estas de vestures pipelottées de tantex manières de desguiseeures qu'i n'est nul qui les peust escripre; avec unex grandex manchez pendantex, passantex la longueur de la robe; et y pavoit l'en *mucher*, pain, char, chapon, rostis, et, se mestier estoit, tous larrechins.

*P. COCHON, Chron. norm., p. 361.*

*Mucher*, est aussi resté dans le pat. norm. :

S'allit tremblant dans un trou *se mucher*.

*D. FEN., Muse norm., p. 79.*

Tu es *muchi* dans les bissougnières  
Ou accluqui sous les laurrières.

*Rim, Guer., p. 18.*

L'un des noms qui précèdent, *Mussier*, signifie qui aime à cacher.

Le pat. norm. emploie dans cette acception, les mots *muchotier* et *muchard*. Le franç. *mouchard* viendrait-il de là ?

*Musette*, dans le mot composé *cligne-musette*, est notre mot *musette*, diminutif de *musse*. C'est donc à tort que l'Académie l'écrit avec un seul *s* : *musette* ; écrit ainsi, ce mot signifie cornemuse et non cachette.

M'avez vous fait jouer à la *cligne musse*, pour me faire ce desplaisir.

LOUIS XI, *Nouv. LXXXVII*, p. 367.

*Mussette*, little hole, corner or hoord to hide things in.

CORE., *Diction*.

### LANCESSEUR, LANCESTRE, l'ancêtre.

Du lat. *antecessor*, celui qui précède dans la marche, l'éclaireur. La chute régulière du premier *e* du radical a été déjà expliquée plus haut, au nom *Delangle* :

Por remembrer des *ancessours*

Li fez e li diz e li mours.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 60.

Les courtoisies que li dit habitant et leur *anceseur*, ont fait ou tamps passé.

DUC., *Ancessor*.

L'esrascerad de ceste bone terre que à lur *ancestres* dunad e ultre mer les ventelerad.

*Les Rols*, l. III, ch. xiv, p. 293.

Tant d'oneur li fist à un jor

La douce amie au roi celestre,

Qu'ainc tant n'en orënt si *ancestre*.

GAUT. DE COINGS, *Ste-Léoc.*, v. 32.

\* LANDON, lambin, qui agit lentement.

*Landon* et *landonnier* ont en pat. norm. cette acception.  
Dans la Seine-Inf., on dit *ladonier* :

Faigue pas tant, *ladonnier* ; on dirait à te vair que tu n' peux  
ren faire de ton estoc.

E. DE LA BÉDOL, *Les Norm.*, dans *les Fr. peints*  
*par eux-mêmes*, I, 173.

L'on trouve dans le *Diction. du vieux lang.* de Lacombe :  
« *Lendort, lendoun*, indolent, nonchalant. »

De son côté, Cotgrave donne *landore*, comme mot normand,  
avec le sens de paysan grossier, lourd, stupide.

Se grattent la teste avec ung doigt comme *landores* desgouttez, baislent  
aux mousches comme veaulx de disme.

RAB., *Pant.*, l. III, Prol., p. 195.

En pat. norm., *landon* se dit aussi pour discours traînant,  
et *landonner*, pour lambiner ou pour parler lentement.

Dans certaines parties de la Norm., on donne le nom de  
*landon* à une espèce de longue corde :

Cambre pour faire *landon*, 2 d. par livre.

PLUQUET, *Pièces p. serv. à l'hist. du Bessin*, p. 36.

*Landon*, dans cette dernière acception, n'aurait-il pas  
donné naissance à *landon*, causerie sans fin, et à *landonner*,  
parler longuement et lentement ?

L'on nous a demandé comment nous expliquerons l'origine  
du nom *Château-Landon*.

Nous n'hésitons pas à répondre que ce nom signifie châ-  
teau de Landon, ou résidence fortifiée d'un individu qui  
portait le nom de Landon.

V., à ce sujet, ce qui est dit plus haut à l'art : *Femme*,  
*fil*s, etc.

### LANEL , l'anneau.

Du lat. *anellus*, mot que l'on trouve dans Horace avec ce sens.

E li ordené receurent l'arche e l'escrin ù esteit li presentz, les *anels* e li rat d'or.

*Les Rois*, l. I, ch. vi, p. 22.

Car me montrez l'*anel* dont vous ai espousée.

*Vie de S. Alexis* (vers. du XIV<sup>e</sup> siècle), str. 26.

### \* LANGELEY, le gelé.

*Engelé*, d'où est dérivé ce nom, est le part. passé du vieux verbe *engeler*, éprouver les effets de la gelée, formé du préfixe *in* et de *gelare*. L'on trouve *ingelabilis*, qui ne peut se geler, dans Aulu-Gelle.

Se je devoie o ma gent demourer

Un an tout acompli et nous *aengeler*.

*Chron. de Dug.*, v. 5147.

Et de froit en ce bois sui vilment *engelée*.

*Berte aus grans piés*, XLVI.

*Engelure*, qui vient aussi de là, est resté français. Le verbe *engeler* subsistait encore au XVII<sup>e</sup> siècle, dans la langue. V. le Diction. de Cotgrave.

### \* LANGOISSEUR, qui cause de l'angoisse.

*Angoisseeur* est l'adj. de *angoisse*, mot qui se rattache au lat. *angustia*, détresse.

Sur tuz les altres est carles *anguissus* ( anxieux ).

*Chans. de Rol.*, p. 72.

Loe les ex, les mains, les dois,

Mout est *angouseus* et destrois.

*Dit de Narcisus*, v. 669.

*Angustiare*, que l'on trouve dans S. Jérôme, avec le sens de faire souffrir l'angoisse, remplir de trouble, a donné à la vieille langue le verbe *angoisser*, qui a le même sens et que le pat. normand a conservé. En angl. *anguished*, accablé de chagrin.

Oliver sent que la mort mult *l'angoisset*.

*Chans. de Rol.*, p. 168.

Amors *angoisse*, amors estraint,

Amors noircist viaire et taint.

*Dit de Narcisus*, v. 167.

Le verbe réfléchi *s'angoisser*, être suffoqué par les larmes, est surtout très-usité en Norm. : « Quand qu' no li dit que s'n homme était bléchi, o *s'angoissit*. »

\* LANGOULANT, v. GOULARD.

LANGRAIS, LANGRÈS, le courroucé, l'irrité, le violent.

On trouve *engrès*, dans l'anc. langue, employé en ce sens, et *angry*, en angl., avec celui de irrité, en colère; du lat. *in-gratus*, mécontent, par la substitution régulière de l'initiale *e* à l'initiale *i*, comme dans *enfler*, de *inflare*; *envie*, de *invidia*; *entre*, de *intra*, etc., et de l'*e* à l'*a*, déjà notée au nom *Lermier*.

Cum li juge vindrent après,

Qui jugerent le pueple *engrés*.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 69.



Mès tu es si *angresse* et fole.

MARIE DE FRANCE, Fable XCV.

### LANGRANT, l'empressé.

Chascuns est de lever *engranz*.

*Dou souciet, et de la fame au cheu.*, v. 360.

Que nul ne fust si *engrant*

De vouloir faire telle fallasse.

*Mist. du siège d'Ort.*, v. 5481.

En provenç. *engrans* signifie soucieux, inquiet, en peine.

### \* LANIER, LELANIER.

Le nom *Lanier* peut être, soit l'*ânier*, le conducteur d'un âne, soit *lanier*, vieux mot qu'on retrouve dans le pat. norm. et qui signifie lent, lâche, paresseux. Cette seconde hypothèse doit seule nous occuper. Ce n'en est plus une, d'ailleurs, quant au nom *Lelanier* :

N'uns n'i fu de parler *laniers*.

RUT., *Charlot le juif*, v. 63.

Qui de boire n'est pas *lanier*.

*Dit des rues de Paris*, v. 257.

*Lanier* est aussi le nom d'une espèce de buse, qui ne peut être dressée pour la chasse au vol, ou du moins qui ne peut l'être que difficilement.

Le mot *lanier*, dans cette dernière acception, paraît avoir pour origine celui dont nous venons de citer deux exemples. En effet, le *lanier* n'était généralement employé dans la fauconnerie, que comme oiseau de leurre ; il n'allait qu'à la

perdrix et au lapin et n'attaquait jamais le héron, ce qui le fit prendre pour le type du paresseux.

\* LANOE, DELANOE, DELANOS, LANOS.

Les acceptions du mot *noe* en pat. norm. sont nombreuses.

Dans la dénomination de *pré de noe*, il signifie prairie irriguée.

En bas-lat. *noa* :

Quamdam *noam* inter prata ipsorum.

*Charte de 1297, Duc., Noa.*

L'arpent de *pré sur rivière* et à deux herbes, dix sols; l'arpent d'autre *pré* et à une herbe, cinq sols; l'arpent de *noe* deux sols six deniers tournois.

\* *Coust. gén.*, II, 227.

Dans celle de *noe de moulin*, il sert à indiquer la fosse se trouvant au dessous du déversoir, dans laquelle tombent les eaux, non utilisées comme force motrice.

En bas-lat. *novium* :

Concedimus assisiam retis in *novio* molendini ad capiendas anguillas.

*Charte de 1154, Duc., Novium.*

Sur le littoral de la Manche, *noe* indique une certaine quantité d'eau, laissée par la mer à marée basse et formant une espèce de petit lac.

*Noe* se dit encore pour anse ou partie du lit d'une rivière rentrant dans les terres, où le courant ne se fait pas sentir :

Nos mariniers perdirent le cours du flum et se mistrent en une *noe*, dont il nous couvint retourner arières vers les Sarrazins.

JOINV., *Hist. de S. Louis*, ch. CLXVIII.

Enfin *noe* est employé pour noue, gouttière entre deux toits ou entre un toit et un mur :

Despense pour refferre la *noe* dessus la chappelle, qui estoit pourie.

*Biblioth. des Chartes*, 5<sup>e</sup> sér., III, 240.

Notre mot *noe* paraît être le subst. du vieux verbe *noer*, naviguer, nager (du lat. *nare*). Dans cette dernière acception, ce verbe était encore usité au XVII<sup>e</sup> siècle.

Cil qui *noa* en la mer roge.

*Bén., Rom. de Troie*, v. 13785.

Il est convenable d'apprendre soy et son cheval à *noer*.

*Roxter hist.*, I, 6.

LANVOISÉ, LENVOISEY, le gai, le réjouir.

Nus n'a le cuer tant *envoisié*

S'à la mort veut penser à droit,

Triste et dolent, ne l'ait luez droit.

*Miracle de N. D.*, v. 278.

Qui moult est deshetiez,

Ne puet estre *envoisiez*.

*Prov. au conte de Bret.*, Rec. Crapelet, p. 200.

*Envoisé* est le part. passé du verbe réfléchi *s'envoiser*, se réjouir :

Ainsi com li boçus chantoient

Et o la dame *s'envoisoient*.

*Dit des trois boçus*, v. 103.

Deduit se sont et *envoisé*.

*De la male dame*, v. 485.

La forme la plus ancienne de ce verbe, est la forme normande *s'enveiser* :

Greignor fais portet par giu quant li *s'enveiset*.

*Chans. de Rol.*, p. 84.

\* LAPERRIÈRE, DELAPERRIÈRE.

*Perrière*, en pat. norm., se dit pour carrière de pierres.  
Le mot n'est par nouveau dans la langue :

*Perrière, quarrey of stone.*

*Cora., Diction.*

*La perrière St-Gervais.*

*Duc., Petrarius.*

En prov. *peiriera* a cette acception.

De même, l'on appelait *perrier*, l'ouvrier qui travaillait dans ces carrières.—V. plus bas au nom *Perrier*.

*Perrière*, comme *perrier*, dérive du vieux mot *perre*, qui s'est dit pour pierre.—V. aussi plus bas au nom *Perré*.

Dans l'ancienne langue, l'on donnait le nom de *perrière* ou *perère*, à la catapulte, machine de guerre servant à lancer des pierres :

Mangoneaus drecent et *pereres*,

Et mult firent arbalasteres,

Barres, lices, retenemenz.

*Bén., Chron. de Norm., v. 3987.*

Li fer de sajete est feu,

Souspir, la fleche du milieu,

Li penon, engiens et *perriere*,

Douce amors, la coche d'arriere.

*Dit de Pyramus et Tisbé, v. 37.*

Plus tard, on donna le nom de *perrières* aux canons lançant des boulets en pierre :

Allez, sans laisser une *perriere*.

*Mist. du siège d'Orl., v. 3398.*

La syncope de l'*i* est à noter dans un autre vieux mot de la même famille, *perrerie*, qui s'est dit pour pierreries :

Un coc semé de *perrerie* et une perle de Compiègne, prisiée vii lib.

*DE LA BORDE, Not. des Em., p. 437.*

Le nom *Pereire*, fort commun en France, a le même sens et la même étymologie que notre mot *perrière*.

\* LAPLANQUE, v. PLANQUE.

\* LAQUERRIÈRE, v. QUERRIÈRE.

\* LARONCHE, la ronce.

*Ronche* est la forme norm. du franç. ronce.

En bas-lat. *runcha* :

De decima de omnibus *runchis* omnium nemorum sive boscorum.

*Charte de 1235, Duc., Runchi.*

On trouve aussi en bas-lat. la forme *runoa*, que l'on a rattachée au lat. *runcare*, sarcler, extirper les mauvaises herbes, les ronces.

Ce subst. appartient tant à l'anc. langue qu'au pat. mod. :

Je sui chelle, qui, sans fouir,  
Fais ès jardins cardons venir,  
*Ronsches* et ortics lever,  
Et caudestrepes (chiendent), sans semer.

*Duc., Cauda.*

Tout mort bois, c'est à savoir saulx, marsaulx, bourgain, fresne, cofresne, *ronche*, genest.

Cout. de la forêt de Gavrai, cité par M. Delisle, dans  
*L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 353.

Daeuss, treis maeures parmi chent *ronches*.

*Rim. Guern.*, p. 11.

L'on donnait aussi le nom de *roncherai* à un lieu planté de ronces :

Illeuc près a un buissonnai,  
Si espès comme un *roncherai*.

Duc., *Runcalls*.

Le nom de fam. *Duronceray* est commun en Norm.

Une commune de l'arrond. de Lisieux, porte le nom de  
*St-Cyr-du-Ronceray*.

\* LAROQUE, v. ROQUE.

### LAROSIÈRE, DELAROSIÈRE.

*Rosière*, dans le sens actuel, est un mot nouveau dans la langue ; les deux noms que nous venons d'indiquer ne sauraient donc s'y rattacher. C'est au vieux mot *rosière*, marécage, lieu couvert de roseaux, qu'il convient de le faire.

En bas-lat. *rosaria* ou *roseria* :

In pratis et pasturis et *rosariis*, in aquis et vivariis..

*Cart. de Troarn*, n° 306, cité par M. Delisle, dans l'*Agric.*  
*en Norm. au moy. âge*, p. 278.

Le fié de Galeel tant en resseantises, comme terres gaingnables (labourables)... *rosieres* et pasturages.

*Charte de 1306*, Duc., *Roseria*.

Item, onze acres de *rosière* qui sont de present de petite valeur.

*Aveu du baron de Beuvron*, de 1455, dans l'ouvrage  
de M. Delisle, précité, p. 279.

### LATOUCHE, DELATOUCHE.

*Touche*, dans l'anc. langue, signifiait petit bois, bosquet.

Item une *touche* de chaisnes... pour raison de la quelle *touche* feu Robert et Pailleux souloient paier... une geline.

*Charte de 1405, Duc., Touchia.*

*Touche de bois, bois de touche*, signifient, selon Cotgrave, petit bosquet épais, touffe d'arbres dans une futaie.

\* LAUGEOIS, v. AUGER.

\* LAUMAILLER, LAUMAILLÉ.

Le premier de ces noms, formé comme ceux de *bouvier*, *fauconnier*, *muletier*, *porcher*, *vacher*, semble indiquer un gardien d'aumailles ; le second paraîtrait plutôt qualifier un possesseur d'aumailles.

Le vieux mot *aumailles*, aujourd'hui tombé en désuétude, est encore employé dans quelques régions de la Normandie, pour désigner le gros bétail : bœufs, vaches, etc. Le mot de pat. *aumeau* y est quelquefois usité dans le sens de jeune bœuf. *Aumailles* et, plus anciennement, *almaille* dérivent du lat. *animalia*, par le changement régulier de l'*n* en *l*, comme dans *orphelin*, de *orphanus* ; *Bologne*, de *Bononia* ; *Rousillon*, de *Ruscionem*, etc., et par la syncope de l'*i*, notée plus haut au nom *Maquefer*.

Si lur dites chaschuns meint chà l'*almaille*, e le multun qu'il volt tuer.

*Les Rois*, l. I, ch. xiv, p. 50.

Li berbis prenent et l'*almaille*.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 6245.

Item iij *aumailles* que on appele hondins.

*Invent. de 1307*, cité par M. Delisle dans *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 721.

Mès n'ai soing de pelue *aumaille*.

*Le Cortois d'Arras*, v. 47.

LAVARENDE, v. DELAVARENDE.

\* LAVOLEY, l'étranger.

De *avolatum*, part. passé de *avolare*, s'envoler, disparaître, se retirer :

J'avoie grant dueil qu'aviez pris  
Une femme de si bas pris,  
Que ce n'estoit que une *avolée*,  
C'on ne savoit dont estoit née.

*Théât. fr. au moy. âge*, p. 530.

Et ceux qui estoient ainsi bannis, dont il y avoit foison, se tenoient à S. Omer, le plus, et les appelloit on *avolez*.

*Froiss., Chron.*, 1<sup>re</sup> p., ch. xxxix.

*Avolé*, dans l'acception de aventurier, est encore usité en pat. norm.

\* LEBALLEUR, le danseur.

Du lat. *ballator*, qui a le même sens.

On appelle aujourd'hui *balleur*, en pat. norm., tout individu qui fréquente les bals, qui aime à danser.

Ce subst. se rattache aussi au vieux verbe *baller*, du lat. *ballare*, danser; ce verbe suranné, est toujours usité dans nos campagnes.

Et si ne li grevast noient  
Ne lui ne trestoute sa gent,  
Nient plus que en mi ceste sale  
Où l'en tresche, carole et *bale*.

*Lat du Consell*, v. 619.



Puis, devallant plus bas sur ce fleuve escumeux,  
Se monstroit un troupeau de nymphes et de fées,  
Qui, aux cheveux espars et cottes agrafées,  
Balloient, d'un pied nombreux, sur l'odorant tapis.

JEAN VITEL, *La prinse du Mont S. Michel*, p. 24.

\* LEBARILLIER, v. BARILLER.

LEBEDEL.

Les *bedels* (en bas-lat. *bedelli*), étaient en Normandie des sergents d'un ordre inférieur, préposés à la garde des semailles et des moissons.

Tant i a prevoz et *bedels*  
Et tant bailliz viez et nouvelz,  
Ne puent avoir paiz nule heure.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 5975.

L'office des *bedels* s'appelait *bedellerie* ; en bas-lat. *bedeleria* :

... Serjantiam de Westle, que *bedeleria* appellatur, videlicet ad seminandum semina et in autumpno ad custodiendum messes.

*Charte du XII<sup>e</sup> siècle.*—L. Delisle, *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 106.

Les *bedels* ou *bedaus* furent aussi des bas officiers, remplissant l'office d'huissiers dans des réunions publiques et ayant encore pour mission d'assurer l'exécution des décisions prises par les corporations auxquelles ils étaient attachés.

Varlez, *bedeaus*, sergentereaus,  
Executeurs des sentences  
De Dieu, sur ceulx qui font offences.

*Miracles de Sainte Geneviève.*

Li riches hom voist au *bedel*,  
Face demander son sachel.

*Cast. d'un père à son fils, Conte XV, v. 93.*

L'on fait dériver notre mot *bedel* de l'ancien haut allem.  
*butil* ou *putil*, héraut, crieur public.

LEBERT, l'homme généreux, d'un grand cœur.

Moult deit estre tenu à *ber*.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 3916.

Sains Juliens *bers*,  
Rant moy Jullioute

Ferai teil chanteir  
Tous mes cuers en floute.  
WACKERNAGEL, p. 83.

*Ber*, en pat. norm., comme dans la vieille langue, signifie aussi berceau ; mais nous n'indiquons ici cette autre acception que pour ordre : la première nous semblant le radical le plus vraisemblable du nom qui nous occupe.

\* LEBEZOT, l'oiseau dernier né d'une couvée.

*Bézet*, *bédasson*, *bédançon*, *clocu* ont en pat. norm. cette acception.

On trouve dans Ducange (v° *Bejaunium*), *besiat* ainsi défini : « *Avicula junior quæ e nido nondum aut parum evolavit* ; » et, dans Cotgrave, *besot* avec l'acception suivante : « The last or youngest child one hath. »

LEBIGRE.

*Bigres* était le nom que l'on donnait en Normandie, aux

gardes forestiers , chargés spécialement de recueillir et de conserver les essaims d'abeilles.

Item avons droit d'avoir et tenir en ladite forest (de Conches) un *bigre*, lequel peut prendre mousches, miel et cire.

*Charte de 1462, Duc., Bigrus.*

Item ai droit de trois en trois ans , quand on met les mouches en ladite forest (de Breteuil) , d'envoyer mon *bigre* avec les *bigres* du roi.

*Autre de 1479, Id., ib.*

\* LEBISSONNAIS, v. BISSON.

LEBOS, v. DUBOS.

\* LEBOSQUAIN, v. BOSCAIN.

LEBOURG, LEBOURT, le bâtard.

*Bourg*, indépendamment de son acception actuelle , avait encore dans l'anc. langue, celle que nous venons d'indiquer :

Le *bourg* de Masqueren.

*Duc., Burgi.*

Icellui Pierre appelant le suppliant... *bourc*, qui vaut autant dire en languaige du pays de par de là,, bastart.

*Lett. de Rém. de 1411, Id., ib.*

En provençal *bort* a la même acception.

\* LEBREQUIER, v. LABRÈQUE.

LEBRIS, BRIQUET.

*Bris* ou *bric* s'est dit dans la vieille langue, pour malavisé, insensé.

*Briquet* est un diminutif de *bric*.

Aura semblé fous, *brics* e nice.

Béz., *Chron. de Norm.*, v. 25857.

Qui estes, qui tant estes *bris*

K'osastes entrer en ma tour ?

*Floire et Blanceflor*, v. 2672.

*Bric* en provençal signifie voleur, vaurien.

\* LEBRUMENT, v. BRUMENT.

\* LEBUHOTEL, v. BUHOT.

\* LECACHEUX, CACHEUX, LECACHEUR, LECACHÉ.

*Cacheur* et, beaucoup plus souvent, *cacheux* signifient en pat. norm., celui qui *cache* (chasse ou fait marcher devant lui) un troupeau de bœufs, de vaches et autres animaux domestiques. Un *cacheux de bœufs* est un conducteur de bœufs, réunis en bande et allant au marché. On dit aussi quelquefois un *toucheux de bœufs*. Dans la Haute-Normandie, l'on donne aux tisserands le nom de *cacheux de navettes* :

Je te le demande, *cacheux de navettes*.

*Coup-d'œil purin*, p. 38.

Bon-Secours est le rendez-vous des *cacheux de navettes*, les plus honnêtes et les plus misérables des purins.

E. DE LA BÉDOL., *les Norm.*, dans *les Fr. peints par eux-mêmes*, I, 174.

*Cacheux*, comme *Lecaché* (le chassé), dérive de l'ancien verbe *cacher*, *cachier* ou *cacer*, chasser devant soi, faire avancer :

Partonopeus *cace* devant,  
Trosqu'al castel les va ferant.

*Partonop. de Blois*, v. 2253.

J'estoie luiés à uns rice vilain, si *caçoie* sa carue ; quatre bués i avoit.  
*Aucasin et Nicolette*, BARB., *Fabl. et Contes*, I, 405.

Qu'ils peussent *cachier* et mener leurs vaques et bestiaux ausdis marés pour pasturer.

*Charte de 1448*, Duc., *Chacez*.

*Cacher*, avec le sens précité, subsiste en pat. norm. :

A la Fouarèt nou r'en pâle (parle) ;  
L' terrien, en *cachant* ses bœufs,  
Les répète au Clios du Valle  
Et à l'Ava d' Saint-Sauveux.

*Rim. Guern.*, p. 146.

*Cacher*, dans le sens de poursuivre le gibier, sens qui s'est étendu plus tard aux diverses acceptions du verbe chasser, est dérivé de *captiare*, forme corrompue du lat. *captare*, qui, dans les derniers temps de la latinité, a été usité avec cette acception. On trouve dans l'*Anthologia latina*, *captor* signifiant celui qui prend, qui attrape à la chasse.

Dans l'anc. langue, *cacher* se disait aussi pour mettre dehors, forcer de sortir :

Quant li Braibençon li aiderent  
Et cil de Flandres ; le *cacherent*  
Fors d'Engleterre les barons.

WACE, *Brut d'Angl.*—Le roi Léar, v. 309.

Après ço vint Charles en Constantinoble et ala en la terre de Jherusalem et si se combati as Sarrasins et les *cacha* tos de la terre.

*Crois. de Charlem.*, dans les *Orig. lit. de la Fr.*, p. 389.

Il en est de même encore en pat. normand :

Ch't houmme-là n' *cache* les démons qu'par la vertu de Béalzébud,  
prince des démons.

M<sup>tr.</sup>, *S. Matthieu*, ch. xii, v. 24.

Qu'on *cache* tout l'monde, qu'on c'mande...

*Rim. Jers.*, p. 158.

Les noms de fam. norm. *Cacheleu*, *Cachelou* reproduisent  
encore notre verbe *cache*, dans son acception générale.

★ LÉCALLARD,, v. ECALLART.

LECAPLAIN, v. CAPLAIN.

★ LECARPENTIER, v. CARPENTIER.

★ LECAT, CATOIS, PELCAT.

*Cat*, chat, du lat. *catus*, a servi à former ces trois noms.  
*Catois* s'est dit probablement pour indiquer un individu  
ayant les habitudes ou les ruses du chat, et *Pelcat*, pour peau  
de chat (1).

(1) *Pel* a été employé pour peau, dans la vieille langue :

Roux estes com *pel* de mastin.

EUST. DESCHAMPS, *Poésies*, n° 224.

On le rencontre encore en patois norm., au XVII<sup>e</sup> siècle :

Mais tât ale enco su sa *pel*,

De biautais un comble hoissel...

L. P<sup>er</sup>, *Muse norm.*, p. 26.

Dans un acte du commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, cité par M. Delisle (*L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 151), figure un *Jacobus le Cat*.

Le mot *cat* appartient à l'ancien dialecte et au patois moderne :

Mues bestes, *cas*, ors, lions.

*Adam*, *Myst. anglo-norm.*, p. 88.

Bien me deit, fait li *caz*, membrer  
De çou ke g'ai oï cunter.

MARIE DE FR., Fable XCVIII.

O li dit étou qu'oul avait veu au sabbat un biau noir *cat*.

*Rim. Jers.*, p. 147.

Il en est de même de *catte*, chatte; du lat. *catta* :

Ell' semble une *catte* pelouse.

*Pathelin*, p. 74.

Apportais une souotassais d'lait à la *catte*.

*Rim. Jers.*, p. 142.

*Cat* se dit aussi pour chat dans la langue anglaise, qui l'a probablement emprunté au dialecte norm.

Un autre vieux mot de la même famille, conservé dans le pat. mod., est le verbe *se catir*, se tapir, se ramasser comme le font les chats :

Si *se quatist* en un espès buisson et soumax li prist.

*Aucassin et Nicolette*, BAR., *Fabl. et Contes*, I, 398.

Jà fu li preudons malbailliz ;

Mais il s'estoit entr'ax *qati*,

Si le perdent entre la gent.

*Dit de la male honte*, v. 85.

*Marcher à cattons*, autre locution du pat. norm., signifie se déplacer, étant à genoux, les mains appuyées sur le sol, à la façon des chats.

*A catons, quand j'te tipottais  
A happ'-talon, coume tu trottais !*

Mét., Dict. Franco-norm., p. 118.

L'on trouve dans *Le lai d'Aristote*, v. 439, à *chatonant*, locution qui paraît identique à celle que nous venons de citer :

Bien fet amors d'un viel rados,  
Puisque la nature le semont  
Que tout le meillor clerc du mont  
Fet come roncain enseler  
Et puis à quatre piez aler  
*A chatonant* par dessus l'erbe.

Enfin l'on rencontre dans Gautier de Coinci, *faire le quatinus*, pour agir en tapinois, sournoisement. Comme les précédentes, cette locution se rattache encore à notre mot *cat* :

Sachiez, pour voir, que preudom nus  
Ne set *faire le quatinus*,  
Le begin ne le pappelart,  
Car il ne set noient de l'art.

*Sainte Léocadie*, v. 1411.

Il en est de même de la locution franç. à ou *en catimini*, en cachette.

V. au nom *Lehuan*.

**LECAUX**, le chauve.—**CAUVIN**, petit chauve.

Le lat. *calvus* a donné à la vieille langue *calf* et *caux*, chauve. Nous avons vu précédemment au nom *Aubraye* que, dans le passage du lat. au franç., *al* devenait souvent *au*.

Petiz enfanz eissirent hors de la cited, si l'gaberent, si li distrent :  
**Or en vien**, dans *calf*, or en vien.

*Les Rois*, l. IV, ch. II, p. 351.



Cest Karles fu Karles li Kaux.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 298.

En pat. norm. de Guernesey, la chauve-souris s'appelle le *caut-souaris* (V. le Diction. de M. Métivier).

Cauvin était le véritable nom du fameux sectaire Jean Calvin. En 1532, lorsqu'il publia son commentaire sur le traité de la *Clémence* de Sénèque, il latinisa son nom dans cet ouvrage (Calvinus), et adopta seulement alors le nom de Calvin. C'est par une métonomase semblable, que Dumoulin s'est appelé *Molineus*; Duchesne, *Quercetanus*; Ducange, *Cangius*, etc.

De même, le mot relativement moderne, *calvitie*, a été substitué au vieux mot *chauveté*, dont le sens était identique.

La tierce manière de *chauveté* advient par negligence de garde de cheveux et du cuir.

LANFRANC, n° 41.

Le premier des noms qui nous occupent, eût été écrit *Lecaut*, nous l'eussions rattaché au latin *cautus*, qui a fourni à l'ancienne langue le mot *cault*, prudent, et au franç. moderne *cauteleux*, *cauteusement*.

Ce barbare qui n'estoit point homme simple, ains malicieux et *cault* de sa nature.

AMYOT, *Vie des hom. ill.*, Alcibiade, ch. 47.

Il est malicieux et *cault*.

*Mist. du siège d'Orl.*, v. 9644.

LECHAPTOIS, le preneur d'un bail à cheptel.

*Chaptel*, qui tient d'ailleurs de plus près au radical *capitale*, s'est dit, en effet, autrefois pour *cheptel*; l'on trouve notamment cette forme dans Cotgrave; en prov. *cuptal*.

Bail de bestes à *chaptel*.

DUC., *Capitale*.

V. plus haut au nom *Chatel*.

\* **LECHERTIER, LEQUERTIER, le charretier.**

*Chertier et quiertier se disent en pat. norm. pour charretier.*

Les unes sont si peu estables,  
A garçons et à cherretiers,  
Qui puis en ont movez luiers.

*Conte de la damois. qui volt roler, III.*

De même que l'on dit en pat. *chertier* ou *quiertier* pour charretier, l'on dit aussi *chérètte* ou *quièrette*, pour charrette; *chérîer* ou *quièrier*, pour charrier; *chériage* ou *quiériage*, pour charriage. Quelques-unes de ces formes se retrouvent dans l'ancienne langue :

Prendra on les chaçaiges aux chars, aux *cherettes* et aux sommiers  
qui porteront vin et bled.

*Charte de 1355, Duc., Cachia.*

Vergus, vinaigre, eufs et frommaige,  
Torches, cire, cierges, flambiaux  
Et chevaux pour vo querriage.

*Eust. DESCHAMPS, Poés. mor. et hist., p. 140.*

V. plus bas aux noms *Quèrière* ou *Quéruei*.

**LECHEVREL, v. CHEVREL.**

\* **LECHOISNE, le joli, le soigné.**

*Choinne* et *chouette* s'emploient en pat. norm. pour indiquer une qualité supérieure.

Au moy. âge, l'on donnait chaque jour aux chanoines de la cathédrale de Rouen, un petit pain, fait de fleur de farine, dit *pain choesne* ou *pain du chapitre*, *Pain choene* se serait donc dit, par abréviation, pour *pain de chanoine*.

Puis, avec le temps, *choene*, de qualificatif spécial, est devenu qualificatif général, s'appliquant à toute personne et à toute chose ayant un mérite ou une valeur particuliers.

Et devient estre serviz honestement de rost et de boest et leur sauxe appartenante avesques eulx, du paen de fouace, du pain *choene*, du vin blanc...,

*Biblioth. des Chartes*, 4<sup>e</sup> sér., IV, 373.

Lequel suppliant print... trois pains blans, appelez *chasnes*.

*Let. de Rém. de 1385*, Duc., Paris.

Cotgrave signale *choine* comme mot norm., et le définit ainsi : « Loaf of white bread. »

Le mot angl. *choiceness*, beauté, délicatesse, aurait-il quelque rapport avec notre mot *choinne* ?

Bien que nous n'ayons pas à déterminer ici l'origine du mot *chouette*, dans le sens indiqué plus haut, comme nom de famille, nous ferons remarquer en passant qu'il n'est peut-être pas aussi moderne, en ce sens, qu'on le croit généralement

L'acception populaire qui lui est donnée, n'a-t-elle pas en effet quelque analogie avec celle dans laquelle Rabelais l'a employé ?

Ma femme sera cointe, jolie comme une belle petite *chouette*.

*Pant.*, I. III, ch. XIV, p. 223.

Pour répondre à une objection qui nous a été faite, nous devons dire que nous n'avons pas eu la pensée d'expliquer ainsi, l'origine du nom de fam. *Chouette*, si toutefois ce nom existe. Dans cette hypothèse, nous convenons qu'il serait bien plus naturel de le rattacher au nom de l'oiseau. Nous avons voulu seulement, non pas exprimer une certitude touchant l'origine du mot *chouette*, dans le sens de joli, mais émettre une simple conjecture à ce sujet ; *choinne* et *chouette* ayant, comme nous l'avons dit, une acception identique en pat. norm.

### LECIEUX, l'aveugle.

Du lat. *cæcus*. L'épenthèse de l'i et la chute du c se rencontrent de même dans les mots *luire, réduire, séduire*, etc., dérivés de *lucere, reducere, seducere*.

Tu n'enterras en la cited, si tu ne remuès les clops e les *cieus* (Non ingredieris huc, nisi abstuleris *cacos* et *claudos*).

*Les Rois*, l. II, ch. v, p. 136.

Les *cieus* veoir, e oïr cler

Les sorz, e si parler les muz.

*Bén., Chron. de Norm.*, v. 24080.

La forme *cius*, à laquelle s'adapte plus exactement la filiation étymologique indiquée plus haut, se rencontre aussi dans l'ancienne langue :

Là fait les contraiz redrescer,

Les surz oïr, les muz parler,

E ciuz veans.

*Vie de S. Thom. de Cantorb.*, v. 1287.

Longins, li *ciu*, quant out nafré

Cel pendu, de lance el costé,

Prist del sanc, à ses oïlz le mist :

A bon'hure à son os le fist,

Car ainz fut *cius* e ore veit.

N'est pas merveille c'il en lui creit.

*La Résurrection du Sauveur, dans le Thêdt. franç.  
au moy. âge*, p. 14.

### LECLERC.

Le nom de *clerc*, du lat. *clericus*, était donné dans les premiers temps aux chrétiens, par opposition aux païens. Plus

tard, il fut appliqué à ceux qui étudiaient pour entrer dans l'état ecclésiastique. Et, comme alors on ne cherchait à s'instruire que dans ce but, on appela *clerc* tout individu savant.

Mès ne savez que senefie  
Pluseurs de vos, se *clers* ne sunt,  
Ou se de *clerc* apris ne l'ont.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 3525.

Homs qui aime ne puet bien faire,  
N'à nul preu de ce mont entendre ;  
S'il est *clers*, il pert son aprendre.

*Rom. de la Rose*, v. 3058.

D'où *clergie*, science, instruction :

C'est la cité sur toutes couronnée,  
Fontaine et puis de sens et de *clergie*.

EUST. DESCHAMPS, *Poésies*.

Renommée en *clergie* et science.

LOUIS XI, *Nouv. C.*

LECOINTE, le paré, le bien tenu.

Du lat. *comtus*, soigné, paré. L'on a déjà vu au nom *Foisil* que l'o du radical devient souvent oi dans le dérivé. A un acte du XIII<sup>e</sup> siècle, cité par M. Delisle dans *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 164, figure un *Petrus le Cointe*.

Esliz unt ne sai kels ne kanz,  
Des plus *kuint* e des miex parlanz ,  
Ki par tuit le palz irunt  
E li sermenz rechevrunt.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 6061.

Avoit cascade son ami,  
Cointe et mignot et bien seant.

*Lai du trot.*

\* LECOISPELIER, v. COYPELLIER.

LECONTEUR, l'avocat.

*Conteur* est l'ancienne dénomination des avocats, en Normandie.

Et *conteors* à court mander.

*Bible Gutot*, v. 211.

Cil est appelé *conteur*, que aucun establit à parler et conter pour soi en court.

*Anc. Cout. de Norm.*, ch. 64.

*Conteur*, *counsellor or attorney entertained for the pleading or opening of a cause in court.*

*Cora., Diction.*

La Normandie, cette terre classique des procès, eut de bonne heure des avocats. On les appelait *attournés* (1) et plus souvent *conteurs*, parce qu'ils savaient déjà apparemment en conter aux gens.

*Le Normand*, 16 mai 1868.

\* LECORDEUR, l'individu chargé de former ou de mesurer des *cordes* de bois.

La *corde* est une ancienne mesure usitée pour le bois de chauffage. Malgré l'adoption du système métrique, l'on con-

(1) Par le procureur et *attourné* général de la royne, avecq le juge de l'Admirauté et quelques autres gens savans ès loix civiles.

S. DE CARTERET, *Chron. de Jers.*, ch. XLIII, p. 112.

tinue, dans beaucoup de contrées de la Normandie, de mesurer cette sorte de bois par *cordes*. Le mesurage se faisait primitivement au moyen d'une corde; de là, par métonymie, le mot *corde*, indicatif d'une certaine quantité de bois de chauffage. La dénomination de *cordeurs* s'appliquait originai-  
rement à des officiers publics chargés de mesurer avec une corde, au moment de la livraison, non-seulement le bois mais encore la terre; on trouve en effet dans Cotgrave: « Cordeur de terres, *measurer of landes*. » La corde équi-  
vaut généralement à 2 stères 87 centistères.

\* LECORSU, qui a beaucoup de corpulence.

*Corsu*, dans cette acception, appartient au pat. norm. mod. et à l'ancienne langue, dans laquelle il subsistait encore au XVII<sup>e</sup> siècle (V. le Diction. de Cotgrave).

La raine (grenouille) fu *corsue* et *granz*.

MARIE DE FRANCE, Fable III.

Uns cevaliers *corsus* et fors.

*Partonop. de Blois*, v. 7627.

Le vieux franç. avait encore, ayant le même sens, l'adj. *corporu*, qui se rapproche davantage du rad. *corpus*:

L'oliphant (l'éléphant) est moult *corporu*.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 3090.

*Gambu*, *Legorgu*, sont des noms de fam. normands similaires. V. au nom *Gambu*. Quant au nom *Legorgu* ou *Legorgeu*, il est probable que, dans l'origine, il a été donné à un individu affecté d'un goître ou ayant le cou gros naturellement.

\* LECOULTURIER, v. COUTURIER.

\* LECOURTILLIER, v. COURTLY.

LECOUSTEUR, v. COUSTEUR.

LECOUSTILLER, l'homme d'armes qui portait une *coustille* (coutelas).

Il vist deux ou trois *coustilliers* ou paiges.

*Let. de Rém. de 1478, Duc., Cultellus.*

*Coustille* vient du lat. *cultellus*, dim. du *culter*, mot qui a donné à la vieille langue *coustel*, pour couteau. Bien que cette étymologie paraisse certaine, nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer, d'abord, quant au sens, qu'elle n'est pas exacte, puisque *coustille* devrait ainsi signifier petit couteau, tandis que cette arme était au contraire un grand couteau; d'un autre côté, quant à la forme des mots *coustel* et *coustille*, comme dérivant de *cultellus*, que rien ne justifie la substitution de l's en l', substitution que l'on ne rencontre jamais, que nous sachions, dans le passage du lat. au franç.

Et s'avoient *coustilles* qui bien furent tranchans.

*Chron. de Duç.*

Là furent abatus... et ferus de haches et plommées, de grandes *coustilles* et guisarmes...

*Froiss., Chron., l. III, ch. 30, t. II, p. 477.*

Nous avons encore en Norm. le nom *Lecoustellier*, qui avait peut-être aussi la même acception que celui qui nous occupe. Il est plus vraisemblable cependant qu'il signifie le *coutelier*.



LEDESVÉ, v. DESVEY.

LEDONNÉ, v. DONNÉ.

LEDOYER, le censitaire qui devait au seigneur une taille appelée *doy*.

Et s'il y a mesure mouvant de ladite eglise, et n'en eust que trois ou quatre piez, il ne doit point de gerbe de *doy*, mais il doit deux gerbes de moisson prinzes en sa granche.

*Charte de 1521, Duc., Donum.*

LEDRU, l'ami, l'amant.

*Dru* est un mot d'origine germanique.

D'amors l'a requise et proïé

E que de lui face son *dru*.

MARIE DE FRANCE, *Lat de Graelent*, v. 266.

Dame, dist-il, or n'i a plus.

Vostre amis sui et vostre *drus*,

Dès or vueil tout vostre gré fere.

*Le fabel d'Aloul*, v. 105.

L'on disait de même *drue* pour amie, amante, et *druerie*, pour amitié, amour :

A l'amiral la coulor mue,

Crient que aucuns gise o sa *drue*.

*Floire et Blanceflor*, p. 96.

C'onques de li ne peut avoir

Pour priere ne pour avoir,

Ne pour bele chevalerie

Soulas d'amour ne *druerie*.

*Uns miracles de N. D.*, v. 41.

LEFÉBURE ,  
LEFEBVRE , } v. FABRE.  
LEFÈVRE , }

\* LEFIEUX, le fils.

Le mot de pat. norm. *fieu*, pour fils, est fort ancien dans la langue :

Fu il *fieux* à che roy ? l'a il engenuy (engendré, de *ia* et *gignere*) ?  
*Chron. de God. de Bouil.*, v. 3290.

La bonne dame la royne Crotilde... nourrissoit ses neveux, les  
*fuz* (1) le roy Clodomire, en grant chierie et en grant honour.  
*Chron. de S. Denis*, l. II, ch. ix, t. III, p. 187.

Tiens, men *fieu*, ramasse ten gant.  
L. PER., *Muse norm.*, p. 30.

Claude, men bon *fieu*, à qui l'avons siqué...  
D. PER., *Muse norm.*, p. 36.

*Fieux*, avec la même acception, se trouve aussi dans le  
*Diction. du vieux lang.* de Lacombe.

\* LEGAGNEUX, v. GANGNEUR.

\* LEGAY, v. LEGUAY.

LEGEMBLE, le jeune.

Dans le Gloss. franç. de Ducange, le mot *jemble* est cité

(1) Les désinences *eu*, *u* sont souvent substituées l'une à l'autre, comme on a déjà pu le remarquer plus haut au nom *Lecieux*, quant aux mots *cieu*, *ciu*.

comme se rencontrant avec cette acception, dans le *Rom. de Rou*; seulement on n'indique ni le texte où le mot existe, ni l'endroit du poème où il se trouve.

LEGORGEU, v. LECORSU.

LEGROUPIL, v. GOUPIL.

\* LEGOURT, l'apathique, l'engourdi, le lent.

L'adj. *gourd* exprime en franç. l'engourdissement des mains, des doigts, des bras, causé par le froid.

En pat. norm., ce mot est aussi appliqué par métaphore, à toute la personne physique d'un individu et plus fréquemment encore à sa personne morale, et se rapproche ainsi davantage du rad. lat. *gurdus*, qui signifie grossier, lent, sens que le mot franç. a conservé jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle (V. le Diction. de Cotgrave).

Un de nos poètes du XV<sup>e</sup> siècle, Eust. Deschamps, en a fait usage dans le même sens :

Vieux barbiers, vieux phisiciens,  
Vieux menestrels qui estes *gourt*,  
Vieux queux vous ne valez plus riens.

L'ancien pat. norm. avait aussi l'adv. *gourdement* :

Par un autre air dancirent *gourdement*  
Le grand ballet de la folie humaine.

D. FRA., *Muse norm.*, p. 403.

LEGOY.

*Goy*, dans l'anc. langue, était le nom d'une espèce de serpe.

Le suppliant feri un coup d'un *goy*, autrement appelé vougesse,  
de quoy l'en arrache les buissons.

*Let. de Rém. de 1456, Duc., Gola.*

Taschoient l'un l'autre à se rendre defaits  
A coups de *goy*, de houlette et de fonde.

*MAROT, III, 302.*

### LEGRAIN, l'affligé, le triste, le morne.

Le mot *grain*, dans son acception actuelle, peut, sans doute, être l'origine du nom *Legrain*.

Seulement, comme ce mot a eu encore un autre sens : celui qui vient d'être indiqué et auquel le nom dont il s'agit peut aussi et plus vraisemblablement se rattacher, nous allons citer quelques exemples à l'appui de cette conjecture.

Les deux formes *grains*, *greins* se rencontrent dans l'ancienne langue :

Par senblant est li sires *grains*.

*Dit de la male dame, v. 150.*

*Grains* et marris.

*Belle Ysabiau, dans Wackernagel, p. 6.*

Quant ço oi, le pere *greins* en fud e irez.

*Chron. de Jord. Fant., v. 126.*

*Greins* et dolant en sont et esbahi.

*Gar. le Lohér.*

*Gram*, en provençal, a le même sens, et, en hollandais, signifie furieux, colère.

\* **LEGRANCHÉ, v. GRANCHER.**

LEGRIP, le griffon.

*Grip* dérive du lat. *gryps* ou *grypus*, griffon.

Fet merveilles de tex senblanz,  
Que nes porreit riens porpenser  
Bataille d'ors, ne de sangler,  
De grip, de tygres, de lions...

BÈN., *Rom. de Troie*, v. 14672.

Ecrit autrement, par exemple *Legris*, *Legriz*, ce nom pourrait avoir été employé, dans le principe, pour le *grison*, le *Grec*, etc.

V. au nom *Gripon*.

\* LEGUAY, LEGAY, GAY, GAIL.

Le mot franç. *gai*, joyeux, peut indubitablement avoir été l'origine de ces noms, au moins des trois premiers, comme il peut se faire aussi qu'ils se rattachent au mot de pat. norm. *gai*, geai, mot qui existe pareillement dans l'anc. dialecte. Dans cette hypothèse, nous avons cru devoir en faire mention ici.

Notre mot *gai* vient du bas-lat. *gaius*, *gaia*, et, comme quelques autres mots normands similaires: *gatte*, *guerbe*, *vergue*, etc., il se tient plus près que le franç. *jatte*, *gerbe*, *verge*, des rad. *gabata*, *guerba* (bas-lat.), *virga*.

Uns escuffles jut en sun lit,  
Malades fu, si cum il dit.  
Un *gais* ot sun ni près de lui,  
A cui ot fait suvent amui.

MARIE DE FRANCE, *Fable* 87.

Estournel, *gai* et pie  
Font bien autel maistrerie.

*Les prov. au conte de Bret.*, Rec, Crapet, p. 181.

L'alouette et aussi le gai,  
Avec la gentte teurterelle...

*Anc. chans. norm.*, recueillie par M. Dubois, à la suite de  
son édit. des Vaux-de-Vire de Basselin, p. 249.

Ten gai eut le haut mal, qui mourut dans sa cage.

D. FER., *Muse norm.*, p. 298.

C'est ce même Thierry qui, sous le nom de Gaydon, est le héros de notre poème. Gaydon, c'est-à-dire chevalier au geay ou gay, comme on prononçait au moyen âge en certaines contrées et comme on prononce encore dans le parler populaire de quelques pays.

GUESBARD, Préf. de la *Chanson de Gaydon*.

L'on donne parfois aussi le nom de gail au geai, dans certaines régions de la Normandie. En espagnol gayo.

\* LEHEC, v. HAY.

\* LEHÉRICHER, v. HÉRICHON.

\* LEHERPEUR, v. HERPIN.

\* LEHERRE, le hargneux, le mécontent, le colère.

No les vayait, pu here que les here,  
Dessus su quay, quevaucher tou leu sault.

D. FER., *Muse norm.*, p. 155.

L'on vient d'indiquer l'acception de *hère* en pat. norm. ; ce mot a eu aussi quelquefois le même sens dans l'anc. langue :

Une telle esmotion se maintient bien souvent sous des habits rudes et marmiteux, et les haïres ne rendent pas tousjours *heres* ceulx qui les portent.

MONT., *Ess.*, l. II, ch. xxxiii, p. 77.

Un renard qu'il avoit fait nourrir petit ; et lui avoit on fait couper la queue, et pour ce on l'appeloit *le here*.

DES PERIERS, *Conte XXXI*, dans Littré.

Il paraît difficile de rattacher, comme on a voulu le faire, le sens péjoratif de ce mot au lat. *herus*, maître.

*Hère*, ou plus correctement *aire*, dérive plutôt, je pense, du verbe réfléchi *s'airer* ou *se ayrer*, se mettre en colère :

Li rois *s'aire*, si l'esgarde,  
Vilains, fet il, li maus feu t'arde.

*Fabliau de Male Honte.*

La ditte gastelliere parla et *se ayra* contre lui.

*Let. de Rém. de 1375, Duc., Iratus.*

*Robertus Iratus* est le nom d'un des tenanciers de l'abbaye du Mont S. Michel, indiqué dans un titre du XIII<sup>e</sup> siècle, cité par M. L. Delisle dans *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 686. *Iratus* nous paraît ici la traduction de notre nom *Leherre*.

De même que le vieux verbe *se colérer* (1), a formé l'adj. *colère*, de même le verbe *se ayrer*, qui a une acception identique, a-t-il pu donner naissance à l'adj. *aire*, qui a formé incorrectement *here*, en sorte que les deux

(1) Ce verbe s'est conservé dans le pat. norm. ; on le trouve fréquemment chez les écrivains du XVI<sup>e</sup> siècle.

Nous n'en citerons qu'un exemple :

Archias adonc commença à *se colérer* et à le menacer en courroux  
AMYOT, *Hom. ill. de Plut.*, VIII, 151.

Il est regrettable peut-être qu'il n'ait pas été maintenu dans la langue. Corneille, le trouvant excellent, en avait fait usage. Dans les premières éditions de *Mélite* (Acte IV, s. VI), il avait écrit :

*Ne te colère point contre mon insolence.*

Mais le mot lui ayant été signalé comme suranné, il corrigea ainsi ce vers, dans les éditions suivantes :

*N'entre point en courroux contre mon insolence.*

expressions *un homme hère, un homme colère* exprimeraient exactement la même pensée.

L'on trouve dans la *Chron. de Norm.* de Benoît de Ste-More, *air* pour colère, *airié* pour courroucé et *airos* pour violent, ardent :

Quant cil le fiert par mi le cors  
D'*air* si del glaive en lançant  
C'une puis ne pout aler avant.

I, 215, v. 3826.

Unc n'oïstes mais à nul jor  
Asembler plus felun estor,  
Plus *airié*, plus senz merci.

I, 176, v. 2703.

Del feu qu'il out fait *airos*.

II, 360, v. 25882.

Le substantif *ériee* se rencontre dans Wace avec le sens de bruit, tapage, sens dans lequel, suivant M. Pluquet, ce mot est encore usité dans le Bessin :

Al assembler out grant *ériee* ;  
Ceo fut doleruse assemblée,  
Poiz k'il furent entre medlé  
Ne porent estre desevré.

*Rom. de Rou*, v. 6278.

Dans la langue des troubadours, *air* signifie aussi colère et *airar*, irriter, fâcher, haïr. *Airos* s'y rencontre en outre dans l'acception de notre mot *hère*. — V. le *Lex. rom.* de M. Raynouard, III, 575.

Disons enfin que l'on trouve dans Cotgrave *haireux*, avec le sens de rude, refrogné, dur (rough, rugged, harsh).

LEHODEY, le fatigué.

Ses gens *hodez* et travaillez, et leurs chevaux aussi, ne contredirent pas à monseigneur.

LOUIS XI, *Nouv.* XVI, p. 68.



*Hodé* signifie encore aujourd'hui fatigué, en pat. picard; ce mot a d'ailleurs conservé cette acception en franç. jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle (V. le Diction. de Cotgrave).

### LEHON, l'homme.

A l'époque de la féodalité, *l'homme* c'était le vassal, l'homme lige, de condition servile et mainmortable, obligé de payer au seigneur des redevances, assujetti à des corvées, soumis à son autorité, vivant en un mot dans sa dépendance presque absolue.

Le nom *Lehon* et celui *Lhomme*, très-commun aussi en Normandie, ont eu probablement, dans le principe, ce sens particulier :

Mult oïssiez, al enterrer,  
*Hons* e fames se dementer.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 5921.

Uns *hons* de Saint Silveint, qui out non Caritot... en labbora une grant pièche.

*Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen*, f<sup>o</sup> 68, v<sup>o</sup>.

Le substantif abstrait *l'on* dérive du nominatif sing. *li hon*, *le hon*, *l'hon*.

*L'on* (l'homme) oublie plutôt le bien que le mal.

### LEHOUCHE, l'individu couvert d'une *houche*.

La *houche*, était au moy. âge une espèce de robe longue, que l'on mettait quelquefois sur les autres vêtements. D'où notre mot *housse*.

*Houches*, manteaus, chappes fourrées.

Duc., *Housia*.

Riches biaux, riches manteaux,  
Riches huches, riches aneaux.

WACE, *Rom. de Brut*.

De *houche* dériba le verbe *houchier*, couvrir :

Que nulz ne puist *houchier* archons aucunement de cuir de mouton.

Ordon, *des rois de Fr.*, VII, 565.

\* LEHU, v. HUS.

\* LEHUAU, CHOUAN, CAHU, CAHOUET.

*Huant*, *huain*, *cat-huant*, *cat-huain*, *cahu* et *chouan* s'emploient en pat. norm. pour désigner le chat-huant, et *cahouette* s'y dit pour chouette.

*Huan*, *chouan* et *cahuan* appartiennent aussi à l'anc. langue :

D'un ostoir weut raconter ci  
Qui sus un caisne ot fait son ni,  
Et li *huans* ensamble od lui.

MARIE DE FRANCE, *Fable LXXX*.

Si nous oyons crier de nuit quelque *chouan*,  
Nous hérissons d'esfroy.

ROUSARD, 815.

Les arondes y font leurs nis  
Et li *cahuan*, soir et main...

Eust. DESCHAMPS, *Ballade sur son battlage de Senlis*, p. 95.

*Cahu* se dit, par apocope, pour *cat-huant* :

— Janin, maiz quel oyseau es-tu ?  
Es-tu pinchon, linot, merle ou *cahu* ?  
— Nennin, dist-il, je suis ung vray coqu ;  
En Normendye sommes cent mille et plus,  
Et ó Dieux ! hellas, oyseau suis devenu.

GASTÉ, *Rec. de chans. norm. du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 27.

Et l's ànons (preuve de leux goût)  
Tout le long du jeur ne f'ront qu'braire,  
Et les *cahouans* viendront tous  
A l'enterrement d'leux confrère.

*Rim. Guern.*, p. 169.

J'ai ouï la *cahouette* et l'hublot  
Pâlair ès vagues.

*Rim. Jers.*, p. 68.

Comme les *cahuch's* parfeis qu'nou veit....

*Ib.*, p. 76.

V. au nom *Lecat*.

**LEHUGEUR**, le fabricant de huches.

*Huge* en vieux franç. s'est dit pour huche :

Ses anemis ne prise gaires,  
Qu'ele a baillis, provos et maires  
Et si a juges  
Et de deniers plaines ses *huges*.

*RUTEDEUF*, 204.

Sa *huge* ouvri por dras ataindre.

*Du Prestre c'on porte*, v. 903.

*Huge* se dit encore aujourd'hui pour huche en pat. du Maine ; ce mot subsistait au XVII<sup>e</sup> siècle, dans la langue (V. le Diction. de Cotgrave).

\* **LELANIER**, v. **LANIER**.

**LELASSEUR**, l'homme qui fabrique des lacs ou filets  
ou qui en fait usage.

**LAQUEATOIRES**, *retiarii*, *laceurs*.

*Duc.*, *Eaqueatores*.

*Laçon* est le nom que l'on donne en Normandie au lacet servant à prendre des oiseaux :

Il n'ot vallet en sa meisun,  
Ne face engin, reis u *laçons*.

MARIE DE FRANCE, *Lat de Laustic*, v. 95.

La egle est forte et puissant ;  
Meis mult est orde et malfesant,  
Pur pruesce ne ert ja prisé  
Ne cheri ne honuré  
A male fin est destiné  
De *laceons* pris u seté.

*Chron. anglo-norm.* de M. Fr. Michel, I, 88.

V. au nom *Lachey*.

LELEU, v. LELU.

LELEVAIN, *l'ailevin*, c'est-à-dire l'enfant trouvé ou étranger.

Sire, sire, fait li devins,  
Bien courans, iert ses *ailevins*;  
Se part de court par ceste gile.

*Miracles de la B. V. M.*, l. I.

Veulz tu bailler hors de mon hostel mes gobellés aux *ailevans*.

*Let. de Rém. de 1396*, Duc., *Allevaticus*.

\* LELIQUERRE, LIQUAIRE.

*Liquerre* et *liquaire*, signifient gourmand, parasite, écornifleur. En vieil angl. *licker* (Sherwood); en angl. mod. *lickerish*. Du lat. *lecator*, mot que l'on trouve dans Isidore de Séville, avec le sens de gourmand.

D'où encore *liquier*, une des formes norm. du verbe *lécher* ;  
en angl. *to lick*.

Et la Judith Hammon, qui creit faire une belle happe ,  
En comptant sur Georges, n'a qu'à s'*liqui* la patte.

*Rim. Jers.*, p. 48.

Laissiz les tchiens et les cats  
Rôguer l's os, *liquier* les plats.

*Mét.*, *Diction. franco-norm.*, p. 310.

En pat. norm., l'on dit encore *liqueries* , pour friandises ,  
bons morceaux.

Quant à la terminaison *ere* substituée à *eur*, nous avons  
déjà eu occasion de faire remarquer (V. au nom *Lampérière*)  
que c'est dans l'anc. langue, une des formes fréquemment  
usitées au cas sujet, pour beaucoup de substantifs ; et que  
l'on trouve, par exemple, *donere* pour donneur , *batere* pour  
bateur, etc.

\* **LELOUTRE , LELOUTREL , la loutre , la petite  
loutre.**

Loutre en pat. norm., comme quelquefois dans l'ancienne  
langue, est masculin :

Le loutre gist en fort pays de glageus.

*Modus*, f° 42, v°, dans Littré.

J'ai de bons loutres à peliçons.

*Dit du Mercier*, v. 24.

Ces différences de genres sont assez communes dans le  
dialecte normand ; nous en avons déjà signalé une plus haut,  
au nom *Lacoudre*.

# LELU, LELEU, le loup.

N'en mangerunt ne *lu*, ne por, ne chen.

*Chans. de Rol.*, p. 147.

Garda, si vit un *leus* venir.

MARIN DE FRANCE, Fable XCIV.

*Leu* se dit encore aujourd'hui pour *loup* en pat. wallon et picard.

Nous avons déjà remarqué, aux noms *Lecieux*, *Lefieux* que les formes désinentielles *eu*, *u* sont souvent employées indifféremment dans les mêmes mots.

Nous ne croyons pas que le nom *Lelu* ait pu être dans l'origine *l'Elu*, parce que la forme primitive du verbe *élire* était *estire* et que le part. passé de ce verbe était *esli*, *eslu* ou *esleu*.

D'un autre côté, *lus* et *luz*, du lat. *lucius*, se rencontrent dans l'anc. langue, avec l'acception de brochet.

*Lus* et saumons et venisons.

Ne queroient saumons ne *luz*.

*Rom. du Ren.*, IV, 42.

*Rom. de la Rose*, v. 8425.

Mais nous ne pouvons non plus rattacher le nom *Lelu* à ce mot, à cause de la consonne finale, qui est la reproduction de celle du radical *lucius*.

\* LEMAGNAN,     }  
\* LEMAIGNEN,    } v. MAGNAN.

\* LEMAINIER, v. MESNIL.

LEMANSEL, MANSEL.

On donnait au moy. âge, le nom de *Mansel* à l'individu

qui cultivait une manse ou qui était préposé à la perception de ses revenus.

A l'époque carlovingienne, une manse était une propriété rurale, avec habitation tant pour le seigneur que pour le serf exploitant.

Plus tard, le nom de *manse* fut appliqué à la partie, spécialement réservée à un ecclésiastique, des revenus d'une église, dont celui-ci était membre.

*Manse* dérive du lat. *mansum*, part. du verbe *manere*, résider.

LEMAROIS, le pilote.

*Marois* paraît être le subst. du vieux verbe *maroier*, gouverner un navire.

Il savoit bien et seurement mener, conduire et *maroier*, ung navire  
*Let. de Rém. de 1453, Duc., Mareare.*

LEMASQUERIER, v. MASQUERIER.

\* LEMAZURIER, v. MASURE.

\* LEMELAND, le merlan.

*Mélan*, est usité dans ce sens en pat. norm. :

Mais, mai, ze fais ma ronde  
En Poltais raccourchi,  
Et tout au bout du compte  
Ze n'ai qu'un *mélan* ouit (pourri).

*Chans. Poletaise*, citée dans *Les Fr. peints par eux-mêmes*, I, 179 (*Les Norm.*).

On trouve aussi *meslent* ou *mellenc* pour merlan , dans les anciens textes :

*Meslent* sallé... doit autant comme frés.

*Cont. de la Vic. de l'Eau de Rouen*, art. 90.

Cis cops ne vaut pas un *mellenc*,

Dist saint Pieres, perdu l'avez,

Quar je vois quisnes en trois dez.

*BARB., Fabl. et Contes*, III, 289.

### LEMENEUR.

Outre son acception actuelle, le mot *meneur* avait encore dans l'ancienne langue celle de tuteur. Il suffit que notre nom *Lemeneur* puisse se rattacher à cette dernière acception, pour que nous croyions devoir établir ici par des citations, qu'il a été usité en ce sens :

Jehanne dame du Bois Arnaut et Rogier du Bois Arnaut, tuteurs, curateurs, *meneurs*, etc.

*Charte de Phil.-le-Bel, Duc., Menare.*

Par les registres de la susdite cour, il paroît qu'icelle cour a toujours exercé et exerce encore le droit de sermenter des tuteurs, *meneurs*, curateurs et collecteurs.

*G. SYVRET, Abrégé descriptif de Jersey*, p. 212.

### LÉMERAY, le pur, l'irréprochable.

... Li doz Diex bien descovri

Que molt ert sainte et glorieuse

Nete, *esmerée* et precieuse.

*GAUT. DE COINCI, Ste Ldoc.*, v. 104.

Caviaus (cheveux) crespés, recercelez,

Qui plus luisent c'ors *esmeréz*.

*Dit de Narcisus*, v. 95.



\* LEMESLE , le merle. — \* VAUMESLE , vallée des merles.

*Melles* i avoit et mauvis,  
Qui baoient à sormonter  
Ces autres oisiaux par chanter

*Rom. de la Rose*, v. 368.

Si chantoit si bien et si bel  
Lorsignot, *melle* ne mauvis.

*Lat de l'Oiselet*, p. 84.

*Mêle*, pour merle, est toujours usité en pat. normand :

Et j'sufflais coume un *mêle*, attendant ma Râché.

*Rim. Guern.*, p. 103.

O-tu l'*mêle* ? i fait la vie,  
Et l'oreille en est ravie.

*Mér., Dict. franco-norm*, p. 323.

Le nom de la commune *Le Merlerault* (Orne) se prononce *le mêl-ro*.

*Mesle*, dans l'ancienne langue, et *mêle*, en patois moderne, se rencontrent encore avec le sens de nêfle ; seulement, en l'une et l'autre, ce substantif est féminin.

Voir au nom *Meslier*.

\* LEMESNIER,     }  
\* LEMESNIL,       } v. MESNIL.

\* LEMIÈRE , v. LEMYRE.

\* LEMOIGNE , le moineau , le pinson.

De *moigne* sont venus les diminutifs *moignel*, *moigneau*.

Au sing. *moigneau*, au plur. *moignaz* ou *moigneaux* se disent encore en pat. norm. du Calvados, pour *moineau*, *moineaux*.

Cette forme est ancienne dans le dialecte norm.; on la trouve au XIII<sup>e</sup> siècle dans les poésies de Marie de France :

Tex croît mensunge en sun curaige  
Qi li aturne à grant damaige ;  
Si fist l'arunde le vilain  
Qui les *moignaz* prist lendemain.

Fable 84.

En pat. norm. de Guernesey, on donne le nom de *moigne* au pinson, et celui de *moigne parfait* au bouvreuil (V. le *Diction. franco-norm.* de M. Métivier).

Nous venons de voir que les diminutifs *moignel*, *moigneau* ont fini par prendre la place du mot simple primitif, *moigne*. Cette substitution n'est pas exceptionnelle dans la transformation de la langue. Nous en avons déjà noté de semblables aux noms *Dutheil*, *Flageul*, *Laloë* ; nous en citerons encore un exemple, que nous fournit le mot *mulet*. Ce mot est en effet un diminutif du vieux mot *mul* et le remplace aujourd'hui.

Lors veissiez Griffons (Grecs) abatre et chevaus gaignier, et palefroi, *muls* et mules et autres avoirs.

VILLEHARDOUIN, 127, p. 57.

Et si douna au roi Neblon  
Cargiés trente *muls* arragons  
De pieres et d'or et d'argent.

*Rom. du Ren.*, IV, p. 425.

Nous verrons plus bas au nom *Moisson*, que *moisson* sert encore en Normandie à désigner le *moineau*.

\* LEMONNIER, v. MONNIER.

LEMONTIER, v. MOUTIER.

\* LEMOTTEUX, v. MOTTE.

\* LEMOULANT, le garçon meunier.

Le mot de pat. norm. *moulant*, qui a cette signification, est le participe présent du vieux verbe *moler*, moudre, dérivé du lat. *molere*.

Par l'épenthèse de l'*u*, que nous avons déjà notée au nom *Lacour*, le vieux mot *molin* (en bas-lat. *molinus*) est devenu *moulin*, et *molant*, *moulant* :

. . . . . et trop va foloiant  
Li hons quant il se fie en femme tant ne quant ;  
Des pensées de femme vont li molin *molant*.

*Baud. de Seb.*, XIII, 390.

Seignor, j'ai encore trois molins  
*Molanz* farine.

*BARR.*, *Fabl. et Contes*, I, 244.

La même épenthèse, dans le passage du bas-lat. au dialecte norm., a encore formé de *molta*, *moulte* (que l'on prononce *moutte*), vieux mot conservé dans le pat. mod. et qui signifie mouture ou la farine qui en provient :

Emmelina la Mordante reddi 2 buissellos avene de *molta*.

*Cartul. de l'abb. de Fécamp*.

Pour la *moulte* de trois sextiers de broys pour faire de la cervoise.

*PLUQUET*, *Pièces pour serv. à l'hist. du Bessin*, p. 32.

\* LEMYRE, LEMIERE, le médecin, l'apothicaire.

Kant vi ke murir l'estuveit,  
Ne ke par *mire* ne garreit...

*WAGE*, *Rom. de Rou*, v. 5891.

Assez eussent grant mestier  
De or cors auques aeisier,  
Et de mengier et de dormir,  
Et de lor morz ensepelir,  
Et des mires querre as navrez.

Bén., *Rom. de Troie*, v. 7403.

*Mire*, en pat. norm. de Guernesey, signifie encore médecin :

Du temps qu' les sages-femmes et les mires  
Trottaient à pid sec, à Anoué,  
Coumm' Jean des Padins soulait dire,  
Grande et glorieuse était la foué.

*Rim. Guern.*, p. 94.

*Mire* est devenu *mière*, par une épenthèse assez fréquente en dialecte norm. , celle de l'*e* devant l'*r*, laquelle se rencontre, par exemple, dans *pière* substitué à *pire* :

La *piere* pomme du pourpris.

*L'Advocate Notre Dame*, p. 34:

*Mière* se dit encore pour médecin en pat. norm. ; cette forme se rencontre d'ailleurs dans l'ancienne langue :

Après le cerf la biere, après le sanglier le *myere*.

*Coro.*, *Diction*.

LENVOISEY, v. LANVOISÉ.

\* LEPAILLER, v. PAILLER.

\* LEPAISANT, v. PAISANT.

\* LEPAREUR.

*Pareur*, en pat. norm. , sert à désigner un ouvrier qui apprête les chaînes pour le tissage de la toile et du drap.

En bas-lat. *parator*, du lat. *parare* :

Volumus et mandamus... quod de quibuscumque pannis crudis, vel aliis, postquam ad ipsorum *paratorum* manus quoquo modo pervenerint...

*Lett. pat. de Philippe VI*, année 1335.

Et est ordené que li mestre des *pareurs* est tenus de faire bailler seing de *pareur*, à quiconque bourgeois de Chartres, qui vouldra devenir mestre deu mestier de paré.

*Duc.*, *Parator*.

*Pareur*, dans l'ancienne langue, servait aussi à désigner l'ouvrier qui parachevait le travail du tisserand, de manière à donner au drap la meilleure apparence :

Tous *pareurs* seront tenus de bien et souffisamment parer les draps qui baillés leur seront.

*Anc. Stat. des drapiers d'Abbeville*, art. 13.

\* LEPEC, le pivert.

*Epec*, en vieux franç. *espec*, du lat. *picus*, par un interméd. *spicus*, est en pat. norm. le nom du pivert bigarré. *Pecker*, en angl., a le même sens ; comme beaucoup d'autres de cette langue, ce mot nous paraît emprunté au dialecte norm. Palsgrave, dans sa Gramm., traduit *woodpecker* a byrde par *espec* ; et Cotgrave, dans son Diction., *epeiche* par speight, red-tailed wood-peker or highaw.

*Picus*, pivert ou *espec*.

*RUELLIUS*, *De stirpibus*.

Le pivert, en pat. norm., s'appelle aussi quelquefois *pimart*.

Le nom *Lepec* s'est peut-être écrit primitivement *Le pec*. Dans cette hypothèse peu vraisemblable, il signifierait le but, *pec* ayant ce sens en pat. norm. Mais, ce qui nous porte à croire qu'il y a plutôt lieu de s'arrêter à la première hypothèse, c'est que, dans un acte du XIV<sup>e</sup> siècle du *Cart. de Lisieux*, f<sup>o</sup> 9, figure un *Richart l'Espec*.

**LE PENNETIER, le panetier.**

Du bas-lat. *panestarius*, par le changement de l'*a* en *e*, expliqué précédemment au nom *Bannelois*.

Le nom *le Penetier* se trouve dans Rutebeuf :

Avint, n'a pas un an entier,

A Guillaume *le Penetier*...

*Chartot le Jusf, v. 13.*

\* LEPERRÉ, }  
\* LEPERREUX, } v. PERRÉ.

\* LEPESQUEUR, LEPESQUEUX, v. PECQUEULT.

**LEPESTEUR, le boulanger, le pâtissier.**

Du lat. *pistor*. La substitution de l'*e* franç. à l'*i* lat. se rencontre assez fréquemment, ainsi qu'on l'a vu plus haut au nom *Ancelle*. Quant au changement de *o* en *eu*, il est des plus communs. Ex. : *dolor*, douleur ; *cor*, cœur ; *hora*, heure, etc.

Que tous *pestors*, tous bolengiers de la ville d'Angers...

*Ordon. des Rois de Fr., II, 31.*

*Pesteur* ou *boullengier*.

Duc., *Pestarius*.

En provenç. *pestre*, et en italien *pistore*.

\* LEPILEUR, le pressureur, l'ouvrier qui fabrique le cidre.

*Piler*, en pat. norm., signifie pressurer, extraire le cidre des pommes. Du lat. *pilare*, appuyer fortement.

Les vassaux de la seigneurie de Livet devaient à leurs seigneurs...  
abattre et cueillir les fruits, tant pommes que poires et les porter aux  
greniers ; les *piller*, sildrer et entonner.

DE CAUMONT, *Statist. monument. de l'arr. de Lisieux*, p. 338.

L' bliai qu' je l' batte, et qu' j'épile (j'émonde)  
L's ormes qu'en ont besoin.  
Vot frit qu' je l'gliane et qu' je l'*pille*,  
Car l'exercice est sain.

*Rim. Guern.*, p. 128.

De même l'on appelle *pilage* en Normandie, le brassage  
des pommes.

En la dite ferme sont deus, à la feste S. Remy, par parties, douze  
livres neuf solz dix deniers d'annuel rente en deniers, et pour *pilage*  
cinc solz quatre deniers.

*Charte de 1310.*

Dictas gluagii, *pilagii*, etc.

LE PRÉVOST, *Hist. de S. Martin-du-Tilleul*, p. 93.

La *pilaison* est l'époque où l'on fabrique le cidre.

\* LEPLANQUOIS, v. PLANQUE.

LEPOËTRE, v. POUETTRE.

\* LEPOULETIER, v. POULTIER.

LEPROUX, le prudent, le sage.

Car cil par esteit si vassax,  
Si biaux, si *proux* et si leiax...

BÉN., *Rom. de Troie*, v. 15777.

Sages et *proux* est li formiz.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 860.

LEPROVOST, v. PROVÔT.

\* LEQUEN, v. LEQUIEN.

\* LEQUERTIER, v. LECHERTIER.

\* LEQUESNE, DUQUESNE, ARACHEQUESNE, DE-  
CAISNE, QUESNEL, QUESNÉE, QUESNEY, DUQUESNEY,  
DUQUESNOIS, QUENESCOURT.

Tous ces noms ont un radical commun, le mot norm.  
*quesne* ou *caisne*, chêne, du bas-lat. *casnus*, mot que l'on  
trouve avec cette acception, dans une charte de 508. *Casnus*  
dérive lui-même, au moyen d'un intermédiaire *quercinus*,  
attesté par l'italien *quercino*, du lat. *quercus*, tant par la  
chute régulière de l'i, laquelle a donné *querinus*, que par  
le changement de *rc* en *s*, que l'on trouve, avec son équiva-  
lent *rs*, dans *dos* venant de *dorsum*; *pêche* (en dialecte  
norm. *péque*), de *persicum*, etc.

Il s'est desos un *caisne* assis.

*Partonop. de Blots*, v. 649.

On fera abatre au Bos l'Abbé aucuns *quesnes* de petite valeur.

*Charte de 1513.*

Fût a de *quesne* ou bien de haistre.

D. FEA., *Muse norm.*, p. 28.

Quand les Français s'ront virair d'bord

Nos murs de cœur de *quêne*,

Quand j'haïss'teron leux tricolor

J'n'ïrons pus à la sënne.

*Lim. Guer.*, p. 139.

Le diction. de Kelham donne aussi *quesne* pour chêne.



De même l'on dit *kaine* pour chaîne, du lat. *catena*.—V. au nom *Lacaine*.

★ LEQUIEN, LEQUEN, le chien ; MONQUIEN, mon chien ; VILQUIN, vil chien ; JENNEQUIN, jeune chien (1) ; HOMQUAIN, homme chien.

*Quen* ou plutôt *ken* (qu'on prononce *kien*) dérive du lat. *canis*, par le changement régulier de l'*a* en *e*, changement dont des exemples ont été donnés plus haut au nom *Desé-  
quelles*. En angl. *kennel* se dit encore pour chenil. On trouve *kien* pour chien dans le Diction. anglo-norm. de Kelham.

C'est la forme dialectale du mot, conservée dans le patois.

Ung *quien*, ung cat, une mouque.

*La Friquassée*, p. 26.

Va t'en au grand dièble, bégau (niais),

Mine de *quien*, pendu, nigaud.

L. PETIT, *Muse norm.*, p. 22.

Cette forme existe aussi dans les anciens textes :

Li juges au *kien* demanda

Se il de ce nus tesmoins a.

MARIE DE FRANCE, *Fable*, IV.

(1) *Jenne* s'est dit en effet pour jeune :

Si faict, dea ! et quant j'estois *jenne*

Et petit.

*Le nouv. Pathelin*, p. 137.

*Jene*, avec cette acception, se trouve aussi dans le *Diction. du vieux  
lang.* de Lacombe. Ajoutons enfin que *jenesse* se dit encore pour  
*jeunesse* en pat. norm. :

Ah ! v'là qui rassouvint, dit Maçon, nouet *jenesse*.

*Rim. Jers.*, p. 57.

Il a chaiens de *quiens* grant masse,  
Qui molt sont et hidex et lait,  
Sire vesques, et on les lait  
Aler aval le court par nuit.

*Du Prestre d'on porte, v. 388.*

Le mot franç. *quenotte*, dent de petit enfant, pourrait bien être venu de notre mot de pat. *quen*, par assimilation avec les dents petites et blanches des jeunes chiens.

V. plus haut au nom *Quenault*.

Au moyen âge, on donnait le nom de *kiennerie* à une redevance due au seigneur pour le logement et la nourriture de ses chiens de chasse. V. Ducange, *Chenaria*.

Dans certains noms, tels que *Pierquin*, *Outrequin*, *Avequin*, *Hourdequin*, *Boisdequin*, etc., *quin* n'est qu'une terminaison ordinaire, indiquant quelquefois un sens diminutif.

\* LEQUILIERIER, v. QUILLERIER.

LERAITRE, le reître.

Les *reitres* étaient des troupes mercenaires, employées en France au XVI<sup>e</sup> siècle, dans les guerres de religion.

Plus anciennement, c'était la dénomination de cavaliers allemands.

Il fit la guerre en France au service des Anglois et Bourguignons comme un capitaine de reîtres.

REGNIER DE LA PLANCHE, *Livre des Marchands*, p. 430

Craignant que les *reitres* ne se mutinassent par faute de paiement.

DE LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, 687.

\* LEREFFAIT, le trompé.

Le verbe *refaire*, dans le sens de duper, abuser, est an

mot populaire qui n'appartient pas en propre au pat. norm.  
Le nom de fam. *Lerefait* en est probablement dérivé.

LERENDU, v. RENDU.

LEREY, le roi.

*Rei, reine*, sont les formes normandes des anciens mots français *roi, roine* (1); du bas-lat. *rex, regina*. La syncope du *g* dans le dérivé *reine*, a déjà été expliquée précédemment au nom *Conroy*.

La langue moderne a conservé la forme *roi* et a abandonné cette corrélatrice *roine*, à laquelle elle a substitué la forme normande *reine* :

A son mangier servoit le *rei*  
Et la *reine* tut adès.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 13665.

Le mot *rei*, tombé en désuétude aujourd'hui en pat. norm., était encore usité en ce pat. au XVII<sup>e</sup> siècle :

Un fol ancien nous mit à la fredaine  
De rebuter et le *rei* et la *reine*.

D. FER., *Muse norm.*, p. 70.

J'avais pu men plaisi que si j'eusse été *rey*.

L. PET., *Muse Norm.*, p. 11.

(1) Son eschech lor depart li *rois*,  
Bien largement comme cortois,  
Et por sa part à la *roïne*  
Done de gaaing la meschine.

*Fictre et Blanche-flor*, v. 429.

\* LERMIER, larmier, dit peut-être, par métaphore, pour larmoyeur, pleurnicheur.

*Lermier*, qui était encore usité au XVII<sup>e</sup> siècle, pour larmier (V. le Diction. de Cotgrave), l'est toujours en ce sens, en pat. norm.

Ce mot dérive de *lerme*, qui, dans le même pat., s'emploie pour larme et est aussi synonyme de goutte. Quant à *lerme*, ou plus correctement *lairme*, ce mot dérive du lat. *lacryma*, tant par le changement régulier de l'a en ai comme dans *sain* venant de *sanus*; *pain*, de *panis*; *laine*, de *lana*, etc., que par la syncope, pareillement régulière du c, syncope notée plus haut au nom *Foache*.

*Lermes* et brayemens, vipemans, malrages.

L. PET., *Muse Norm.*, p. 11.

Me r'fûs'roûs d' pur cidre ma *lerme* ?

Rim. Guern., p. 128.

*Lairme* ou *lerme* se disait aussi pour larme, dans l'ancien dialecte normand :

Tantes dolors at por tei enduredes,  
E tantes fains e tantes seiz passedes,  
E tantes *lairmes* por le ton cors ploredes !

Vie de S. Alexis, str. 80.

Or moilleront *lermes* ma face.

Bén., *Rom de Troie*, v. 13258.

Du subst. *lerme* sont venus les anciens verbes *lermier*, *lermoyer*, larmoyer, pleurnicher :

Quant li princes l'oy, li cuer li engroissie,  
Hardement le rassaut et orgueil le defie,  
Et regarde le roy qui tendrement *lermie*.

Chron. de Dug., v. 10591.

Si j'ay soulas, d'autre part je *termoye*.

*Chans. norm. du XV<sup>e</sup> siècle. Recueil Gasté, p. 108.*

M<sup>e</sup> Philp et sa bouenne femme s'ergardent en *termant*.

*Ritm. Jers., p. 62.*

LEROUYER, }  
LEROYER, } v. ROYER.

LESÉNÉCAL, v. SÉNÉCAL.

LESERGENT, v. SERGENT.

\* LESOUEF, le doux, l'agréable.

Du lat. *suavis*, par le changement de l'*a* en *e*, noté au nom des *Deséquelles*, et la substitution régulière de l'*f* au *v*, comme dans *vif*, de *vivus*; *captif*, de *captivus*; *cerf*, de *cervus*, etc. En angl. *sweet*. *Souef* et *soef* sont restés dans la langue jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle (V. le Diction. de Cotgrave). L'on fait encore usage quelquefois de cet adjectif en patois normand.

Seignurs barons, *suef* pas alez tenant.

*Chans. de Rol., p. 99.*

Mais à mie nuit s'en eissirent

*Soef*, quant tote gent dormirent.

BÉN., *Chron. de Norm.*, III, 259.

Vostres chiers oncles qui *souef* vous norri.

*Gar. le Lohér.*, I, 146.

D'où l'ad. *souesvement*, doucement :

Si l'ouvrirent si très *souesvement* qu'ilz ne furent d'ame oïz.

Louis XI, *Nouv.* XXX.

LESQUIER, l'écuyer.

Du lat. *scutarius*, par la prosthèse de l'e déjà notée dans des mots similaires au nom *Deséquelles*, et par la chute du *t* signalée aussi plus haut au nom *Boille*. D'où le mot angl. *esquire*.

Ne n'i adeist *esquier* ne garçun.

*Chans. de Rot.*, p. 206.

Fist Saül à sun esquier : Sache ta spée (Dixitque Saül ad armigerum suum : *Evaginâ gladium tuum*).

*Les Rois*, l. I, ch. xxxi, p. 118.

LESSART, v. DESESSARDS.

LESTOURNEL, l'étourneau.

Du bas-lat. *sturnellus* (diminutif du lat. *sturnus*), par la prosthèse de l'e, comme au nom *Lesquier*.

De tuz icels ke volent de hele,  
Mielz voldreie estre *estornele*.

*Chron. anglo-norm.*, I, 86.

*Estournel*, gai et pie  
Font bien autel maistrise.

*Les prov. æu conte de Bret. Rec.*, Crapelet, p. 181.

LESUEUR, le cordonnier.

Du lat. *sutor*, par la chute du *t*, notée plus haut au nom *Boille* et le changement de l'o ou *eu*, indiqué aussi précédemment au nom *Lepesteur*.

Coment maceclier et *sueur*  
Dient que j'ai cuirien pieur,  
Par trop mengier de seke vece.

BARR., *Fabl. et Contes*, I, 131.

Ordonnances des... cordouenniers et *sucurs* de Paris.

*Ordon. des rois de Fr.*, V, 682.

\* LESUFFLEUR, le siffleur.

*Suffleur*, *suffler*, *sufflet* sont usités en pat. norm. pour siffleur, siffler, sifflet.

Du lat. *sufflare*, souffler; en provenç. *sufflar*.

Bon, v'là qu'i *suffle* achteu.

*Rim. Jers.*, p. 90.

Véyoûs, au mitan d' sen cherne,  
La lune a les grins en haut;  
Si ch'est l' ciel qui nou gouverne  
Que d'vents *suffleront* tantôt!

*Mét.*, *Diction. franco-norm.*, p. 123.

Le bas-lat. *sibulare*, corruption de *sibilare*, a donné naissance au verbe *subler*, que l'on rencontre aussi dans l'ancien dialecte comme en patois moderne, avec le sens de siffler.

Pur merveille en *sublerunt*.

*Les Rois*, I. III, ch. ix, p. 268.

Le suppliant yssit de la taverne et oyt *subler*, et alors Chauveau *subla* aussi.

*Lct. de Rém. de 1459.*

Delà un autre nom de famille normand, assez commun, celui de *Sublard*.

De même, du bas-lat. *sibulus*, pour *sibilus*, vint *sublet* pour sifflet.

... Tous ces mots alléchans  
Font souvenir de l'oyseleur des champs,

Qui doucement fait chanter son *sublet*,  
Pour prendre au bric l'oiseau nyce et foiblet.

CL. MAROT, *L'Enfer*, I, 210.

Dans son *Diction. du vieux lang.*, Lacombe définit *sublet*,  
par sifflet d'oiseleur.

\* LETELIER, v. TELLIER.

LETEURTRE, le tourtre, l'e tourtereau.

VAUTORTRE, vallée des tourtres.

*Teurtre*, *tourtre*, *tortre*, du lat. *turturem*, étaient les dénominations sous lesquelles, on désignait dans la vieille langue le mâle de la *tourtre* ou tourterelle (du lat. *turturella* (1); comme *colomb* ou *coulon*, du lat. *columbus* (V. plus haut au nom *Coulon*), était celui de la colombe, en lat. *columba*.

Onques *tuertre* (2) qui pert son compagnon,  
Ne fu un jour de moi plus esbahie.

COUCI, XXIV, dans Littré.

Mais ce pendant la palombe enrouée,  
La *tourtre* aussi de chasteté louée....

CL. MAROT, *Bucotiques*, III, 8.

Tu iez...

Aube qui le jor nos amainne,

*Tortre* qui ses amors ne mue...

RUTEBEUF, II, 13.

(1) Nous trouvons ici un nouvel exemple du fait déjà signalé au nom *Lemoigne*: le diminutif *tourterelle*, prenant dans la langue, a place du mot simple *tourtre*.

(2) La métathèse par suite de laquelle *teurtre* devient ici *tuerte*, est expliquée plus haut au nom *Heuzey*.



\* LÉTOREY, le pourvu, le gratifié.

Du lat. *staurare*, munir, fortifier, pourvoir, est venu le vieux verbe *estorer*, qui a le même sens, et que le pat. norm. a conservé.

Le nom de fam. norm. *Létorey* est formé du part. passé de ce verbe : *l'estoré*.

Dans le passage du lat. au franç., une foule de mots dont les radicaux ont pour initiales *sc*, *sp*, *st*, se sont modifiés par la prosthèse de l'*e* et la syncope de l'*s*, ainsi que nous l'avons déjà remarqué précédemment au nom *Deséquelles*.

Des que li monz fu *estorez*,  
Ne fu veuz si biax *armez*,  
Ne chevalier de si grans pris.

BÉN., *Rom. de Troie*, v. 10615.

Li munt Saint Michel *estora*,  
Muines i mist e grant rente.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 5859.

Dans le Diction. de Lacombe, l'on trouve :

*Estoremens*, toute sorte de meubles d'une maison.

*Estorer*, *estorier*, faire sa provision, se pourvoir de denrées pour la route.

L'on rencontre de même *étorement* dans Ferrand, avec le sens d'ornement :

Vo n'erez donc, pour volte *étorement*,  
Les biaux mireux decouverts sur la Seine.

*Muse norm.*, p. 414.

Dans le Diction. de Cotgrave, *estorer* se dit, soit pour bâtir, édifier, soit pour restaurer, orner, embellir.

Ce verbe, sous la forme *store*, se retrouve aussi dans la langue anglaise, qui l'a vraisemblablement emprunté au dialecte normand.

Le verbe *restaurer*, *estorer* de nouveau, est seul resté dans la langue.

LÉTOT, le fou.

*Estolz*, *estos*, signifiaient dans l'anc. langue, insensé, furieux; du lat. *stultus*. Le nom qui nous occupe devait s'écrire dans le principe *l'Estos*; sa formation s'explique comme celle du nom précédent. Ajoutons, quant à la substitution de l'o franç. à l'u lat., qu'elle est parfaitement régulière. V. plus bas au nom *Prodhomme*.

Reconnaissez mei chose veire,  
Folx et *estolz* en ressenblez.

BÉN., *Rom. de Troie*, v. 12732.

Encor serai-ge si *estos*  
Que li donrai la male honte.

BARR., *Fabl. et Contes*, III, 212.

D'où *estoltie*, folie, du lat. *stultitia* :

Reis Aïax i vint primerains,  
Tant par est d'*estoltie* plains  
Qu'armes ne prent, ne nes i baille,  
Toz nuz en vint à la bataille.

BÉN., *Rom. de Troie*, v. 22539.

LÉTOURMY, l'éveillé, l'étourdi.

Ce nom reproduit le part. passé du vieux verbe *estourmir*, éveiller, troubler.

Tut li ost fud *esturmiz*.

*Les Rois*, l. I, ch. xiv, p. 47.

Car, sire, sommeil me fait tel  
Que le corps ai tout *estourmi*.

*Théât. fr. au moy. âge*, p. 234.

L'on trouve aussi *estourmir* dans le sens d'escarmoucher,

combattre ; d'où *estour*, *estourmie*, *estormie*, choc, lutte, combat.

\* LETOUZÉ, v. TOUSÉ.

### LETRESCHE.

*Tresche*, dans la vieille langue, désignait une sorte de danse, de branle :

Baceleries, danses, *tresches*  
De beles dames bien parées.

*Rom. de la Rose*, v. 16256.

Or voeil jou le *treske* mener.

*Li gieus de Robin et de Marion*.

*Tresche* est le subst. du verbe *trescher*, danser le *tresche* ; en bas-lat. *triscare*, mot qui doit se rattacher au lat. *trepere*.

*Treschent* et balent, s'ont les tabors sonex.

*Agolant*, p. 172.

E le vivier se fu gelez...

Qu'en pooit par desus *treschier*.

*Rom. du Ren.*, v. 1133.

### LEUDET.

Ce nom paraît un diminutif de *leude*, mot qui, au moyen âge, avait deux acceptions distinctes.

Les *leudes* étaient les anciens *comites* de la Germanie ; ils suivaient le chef à la guerre. En compensation, ils prenaient part au partage des biens conquis et s'assuraient encore par leur concours, la protection du chef.

D'un autre côté, on désigna aussi sous le nom de *leude*, un impôt qu'on levait sur les marchandises ou encore certaines prestations féodales.

LEVASSEUR, VASSEUR, LEVAVASSEUR, VAVASSEUR.

Sous le régime féodal, un *vasseur* était un feudataire tenant directement un fief d'un seigneur; c'était un vassal :

Unum *vassorem* seu *vassallum* tenentem in feodum a domino dictorum molendinorum.

*Charte de 1275, Duc., Vassor.*

Si sont les *vasseurs* appartenants à la dite chastellenie de Loigny, c'est assavoir... la dame de la Lande, comme garde de ses enfants.

*Autre de 1393, In., ib.*

Le *vavasseur*, était un arrière-vassal, un homme franc, appartenant généralement aux classes moyennes.

N'i a vilain ne *vavassor*  
Qui ne guerpisse son manoir.

*Bén., Rom. de Troie, v. 6040.*

Les *vavassors* doivent servise de cheval ou la rente que il font por le rachat.

*Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen, f° 15, r°.*

I manque à ch' t' heure un *vavasseur*  
Au fief dont l' Comte était signeur.

*Mét., Diction. franco-norm., p. 218.*

D'où le subst. *vavasserie*, terre roturière, occupée par des arrière-vassaux, pouvant se diviser entre plusieurs héritiers. L'aîné des co-partageants était seul en rapport avec le seigneur de qui relevait la *vavasserie*, pour le service des rentes et des prestations grevant le fonds.

*Vasseur* et *vavasseur* dérivent du bas-lat. *vassus*, mot que l'on rencontre dans les lois barbares, avec le sens de domestique du prince, de vassal, de brave, de vaillant, et qui est d'origine celtique.

LEVÉZIEL, le fin, le rusé.

Plus sunt sages et *veziez*  
Que les foles virges ne furent.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 392.

Li filosofes bien le croit,  
Que gaires *vezieus* n'estoit.

*Cast, d'un père à son fils*, Conte XIV, v. 93.

Peut-être peut-on rattacher *veziez*, *vezieus*, au lat. *visus* part. passé de *videre*, prévoir, s'assurer, et ce, par la substitution régulière de l'e à l'i, notée plus haut au nom *Ancelle*. Le même rad. *visus*, avec l'addition du préfixe *ad*, a donné à la langue un mot dont l'acception est identique, *advisé*, puis *avisé*.

\* LEVIEZ, le vieux.

*Viés*, pour vieux, se dit toujours en pat. norm.

Ce mot est un des nombreux vestiges de l'ancienne langue, conservés dans le langage populaire de la Normandie. Il est dérivé d'une forme latine populaire *veclus*, signalée dans l'*Appendix ad Probum* et qui est une corruption du lat. *vetulus*. La forme primitive du mot était *vielz*; on y retrouve l'l du radical, que reproduit également le français *vieil*.

Dist li paiens : Mult me puis merveiller  
De Carlemagne ki est canuz e *vielz*.

*Chans. de Rol.*, p. 45.

De *viés* mesfait novele plaie.

WACE, *Rom. de Brut*, I, 27.

Un homme riche n'est jamais *viez* por eune fille.

*Dict. norm.*

Chu *viés* dogue, acoutant chechite,  
Me dit...

L. PET., *Huse norm.*, p. 28.

Not curay, lié baron  
Quoq *vieux* seurpli pour ch'mise.

P. GENTY, *Œuv. poét.*, p. 6.

L'on trouve *vieux* pour vieux, dans le *Diction. du vieux lang.*  
*franç. de Lacombe.*

L'HOMME, le vassal, le feudataire, l'homme lige.

Quant ço vos mandet li reis Marsilliun  
Qu'il devendrat, jointes ses mains, tis *hom.*

*Chans. de Rol.*, p. 19.

Fiz sui Ysaï de Bethléem, ki est tis *huem.* (Filius servi tui Isa  
Bethlehemitæ ego sum.)

*Les Rois*, l. I, ch. xvii, p. 69.

Nous qui sommes *hommes* de Saint Oein, avons acoustumé ancienne-  
ment que la quareite au segrestain...

*Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen*, n° 82, r°

Comme feu Pierre Cousin, en son vivant nostre *homme*, demeurant  
en la parroisse de Nostre Dame des Vaulx, feu tenu nous faire, rendre et  
poter par chacun an en nostre recepte dudit Lisieux... 27 bouissiaux  
de fourment.

*Fieffe de 1440, Cart. de Lisieux*, n° 141.

Le mot franç. *hommage* vient delà. La forme primitive était  
*homenage*; en bas-lat. *hominaticum*.

Ne perdez pas del conte vostre *homenage*.

*Gerard de Rossillon*, p. 311.

Cette forme se rencontre aussi en provençal.

V. au nom *Lehon*.

LIENARD, locataire.

*Lienage* s'est dit autrefois pour louage :

Certaine somme d'argent restant à payer pour *lienage* de maison.

*Let. de Rém. de 1389, Duc., Lienagium.*

\* LIGER, léger. — \* LIGEREAU, très-léger.

Du lat. *levis*, par un intermédiaire fictif *leviarius*, et au moyen du changement régulier tant de l'e en i, comme dans *timon*, de *temo*; *registre*, de *regesta*; *prix*, de *pretium*, etc., que du v en g, changement déjà noté au nom *Gast*.

*Liger*, *ligier* se disent en pat. normand pour léger :

Orains, vêtue à la *ligère*,  
Blanc coumm' la née, à la lumière  
Du bel astre qui nous éclaire,  
Tu ouvrais ten sein,

*Rim. Guern.*, p. 124.

J' la vé, dansant *ligière* et gaie ;  
J' t'nais sa minotte et j' troublais d' jouaie.

*Méz., Diction. franco-norm.*, p. 14.

La commune de Saint-Léger (Manche) est dénommée *Saint-Liger*, dans un acte de 1309, cité par M. Delisle, dans *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 525.

Quatre pieces, l'une contenant vij vergées et demie, une vergée par devers *Saint-Liger*...

Cette forme existe aussi dans l'ancienne langue :

Li plus *ligier* en Gales. (Les plus légers à la course sont du pays de Gales.)

*Dit de l'Apostolle.*

Et pour Dieu aiez me en memoire  
En vos prieres.

— Elles sont malement *ligieres*.

*Théât. fr. au moy. âge*, p. 289.

On la retrouve encore dans le pat. du Berry et de la Bourgogne.

En espagn. *ligero* et en portug. *ligeiro*.

On nous a proposé comme radical possible du nom *Liger*, le nom romain *Ligarius*. Nous enregistrons cette variante étymologique.

### LIGNEL, le prompt.

Du lat. *igneus*, mot que l'on trouve dans Silius Italicus, avec le sens de rapide, alerte. *Ignel* et *isnel* avaient aussi cette acception dans l'ancienne langue.

*Ignels* cume uns cheverols.

*Les Rots*, l. II, ch. IX, p. 126.

Mult avait beles armes, e cheval bien *ignel*.

*Chron. de Jord. Fant.*, v. 1128.

De grant maniere sont *isnel*.

*Bible Guiot*, v. 1595.

De *isnel* vint *isnelece*, rapidité :

Il n'est riens nule, s'il volsist,

Que d'*isnelece* n'ateinsit.

Bén., *Rom. de Troie*, v. 12211.

L'on trouve également dans la vieille langue *isnelement*, pour promptement.

Dans un acte du 21 juillet 1321 (*Cartul. de Lisieux*, f° 16) figure un *Guillermus Iisnel*.

La forme *isnel* a subsisté dans la langue jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle (V. le Diction. de Cotgrave).

\* LIQUAIRE, v. LELIQUERRE.



LOINTIER, le marchand d'oing, de graisse.

Du bas-lat. *unctarius*, qui se rattache lui-même au lat. *unctus*, part. passé de *ungere* :

*Unctarii et unctariæ debent in quolibet sabbati, unum obolum.*

*Acte de 1290, Duc., Unctaria.*

Marchans et vendeurs de suif, d'oint et de sain, soient *ointiers* ou autres, paieront pour chacun cent de suif et de oint, l'un parmi l'autre, trois deniers.

*Req. de la Ch. des Comptes de Paris, Ip., lb.*

La vieille rue Jean Lointier, à Paris, a emprunté son nom à notre mot :

Emprez rue Jehan Lointier,

Là ne fu je pas trop lointier

De la rue Bertin Porée.

*Dit des Rues de Paris, v. 235.*

\* LOISEL, l'oiseau. — MALOISEL, méchant oiseau (v. MAUBERT). — CHANDOISEL, chant d'oiseau.

Du bas-lat. *aucellus*, que l'on trouve dans la loi Salique, est venu le vieux mot *oisel*, oiseau, par le changement régulier de *au* en *oi* comme dans *cloître*, de *claustrum*; joie, *gaudium*; *oie*, de *auca* (bas-lat.), etc. *Aucellus* est une contraction de *aviculus*; ces deux mots sont les formes masculines de *aucella*, *avicula*, mots latins diminutifs du subst. fem. *avis*.

Pelican est *oisel* mirable.

GUILL. DE NORM., *Best. dij.*, v. 544.

A un laz un oiselet prist;

L'*oisel* li demanda et dist...

*Cast. d'un père à son fils, Conte XX, v. 21.*

*Oisel* était encore usité pour oiseau , en pat. norm. du XVII<sup>e</sup> siècle :

Ta flambe su men cœur percheye,  
Coum' un *oyse*l sus un bâton,  
Me fait jase coum' un oison.

L. PET., *Muse norm.*, p. 29.

En pat. norm. moderne, *oisé* est resté la forme du mot :

Un *oisé* ben malin.

*Rim. Jers.*, p. 3.

Chaque *ouaisé* a sen latin.

*Rim. Guern.*, p. 145.

\* LONGPÉRIER, v. PERIER.

LONGUET, éloigné.

Iceelui coup esglinda et eschappa devers ledit Berthelemot, qui estoit assez *longuet* de costé hors du tray.

*Let. de Rém. de 1372, Duc., Longisecus.*

V. au nom *Lointier*.

Le nom *Longuet* reproduit aussi peut-être, le mot franç. identique , diminutif de long , mot qui est ancien dans la langue.

LORIEUT, v. ORLOT.

LORMIER, qui vend de *lormerie*.

Le commerce de *lormerie* comprenait les petits ustensiles

en fer, boucles, mors, éperons, étriers, etc. (Crapelet, *Prov. et dict. pop.* aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, p. 163, à la note) :

Chandeliers, potiers, *lormerie*,  
Marcheanz de feronerie,  
De seles, d'estriers, de poitraus,  
De charretes et de borriaus.

*Dit des Marcheanz.*

Lormier, *worker in small iron, maker of small iron trinkets, as nails, spurs, etc.*

Lormerie, *small iron-work as nails, spurs, etc.*

*CORG., Diction.*

*Lormier* et *lormerie* ont été employés dans le principe, pour *l'ormier*, *l'ormerie*. Avec le temps, l'article a été joint au substantif et les deux mots n'en ont plus formé qu'un seul ; ce qui est arrivé pour *loriot*, *landier*, *lierre*, *lendemain*, etc., qui primitivement s'écrivaient *l'oriot*, *l'andier*, *l'ierre*, *l'endemain*, etc.

Deux maisons joignantes ensemble... dont l'une d'icelles maisons est nommée l'ostel de la Rose, assises en la ville et bourgeoisie de Lisieux en la parroisse Saint Jaque, en la rue de l'*Ormaerie*.

*Acte de 1456, du Cart. de Lisieux, f<sup>o</sup> 40.*

*Ormier*, selon Ducange (V. son Gloss. à *Merus*), s'est dit pour *or mier*, or pur, parce que les ouvriers de l'ormerie doraient les mors, les éperons, les gourmettes, etc.

C. saietes de fin acier

Portot en un cuivre d'*ormier* (en un carquois de cuivre doré).

BÉN, *Rom. de Troie*, v. 12231.

L'espée chainte au poing d'*ormier*.

*Rom. du comte de Pottiers*, v. 921.

L'on trouve d'ailleurs *ormier* écrit en deux mots :

Point li dus le cheval des esperons d'or mier.

HUON DE VILLENEUVE, cité par M. Raynouard, dans  
son *Lex. rom.*, IV, 206.

\* LOUDIER, débauché, homme dépravé.

L'on trouve dans Sherwood, *whore-hunter* traduit par  
« paillard, putanier, loudier, ribauld, bordelier », et dans  
Cotgrave, *loudière* par « filthy lascivious quean. »

En la rue de la Platrière,

Là maint (demeure) une dame loudière.

*Dit des Fues de Paris*, v. 25.

*Loudier, loudière*, dans cette acception, se rattachent par  
métonymie, à *loudier, lodier*, courte-pointe, matelas. En  
pat. norm., *loudier*, sert encore à désigner une grosse cou-  
verture piquée.

LOYER, le marchand d'oies ou le rôtisseur.

Les *oyers* furent d'abord des marchands d'oies ; plus tard,  
l'on donna ce nom aux rôtisseurs, en ce que les oies rôties  
étaient la partie principale de leur commerce.

Dans le *Livre des Mét.* d'Ét. Boileau se trouvent les statuts  
des *oyers* ou *oyeurs*, p. 175.

Une ordon. de Guill. Tibout, garde de la prévôté de Paris, de  
la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, citée dans le même ouvrage (p. 356),  
réglemente l'exercice de la profession des *oyers* et des  
cuisiniers.

\* LUBIN, loup, poisson de mer. — \* LUBINEAU, di-  
minutif de *lubin*.

Lupus, piscis, hodie a Romanis dicitur luasso et spigola... a  
Gallis *lubin* pro lupin, a lupo...

Duc., *Lupus*.

Ce poisson est toujours désigné sous le nom de *lubin* ou de *bars*, à Guernesey.—V. le Diction. franco-norm. de M. Métivier, au mot *Bars*. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on appelait encore du nom de *lubin*, le poisson dit loup de mer.—V. le Diction. de Cotgrave.

Souvent le *b* franç. prend la place du *p* latin ; c'est ainsi, par exemple, que *abeille* est venu d'*apicula* ; *cable*, de *capulum* ; *double*, de *duplex*, etc.

\* **MACHUE**, massue.

En bas-lat. *maxuca*, dérivé de *massa*, masse.

Le pat. norm. a conservé *machue*, pour massue, de l'ancien dialecte :

Neis (même) li vieilles i sont corues

O pels, o maches, o *machues*.

WACE, *Rom de Rou*, v. 6256.

A deus mains prent tous aatis,

Sa *machue* qui forment poise.

BARB., *Faibl. et Contes*, IV, 36.

En dialecte norm., *ch* se substitue presque toujours au *c* doux, à l'*s* double et à l'*s* simple, lorsque l'*s* remplit le rôle du *c* doux.

\* **MACHURÉ**, qui porte un ecchymose à la face ou qui a le visage barbouillé de noir.

Ce nom reproduit le part. passé du verbe *machurer*, qui, en pat. norm., a cette double acception et se rattache à l'ancien flamand *maschelen*, *maescheren*, tacher.

Last je ne sçay plus que je face :

Mourir me conviendra de faim.

De duel, j'en machure ma face.

A. DE LA VIGNE, *De l'Aveugle et du Bouteux*, p. 230.

*Machurer*, dit Moisant de Brieux (*Orig. de quelques cout. anc.*), signifie noircir et figurément détracter, décrier.

*Machurer*, to black, smear, smutch, begrime or disfigure with blacking.

Cott., Diction.

De ce verbe vient le vieux mot *makeure*, meurtrissure :

Il n'y a point de sang espandu mais seulement *makeure*.

Let. de Rém. de 1472, Duc., *Macatura*.

En provenç. *macar* signifie meurtrir, et *macament*, *machament*, meurtrissure.

★ **MAGNAN, MAIGNEN, MAIGNIEN, LEMAGNAN, LE-MAIGNEN.**

Les vieux mots *magnan* et *maignen*, qui remontent au XIII<sup>e</sup> siècle, et peut-être au-delà, signifient en pat. norm. chaudronnier nomade. *Magnan* et *maignen* ont dans Cotgrave des acceptions différentes : *magnan* veut dire homme grossier, rustre, paysan, et *maignen*, chaudronnier.

Dans les campagnes, le *magnan* est souvent redouté des enfants ; la frayeur qu'il leur inspire est entretenue à dessein par les mères : en les menaçant du *magnan*, lorsqu'ils sont indociles, elles trouvent un moyen sûr de se faire obéir.

Nos *maagnan* (un autre ms. porte *maignen*) ne autres, soit dedenz la vile, soit dehors, ne puet nule des œuvres appartenans au mestier des potiers d'estain, vendre à val la vile, ne en son ostel.

Et. BOIL., *Liv. des Mét.*, p. 40 (t).

(1) Le savant éditeur de cet ouvrage, M. Depping, donne au mot *magnan* ou *maignen*, le sens de manant, ce qui nous paraît une erreur.

Baillé à un *maignen* de St-Lô, pour avoir perchi un bachelin, 6 d.

PLUQUET, *Pièces pour serv. à l'hist. du Bessin*, p. 42.

Pour chacun *maignen* portant ou mettant ses derrées sur bestes chevallines, ij d.

*Coust. de Lisleux* (XV<sup>e</sup> siècle).

**MAHÉREAU**, officier préposé à la répression des délits forestiers.

Ce nom paraît dérivé de *maeria* ou *maheria*, que Ducange définit ainsi : *Officium et jurisdictio forestariorum*.

**MAHEUT, MAHEUX, v. MALHEU.**

**MAILLARD**, débiteur ou collecteur de l'impôt appelé *maaille*.

Au moyen âge, l'on donnait le nom de *maaille* à une prestation féodale qui s'acquittait par le versement d'une maille, monnaie de la plus petite valeur, équivalant à la moitié d'un denier. Le proverbe « n'avoir ni sou ni maille », vient de là.

Avons baillé la *maaille* de la dite prevosté pour lxx. livres l'an.

*Charte de 1295, du vicomte de Falaise.*

*Maailles* des tavernes.

*Charte 1287, du Cartul. de l'Hôtel-Dieu de Pontoise.*

*Maille* vient du bas-lat. *medalia* : « *Obolus quod est medalia* » lit-on dans un ancien gloss. lat. Quant à *medalia*, ce mot paraît se rattacher, par un intermédiaire fictif, *metallia*, au lat. *metallum*. La chute de *d* a été expliquée plus haut pour plusieurs mots d'origine similaire, au nom *Béneois*.

\* MAILLOT, maillet à long manche.

En français, le mot *mail*, du lat. *malleus*, a une forme diminutive, *maillet*, et une forme augmentative, *mailloche*; la forme augmentative norm. est *maillot*; on la rencontre dans l'ancienne langue :

Un *maillot* de boys, duquel l'en estoque les terres des champs.

*Let. de Rém. de 1416, Duc., Extocare.*

Les factieux, qui, sous Charles VI, avaient reçu le nom de *Maillotins*, devaient ce nom à l'habitude qu'ils avaient prise de se réunir armés de *maillots*, enlevés par eux à l'arsenal de Paris.

*Maillot* se dit aussi pour maillet, dans le pat. de Genève. *Malho* en portug. et *maglio* en ital. ont encore cette acception.

*Maillot*, dans les diverses acceptions que ce mot possède en français, y est trop nouveau, pour que nous puissions supposer que le nom de famille *Maillot* se rattache à l'une d'elles.

\* MAINANT, v. MENANT.

MAINBOURG, tuteur, gouverneur.

*Mainbourg* avait cette acception dans la législation de quelques-unes de nos anciennes provinces :

Nous établissons... que nul... ne fasce mariaige ny fianceailles d'enfanz .. sans le congié et consentement de leurs *mainbours*.

*Ordon. de 1362, Duc., Mamburnus.*

D'où *mainbornie*, tutelle, domination; de l'anglo-sax. *mundbora* :



Ainz c'une année aent fornie,  
Les prant mesaise en *mainbornie*.

GAUT. DE COINCI, *Ste Ldoc.*, v. 1077.

Nes effans estans avec nous en nostre *mainbournie*.

*Ordon. des rois de Fr.*, de 1308, I, 430.

L'on rencontre notre mot *mainbourg*, sous les formes *mambour* et *mambourg*, dans Cotgrave, avec le sens de gouverneur d'une province, tuteur d'un enfant, protecteur d'une veuve.

\* MAINIER, v. MESNIL.

MAIZIÈRE, v. MEZIÈRE.

\* MALARD, canard domestique mâle.

En franç., *malart* sert à désigner seulement le mâle des canes sauvages. Ce mot avait dans l'ancienne langue et a conservé dans le pat. norm., l'acception de canard mâle.

La vile seoit en un bas;  
Moult i ot gelines et cos,  
Anes (canards, du lat. *anas*), *malarz* et jars et oes.

*Rom. du Ren.*, v. 1273.

Auprès d'mé j've soudre l'alouette,  
L'*malard* échardant sa piratte (tourmentant sa came),  
L'aronde énaquant sen bibet.  
Tourne, tourne, men béni rouet!

*Rim. Guern.*, p. 165.

MALCAPPE, mauvaise chape.

L'emploi de *mal* dans le sens de mauvais, est expliqué

plus bas au nom *Maubert*. V. ce nom. *Cape* est la forme norm. de chape ; du bas-lat. *capa*, qui se rattache lui-même au lat. *capere*, contenir. La *cape*, vêtement commun aux deux sexes, consistait en effet en une ample robe, enveloppant tout le corps et munie d'un capuchon :

Mais d'itant sui seurs et fers  
Que il est u prestres u clers,  
Ou auchuns rendus d'abée,  
U il a, par sa genglerie,  
Ceste noire *cape* empruntée.

BARR., *Fabl. et Contes*, IV, 33.

Ils le virent ainsi vestu simplement d'une mechante *cape* et portant les cheveux fort longs, dont ils se moquerent.

АМҢОТ, *Hom. ill. de Plut.*, Nicias, 34, t. V, p. 218.

### MALFILATRE, mauvais beau-fils.

De *malus*, mauvais, et d'un autre mot lat. *filiaster*, qui désignait, pour le mari, le fils de sa femme et pour la femme, le fils de son mari, issus d'un mariage antérieur.

Comme pour le nom précédent, nous renvoyons au nom *Maubert*, où se trouve expliqué l'emploi du mot *mal*, dans le sens de mauvais.

Le suffixe minoratif ou péjoratif *âtre*, qui est la désinence lat. *aster*, appliqué aux mots *père*, *mère*, *fils*, a donné naissance à *parastre*, *marastre*, *fillastre*, usités dans l'ancienne langue pour beau-père, belle-mère, beau-fils.

De ces trois mots un seul, *marâtre*, est resté dans la langue moderne, avec l'acception métaphorique de mauvaise mère.

Uns ans est pere, autre parrastre,  
Se cist ans vous tient à *fillastre*.

Le Cortois d'Arras, v. 509.

Et son *fillastre* Eneas,  
Quar certes ses fils n'est i pas.

*Partonop. de Blois.*

Un *parastre* peut bien avoir la garde des enfants de sa femme.

*Coust. gén., I, 137.*

Tantost après vint la belle ou *marrastre* de la femme du suppliant.

*Duc., Bella cara.*

En provençal *filhastre*, en catalan *fillastre* et en italien *figliastro* s'emploient encore pour beau-fils. De même aussi en wallon *pârass* et *marâse* se disent pour beau-père, belle-mère.

\* **MALHEU, MAHEUX, MAHEUT, malheur.**

Mais je crains qu'i n'ait levé, pour sen propre *malheu*,  
La clameur de Haro en Cour, sur sen cœu.

*Rim. Jers., p. 131.*

Quel *malheux* ! j'admir'rais une telle mine !

*Rim. Guern., p. 92.*

Le premier nom *Malheu* est, comme on vient de le voir, la reproduction du mot de pat. norm. Il est à noter que, dans ce pat., l'*r* final des mots terminés par *eur*, ou est supprimé, ou est remplacé par *x*. *Leux*, *chatreux*, *tireux*, etc., se disent pour *leur*, *chôteur*, *tireur*.

Quant aux noms *Maheux* et *Maheut*, ils reproduisent une autre forme normande du mot *malheur*, forme que nous signalons plus bas aux noms *Manoury*, *Mataillé* et qui consiste dans le retranchement de l'*l* dans *mal*.

Ajoutons enfin que des individus auxquels leur acte de naissance assigne le nom de *Malheu*, sont, à notre connaissance, appelés dans leur village *Maheu*.

\* **MALINE**, maligne.

*Maline* est l'anc. prononciation du mot *maligne*, prononciation que le pat. norm. a fidèlement conservée et que l'on retrouve dans une foule d'autres mots appartenant au même pat., tels que *assinâtion*, *sinature*, *sinifier*, *manifique*, etc.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Palsgrave (p. 56) enseignait que *magnificence* devait se prononcer *manificence*.

Au siècle dernier, Restout (*Traité de l'orth. franç.*, Préf. xxvii) disait encore qu'il ne fallait pas non plus faire sonner le *g* dans *assigner*, *resigner*, *signe*, *signet*, *signifier*, *soussigner*.

Cette syncope du *g* a été longtemps admise, non-seulement dans la langue parlée, mais aussi dans la langue écrite, comme nous nous proposons de l'établir ailleurs.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, elle était encore reçue dans la langue littéraire :

Elle avoit évité la perfide machine,  
Lorsque, se rencontrant sous la main de l'oiseau,  
Elle sent son ongle *maline*.

LA FONT., Fable XV, l. VI.

Dans quelques édit. modernes, on écrit *maligne* : c'est une erreur, la première édit. porte *maline*.

Il y a treis mots, treis petits mots de ren,  
Que j' dithais ben ;  
Viyons, les femm's, j'ai oui, sont si *malines*,  
Si tu les d'vines.

Rim Jers., p. 240.

Notre nom *Maline*, malgré sa désinence féminine, peut aussi signifier malin. *Maligne*, du lat. *malignus*, était en effet dans l'anc. langue, un adjectif masculin :

Li *malignes* esperiz le rei Saül plusurs feiz assaillid e traveillout.

Les Rois, l. I, ch. xvi, p. 61.

Ou se Diex par tes visions,  
Envoie revelacions,  
Ou li *malignes* esperiz,  
Por metre les gens en periz.

*Rom. de la Rose*, v. 18711.

En provenç. *maligne* se dit pour malin, pervers, malfaisant. V. le *Lex. rom.* de M. Raynouard, IV, 428.—De même, en ce dialecte, l'on dit *benigne*, du lat. *benignus*, pour bénin ; en espagn. et en ital. *benigno*.

### MALLET, maudit.

Ce nom reproduit le part. passé du verbe *maleïr*, maudire (du lat. *maledicere*), qui formait, à ce temps, *maleit*. V. au nom *Béneois*.

*Maleit* seit oi cil aucidenz.

*Bén.*, *Chron. de Norm.*, v. 11591.

*Maleit* seit cil ki mangerad devant le vespre.

*Les Rois*, l. I, ch. xvi, p. 48.

### MALOISEL, v. LOISEL.

### MANCEL, v. LEMANSEL.

\* *MANOURY*, mal nourri. — \* *MATAILLÉ*, mal taillé, mal bâti.

L'on trouve dans l'anc. langue, *mautaillé* avec cette dernière acception :

Or le (la) voi crasse, *mantaille*,  
Triste et ténchans.

*Thédt. fr. au moy. âge*, p. 57.

*Mau*, pour mal, se rencontre fréquemment dans les anciens textes, V. ce qui est dit ci-après à ce sujet, au nom *Maubert*.

L'apocope de l' *i* dans *mal*, *cheval*, *étal*, etc., est habituelle en pat. norm. ; il en est de même dans *fil*, *col*, *filleul*, *seul*, *soleil*, *sommeil*, etc.

Qu'en s'a de *ma* do (avec) toutes ces filles-là :  
C'est le diable à enterreni.

LALLEMANT, *Le Rendez-vous du départ*, p. 81.

I n'a ni *ma* ni mahon.

*Dicton de Jersey*, cité par M. Le Héricher,  
*Revue de la Normandie*, VI, 576.

En pat. wallon, *ma* se dit aussi pour mal.  
On trouve de même en Norm. le nom *Bienoury*.

**MANSION**, famille, ménage ; demeure.

Du lat. *mansio*, résidence, habitation.

Or avoit avoecé Henri d'Anglan bien 30. mille *mansions* pour demeurer en Constantinople. ;

Duc., *Mansio*.

*Mansion* s'est dit aussi, et plus souvent, pour maison, demeure :

S'en est à Deu del monde eissuz,  
Dignes d'entrer ès *mansions*,  
U le fix Deu done les dons,  
Que quor d'ome ne set penser.

Bém., *Chron. de Norm.*, v. 8349.

Lur duna terres e mansiuns.

WAGZ, *Rom. de Rou*, v. 6119.

D'où le nom de l'hôtel du lord maire, à Londres : *mansion-house*.

*Mansion* se dit encore aujourd'hui pour maison, en pat. pic. ; tel est aussi le sens de ce mot en provenç.

\***MAQUEFER, MASQUEFER, mâche fer.**

*Mâquer* se dit en pat. norm. pour mâcher ou pour manger ; du lat. *masticare*, par la syncope régulière de l'i, comme dans *nommer*, de *nominare* ; *posture*, de *positura* ; *veiller*, de *vigilare*, etc.

... Tu *mâquerais* du fourmage moysi.

L. PET., *Muse Norm.*, p. 13.

Un gobin d'mété caud l'étoûne ;  
Tu en fais le refugna, malin piant !  
Et tu *mâques* à r'gret la gigniounne  
Coum un ch'va qui rôguerait du jant.

*Rim. Guern.*, p. 2.

*Maquer*, dans l'acception de manger ou de mâcher, se rencontre aussi dans l'ancienne langue :

Et si ne puis avoir sejour,  
Se je ne boi, ou dore ou *masque*.

*Théât fr. au moy. âge*, p. 101.

Se tu demandes quel la viande devenoit, on puet dire que elle devenoit niens en *maskant*.

*Comput*, f° 13.

*Mâquerie* se dit encore en pat. norm. pour ripaille, festin,

et *mâquaille*, pour *mangeaille*. *Mâquaille* cependant a parfois le même sens que *mâquerie* :

Car leur *mâquaille*, empesché par marine,  
Fait qu'on z'a veu, mogré les z'enuieux ,  
Perpinien (Perpignan) agrippé par famine.

D. FER., *Muse norm.*, p. 273.

Au nom *Machue*, nous avons signalé , se rapportant à la forme de ce nom, un des idiotismes du dialecte norm.

Le nom *Mâquefer* nous fournit l'occasion d'en citer un autre, dont nous avons d'ailleurs trouvé précédemment des exemples dans les noms *Capel* , *Carpentier* , *Desécaches*, *Ducamp*, *Fauqueux*, *Fourquié*, *Labrègue*, *Lecat*, *Lequesne* , *Lequien*. Nous voulons parler de la substitution du *c* dur ou *k* au *ch*. Les mots norm., dans lesquels cette substitution se rencontre, sont fort nombreux. Il est à remarquer que la plus grande partie sont d'origine latine et que, dans ces mots, la forme norm. se tient plus près des radicaux latins, que la forme franç. C'est ainsi, par exemple, que *catena* a donné au dialecte norm., *kaine* , chaîne ; *castrare* , *castrer* , châtrer ; *scala*, *ékelle*, échelle ; *cannabis*, *canibote*, chènevotte ; *musca*, *moûque* , mouche ; *sicare* , *siker* , sécher ; *vacca* , *vake* , vache, etc.

Ces mots et beaucoup d'autres similaires , se rencontrent tout à la fois et dans l'anc. dial. et dans le pat. mod.

**MARAGE**, qui habite le bord de la mer ou les marais.

Là furent assemblé icele gent *marage*.

Poème d'*Alexis*, Duc., *Maragium*.

*Marage* a été aussi la dénomination des lieux voisins de la mer ou se trouvant dans les marais :

*Dimidium arpennum in maragi* .

Charte de 1246, Id., ib.



Une fille a moult gent, qui est de haut parage;  
Celle te veut donner o riche mariage;  
Dez ore vers la mer tout le pais *marage*.

WACE, *Rom. de Rou*, ID., *Maritimæ*.

L'on trouve, dans Benoît de Ste-More, *marage* s'appliquant à un fleuve, et indiquant la partie du cours de ce fleuve, dans laquelle le flux de la marée se fait sentir :

E de granz flums, parfuns, *marages*.

*Chron. de Norm.*, v. 19413.

**MARESCAL**, préposé au soin des chevaux et des écuries.

*Marescal*, dans cette acception, est dérivé du bas-lat. *marescalcus* ou *mariscalcus*. Cette dernière forme se rencontre dans la Loi des Allem.

Le mot est d'origine germanique et vient de l'ancien haut allem. *marah*, cheval et *scalc*, celui qui soigne.

Gentil furent li senescal,

Gentil furent li *marescal*.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 5963.

Endementiers k'il parloient ensi, li *mariscal* de nostre ost regarde par devers un cotal.

H. DE VALENCIENNES, 12, p. 122.

\* **MARGOT**.

*Margot* a plusieurs acceptions.

Comme nom propre, c'est un diminutif, aujourd'hui tombé en désuétude, de Marguerite; de même que *Catin*, toujours usité, est un diminutif de Catherine.

Le mot *margot*, ainsi que celui *catin* servent encore, en langage pop. à désigner une femme de mauvaise vie. Le nom de *Margot* s'applique aussi à la pie, et par métaphore, à une femme bavarde.

Enfin, au XIV<sup>e</sup> siècle, on donna ce nom à l'une des compagnies ou bandes de troupes mercenaires, qui ravagèrent la France. — V. Ducange à *Margot*.

\* MARGOTTE, marcotte. — \* MARGOTTIN, petite marcotte.

En pat. norm., l'on substitue le *g* au *c* non-seulement dans *marcotte*, mais encore dans beaucoup d'autres mots, tels que *secret*, *acacia*, *écouvillon*, *écrouler*, etc., qui se prononcent *segret*, *agacia*, *égouvillon*, *égrouler*, etc. *Margotte* est dérivé, par un diminutif, de *mergus*, rejeton d'un arbre provigné. Comme tant d'autres mots norm., il se trouve ainsi plus rapproché que le mot franç. *marcotte*, du radical commun à tous deux. Quant à la substitution de l'*a* à l'*e*, elle est à noter dans un certain nombre de mots d'origine latine, ainsi que nous l'avons précédemment fait remarquer au nom *Bannelois*.

Plus profitent les chevelues ou sautelles dites aussi *margotes*, que les maillots ou crocetes, pour l'avantage des racines qu'elles ont.

O. DE SERRES, 160, dans Littré.

En pat. champenois et genevois, *margotte* se dit pareillement pour *marcotte*; il en est de même de *margotta* en italien. Les formes *margotte* et *margotter* subsistaient encore au XVII<sup>e</sup> siècle, dans la langue. V. le Diction. de Cotgrave.

#### MARIOLE.

On donnait, au moyen âge, le nom de *marioles* aux images de la Vierge.

Aubes, fros, chasubles, estoies,  
Crois, crucefis et *marioles*.

GUILL. GUIART.

Devant ne sai quel *mariole*,  
Ki tient un enfant et acole,  
Tote jor s'aloit acroupant.

*Miracle de la B. V. M.*, v. 145.

L'on donnait encore, à la même époque, le nom de *marioles* aux prêtres qui, dans les solennités de la fête de Pâques représentaient les trois Maries.

MARTEL, marteau, masse d'armes.

Du bas-lat. *martellus*, corruption du lat. *martulus*, petit marteau.

Bertrand de Glajeguin fu ou champ plenier,  
Où il assaut Anglois a un *martel* d'acier,  
Tout ainsi les abat come fait le bouchier.

*Chron. de Bert. Duquesclin.*

Li dus out froit, si li trembla la pel,  
La nuit n'out dent ne feist *martel*.

*Agolant*, v. 518.

Un des plus anciens noms de famille connus en France, est celui qui nous occupe, lequel fut donné au VIII<sup>e</sup> siècle, au fils de Pépin d'Héristal, qui *martela* les Sarrasins à la bataille de Poitiers et reçut, à cette occasion, le nom de Charles *Martel*.

\* MASQUEFER, v. MAQUEFER.

MASQUELIER , MASQUERIER , LEMASQUERIER ,  
boucher, le boucher.

L'on rencontre dans l'ancienne langue, avec le même sens,  
les mots *macheclier* et *macecrier* ; du lat. *macellarius* , boucher, charcutier.

La hale des *machecliers*, laquele li *macheclier* meismes tiennent.

*Acte de 1274, Duc., Macelator.*

Iluec truevent un *macecrier*,

Où il acatent lor mangier.

*Floire et Blanceflor*, v. 1034.

Le nom de famille *Masquier*, se prononce, tantôt *mass-ke-rié*, tantôt *mass-cri-é*.

Cette dernière prononciation rapproche complètement ce nom du mot *macecrier*, appartenant à la dernière citation.

Une des rues de St-Quentin, dans laquelle s'était cantonné le commerce des bouchers, portait autrefois le nom de *rue des Macheriers*.

\* MASURE, LAMASURE, DELAMASURE, DESMAZURES,  
MAZURIER, LEMAZURIER, MASURAGE.

Tous ces noms ont pour origine le vieux mot norm. *masure*.

*Masure*, *cour masure*, *cour manable*, servent en pat. norm. à désigner le verger sur lequel se trouve, avec l'habitation d'un cultivateur, tout ou partie des bâtiments servant à l'exploitation d'une propriété rurale. Cotgrave définit *masure de terre* par : « A quantity of ground containing about four ox gangs. »

Le mot franç. *masure* a dévié, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle,

de son sens primitif, qui est celui conservé dans le pat. norm., et que nous venons d'indiquer.

En bas-lat. *masura*, demeure; du lat. *mansura* part. fut. fém. de *manere* :

Unam pechiam terræ sitam in parrochia de Calidobeco (Caudebec), intra *masuram* Martini le Gay, ex una parte, et doitum (*douet*, ruisseau), ex altera.

*Charte de 1275, du Cartul. de S. Wandrille, I, 1005.*

Toutes les *masures* de Letiguive doivent chescune par an, xiiij garbes de campartage et ij sous de torneis pour courrei.

*Eiv. des jur. de S. Ouen de Rouen, f° 16, r°.*

Le manoir, maison *masure*, avec la cour et le jardin, doit de relief trois sols.

*Cout. de Norm., art. 159.*

L'on dit, dans l'acception indiquée plus haut, une *cour mäsurée*; l'on dit de même qu'une propriété rurale est bien ou mal *mäsurée*, suivant qu'elle est ou qu'elle n'est pas pourvue de tous les bâtiments nécessaires à son exploitation.

La dénomination de *cour manable*, donnée aussi aux *mäsures*, mérite d'être expliquée.

A l'égard du mot *cour*, nous renvoyons à ce qui a été dit plus haut au nom *Lacour*.

Quant au mot *manable*, il est formé, d'une part, du vieux verbe *maner*, demeurer, dérivé lui-même du lat. *manere*, et, d'autre part, du suffixe *able*, qui indique une qualification en rapport avec l'idée exprimée par le radical. *Manable* signifie donc susceptible d'être habité, de même que *aimable* signifie digne d'être aimé. Une *cour manable*, une *propriété manable*, une *maison manable* sont des locutions que l'on rencontre tous les jours dans la bouche des paysans normands.

Li message vindrent en Gabaath à li reis Saül *maneit*.

*Les Rois, l. I, ch. xi, p. 36.*

A l'ancien ala parler,  
Au leu tout droit où il *manoit*.

BARR., *Fabl. et Contes*, I, 172.

De *maner* est dérivé le mot franç. *manoir*. Il en est de même de *manant*, terme d'ancien droit féodal, qui a aussi dévié de son sens primitif. Les manants, *manentes*, étaient ainsi appelés parce qu'ils étaient tenus de résider dans le ressort de la juridiction seigneuriale.

Nous avons expliqué le sens des noms *Masure*, *Des Masures*, etc.

Quant aux noms *Masurage* et *Mazurier*, ils sont la reproduction de mots identiques appartenant aussi à l'ancien droit féodal. Le *masurage* était un cens ou redevance sur une *masure* et un *masurier*, l'homme qui était assujetti à ce cens. —V. Ducange, à *Masuragium*.

\* MATAILLÉ, v. MANOURY.

MAUBERT, MAUHRÉTIEN, MAUCLERC, MAUDUIT, MAUFRAS, MAUGAS, MAUPAS, MAUPOINT, MAUTALENT, MAUTOR, MAUVOISIN.

En vieux franç., *mau* avait deux acceptions distinctes, l'une et l'autre toutefois dans un même ordre d'idées.

Dans la première, il était substitué à l'adj. mauvais :

Si qu'ele fait les bons pour *maus* tenir.

HUES DE LA FERTÉ, *Romanc.*, p. 184.

Mariages est *maus* liens.

*Rom. de la Rose*, p. 8871.

Dans la seconde acception, *mau* prenait quelquefois la place du subst. mal :

Cist *maus* est grois.

*Roncisvals*, 25.

Bestes mues n'ont nul entendement, ne qu'est bien, ne qu'est *maus*.

BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, LIX, 6.

Souvent aussi *mau* et *mal* s'employaient indifféremment dans la formation de quelques mots : l'on disait aussi bien *maldire*, que *maudire*, *malsade* que *maussade*, *maugré* que *malgré*, etc.

Tere major, Mahumet *te maldie*!

*Chans. de Rol.*, p. 140.

Devant Dieu lède et *malsade*.

*Miracles de Sainte Geneviève*.

*Maugré* tous sains et *maugré* Dieu.

HUES D'OISI, *Romanc.*, p. 103.

A *mau*, dans sa première acception, se rattachent les noms *Maubert*, *Mauchrétien*, *Mauclerc*, *Maugas*, *Maupas*, *Mau-ta'ent*, *Mautor* et *Mauvoisin*.

MAUBERT, mauvais seigneur, mauvais guerrier, mauvais mari.

*Ber* et *bers* avaient, en effet, ces diverses acceptions dans l'ancienne langue :

Uns *bers* fu ja en l'antif pople Deu, e out num Helcana.

*Les Rois*, l. I, ch. I, p. 1.

Ne sui pas si preux ne si *ber*.

JUBINAL, *Nouv. rec. de fabliaux*, I, 214.

Vous me donna, sire, je vous le dis ;

*Bers*, ne porchasse que tu soies honnis.

*Gar. le Lohér.*, I, 207.

MAUCLERC, mauvais clerc, homme ignare. — V. plus haut au nom *Leclerc*.

Par métaphore, nous appelâmes *grand clerc* l'homme savant, *mau-clerc* celui qu'on tenoit pour beste.

Est. PASQUIER.

\* MAUGAS, mauvais garçon.

Gâs se dit en patois normand pour gars ou garçon.

\* MAUPAS, mauvais pas, mauvais passage.

N'est merveille si trop s'esmaient,  
Kar mult unt *mau pas* à passer.

BÉN., *Chron. de Norm.*, III, 66.

Lienin avecques vous ira,  
Qui vous menra hors des *maux pas*.

*Miracle de N.-D. de Sainte Baultheuch*, p. 173.

MAUTALENT, mauvais vouloir.

*Mautalent* et *maltalent* se rencontrent dans l'ancienne langue, avec ce sens :

Ire e coruz e *mautalent*  
Li pardoin tot benignement.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 12361.

Dont par le col prent ly mauffiez,  
De *maltalent* tout eschauffez.

VILLON, *Gr. Test.*, p. 36.

*Maltalent* a subsisté dans la langue jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle ; Voltaire en a fait usage.

Dans le principe, *mautalent* comme *maltalent* s'écrivaient en deux mots : *mau talent*, *mal talent* ; *mau* et *mal*, ainsi que nous l'avons dit plus haut, signifiaient mauvais, et *talent* se disait pour volonté, désir ; du lat. *talentum*, poids. De l'idée de poids qui fait pencher la balance, on passa à celle de l'acte intérieur par lequel on se détermine à faire ou à ne pas faire une chose.

Or avés fait tos vos *talents*.

*Partonop. de Blois*, v. 1313.



**MAUTOR**, mauvais taureau.

Li sires crie cum un tors.

BARBAZAN, *Fabl. et Contes*, II, 51.

Li tors aveit fait le chemin

Tot entor lui.

GUILL. DE SAINT-PAIR, *Rom. du Mont-St-Michel*, v. 204.

*Taur*, pour taureau, se dit encore aujourd'hui en patois picard, ainsi qu'en provençal.

Enfin *mau*, dans sa seconde acception, celle de *mal*, est l'un des radicaux des noms *Mauduit*, *Maufras* et *Maupoint*.

**MAUDUIT**, mal façonné, mal dressé.

*Mauduit* se trouve dans le Diction. de Cotgrave, en ce sens.

*Duit* au travail, *duit* à combattre.

SCARRON, *Vtrg. trav.*

*Duit*, dans cette acception, se trouvait dans le Diction. de l'Acad., édit. de 1696.

\* **MAUFRAS**, mal feras.

La syncope de l'*e*, au futur et au condition. du verbe faire, était ordinaire dans l'anc. dialecte norm. et est conservée dans le pat. moderne :

Si jo viſ, merci me *fras* ; si jo muir, des miens merci auras parmanablement.

*Les Rois*, l. I, ch. xx, p. 79.

Et si je tiens ten fait, tu me le *fras* saver.

L. PET., *Muse norm.*, p. 9.

Dans un compte du commencement du XV<sup>e</sup> siècle, cité

par M. Delisle (*Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 455) , on rencontre le nom *Maulfferas*.

MAUPOINT, mal piqué, mal marqué.

*Point* , part. passé du verbe *poindre* , piquer; du lat. *pungere*.

\* MAZURIER , v. MASURE.

MÉCHIN, jeune homme, serviteur.

L'on fait dériver *méchin* , en vieux franç. *meschin* , de l'arabe *maskin* , pauvre, par l'intermédiaire de l'espagnol *mezquino*.

Se li semblast il maintenant ,  
Qu'il fust *meschins* et damoiseiaux.

*Lat de l'Oiselet*, p. 110.

Lequel aporte la touaille  
Et l'éve chaude et les bacin,  
Si lavera cis biaux *meschins*.

*Li Cortois d'Arras*, v. 324.

De même, *meschine* se disait pour jeune fille, servante :

*Meschines* truverent qui pur ewe alerent.

*Les Rois*, l. I, ch. ix, p. 30.

Et à ma dame la roïne,  
Qui tant par est gente *meschine*.

*Rom. du Ren.*, v. 12214.

En pat. pic. on donne encore aujourd'hui le nom de *mé-*

*kines* ou *mékaines* aux servantes, et celui de *mékinette* à une petite servante.

On trouve aussi dans les anciens textes *meskin*, *meskine*, avec le sens indiqué plus haut ; nos mots *mesquin*, *mesquine* viennent de là.

\* **MÉDY**, midi.

De *medio die*.

Ipsum meridiem, cur non *medidiem* ? credo quod erat insuavius.  
CICÉRON, *De Oratore*.

*Médi* pour midi, appartient à l'ancien dialecte, comme au pat. norm. moderne.

En dreit *medi*, en retrova  
Des oisos (oisifs) ; si les aloa.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 3458.

Il prie Damedeu, le roi de majesté,  
Qu'il li tramete honte, ainz le *medi* passé.

*Parise la Duchesse*, v. 404.

Un autre mot norm., *ménuit*, minuit, a une étymologie similaire, *media nocte* :

Ausi comme l'arne (l'âne) recharne (brait),  
A *meenuit*, à meriaue.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 1834.

\* **MELLE**, anneau dans lequel s'assujettit l'agrafe.

Du bas-lat. *mella*, forme contractée du lat. *macula*, maille d'un réseau, d'un filet.

L'armure défensive dite *haubert* ou cotte de mailles, dont

se revêtaient les anciens chevaliers, était formée de petits anneaux ou *melles* de fer s'entrelaçant. La forme primitive du mot maille est en effet *maile* ou *mele* :

Le blanc osberc dunt la *maile* est menue.

*Chans. de Rol.*, p. 112.

Unes armies riches et beles,

Dont d'or et d'argent sont les *meles*.

*Rom. de Perceval*.

*Maille, little ring of metal resembling a link of mail.*

*Cors., Diction.*

L'on trouve encore dans l'ancienne langue *desmailer*, avec le sens de briser les *mailes* (mailles) d'un haubert.

L'escut li freint e l'osberc li *desmailet*.

*Chans. de Rol.*, p. 107.

Lors vunt les osbers *desmailer*

E les gros des cors effondrer.

*Bén., Chron. de Norm.*, v. 32561.

Dans un acte du 21 juillet 1321 du *Cartul. de Lisieux*, f° 17, se rencontrent les noms *Guillermus le Meletier*. Il est probable que ce dernier mot fut appliqué originairement à un fabricant de hauberts.

En pat. norm. ainsi que dans l'anc. langue, *mêle* se trouve pour nêlle (V. au nom *Meslier*) ou pour merle (V. au nom *Lemesle*). Le nom *Melle*, qui nous occupe, étant écrit avec deux *l*, nous n'avons pas cru devoir le rattacher à l'une ou l'autre de ces deux dernières acceptions.

**MENANT, MAINANT**, riche, possesseur d'une grande fortune.

Tant donnent à lor masnies

Et à prochains de lor lignies,

Que onques puis povre ne furent,  
Tosjors riches et mainans esturent.

BÉN., *Rom. de Tro e.*

Si ot un frere marchéant,  
Assez fu riche et menant.

Cast. d'un père à son fils, Conte XXIV, v. 19.

D'où *menantise*, richesse :

Il avint, je dis, d'un larron,  
Qui entra en une maison :  
Molt i trova grant *menantise*,  
Or et argent et dras de Frise.

BARB., *Fabl. et Contes*, II, 176.

*Menant* vient de *manant*, *manens*, celui qui demeure, qui a un domicile permanent et, par suite, qui est aisé, riche. *Manant*, a eu d'ailleurs, parfois, le même sens que *menant* :

Mult esteit riches e *mananz*.

*Les Rois*, I, II, ch. XIX, p. 195.

Riches hummes furent e *manant*,  
E chevaliers prux e vaillant.

MARIE DE FRANCE, *Lai del Fresne*, v. 5.

Et de même que nous venons de voir *menantise* employé dans le sens de richesse, on rencontre aussi *manantie* avec la même acception :

A Roen mist grant *manantie*,  
A Saint Oain l'abeie.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 5861.

*Manant*, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, au nom *Masure*, a encore signifié à l'époque féodale, vilain assujéti à une résidence fixe. Plus tard, ce mot a été détourné des deux significations qui viennent être indiquées, et a pris le sens d'homme grossier.

*Menant, mainant, manant* ont eu quelquefois, ainsi que nous venons de le voir, une acception identique, celle d'homme riche ; mais *menant, mainant* n'ont pas été employés, que nous sachions, dans le sens de *manant*, paysan, tenu de résider dans le ressort de la juridiction seigneuriale.

\* MÉNIVAL, v. MESNIL.

### MÉRY.

*Méry* est peut-être emprunté au calendrier grégorien et reproduit simplement le nom de saint Merry.

Pent-être aussi se rattache-t-il au part. passé du vieux verbe *merir* ; c'est dans cette hypothèse, que nous nous y arrêtons.

*Merir* n'avait pas exactement le sens de son rad. *mereri*, mériter, avoir en partage : il signifiait payer, récompenser :

Comment vous pourray je *merir* ?

*Théât. franç. au moy. âge*, p. 310.

Dieu le vous sçaura bien *merir*.

*Rom. de la Rose*.

Diex le vos *mire*.

*Le Roi Gull.*, p. 100.

D'où *mérite*, qui, dans la vieille langue, avait l'acception de récompense et non celle actuelle, à savoir ce qui rend une personne digne de récompense, de punition ou d'éloge.

Molt desert cil male *merite*

Qui de son gré se deserite.

*Béa., Rom. de Troie*, v. 4099,

Pechié porte sa peine et bienfait sa *merite*.

Jehan de Meung, *Test.*, 209.

**MESIÈRE, MEZIÈRE, MAISIÈRE, DESMAIZIÈRES.**

*Meisière*, *maisière* et *mesière* avaient, dans l'ancienne langue, le sens de mur de clôture, cloison ; du lat. *maceria*.

Un sarkeu fist apareillier  
Lez la *meisière* del mustier,  
A metre emprès sa mort sun cors,  
Suz la gutière de defors.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 5879.

Jà ni metra pierre en closture,  
Ne n'i fera mur ne *maisière*.

*Conte des vil. de l'erson*, v. 112.

Entre le lit et la *mesière*  
Est coulez...

*Le chevalier à la robe vermeille*, v. 88.

*Mesière* a été aussi employé dans l'ancienne acception de *masure*. V. plus haut au nom *Masure*, et Ducange au mot *Maseria*.

**\* MESLIER, DEMELLIER.**

En pat. norm. et aussi dans l'anc. langue, *meslier* se dit pour néflier et *mesle* pour nêfle.

*Meslier*, en bas-lat *mellerius*, du lat. *mespilus* ; en angl. *medlar-tree*.

Si comme le pomier, qui est en la cour, et les *mesliers* sont en devise entre nous, et en partirons le fruit moitié à moitié...

Fu fet en l'an de grace M.CC. quatrevingz et chinc.  
*Acte du Cart. de S. Wandrille, I 157.*

Un *mestier* nouailleux ombrage le portail.

ROUSARD.

Pour ten *mestier* du coin, tu ne le verras pus.  
D. FER., *Muse norm.*, p. 62.

De même, on donne le nom de *mesle* à la nêfle, dans la vieille langue et en patois :

La terre, embue du sang du juste, feut certaine année si tres fertile en tous fruitz, qui de ses flancs nous sont productz, et singulièrement en *mesles*, qu'on l'appela de toute memoire, l'année des grosses *mesles*.

RAB., *Pant.*, l. II, ch. I, p. 103.

Avec le temps et la paille, l'on meure (l'on fait murir) les *mesles*.  
CORG., *Diction.*

No servit le dessert de plusieurs *mesles* blecques.  
D. FER., *Muse norm.*, p. 177.

*Mesle*, en vieux dialecte, et *mêle*, en patois, se disent encore pour *merle*; seulement, en ce sens, ces mots sont du genre masculin. V. au nom *Lemesle*.

\* MESNIER, v. MESNIL.

\* MESNIL, LEMESNIL, DUMESNY, CLOMESNIL, GRANTMESNIL, BEAUMESNIL, CALMESNIL, MÉNIVAL, MESNILDREY, DERÉNÉMESNIL, DE GROSMEISNIL, DUMESNILDALÉE.

\* MAINIER, MESNIER, LEMAINIER.

Les noms de famille dérivant du mot norm. *mesnil*, sont



très-nombreux ; nous n'en avons assurément indiqué ici qu'une partie.

*Mesnil*, que l'on prononce *mêni*, vient du bas-lat. *mansionilis*, petit domaine habité, et *mansionilis* est lui-même un diminutif du lat. *mansio*, demeure, habitation. V. au nom *Mansion*.

Et non illic, ut hodie, villa, sed exiguus mansionilis erat.

*Vita S. Rigoberti archiepisc. Remensis*, cap. II.

*Mesnil* était originairement le nom que l'on donnait au domaine rural d'un personnage notable, et sur lequel il résidait habituellement avec sa famille et ses tenanciers.

Autour de son habitation, il s'en groupa successivement d'autres, qui, avec le temps, devinrent des villages. De là, la dénomination d'une foule de communes en Normandie : *Mesnil-Auzouf*, *Mesnil-Benoit*, *Mesnil-Mauger*, *Mesnil-Patry*, *Mesnil-Robert*, *Mesnil-Villement*, etc. ; ce qui équivalait à domaine ou demeure d'Auzouf, de Benoît, etc.

Quant à la suppression de la particule *de* dans ces noms de communes, nous avons vu plus haut que c'est un archaïsme.—V. *Femme, fils, fille, veuve un tel*.

Après de beaucoup de villes ou de bourgs existent en Normandie, des villages ou hameaux qui portent encore le nom de *mesnils*. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, à 2 kilom. environ d'Argences, bourg de l'arrond. de Caen, se trouve un hameau qu'on appelle *le mesnil d'Argences*.

Dunc apelad li reis Siba, si li dist : Tutes les choses ki furent Saül  
et sun *maisnil* e tutes les apurtenances, tut rend al fiz tun seignur.

*Les Rois*, I, II, ch. IX, p. 150.

Dunc a li dux comandé  
Que trestot li abiteor  
De l'aviron, d'illoc entur,

Des paroisses e des *maisniz*  
E de par tuz les plasseiz  
Seint mandé, nul n'i remaigne.  
BÉN., *Chron. de Norm.*, I, 337.

Ardent les villes, la fumée en issit,  
La proie chassent et maint vilains sont prins...  
Qu'ensemble estoit li chevalier gentil  
Aus bonnes villes, aus chatiaus signoris ;  
Or sunt aus villes, aus bors et aus *maïnis*  
Et aus buissons ensemble o les berbis.

Gar. le Lohér., I, 166.

De *mesnil*, demeure d'un seul individu et de son entourage, vinrent les mots *mesnie*, *mesgnie*, *mesniée*, *mesgnée*, famille. Telle est encore aujourd'hui l'acception de *mégnie* en pat. norm. de Guernesey :

V'là qu'i baille à sa *mégnie*,  
Au dimanche, aurun d'caffi,  
Une bouture de faïves graillies,  
Pour les mettre en appétit.

Rim. Guern., p. 30.

Dans le pays de Dombes (Ain), les paysans appellent leurs domestiques *maignets*.

Le pat. ne fait que reproduire les formes de l'anc. langue :

Ce sont les noms de la *mesnie* et des sergents (*servientes*), qui sont demorez en la dite maison : le prestre ; Johan de Tilly, clerq, procureur ; Colin de la Mote et Johannot de Raugie, pour le herneis ; Guillot le Porchier et Richart des Valées, pour la charue, etc.

Invent. de 1308, cité par M. Delisle dans *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 727.

Quant bien l'orent appareillié,  
Si a de tox pris le congié,  
Bese Hercules et sa *meisniée*,  
Qui por lui remaint tote iriée.

Bén., Rom. de Troie, v. 1829.

Vos subjects et vostre *mesgnée*.

Mst. du siège d'Orl., v. 536.

Je cognois toute la *mesgnie*  
De léans ; quelle compaignie !

CL. MAROT, IV, 183.

A *mesgnie*, demeure, se rattache encore le vieux verbe *meignier*, demeurer :

Dient alquanz que diables i *meignent*.

*Chans. de Rol.*, p. 85.

Les noms *Mainier*, *Maisnier*, *Mesnier*, *Lemesnier* viennent de *maisnie* ou *mesnie*, et signifient homme de la maison, de la famille, domestique, dans le sens primitif du mot :

Des forfaits que li borgois ou li *mesniers* des borgois, feront envers les *mesniers* des canoines.

*Titre de 1287*, Hist. de Liège, p. 401.

### MÉTIVIER, MESTIVIER, moissonneur.

Du bas-lat. *mestivarius*, corruption du lat. *messuarius*, de *messis*, moisson :

Ponit dictus prepositus in dicta granchia nostra sex *mestivarios*.

*Charte de 1423*, citée par M. Delisle, dans *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 736.

Se ai trouvé aucun espi,  
Après la main as *mestiviers* ,  
Je l'ai glané moult volentiers.

*Rom. de Huon de Mery*.

Ce faisant, j'espargne... les *mestiviers*, qui beuvent vouluntiers et sans eaue.

*RAB., Pant.*, l. III, ch. II, p. 203.

En pat. du Berry, *metive* se dit pour moisson.

### MIGNOT, mignon, gracieux, délicat.

Son ami *mignot* ,  
Mignotement l'en maine.

*Théât. fr. au moy. âge*, p. 31.

A Chartreux, aussi Celestins ,  
Amendians et aux devotes ,  
A musars et cliqupatins,  
Servantes et filles *mignottes* ,  
Portant surcotz et justes cottes ;  
A cuyderaulx d'amours transis,  
Chaussans sans meshaing fauves bottes,  
Je crye à toutes gens merciz !

VILLON, *Ball.*, p. 98.

*Mignot*, avec le sens de badin , favori , flatteur , se trouve dans Cotgrave.

*Mignoter*, traiter d'une façon délicate, et *mignotise*, action de mignoter, sont restés français.

*Mignot* , *mignon* sont d'origine celtique ; en bas-bret. *minoni*, amitié ; en irl., *mian*, *mion*, amour.

MOISSARD, niais, nigaud.

Sacheiz quant nos reconoiſtrons  
La folie que faite avons,  
Toz nos entendrons à *moissarz*.

BÉN., *Rom. de Trote*, v. 18189.

Servi m'a d'estrangle gastel ;  
C'est la compaignie Taisel  
Qu'il m'a faite com à *moissart* (1).

Id., *Chron. de Norm.*, v. 15364.

En provençal *moyssart* et *moichard* signifient lâche , vil , méprisable.

(1) *Moissart* a été substitué à *musart* dans les corrections indiquées à la fin de l'ouvrage.

\* MOISSON, moineau.

Du bas-lat. *muscio* (petit oiseau), dérivé lui-même du lat. *musca*, mouche.

Le nom *Moisson* se lie, dans un sens métaphorique vraisemblable, plutôt à *moisson*, moineau, qu'à *moisson*, récolte.

*Moisson*, pour moineau, s'est dit dans l'anc. langue et s'est perpétué dans le pat. norm.

*Moissons* aroi et glu prisent ,  
En escailles de nois fu misent  
Et od le fu fisent repondre  
Es prises de lin et de tondre,  
As piés des *moissons* l'espëndirent  
Mervillose voisdie firent.

WACE, *Rom. de Brut*, v. 14005.

Li oisiax fu merveilles genz ;  
Moult seroit granz destriemens,  
Se disoie sa façon.  
Il estoit menres d'un *moisson*  
Et fut plus grant du roietel .

*Lai de l'Oïsclet*, v. 79.

Gilles du Wey, dans sa gramm., p. 912, traduit *the sparowe*, par *le moisson*. Cotgrave et Lacombe, dans leurs diction., donnent aussi à notre mot *moisson* le sens de moineau.

*Moysson*, *moysson*, monte quelette (à l'échelette) et deffendez votre queue.

*La Friquassée*, p. 16.

Des plumes de *moisson*.

*Rim. Jers.*, p. 147.

En pat. norm. de Guernesey, l'on dit *mouisson* :

Et les *mouissons*, vol'tant, ligiers et gais,  
Faisaient l'amour ou faisaient leus jourolles  
Le long des douits, à l'ombre des paimfeis.

MÉT., *Dict. franco-norm.*, p. 125.

On donne encore le nom de *moigneau* au moineau, en pat. norm.—V. au nom *Lemoigne*.

\* **MONIER, LEMONNIER, MUNIER.**

*Monnier* et *munier* s'emploient en pat. norm. pour meunier; du lat. *molinarius*, qui a donné à l'it. *molinaro*, à l'espagn. *molinero*, et au prov. *molinier*, *mounier*.

Les formes de pat. *monnier* et *munier* se rencontrent aussi dans l'ancienne langue :

Et puis sunt en ban de molin  
Se le vilain n'a fait sa fin  
Vers le *monnier* ainz qu'il i aut,  
Del blé prendra tant bas et haut.

*Conte des vil. de Versen*, v. 201.

Le *monnier* est au moulyn, car la roue commence à rotir (tourner, du lat. *rotare*).

*PALS., Lescl. de la lang. fr.*, p. 759.

Il se musse soubz le lit du *munyer*, atout (avec) son sac.

*A. DE LA VIGNE, La farce du Munycr*, p. 259.

On ne doibst espargner blé de *musnier*,  
Vin de curé, ny moins pain de fournier.

*LE ROUX DE LINCY, Liv. des Prov.*, II, 141.

L'on trouve aussi dans le Diction. de Lacombe, *munier*, pour meunier, et dans celui de Cotgrave, *monier* et *musnier*, avec ce sens.

A l'époque féodale, l'on donnait le nom de *monnage* à un droit seigneurial, en vertu duquel une certaine quantité de farine devait être laissée par le vassal, qui portait son blé au moulin du seigneur.

V. Ducange à *Monagium*.

\* MONQUIEN, v. LEQUIEN.

MONTIER, v. MOUTIER.

\* MOREL, qui a le teint ou les cheveux noirs, comme un More.

*Morel* paraît un diminutif de More ; le mot, dans l'anc. langue, avait le même sens que l'adj. moderne *moreau*, c'est-à-dire qu'il servait à indiquer la couleur noir foncé de la robe d'un cheval.

Done (à) mon pere la couverte,  
Qui est sus mon cheval *morel*.

*La Houce partie*, v. 320.

Il monta sur un sien cheval *morel*.

H. DE VALENCIENNES, 4, p. 119.

On désigne encore aujourd'hui, en Normandie, un cheval noir, sous la dénomination de *cheval morel*.

\* MORFOUACE, v. FOACHE.

MORIÈRE, moulin.

*Morière* nous paraît venir du verbe *morre* ou *moore*, que l'on rencontre dans l'anc. langue, pour *moudre* et qui est encore employé avec cette acception, en pat. pic.

Du lat. *molere*, par la syncope régulière de l'e, déjà notée au nom *Delangle*, fut formé le verbe *molre*, usité encore en provenç.

Molin... à *molre* braie.

Duc., *Molendinum*.

Et de *molre* vint *morre*, que l'on trouve dans une charte de 1343, citée par le même, à *Molare*.

*Morre*, moudre, a dû former *morière*, lieu où l'on moud ; de même que de *faurrer* est venu *fourrière* ; de *croiser*, *croisière* ; de *saler*, *salière*, etc.—V. au nom *Mourier*.

### MORTREUX, DESMORTREUX.

Le *mortreux* était, au moyen âge, un mets fait d'un mélange de pain et de lait.

Ont chacun un ribellette de lart routy sur le greil, chacun une esculée de *mortreux*, fait de pain et de lait.

*Charte du XV<sup>e</sup> siècle*, citée par M. Delisle, dans  
*L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 90.

V. Ducange à *Mortea*.

### \* MOTTE, LAMOTTE, DELAMOTTE, DESMOTTES.

### \* MOTTEUX, LEMOTTEUX, MOTTIER.

Outre son sens ordinaire, *motte*, en pat. norm., possède encore celui de fossé profond et très-large, constamment plein d'eau courante ou stagnante, entourant une habitation avec ses dépendances. Cette habitation, qui est toujours une ancienne résidence seigneuriale, porte le nom de manoir.

Dans la vieille France, comme aujourd'hui encore dans certaines provinces, on donnait également le nom de *mottes* à des éminences faites de main d'homme ou par la nature. Sur ces petites buttes on élevait parfois des constructions, dont on défendait l'accès par une ceinture de larges fossés, pleins d'eau.



Sor granz motes en halt levées,  
De granz fossez avirounées.

Bén., Rom. de Troie, v. 3005.

La *mote* de Neury, les maisons estans en icellè, les fosses avec leurs  
giés et l'estanchat estanz environ.

Charte de 1344, Duc., Estanchia.

De là probablement le mot norm. *motte*, résultat de l'interversion de sens entre la dénomination de l'objet principal et celle de l'accessoire.

Rogerus tradidit præfato Thomæ tria stagna et unam motam piscariam.

Charte de 1472, Duc., Mota.

Les vassaux de la seigneurie de Livet (commune de l'arrondissement de Lisieux) devaient... « aider à curer les *mottes* d'allentour dudit manoir, de trois ans en trois ans. »

DE CAUMONT, Statist. monument. de l'arr. de Lis., p. 339.

Les noms *Mottier*, *Motteux* et *Lemotteux* indiquaient vraisemblablement dans le principe, la profession des ouvriers chargés de creuser ou d'entretenir les *mottes*.

★ MOUCHEL, MOUCHET, MOUCHELET, DUMOUCHEL,  
DESMOUSSEAUX.

*Mouceau*, *mouciau*, *mouchiau*, *mouchet* ont une même signification en pat. norm., celle de *monceau*; quant à *Mouchelet*, c'est un diminutif de *mouchet*.

Eh ! qu'un houmm' baill' de bouons fricots ;  
A qui veurt emprunter, qu'i donne ;  
Qu'i n' demand' jamais à personne,  
Il' aïtha d's amins par *mouochiaux* !

Rim. Jers., p. 242.

A la poumare, un *mouaché* d' poummes  
Attrayait l's éfants, tentait l's hoummes ;  
Et i les rôguaient, les rien-n'-vauts,  
Aussitôt qu' nou leu tournait l'dos.

MÉT., *Diction. franco-norm.*, p. 337.

Stilao qui gi sou c' *mouciau* d' tere.

P. GENTY, *Œuv. poét.*, p. 67.

*Mouceau*, pour *monceau*, se rencontre aussi dans l'anc.  
langue :

*Mouceau* de herbe.

FALG., *Lecl. de la lang. fr.*, p. 283.

Les noms *Moneel*, *Dumoncel*, *Dumonceau*, etc., que l'on  
trouve un peu partout, expriment un sens identique.

*Moncel*, du lat. *monticellus*, est la forme primitive du  
mot *monceau*.

Pois ruerent Absalon en une grant fosse de cele lande, et jeterent  
pierres sur lui, si que il i out un grant *muncel*.

*Les Rois*, l. II, ch. XVIII, p. 187.

## MOURIER, meunier.

Du vieux verbe *moure* ou *mourre*, moudre.

Li uns des parchonniers ne fit pas envers son seigneur ce qu'il doit,  
par quoi ses sires oste les fers du molin, si que il ne puist *mourre*.

BRAUMANOIR, *Cout. du Beauv.*, XXII, 8.

*Moûre*, pour moudre, se dit encore en pat. wallon.

V. Ducange, à *Molare*, et plus haut au nom *Morière*.

*Mourier* a pu encore se dire de joueur à la *mourre*.

La *mourre* était un jeu qui consistait à montrer une partie  
des doigts levés. Les deux joueurs accusaient simultanément  
un nombre, et le gagnant était celui qui indiquait le premier,  
le nombre de doigts qu'on lui montrait.

MOUTIER, DUMOUSTIER.

MONTIER, LEMONTIER.

*Moutier, moustier, montier, monstier* avaient le même sens dans la langue du moy. âge ; ils signifiaient monastère et quelquefois église. De ces quatre formes, celle qui se rapproche le plus du radical lat. *monasterium*, est *monstier* ; d'où l'alle. *Münster*. Cependant, nous devons dire que la substitution de l'*u* à l'*n*, que l'on rencontre dans l'autre forme, celle de *moustier*, n'est pas sans exemple : c'est ainsi que nous pouvons citer *coûter*, en vieux franç. *couster*, qui dérive du lat. *constare*.

De là les noms de localités *Vimoutiers*, *Noirmontiers*, *Marmoutier*, etc.

Lessons le *moustier* là où il est.

*Mst. du siège d'Orl.*, v. 1560.

Pierre Porte reconnoit devoir à l'abbesse de Caen, au jour S. Jehan Baptiste, un chappel de roses vermelles, à estre poié en l'abbaye de Sainte Trinité, à madame l'abbesse du dit lieu, ... eu cueur du *moustier*.

*Cart. de Caillx*, cité par M. Delisle, dans *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 492.

Ço dist l'imagine : Fai l'home Deu venir  
En cest *monstier*, quer il l'at deservit.

*Vie de S. Alexis*, str. 35.

Vos devez Deu amer avant,  
Tenir sa loi et son comant,  
Volentiers aler au *monstier*.

*Lai de l'Oiselet*, v. 147.

*Moutier* s'emploie encore aujourd'hui pour monastère, en pat. pic.

\* MUNIER, v. MONIER.

\* MUSSIER, v. LAMUSSE.

NÉEL, nielle, dessin gravé en creux sur fond d'or ou d'argent, et dont les traits sont remplis d'émail noir.

*Néel*, dérive du lat. *nigellus*, diminutif de *niger*, par la syncope régulière du *g* déjà notée au nom *Conroy*, et le changement de l'*i* en *e* (V. au nom *Ancelle*).

De la gaine ert li coispel  
Et li membre tuit à *neel*  
D'or esmeré.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 7736.

Li estrier valent un castel,  
D'or fin sont ovré à *neel*.

*Floire et Blanceflor*, v. 983.

D'où *neelé* pour niellé :

Desus out un anel,  
*Neelé* ad argent.

*Lai du Corn*, v. 50.

et *neeleure* pour niellure :

Et une chiere coupe d'or..  
Et moult soutiüement portraite  
Par menue *neeleure*.

*Floire et Blanceflor*, v. 431.

\* NÉROT, noiraud. — \* NÉRU, devenu noir.

Ces deux noms ont pour radical, l'adj. *neir*, noir. C'est la forme norm. du mot, aussi commune dans les vieux textes que

dans le pat. moderne. La même forme se reproduit dans les dérivés *neirâtre*, *neiraud*, *neircir*, employés pour *noirâtre*, *noiraud*, *noircir*.

La *neire* gent en ad en sa baillie.

*Chans. de Rot.*, p. 161.

Une pelice *nere* et grise  
Vest Medea sor sa chemise.

BÉN., *Rom. de Troie*, v. 1605.

Dunc commença mer à mesler,  
Undes à creistre, à reverser ;  
*Nercist* le ciel, *nercist* la lune.

WACE, *La vie de la Vierge Marie*, p. 4.

Sa blanche chair tote *nercie*.

*Le chev. au Cygne*.

Cruel Destin et Fortune marrastre,  
Tissez-vous donq' une toille *neirastre*,  
A mon espoir ?

J. VITEL, *La prinse du Mont S. Michel*, p. 65.

La vague *neire*,  
Qui va à la feire.

*La Friquassée*, p. 23.

J'ai veu, sus sen j'nét éperquie,  
Derrière le *ner*, tout en travers,  
Tu sais bien qui... All' est partie  
Au Caquiauro ou... en enfer.

*Tim. Guern.*, p. 98.

Nous retrouvons encore la même forme dans *nerets*, nom que l'on donnait au moyen âge aux monnaies de billon, en opposition aux monnaies blanches ou monnaies d'argent. — V. le *Diction. des instit. de la Fr.*, par M. Chéruel, au mot *Nérêts*.

Cela ne vault pas ung *neret*.

N. DE LA CHESNAYE, *La condam. de Bancquet*, p. 280.

*Neiraud* est, avons-nous dit, la forme norm. de *noiraud* :

Nou l'écrouera dans la casse,  
A s'ra nère, il est *nérot* ,  
Et l' jour de la dédicace,  
Tu bérás coumme un pirot.

MÉR., *Diction. franco-norm.*, p. 116.

L'étymologie du nom *Nérot* ainsi expliquée, nous arrivons à celle de l'autre nom, *Néru*. *Nerir*, comme *neircir*, s'est dit en dial. norm. pour *noircir* :

Andromacha plore et sospire,  
Si grant duol a et si grant ire,  
Que la color qu'ele ot vermeille  
Teinst et *nerist*, n'est pas merveille.

BÉN., *Rom. de Troie*, v. 15277.

Or, notre nom *Néru* peut reproduire le part. passé de *nerir*. Il est vrai que, suivant les règles ordinaires de la form. des temps, ce serait *neri* ; mais nous devons faire remarquer que, dans l'anc. dialecte, ainsi qu'en pat. moderne, l'i final du part. passé de plusieurs verbes de la deuxième conjugaison, est souvent remplacé par *u*, et qu'ainsi l'on dit *sentu* pour senti ; *repentu* pour repenti ; *consentu* pour consenti ; *res-sentu* pour ressenti, etc. Les exemples abondent ; nous nous bornons à en citer deux, empruntés, l'un au vieux dialecte et l'autre au patois :

S'il t'unt menti ne offendu ,  
Cherement s'en sunt *repentu*.

BÉN., *Chron. de Normandie*, I, 387.

Le premier *sentu*,  
La vesse ly pent au cul.

*La Friquassée*, p. 14.

NIQUET , petite monnaie de cuivre, valant trois mailles.

Tost après le dit roy Henri V fist forger une petite monnoye, qu'on nommoit doubles, qui valloient trois mailles; en commun langage on les appeloit *niquets*.

P. DE FENIN, *Chron.*, p. 495.

Il ne m'en chault pas d'un *niquet*.

*La Danse aux Aveugles*, p. 321.

Ne poyet pas la valeur d'un *niquet*.

D. FER., *Muse norm.*, p. 167.

L'on trouve *niquet* dans le Diction. de Cotgrave, avec le sens de chose sans valeur, bagatelle.

ORIoT, loriot.—LORIEUT, le loriot.

*Auriol*, *oriol*, *oriou*, du lat. *aureolus*, de couleur d'or, sont les formes primitives du mot *loriot*, un de ceux déjà signalés plus haut au nom *Lormier*, comme s'étant formés par la réunion fautive de l'art. au mot (*l'oriol*), de sorte que quand on dit *le loriot*, on répète deux fois l'article.

Ruissignous, merles e mauvis,

Jais, *orions*, treie e calendre.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 19243.

. . . . Non crida l'*auriols*

En vergier ni dins forest.

RATN., *Lex. Rom.*, II, 151.

L'*oriot* cante dous et bas,

Teus l'escoute et ne l'entent pas.

*Partenop. de Blois*, v. 49 (ms. 1830).

Entre les autres, je fus fort esmerveillé d'une forteresse que l'*orion* avoit faite pour la sauve garde de ses petits.

BERN. PALISSY, 114, dans Littré.

En pat. de Genève, on dit encore *oriol* et *oriou* pour lorient.

\* OZANNE, dimanche avant Pâques ou dimanche des Rameaux.

Cette dénomination vient de l'hymne qui se chante ce jour-là et qui commence par *hosanna*, mot hébreu, qui signifie « sauve présentement. »

Ou commencement de l'an 1316, environ l'*osanne*.

Charte de 1316, Duc., *Dominicus*.

La quele (quinzaine) commença le mardi emprès le dimanche que l'on chante *Oculi mei*, et feni le mardi après l'*ozanne*.

Autre de 1340, Id., *ib.*

En pat. norm. de Guernesey, *ozanne*, et de Jersey, *ozaine*, signifient carreau de fenêtre :

Et, j'en jurerais, l'z *ozannes* d'la f'nêtre,  
Treis feis par an, étaient frotaies.

Rim. Guern., p. 4.

Les f'nêtr's avaient d's *ozaines* de papi.

Rim. Jers., p. 149.

*Ozanne*, suivant M. Métivier (*Diction. franco-norm.*), serait dit, dans ce cas, pour *losanne* ou losange, à cause de la forme rhomboïdale des vitres.

*Ozanne* est encore indiqué dans le *Diction. de Cotgrave*, comme étant le nom d'une espèce de pomme.



\* PAILLER, LEPAILLER.

Le mot *pailler* a, dans certaines régions de la Norm. et particulièrement dans le Lieuvin, une acception différente de celle du mot franç. Les deux noms que nous venons d'indiquer, pouvant tout aussi bien se rattacher à l'acception norm. qu'à l'acception franç., il convient d'expliquer ici celle conservée dans le pat.

On donne le nom de *paillers*, aux pailles exclusivement réservées pour l'engrais des terres arables, dépendant de la propriété sur laquelle elles sont recueillies. Le fermier n'a pas la libre disposition des *paillers* : il ne peut ni les vendre, ni en faire du glui. A la fin de son bail, il est tenu de les laisser à celui qui le remplace, lequel est lui-même obligé de les utiliser comme engrais.

La quareite au segrestain, avec ij chevaux, doit estre premierement atelée à mener le *pallier* as cans, avec les nos quareites, et doit tenir journée comme nous, et de jour en jour ouvrer comme nous, jusques à la fin de treire le *pallier*.

*Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen*, n° 82, r°.

Nous conoissons que tous les houstes reseanz et demorenz en la terre S. Nicolas à Courbeville, peuvent et pourront maitre et ouster leur *pailliers* et fumiers pourrir... en touz nos chemins.

*Charte de Rob. de Vieux-Pont*, de 1330.

Une poule de pailler, *dunghill hen*.

*Coro., Diction.*

\* PAISANT, LEPAISANT.

*Paisan* est la forme norm. du mot paysan ; elle se rattache à *pais*, autre forme norm. de pays, comme nous allons le voir plus bas. Le sens primitif du mot paysan est homme du

pays, *incola pagi*, l'habitant du canton. Le sens de homme de campagne, que l'on donne aujourd'hui à ce mot, est donc un sens secondaire.

En pat. norm. on substitue *paisant*, en deux syllabes, au mot franç. paysant, qui en a trois. Telle était d'ailleurs la règle généralement suivie dans l'ancien dialecte :

Donc sevent bien li *paisant*,  
Qui pres d'ileques sunt manant.

GUILL. DE NORM., *Dest. div.*, v. 1793.

A Totenois vinrent siglant,  
Lie en furent li *paisant*.

WACE, *Rom. de Brut*, v. 14785.

Palsgrave, dans sa Gramm., traduit *husbandman* par « laboureur de vilage, agricole, *paisant* », et Côtgrave, dans son Diction., *paisant*, par *peasant*, *boor*, *clown*, *swain*, *hind*.

Le mot angl. *peasant*, est probablement, dans cette langue, d'origine normande.

De même que l'on dit en pat. norm. *paيسان* pour paysan, *pais*, en une seule syllabe, y est employé pour pays.

J'écris toujours *payis*, de deux syllabes, dit Ménage, et *payisan*, de trois... Si l'on écrit *pays* ou *pais*, on prononce *pais*, à la Normande.

*Menagiana*, II, 127.

Dans son Diction. anglo-norm., Kelham traduit notre mot, qu'il écrit *pée*, par *country*.

Quele chose est tant dure comme  
De perdre son propre *pais*,  
De qui l'amour plus douce à homme  
Est que rien, s'il n'est fol nais (né).

*Complainte des bons François*, f° 48, v°.

Vous estes ords, puants, paillards, gloutons,  
De vostre *pais*, deboutez et bannis.

*Les Lansquenets de Caen.*

Mais iaeux... s'en allirent, l'un à sa maison du *pats*, et l'autre à sen négoce.

MÉT., *S. Matthieu*, ch. XXII, v. 5.

L'on dit encore aujourd'hui en Normandie, comme il y a plusieurs siècles, le *Pais-d'Auge*, le *Pais-d'Caux* pour le Pays-d'Auge, le Pays-de-Caux.

En celui an mil quatre cent seize, descendi en Normandie, sur le costé du *pais d'Auge*, le roy Henry d'Angleterre, qui, sans aucune resistance, receupt l'obeissance de la cité de Lisieux.

COUSINOT, *Geste des Nobles*, ch. 150, p. 162.

« Description du *pais de Caux* », tel est le titre d'une carte remontant au XVII<sup>e</sup> siècle, dessinée par Jean Le Clerc et gravée par Salomon Rogers.

On rencontre dans Palsgrave (Gramm., p. 241), une locution encore fréquemment usitée en Normandie, pour indiquer les terrains bas, exposés aux inondations, celle de *plat pais* (*cowe country*), locution que nous trouvons aussi dans les Lettres de Rém. de 1358 :

Ou temps que les gens du *plat pais*, nommez Jaques, aloient par le *pais*, deformant les nobles et ardans leurs manoirs.

Duc., *Jaquet*.

Enfin, une autre locution, aussi fort ancienne, et toujours en usage en Normandie, est celle-ci : *lé gens du pais*, c'est-à-dire les habitants de la contrée.

Sur lesquies marescs se feussent offers et entremis *les genz du paiz* d'illec environ, de prendre saisine, d'avoir illec pasturages à leurs bestes.

*Acte de 1336*, du viconte de Pont-Audemer, cité par M. Delisle dans *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 291.

PARMENTIER, tailleur, qui parait les habits, les garnissait d'ornements.

Faus *parmentiers* et autres gent,  
Qui de l'autrui si largement  
Prennent...

DE GAIGNEVILLE, Duc., *Parmentarius*.

Il fist hucher le drapier et le *parmentier*.

LOUIS XI, *Nouv.* XCIV, p. 348.

*Parmentier* vient de *parement*, habit paré :

Le sire de Beaumont aperçut un chevalier de Normandie, qu'il  
connut par ses *parements*.

FROISS., *Chron.*, I, I, 119.

\* PASSEDOUET, v. DESDOUETS.

PASTUREL, PATUREL, petit berger, pastoureau.

Le bas-lat. *pastorellus*, diminutif du lat. *pastor*, a donné,  
par le changement régulier de l'o en u, expliqué précédem-  
ment au nom *Hus*, *pasturel*, qui est lui-même un diminutif de  
*pastur*.

Maistre e pere e *pastur* sunt li proveire en lei,  
A trestuz cels qui vivent en cristienne fei.

S. Thomas le martyr, 73.

*Pasturel* ai esté del fulc mun pere ; quant liun u urs al fulc veneit  
e ma beste perneit, erramment le pursewi.

Les Rois, I, I, ch. xvii, p. 65.

Harou t las, dist li *pasturiaux*,  
Par Dieu, sire, c'est cornuaus.

Le Bouchier d'Abbeville, v. 553.

PAULMIER, PAUMIER, pèlerin.

L'on donnait au moyen âge le nom de *paulmiers* ou *paumiers*, aux pèlerins qui avaient fait le voyage de la Terre-Sainte, et qui, pour preuve, en rapportaient des palmes ou *paumes*. Le lat. *palma*, branche de palmier, a formé *paume*, par la substitution régulière de *au* à *al*, notée plus haut au nom *Aubraye*.

Et de Jerusalem venoîs ;  
Vex les *paumes* que nous portons.

Duc., *Palmarius*.

A blanches pasques, qu'en doit *paumes* porter.  
*Li coronemens Loos*, v. 738.

De *paume*, palme, vint, avons-nous dit, le mot *paumier* :

Nus pelerins ne nus *paumiers*  
Ne truis, que fust plus aumospiers.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 31704.

*Paumier*, me saroies-tu dire,  
Puis qu'en tant de lieux as esté,  
D'un homme que quier, vérité ?

*Théâtre fr. au moy. âge*, p. 220.

*Paumier* se disant pour pèlerin, l'auteur des *Enfants Haymon* supposa que *paume* signifiait pèlerinage, et il fit usage du mot en ce sens :

Et s'en la *paume* muers, Dieu ait de moy pitié.

v. 864.

*Paumier*, dans son acception actuelle, celle de maître d'un jeu de paume, nous paraît un mot trop nouveau, pour avoir été l'origine des noms qui nous occupent.

Le nom patronymique *Palmer*, très-commun en Angleterre, a le même sens que les noms franç. *Paulmier* et *Paumier*.

PAUTONNIER, méchant, lâche, misérable.

Tuit cils ki furent *paltunier* e felun e pesmes.

*Les Rois*, l. I, ch. xxx, p. 117.

Mau vestus come *pautoniers*.

*La bourse pleine de sens*, v. 310.

Vie menoit de *pautonier*.

*Le dls de freire Denise*, v. 176.

On trouve *pautonnier* dans le Diction. de Cotgrave, avec l'acception de libertin, effronté coquin.

\* PECQUEULT, PESQUEUR, PESQUEUX, pêcheur. —  
\* LEPESQUEUR, LEPESQUEUX, le pêcheur.

*Pesqueur*, en ancien dialecte (1), et *pêqueux*, en pat. mod., signifient en effet pêcheur ; du lat. *piscator*, par le changement régulier de l'*i* en *e* (V. au nom *Liger*) et de la terminaison *ator* en *eur*, comme dans *empereur*, de *imperator*, etc.

Item, comme nous deissons à nous appartenir l'acuit ou coustumes de tous poissons pesquiés par les *pesqueurs* de Saint Walery...

*Charte du comte Robert, Duc., Aquitum.*

Madeleine avait voulu d'abord s'opposer au courageux dessein de sa fille, mais, lorsque la jeune *pêheuse* l'eut mis à exécution, la pauvre mère...

Ch. DESLYS, *Les Réc. de la Grève*, p. 17.

Les mots congénères *pêque*, pêche, du lat. *piscatus*; *pêquer*, pêcher, du lat. *piscari*; *pêquerie*, pêcherie, du bas-lat. *pisquera*; *péquaille* (mot dont l'équivalent manque en français), petite pêche, mauvais poisson, existent aussi en pat. norm.

(1) Cotgrave indique cette forme comme étant normande.

Quand j'allalme, au fin d'la lune,  
A la *pêque* au p'tit lanchon,  
Et pernaguer sus la dune  
Auprès la tour du Vâzon...

*Rim. Guern.*, p. 69.

Pour *pêqui* du peisson, je mimes nos lignes à l'iau.

*Rim. Jers.*, p. 14.

*Pesquer*, *pesquerie*, *peschalle* (*pêquaille*) se rencontrent aussi dans l'ancienne langue :

Pot fere *pesquer* à toutes manieres d'engins.

*BEAUM., Cout. du Beauv.*, xxxviii, 13.

Une *pesquerie* à tous harnas qu'il avoient heritablement en l'eau.

*Charte de 1332, Duc., Penna.*

En la quelle nasselle avoit un vaisel, nommé vivier, dedans lequel vivier avoit certaine quantité de menue *peschalle*.

*Let. de Rém. de 1398, Duc., Vivierium.*

L'on trouve *pêquier*, pour pêcher, dans le Diction. de Lacombe, et *pesquerie*, pour *fishery*, dans celui de Kelham.

\* PEIRIER, v. PERIER.

\* PELCAT, v. LECAT.

\* PELVILAIN, PELCERF, peau de vilain, peau de cerf.

PELFRESNE, PELHÊTRE, pieu de frêne, pieu de hêtre.

Nous avons déjà vu sous le nom *Lecat*, celui de *Pelcat*,

indiqué avec l'acception de peau de chat. Dans *Pelvilain* et *Pelcerf*, *pel* nous paraît avoir le même sens, que dans *Pelcat*. *Pel* se dit donc ici pour peau, du lat. *pellis*.

Mais *pel* avait, dans l'anc. langue, une autre signification, celle de pieu, du lat. *palus*. Dans le passage du lat. au franç., l'a du radical se change souvent en e dans le dérivé, comme nous l'avons vu au nom *Lermier*. Or, dans les noms *Pelfresne*, *Pelhêtre*, *pel* nous semble devoir plutôt se rattacher à *palus* qu'à *pellis*; d'où les acceptions indiquées plus haut, de pieu de fresne et de pieu de hêtre.

Là se combat chascuns pour garantir sa *pel*.

*Chans. des Sax.*, ix.

La douairiere n'a part ne portion au donjon, chasteau, forteresse de seigneurie où elle a son douaire, à la charge d'entretenir les dits edifices de couverture, *pel* et verge.

*Coust. gén.*, I, 610.

En pat. norm. de Guernesey, *pel* est encore aujourd'hui usité pour peau :

L'vier Nico n'a que le souffle; à travers, il est seur,

Sa *pel* de parchemin nou verrait quasi l'jeur.

*Rim. Guern.*, p. 3.

Dans un acte du 21 juillet 1321 du *Cartul. de Lisieux*, f° 13, on rencontre les noms *Guillermus Noire Pel*.

On nous a exprimé cette opinion que les noms qui nous occupent, contenaient plutôt le verbe *peler*, que le subst. *pel*, dans la double acception qui vient d'être indiquée; que *Pelvilain*, l'un de ces noms, signifierait donc plutôt *pele vilain* ou *écorche vilain*. L'absence du second e de *peler*, dans les quatre noms que l'on veut rattacher à ce radical, nous porte à croire que cette variante étymologique est discutable. Nous nous sommes cru obligé cependant de l'indiquer ici.



\* PERCOT, petite perche.

Le mot *perquot* a cette signification en pat. norm.

Es mardis gras joutair les coqs,  
Sautair par dessus les *perquots*,  
Au risque de s'rompre les côs...

Mét., Dict. franco-norm., p. 332.

J' n'irons pus, dreits coumme un *perquot*,  
Nos daeux, à la chasse au vidco.

Rim. Guern., p. 137.

*Perquot* est un diminutif de *perque*, autre mot de pat. norm., qui se dit pour perche, baliveau coupé et dépouillé de ses branches. Du lat. *perlica*, par la chute régulière de l'i, expliquée précédemment au nom *Maquefer*.

Engnès Bargaïne... deit aüner et apporter à la granche vij *perques* deu prei au Moine.

Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen, f° 28, r°.

Marchant d'un pas ferme, le corps renversé,  
Dreits comme une *perque*, sans nul bord r'gardé (regarder).

Rim. Jers., p. 34.

*Perque* se dit aussi en pat. norm. pour perche, ancienne mesure agraire, que l'introduction du système métrique en France, n'a nullement fait tomber en désuétude en Norm. L'usage de mesurer par perche, s'est aussi maintenu dans les fies de la Manche; il en est de même en Angleterre, où les Normands l'ont importé au XI<sup>e</sup> siècle.

Es festins j'avons des visages,  
J'n'en mens brin, treis *perques* de long;  
Et les gens y sont aussi sages  
Qu'à d'z enterrements et des sermons.

Rim. Guern., p. 2.

\* PÉRIER, PRIER, LONGPÉRIER, DESPÉRIERS.

*Peirier* ou *périer*, avec un seul *r*, est la forme normande du mot poirier ; du bas-lat. *perarius*, qui se rattache au lat. *pirus*, poirier.

Si quis vero pomarium domesticum aut *perarium* deintus carte... furaverit...

*Lex Salica*, tit. 8.

Maintenant a pris son escu,  
Si le pendi à un *perier*,  
Puis a feru du branc d'acier.

*BARB., Fabl. et Contes*, IV, 288.

Pour un jeune *perier*, pour planter dans la cour dudit hostel, 1 s.

*Compte des dép. de l'Hôtel-Dieu de Bayeux*, cité par M. Pluquet  
dans son *Hist. des mœurs et cout. du Bessin*, p. 32.

Au haut du *perier* d'sen père,  
L'pid li manquit : grâces à Gu,  
Sus une touffe d'orties sorchières  
A caît assise et à nu.

*Rim. Guern.*, p. 15.

De même, l'on appelle en patois norm. *peire* ou *père*, le fruit du poirier, et *peiré* ou *péré*, la boisson faite avec le jus de la poire.

Velà une *peire*, velà une pomme.

*La Friquassée*, p. 4.

Je ne vueil cidre ni *péré*,  
Bien au vin je me passeray.

*Test. de Pathelin*, p. 190.

Su bon *peray* doux, qu'o turet dans des bros.

*D. FEA., Muse norm.*, p. 204.

La langue anglaise a emprunté au dialecte norm. *pear*,

poire. Le vieil angl. *pere* reproduisait plus exactement le rad. norm.—V. pour ce dernier mot la gramm. de Giles du Wey, p. 1073.

**\*PERRÉ, PERREY, PERREUX, BEAUPERRÉ, DUPERRÉ, DESPERROIS, DUPERREUX, LEPPERREY, LEPPERREUX.**

Tous ces noms dérivent du vieux mot *perre*, pierre ; en provenç. *peira* ; du lat. *petra*, par la chute du *t*, expliquée précédemment au nom *Boille*.

Rollans ferit en une *perre* byse.

*Chans. de Rol.*, p. 194.

De granz *perres* lance al mastin.

Bén., *Chron. de Norm.*, v. 28511.

D'où le diminutif *perrette*, petite pierre :

E trarum enz un ewe, si que neis une *perrette* (*calculus*, dit le texte latin) n'en seit truvée.

*Les Rois*, l. II, ch. xvii, p. 182.

D'où encore un autre ancien mot *perrin*, de pierre (*Chron. des ducs de Norm.*, II, 352 et *Berte aus grans piés*, p. 78), et le mot moderne *perron*.

L'on appelle *perré*, en pat. norm., un lieu couvert de pierres, les terrains caillouteux, impropres à la culture, faute d'une quantité suffisante d'humus.

Dans plusieurs régions de la Norm., les pièces de terre en labour, à la surface desquelles les pierres abondent, portent souvent le nom de *Pièce du Perré* ou s'appellent simplement *le Perré*.

On trouve en vieux franç., une dénomination analogue, donnée à certaines parties du rivage, celles où les cailloux roulés et les coquillages se rencontrent en plus grande quantité, et que l'on appelle *le perroy de la mer* :

Le suppliant, garni d'une arbalestre de bois.. s'en ala avec les autres sur la grave et perroy de la mer.

*Let. de Rém., de 1455.*

En bas-lat. *perreia* :

*Perreia* vero dictum sabulum maris videtur, quod multi in eo sint calculi.

Duc., *Perreia*.

V. aux noms *Laperrière* et *Perrier*.

Les noms *Perrin*, *Perrine*, *Perret*, *Perrette*, malgré leur analogie avec ceux qui viennent de nous occuper, ont une origine différente; ils nous paraissent des diminutifs du nom *Pierre*.

PERRIER, carrier, tailleur de pierres.

*Perrier*, ainsi écrit avec deux *r*, a cette signification en vieux franç. :

El pais ne remest maçon  
Ne *perrier* qu'ele ne mant.

*Rom. de la Rose.*

En bas-lat. *petrarius* ; du lat. *petra* :

Garinus *petrarius*, de quatuor mensibus usque ad Martium, viii. .

*Compte de 1202.*

Au XV<sup>e</sup> siècle, Alain Chartier appelait *canon perrier*, un mortier destiné à lancer des boulets de pierre :

Fut tué le comte de Sallebery d'un *canon perrier*, à une fenestre à la tour du pont.

*Hist. de Charles VI et Charles VII, p. 68.*

V. aux noms *Laperrière* et *Perré*.

\* PÉ SAS, tiges de pois desséchées.

Le mot *pesas* usité en pat. norm. dans cette acception, n'est pas nouveau dans la langue :

Cousin, tost alons querre tant  
Palis, buissons, chaume, *pesas*...

*Théât. fr. au moy. âge*, p. 354.

Le suppliant se muça en un solier en la dite maison et se bouta dedens un tar de *pesas*.

*Let. de Rémis. de 1375, Duc., Pesatt.*

Gilles du Wey, dans sa gramm., traduit *pease strawe* par notre mot *pesas*.

*Pesas* est dérivé de *peis*, forme norm. du mot *pois*, conservée dans le patois et que l'on retrouve dans le mot anglais correspondant *peas*, emprunté au dialecte norm. ; du lat. *pisum*, par le changement régulier de *i* en *ei*, signalé déjà au nom *Duteil*.

Por chascune summe de blé, de orge et de aveinne, de mesteil, de *peis*, de vesche et de touz autres leumages, i. d.

*Cout. de la Vic. de l'Eaue de Rouen*, art. xxvi.

Feyns, forments, fevez, *peys*,  
Touz sunt noryz en treis meyz.

*De l'Yver et de l'Esté — Rec. Jubinal*, II. 44.

Creis-tu que l'bouan Gu se d'mente,  
Là-haut, d' nos faives et d' nos *peis* ?

*Rim. Guern.*, p. 32.

Dans l'ancien dialecte, le suffixe *as* ajouté aux mots forment (froment), aveine (avoine), orge, servait à désigner la paille de ces plantes ; d'où les dénominations de *formentas*, *avenas*, *orjas* :

Noef vins garbes d'estrain, c'est asavoir sexante de *formetas*, sexante d'*orjas*... et sexante d'*avenas*.

*Charte de 1299, du Cart. de S. Wandrille, Duc., Estramen.*

Lesquels compaignons prindrent l'*advenas* du suppliant, lequel il avoit achapté pour nourrir son bestail, et d'icelle voudrent faire licitiere à leurs chevaulx.

*Let. de Rém. de 1473, Id., Advena.*

C'est ainsi que l'addition du même suffixe au mot *peis*, explique la formation et la signification du mot *pesas*.

Le pat. norm., comme on vient de le voir, a conservé ce mot; il en est de même de *avenas* et d'un autre mot de la même famille, *favas*, par lequel on désigne les tiges desséchées des fèves.

\* PESQUEUR, }  
\* PESQUEUX, } v. PECQUEULT.

PESTEL, pilon.

Du lat. *pistillum*, d'où le franç. pistil. Le changement des *i* du radical *pistillum*, en *e* dans le dérivé *pestel*, est régulier; il a été déjà expliqué plus haut au nom *Ancelle*.

Lors cort, à ses deux poins, saisir  
Un *pestel* qu'à l'uis voit pendant.

*Dit des trois boçus, v. 247.*

Monseigneur l'abbé de Saint Oen prent et a toute la partie des biens moebles à chescun de ses reseans, en la parroisse de Quiquempoist, quant il sont trespassez... esceptez toz ces hostillemens... le mortier et le *pestel*.

*Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen, f° 282, r°.*

En prov. et en espagnol *pistar*, et en italien *pestare* signi-

fient piler, du lat. *pistare*. En angl. *pestle* se dit encore pour pilon.

\* PETIOT, petit garçon.

*Pétiot, pétiote*, diminutifs de *petit, petite*, servent en pat. norm. et en divers autres, à désigner un jeune garçon et une jeune fille.

Quand a vit su *petiot*, sans se mettre en emai...

• D. FER., *Muse norm.*, p. 50.

*Petiot* est employé ici comme substantif ; ce mot se rencontre encore comme adjectif, tant dans l'ancienne langue qu'en patois moderne, avec le sens de petit :

Pourquoy larron me faiz nommer ?

Pour ce qu'on me voit escumer

En une *petiote* fuste (petit navire) ?

VILLON, *Gr. Test.*, édit. Jeannet, p. 26.

Que nou li pâl' d'éfants :

— Ah ! oui, oui,

Ditha-t-i,

Les aviers sont charmants ! —

Quand i sont *p'tiots*, che n'est que piaille,

Quand i sont grands, c'hest piéthe ocquo !

*Rim. Jers.*, p. 241.

\* PETRIS, pétrin.

*Pétri* a cette acception en patois normand. La forme correcte du mot est *pestril* ; elle se rattache, par le changement régulier de l'i lat. en e franç., au lat. *pistrilla*, diminutif de *pistrina*, boutique de boulanger.

Mardi le 15 septembre 1868, M. François George Anley... fera vendre en vente publique les meubles et effets suivants, savoir : bois de lit... chaises washstands, tables en sapin, un dressoir, un *pétri*, miroir de toilette, etc.

*Chron. de Jersey*, 5 sept. 1868.—Annonces.

On trouve, dans Ducange, *pestril*, endroit où l'on pétrit le pain. V. Gloss. à *Pestarius*.

On peut se demander encore si l'n finale de *pétrin* se prononçait toujours dans l'anc. langue. L'on trouve en effet assez fréquemment dans *Garin le Lohérain*, certains mots ayant une terminaison semblable, rimant avec *i* (I, 105, 121 et *passim*.).

#### PÉTRON, v. POITRON.

#### \* PEUFFIER, fripier.

*Peuffier*, avec cette acception, vient d'un autre mot de pat. norm. *peufre* ou *peuffe*, qui signifie choses de peu de valeur, défroques faisant l'objet du commerce des fripiers. Quant à *peufre*, il dérive lui-même de *pelfre*, qui, dans l'ancien dialecte norm., s'est dit pour dépouilles :

Ses compaignuns, ki s'en furent fuiz de la bataille, retournerent pur prendre la *pelfre* de ces ki furent ocis al champ.

*Les Rois*, l. II, ch. xxiii, p. 212.

Le même mot se rencontre en angl. sous la forme *pelf*, biens futiles.

Diez et Scheler tirent l'origine de ces mots, du scandinave *hripa*, procéder avec grande hâte. Cette étymologie nous semble fort contestable.

Le mot de pat. norm. *peuffier*, fripier, existe dans la vieille langue, transformé par métathèse en *feupier*.



Item, les estaus des *feupiers*, pour 2 sols.

*Charte de 1295, de Renaud, vicomte de Falaise,  
Duc, Ferpertus.*

L'on dit de même en pat. norm. *peufferie*, pour friperie.  
Cette forme se retrouve également dans les anciens textes :

A la coustume de la *peuserie* appartient de chacune couette ou  
coussin de plume vendue, vj d.

*Coust. de Lisieux, art. 19 (XV<sup>e</sup> siècle).*

Il pris en un fardel de *peufferie* ou freuperie, ou ailleurs en l'ostel  
de la dite taverne, neuf chaperons et une cotte à femme.

*Let. de Rém. de 1382, Duc., Pécia.*

#### \* PHILOQUE.

On donne le nom de *filoques* en pat. norm., aux fils pendants d'un tissu déchiré ou usé.

*Filoque* est la forme norm. et, croyons-nous, la plus ancienne du mot *filoche*. Seulement les deux mots n'ont pas la même acception : le mot norm. n'est usité qu'au pluriel et dans le sens qui vient d'être indiqué, lequel nous semble le sens primitif, et le mot franç. ne sert plus qu'à désigner un gros câble destiné à lever la meule d'un moulin ou une espèce de tissu, de filet fait de corde, de fil ou de soie.

Notre mot de pat. est dérivé de *fil* et de *loques*.

Le verbe franç. *effiloquer*, effiler un tissu, est lui-même formé de ces deux mots, avec l'addition du préfixe *ef* pour *es*.

\* PICHÉ, PICHEY, pot à anse, servant à boire. —

\* PICHONNIER, qui fabrique ou vend des *pichets*.

Le mot de pat. norm. *pichet* existe dans la langue anglaise, sous la forme *pitcher*, avec une signification voisine de celle

que nous venons d'indiquer, celle de *cruche* ; il est au nombre de ceux que les Norm. ont , croyons-nous , importés en Angleterre.

Le cidre, ce doux jus de la blonde Pomone,  
Au défaut de Bacchus, coule à pleins robinets,  
Et les bras sont armés de tasses, de *pichets*.

LALLEMAN, *La Campenade*, p. 27.

N'y avait trancheux, marmite ou pot,  
*Pichier*, jûte, hanap, djougue ou coupe,  
Paile, écuelle ou cuiller à pot,  
Ou chelle à soupe.

MÉR., *Diction. franco-norm.*, p. 385.

Ce mot appartient aussi à l'ancienne langue :

Hiram refist vaisselle de meinte baillie, poz e chanes e *pichers*.

*Les Rois*, l. III, ch. VII, p. 256.

Un vallet vient,  
Qui un pain d'orge en la main tient  
Et un *picher* en s'autre main,  
Moult petit, de fontaine plain.

*Partonop. de Blois*, n° 144.

On le trouve en bas-lat., sous la forme *picherius* :

Duos panes conventuales et unum *picherium* vini de Brione.

*Acte de 1317*, cité par M. Delisle dans *L'Agric. en Norm. au moy âge*, p. 565.

PIÉDAGNEL, v. LAGNEL.

PIÉDOUE, pied d'oie.

Du bas-lat. *auca*, oie, est dérivé *oue*, qui, dans la vieille langue, a le même sens :

N'en auront toz les bons morseaus,  
Ne les chapsuns, ne les gasteaus,  
Ne les oues, ne les pulcins,  
Ne les bons fruiz de noz gardins.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 26748.

Ne que une oue à gorgueter,  
S'ele eust mengié un grain d'orge.

BARB., *Fabl. et Contes*, IV, 276.

Le nom exact primitif des rues, désignées à Paris et à Rouen, sous le nom de *rue aux Ours*, était *rue aux Oues*, dénomination qui leur venait de ce que les *oyers* y étaient nombreux. V. au nom *Loyer*.

Le nom de *reine Pédaucque*, donné à la reine Berthe, mère de Charlemagne, est la traduction des mots provençaux *pe d'auca*, pied d'oie.

Les piedz blancs... estoyent largement pattez, comme sont des oyes, et comme jadis à Tholose les portoyt la royne Pedaucque.

RAB., *Pantag.*, l. IV, ch. 41, p. 407.

Dans les *Comptes de Gaillon*, qui sont du commencement du XV<sup>e</sup> siècle, on lit :

A Jehannin *Gorge d'oue*, à Jehannin du Hamel... pour avoir esté... porter la dicte terre en iceulx prouvaings... ij s. viij d.

L. DELISLE, *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 456.

*Piednoir*, *Piedfort*, *Piéplu* (pied pelu), etc. sont des noms de famille, communs en Normandie.

\* PINCHARD, de couleur gris de fer.

Ce mot de pat. ne s'applique en Norm. qu'aux chevaux et sert à indiquer la couleur gris de fer de leur robe ; nous ne l'avons point rencontré dans l'anc langue.

Il est probable que dans le principe, le nom *Pinchard* a été appliqué à un individu grisonnant.

Pendant la nuit de samedi à dimanche, on a volé au Ham, une jument hors d'âge, sous poil *pinchard* pâle.

*Le Bonhomme Normand*, 2 juil. 1870 — Annonces.

Il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer ici, que notre mot. de pat. n'est pas, sous la forme normande, *pinchard*, la reproduction du mot franç. *pinçard*, terme de maréchalerie, qui ne s'applique aussi qu'au cheval et qui sert à indiquer le cheval qui marche sur la pince.

★ PINCHON, pinson.

Janet Janot ! mais quel oysel est-tu ?

Es-tu *pinchon*, linot, merle ou cabu ?

*Anc. chans. norm.*, la 10<sup>e</sup> de celles recueillies par M. Dubois, à la suite de son édit, des Vaux-de-Vire de Basselin.

Le temps passé, gai comm' *pinchon*,

J'aimais à être en compagnie.

*Rim. Jers.*, p. 76.

Ce mot de pat. norm. se rencontre aussi dans les anciens textes :

*Pinchons*, cardonneriez, tarins.

*Modus*, f<sup>o</sup> 126.

Gilles du Wey traduit *the fynch* par *le pinchon* (Gram., p. 912).

Dans le *Conte des vilains de Verson*, œuvre norm. du XIII<sup>e</sup> siècle, il est question de quelques forêts de la Basse-Normandie; l'une d'elles, celle de Montpinçon, qui se trouve dans l'arrondissement de Lisieux, y est mentionnée sous le nom de *Montpinchon*;

Quer el bois les covient aler,  
En *Montpinchon* ou en Aunei,  
En Cingueleis ou en Vernei.  
Il en ont mout riche soudée,  
ii deniers ont por la journée !

v. 188.

Un *Rogier Pinchon* figure dans un acte du XV<sup>e</sup> siècle, du *Cartulaire de Lisieux*, f<sup>o</sup> 136.

Le mot norm., comme le mot franç., qui s'écrivait autrefois par un *c*, dérive du bas-lat. *pincio*, que l'on rattache au kymrique *pinc*, pinson.

### PION, buveur.

Du lat. *bibonem* ou encore de *bibonius*, est peut-être dérivé le subst. *pion*, buveur. La chute du second *b* est parfaitement régulière : on la trouve dans *sujet*, de *subjectus* ; *taon*, de *tabanus* ; *soulever*, de *sublevare*, etc., mais nous ne pouvons nous empêcher de dire que le changement du premier *b* en *p* fait difficulté.

*Pions* y feront mate chère,  
Qui boyvent pourpoinct et chemise.  
Puis que boyture (boisson) y est si chère,  
Dieu nous garde de la main mise !

VILLON, *Gr. Test.*, p. 52.

Brief, on n'eust sçu en ce mondé chercher  
Meilleur *pion*, pour boire tost et tard.

Id., *Ballade et Oraison*, p. 70.

*Pion*, avec l'acception qui vient d'être indiquée, a pour corrélatif dans l'ancienne langue, le mot *piot*, boisson (1). Ce

(1) *Piot*, *drink*, *liquor*.

mot, que l'on rencontre fréquemment dans les Vaux-de-Vire de Basselin, y indique la boisson normande par excellence, c'est-à-dire le cidre. Ailleurs, *piot* est dit le plus souvent pour vin ; il en est ainsi, par exemple, dans ce passage de Rabelais :

Cette nectarique, délicieuse, précieuse, celeste, joyeuse, déifique liqueur, qu'on nomme le *piot*.

*Pantagruel*, I, 2.

Aux substantifs *pion*, *piot*, se rattache le vieux verbe *pier*, qui s'est dit, suivant Cotgrave, pour boire, buvoter, s'enivrer (*to bowse, bib, sip, swill*).

*Pion*, s'est dit aussi, savoir :

1<sup>o</sup> Pour fantassin, piéton ; en vieux franç. *pehon*, en espagn. *peon*, en ital. *pedone*, du lat. *pedonem*. Dans le passage du lat. au franç., la chute du *d* du radical est assez commune. (V. au nom *Béneois*).

Mesmes ces *pehons* de villaige,  
J'entens *pehons* de plat pays,  
Ne se fussent point esbahis  
De leur mal faire...

VILLON, *Le franc archier de Baignolet*, p. 134.

2<sup>o</sup> Et pour étoupe :

Nous avons ordené que blans *pions*, que on dist estoupes, ne soient mis avec blanche canvre.

DUC., *Piones*.

Le mot franç. *pion* est relativement trop moderne, au moins sous sa forme actuelle, pour avoir pu former le nom de famille *Pion*.

\* PIQUOIS, pic ou pioche.

Le mot *picois* ou *picquois* appartient en ce sens, au pat. moderne aussi bien qu'à l'ancien dialecte :

Avec pelles et *piquois* no veit vingt ouvriers.

D. Fzn., *Muse norm.*, p. 364.

Une bêque, une hâche, une tille,

Un serpé, un *picouais*,

Faux émoulu, dard ou faucille,

Ebliaiteux, fourque ou fliais.

*Rim. Guern.*, p. 127.

E ces de Israel veneient as Philistiens pur aguiser e adrecier e le soc, e le *picois*, e la cuignée, e la houe.

*Les Rois*, l. I, ch. XIII, p. 44.

Desque vus aiez la cité veu alumer,

Le mestre mur desfaire à voz *picois* d'acier.

*Chron. de Jord. Fant.*, v. 618.

Sherwood, dans son Diction., traduit le mot angl. *pickaxe* par pioche, houe, *picquois*.

En bas-lat. *picassa* :

Dictus Georgius supplicanti unum magnum ictum in spatulis dedit... et plures ictus sibi dedisset, nisi esset quædam *picassa*, cum qua eadem Georgio dictam furcam rebatebat.

*Let. de Rém. de 1460.*

Le mot *picois* est d'origine celtique et se rattache à *pik*, *pic*, *pig*, pointe.

#### \* PLANCHON, plançon.

En bas-lat. *plancio*, du lat. *planta*. *Planchon* est la forme normande de *plançon*, branche plantée pour former une boudure. Ce mot de patois se rencontre aussi dans l'anc. langue :

L'exposant print un *planchon* en sa main, pour la seurté de son corps.

*Let. de Rém. de 1376, Duc., Candela.*

\* PLANQUE, PLANQUETTE, LAPLANQUE, DEPLANQUE,  
DALAPLANQUE, DESPLANQUES, LEPLANQUOIS.

*Planque*, du lat. *planca*, s'emploie en pat. norm. pour planche, non-seulement dans le sens le plus général de ce mot, c'est-à-dire avec la signification de pièce de bois plate et longue (1), mais en outre dans une acception fort ancienne, celle de passerelle.

*Planque* et *planche* se disent en effet, soit d'un arbre équarri ou d'un madrier, soit d'une dalle longue et étroite, jetés, pour le passage des piétons, sur un fossé, un ruisseau, un canal, souvent à côté d'un gué.

Quand la passerelle est en pierre, si le fossé ou le cours d'eau sont trop larges pour qu'une seule dalle puisse les traverser, on en met deux, quelquefois trois bout à bout, et, à la jonction de ces dalles, on établit en dessous, un ou plusieurs piliers pour les soutenir.

Les noms de famille que nous venons d'indiquer, se rattachent à notre mot *planque*, le plus souvent dans sa seconde acception.

Les troubliais, s't-alle, à qui faire  
Elourdair terjoûs l'bouan Gu ?  
Usair pies d'braies sus les roques,  
A la *Plianque* et ès Moulins,  
Quand nou z'ot sounair les cliques,  
Les fifres et les tabouarins ?

Rim. Guern., p. 31.

Le mot angl. *plank*, qui a le même sens, est vraisemblablement dans cette langue, d'origine normande.

- (1) Jean Bisnez apportit d'un ompoitronement,  
Qu'il eut d'un medechin qui promet sus des *planques*,  
Assurance que ch'étoit un chertain oignement  
Pou les plaies, pou la toue et pou le mal des hanques.

D. FER., *Muse norm.*, p. 50.



*Planche* est souvent employé dans la vieille langue avec l'acception normande de passerelle :

Al passer *planche* vus gardez.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 5667.

Passer nous convient ceste *planche* ;

Fortune ainsinc le pueple vanche

Des bobans que vous dementés.

*Rom. de la Rose*, v. 6573.

*Planche* a conservé ce sens jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle :

*Planche, plank or thick bord, especially one that's laid over a ditch, brook or moat, etc., instead of a bridge.*

COTG., *Diction.*

De même, en bas-lat., *planca* s'est dit pour passerelle :

Masura illa quæ sita est apud Caudebec, juxta masuram Landrici de Boute, ex una parte, et *plancam* Molendini Caverois, ex alia.

*Charte de 1223, du Cartul. de S. Wandrille.*

Quand un paysan normand veut dire qu'on ne peut compter sur un individu, il se sert souvent de cette locution : « No n' peut s' fier à li n'en pus (non plus) qu'à eunne *planque* pourrie. » *Planque*, dans ce cas, a le sens de passerelle en bois.

« Faire la *planque* à quelqu'un », est une autre locution normande, dans laquelle *planque* a encore cette acception et qui signifie métaphoriquement lui faciliter une entreprise, lui fournir les moyens d'arriver.

Le chevalier du guet Cèze *faict la planche* aux fols.

REGNIER DE LA PLANCHE, *Livre des Marchands*, p. 459.

Un grand poète, Pierre Corneille lui-même n'a pas craint d'employer cette locution, qu'il avait trouvée dans le pays où il était né et qu'il habitait :

Flatte-la de ma part, promets-lui tout de moi ;  
Dis-lui que, si l'amour d'un vieillard l'importune,  
*Elle fait une planche* à sa bonne fortune ;  
Que l'excès de mes biens, à force de présents,  
Répare la vigueur qui manque à mes vieux ans.

*La Suivante*, acte II, sc. 1.

### PLEGE, répondant, caution.

L'on appelait *plege* dans l'ancien droit normand, une caution judiciaire qui s'engageait pour quelqu'un ou qui s'obligeait à payer personnellement l'amende prononcée contre son commettant.

*Plegii dicuntur personæ quæ se obligant ad hoc quod qui eos mittit tenebatur.*

*Jura et consuetud. Norm.*, cap. 60.

Li *plege* amainent Graelent  
Devant le rei en sun present.

MARIE DE FRANCE, *Lai de Graelent*, v. 527.

Je ferai prendre.....  
Les *pleges* et metre en prison.

*Le Credo à l'usurier*, v. 138.

### D'où *pleigerie*, cautionnement :

Tuit li vendeurs de poisson de mer donnent chacun *pleigerie* de soixante livres Parisis.

*Ordon. des rois de Fr.*, II, 580.

Il y avait aussi dans la vieille langue le verbe *plevir*, se constituer répondant :

Compaires, fet-il, *je vous plevis*.

*Le dit des deux changeurs*, v. 68.

*Plevir une femme*, c'était s'attacher à elle, répondre de son bonheur :

N'estes vous pas la dame qu'espousai et *plevi*

JUN., *Fabliaux*, I, 143.

\* PLESSIS, PLESSY, PLESSIER, DUPLESSIS.

Le *plessis* ou *plessier* était une portion de forêt, fermée par une clôture de bois vif, dont les branches s'entrelaçaient (L. Delisle, *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 346).

Cet mots dérivent du lat. *plexus*, part. passé de *plectere*, entrelacer, tresser; par la substitution régulière de *ss* à *x*, comme dans *tisser*, de *texere*; cuisse, de *coxa*; issu, de *exitus*, etc.

On trouve dans la vieille langue les formes *plessier*, *plaissié*, *plessis* et *plesseis* :

Ni ot maupas, eue, bois ne *plessier*,  
Fors que la lande et le sablon legier.

*Gar. le Lohér.*

Tuit en tentissent, li bois et li *plaissié*.

*Rom. d'Aubery.*

Bois en *plessis*, que les aucuns appellent tousche.

*Charte de 1473, Duc., Pleisseictum.*

Parmi un *plesseis* de saus.

*Rom. du Ren.*, III, 323.

En bas-lat. *plesseus* :

Extra haia et talleis et *plesseis*.

*Gr. Cartul. de Jumièges*, cité par M. Delisle, *ib.*

En pat. norm., *plesse*, signifie branche d'une haie, ramenée vers le centre de la clôture pour la fortifier; et *plesser*, entrelacer les branches d'une haie. Enfin, *plessis* est usité pour désigner, soit une clôture ainsi formée, soit un bois

taillis, entouré de haies *plessées*. En pat. pic., *plessis* et *plessier* et en provenç. *plaissat* signifient bois taillis.

On rencontre dans Wace, le verbe *plaissier*, avec le sens de son radical *plectere* :

D'une part fist le bois tranchier  
Et bien espesement *plaissier*.

*Rom. de Brut*, v. 9430.

### PLICHON, petite pelisse.

Du lat. *pellicius*, fait de peau, vint le mot *pelisse*, qui donna les formes diminutives *pelisson* et *pliçon*, en franç.; *pelichon* et *plichon*, en dialecte normand.

Des laveures li moillent sen *plichon*.

*Vie de S. Alexis* (version du XIII<sup>e</sup> siècle), v. 814.

Item, iij manteaux, iij surcos, iij cotes, i *pelichon*.

*Invent. de 1308*, cité par M. Delisle, dans *L'Agric. en*

*Norm. au moy. âge*, p. 726.

Pour 6 pièces de cendaux vermeux en graine, tant pour couvrir  
*pliçons* comme pour estoiffer robes pour le roy.

*Compte de 1351*, Duc., *Pellicia*.

### \* POGNIE, poignée.

*Pognie*, *poignie*, *pougnie*, se disent en pat. norm. pour poignée, du lat. *pugnea*, forme féminine de l'adj. *pugneus*, que l'on trouve dans Plaute et qui se rattache à *pugnus*, poing.

Ces mots, par la substitution de i à e dans la terminaison, nous fournissent un exemple d'une des formes caractéristiques de l'ancien idiôme normand, dans lequel on disait,

comme aujourd'hui en pat. mod., *bouchie* pour bouchée, *lignie* pour lignée, *brachie* pour brassée, *perchie* pour percée, etc.

Cele respondi : Si veirement cume Deu vit, jo n'en ai si une *puinnie* nun de farine en un vaisel e un sul petitet de olie en un altre vaisel.

*Les Rois*, l. III, ch. xvii, p. 311.

Et sont tenus... ferir au post chascun d'une lance d'arme de plain poing, par la *pougnie*.

*Acte de 1383*, cité par M. Delisle, dans *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 70.

Le suppliant print une *poignie* de verges de bois...

*Let. de Rém. de 1461, Duc., Parfustum.*

Sen goret dans l'vier parquet couine  
Et gronde, à mainti mort de faim,  
Ecoute, hermouse à l'us, mord, tricache et trott'line,  
Et, pour sauvoir sen lard, brinotte une *poignie* d'fein.

*Rim. Guern.*, p. 86.

La *pognée* ou *pougnie* est, quant au lin, une mesure très-ancienne en Normandie. Cette mesure est encore en usage dans certaines parties du Lieuvin ; elle équivaut à la quantité de tiges de lin que peuvent entourer les deux mains rapprochées. Nous avons vu imposer dans des baux, outre le paiement des fermages en argent, des prestations annuelles en lin, desquelles l'importance était supputée par *poignées*.

Quiconques est liniers à Paris, il puet et doit vendre seulement en gros par *poignées*, par pesiaux, par cartiers et boteleites de betisi et lin serancié boen et loial, pour qu'il soit prest à filer.

*Et. Boil.*, *Liv. des Mét.*, p. 145.

Le cils qui li lins en vent tant seulement une *poingniée*, il ne doit point de tonlieu ; deux *poingniées* ou iij doivent ob. de tonlieu ; iiij *poingniées* doivent j den. de tonlieu ; et ainsinc del plus plus, si come il est dit par devant.

*Id.*, *ib.*, p. 344.

On appliquait encore cette mesure à la vente de l'oignon :

Item à Jehan des Hayes... pour la vendue de deux costes d'ongnons  
et une *pongnie* d'aoux (d'aulx), xl sous.

*Compte de 1408, cité par M. Delisle, ib., p. 494.*

\* **POGNON**, diminutif de *pogne*, main, poing.

*Pogne*, en pat. norm., outre cette dernière acception, a celle de étreinte de la main, de force du poignet.

Il vous saignait les gens largement comme des chevaux, et il avait, pour l'extraction des dents, une *poigne* d'enfer.

G. FLAUBERT, *Madame Bovary*, I, 87.

Nous avons vu citer par erreur, comme se rapportant au mot qui nous occupe, le passage suivant du mystère intitulé *La Passion de N. S. J. C.* :

Car tourmenté sont de la *poigne*  
De tous les maux qu'en enfer sont.

Poigne, ici, ne signifie pas main ou force du poignet : il signifie piqure ; c'est le substantif, forgé par le poète, du verbe poindre, piquer ; du lat. *pungere*.

De notre mot *pogne* sont venus les mots de pat. *pognasser*, *pognâfler*, manier sans soin, à poignée, salement.

**POITRON, PÉTRON**, poitrine.

*Poitron* et *peitron* sont des formes diminutives masculines, le premier, du mot français *poitrine*, et le second, du mot norm. *peitrine*. *Poitrine*, comme *peitrine*, se rattache au bas-lat. *petrina*, dérivé, par un intermédiaire fictif, *pectorina*, de *pectus* :

Quidquid canonici habent in lumbis et *petrinis* vaccarum.

*Histor. Britann.*, II, 133.

Si vos effonderai cel ventre ;

Et la boele qu'est soentre,

Vos saudra par le *poistron*.

*Rom. du Ren*, v. 12798.

Puis en a juré le *poistron*

Que le provoivre renlorra.

*Fabliau d'Estourmi*, v. 460.

Par grant chaleur dist ces paroles, que, par le *poitron* Dieu sanglant, si feroit.

*Let. de Rém. de 1376*, Duc., *Poitrina*.

La forme normande *peitrine*, pour poitrine, se rencontre fréquemment en ancien dialecte et en patois :

E li buens dux de Normendie

Le r'a si durement feru

Par sus la pene del escu,

Qu'entre le col e la *peitrine*

Li fait passer l'anste fraisnaine.

*BÉN.*, *Chron. de Norm.*, III, 64.

Percent lur cois e lur *petrines*.

*MARIE DE FRANCE*, II, 450.

Prins dedans la *peterine*...

*D. FER.*, *Muse norm.*, p. 295.

Cupindon se trouve bien fier

Quant i ronfle su sa *pétrine*.

*L. PET.*, *Muse norm.*, p. 17.

D'après la même règle dialectique, en vertu de laquelle, dans certaine classe de mots, l'e est substitué à l'o, l'on dit encore en pat. mod., comme dans l'anc. idiôme normand, *peitrail* pour poitrail :

Si li a ocis son destrier,  
Tot le fendi jusqu'el *peitral*.

Bén., *Rom. de Trois*, v. 10692.

\* PONCET, PONCHY, pressé, serré.

Ces noms paraissent formés du part. passé du verbe de pat. norm. *poncer* ou *poncher*, approcher une personne en se serrant contre elle.

Dans le pat. norm. de Jersey, l'on trouve, ayant la même acception, le verbe *créponcer* :

Et chacun *s'créponce* pour avoir eune bouane plialche.

*Rim. Jers.*, p. 38.

Quant à la prononciation de l'e ouvert dans la terminaison du mot *poncet*, nous renvoyons à ce qui a été dit plus haut au nom *Freulet*.

En ce qui touche la substitution de l'i à l'e, au part. passé du verbe *poncher*, il y a lieu de remarquer qu'elle se rencontre fréquemment aussi en dialecte norm., où l'on dit *mâqui* pour *mâché*, *cherchi* pour *cherché*, etc.

Sire, je dis quant à present,  
Quant aucun *despouilli* se sent...

*L'Advocacie N. D.*, p. 29.

J'trouv'rai l'bounheur et la jouaie  
Dans tes ites, entre tes bras,  
Et tes jours s'ront *fillis* d'souaie,  
Si pouvaient l'être ichin bas.

*Rim. Guern.*, p. 56.

Voir encore, quant à la même substitution de lettres, ce qui est dit au nom *Pognie*.

On nous a fait remarquer, non sans raison peut-être, que



le nom *Poncet* pouvait être un diminutif de *Ponce*, comme *Janet* ou *Jeannet* est celui de *Jean*; *Pierret*, celui de *Pierre*.

\* **PORION**, narcisse des prés.

*Porion* se rencontre dans le Diction. de Cotgrave avec ce sens.

Ce mot de pat. norm. vient du lat. *porrum*, porreau, et semble un diminutif de ce dernier mot. Cette dénomination a été donnée au pseudo-narcisse, à cause de la ressemblance de ses tiges avec celles du porreau.

Je n'ay plus amy ne amye  
En France et en Normendye,  
Qui me donnast ung *porion*.

*Anc. chans. norm.*, recueillie par M. Du Bois, à la suite  
de son édit. des *Vaux-de-Vire* de Basselin.

**PORQUET**, goret, jeune cochon.

*Porquet, pork, shote pig, young pork.*

*Cotg., Diction.*

**PORTEBOSQ**, v. **DUBOS**.

\* **POSTEL**, **POTEL**, petit poteau.

Tant ont miné sous terre, chascuns à son cisel,  
Que des murs de Cologne ont trait maint grant carrel;  
A ce que il en traient, i metent le *postel*.

*Chans. des Sax., IX.*

Iceelui Parrinet bouta sa hache entre l'uis. et le *postel* ou esteil, où il  
le devoit clorre.

*Let. de Rém. de 1409, Duc., Postellum.*

*Postel*, qui subsiste encore en provenç., est un diminutif du très-vieux mot normand *post*, poteau, mot conservé dans le pat. mod. ; du lat. *postis*.

Ce mot se trouve dans la langue anglaise, où, croyons-nous, il est d'origine normande.

Al entrée del temple furent *poz* de olivier quarrez.

*Les Rois*, l. III, ch. vi, p. 250.

Bois pour faire escarrie à leurs maisons, par livrée, c'est assavoir :  
iij *posts*, ij *sommiers*, ij *trefs*...

*Cout. de la forêt de Vernon*, cité par M. Delisle dans *L' Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 374.

Au quel edifice. ledit, leudes pourra faire assoir le *post* de sa dicte maison.

*Acte de 1458*, du Cart. de Lisieux, f° 40.

Il y avait à Lisieux au commencement de ce siècle, un poteau appliqué à l'angle de la maison formant l'encoignure de la place Saint-Pierre et de la rue Pont-Mortain, lequel était désigné sous le nom de *Pôt de Falaise*. Bien que ce poteau soit détruit depuis longtemps, le carrefour, proche duquel il se trouvait, porte encore aujourd'hui le nom de *Pôt de Falaise*. C'est là que se donnent rendez-vous, particulièrement le dimanche, les cultivateurs des environs de Lisieux, que leurs affaires appellent à la ville.

Le diminutif de *pôt*, actuellement usité en pat. norm., est *pâtille*, mot que l'on rencontre, sous la forme *postiz*, dans l'anc. langue :

Girars s'est bien garniz

De portes, de *postiz*,

Por fermer sa maison.

*Théât. fr. au moy. âge*, p. 133, à la note.

#### ★ POTIN.

*Potin* a deux significations en patois normand : l'une est

fonte de fer, dont on fait les pots, les marmites, etc. ; l'autre, commune à d'autres patois, est propos médisants ou indiscrets, commérages.

Le nom *Potin* se rattache probablement à cette dernière acception.

Laton, métal, cuivre, *potin* et autres telles choses, le c. p., iiii. d.  
*Coust. de la Vic. de l'Eau de Rouen*, art. XII.

Y n'y pedra que sen latin,  
Aveuque tout sen vieus *potin*.

L. PET., *Muse norm.*, p. 23.

L'on dit encore en Normandie et ailleurs, *potinage*, pour action ou habitude de débiter des *potins* ; *potiner*, pour bavarder indiscretement, et *potinier*, pour bavard indiscret.

Et niomains tout aintel *potinage*,  
Ne sert n'en pu que des brides à viaux.

D. FEN., *Muse norm.*, p. 462.

*Potin*, en pat. norm. de Guernesey, signifie mastic de vitrier.

#### \* POUCHIN, poussin.

Du lat. *pullicenus*, poulet. Cette forme normande du mot *poussin* se rencontre aussi bien dans les anciens textes qu'en pat. moderne :

De rechief chescun vilanage rent ij *pouchinz* de rente, à la mi aoust.  
*Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen*, f° 69, r°

C'est la main du bruhier qui hape  
Les petits *pouchins* et agrape...

DUC., *Buhors*.

Velà qui perdit sen *pouchin*.

*La Friquassée*, p. 18.

L'on dit de même en pat. norm., *pouchinée* pour troupe de poussins, et par métaphore « eune *pouchinée* d'effants » pour une bande d'enfants.

La constellation des Pléiades prend aussi en Normandie le nom de *Pouchinière*.

En pat. norm. de Guernesey, l'on dit *pouachin*, *pouachinière*.

### POUETTRE, LEPOËTRE, poète, le poète.

*Poetria*, en bas-lat. et *poëtrie*, en vieux franç. se sont dits pour poésie ; est-il invraisemblable d'admettre que *poëtre* ait pu dès lors se dire pour poète ? Nous ne l'avons pas pensé.

Ducange cite, en effet, au mot *poetria*, ce passage d'un vieux gloss. : Per istius carminis rudem *poetria* ; et, au mot *poexia*, un autre passage d'un diction. latin franç., où le mot *poesis* est défini *poëtrie* ou fiction. D'un autre côté, notons que *poetry* se dit encore pour poésie en angl. ; qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, *poëtrie* avait conservé ce sens, et que *poétride* se disait alors pour femme poète (V. le Diction. de Cotgrave). *Poëtereau* est resté français.

L'épenthèse de l'*u* dans poète a existé d'ailleurs en l'ancienne langue :

Le *pouete* Virgilius,  
Es estoiles Tholomeus,  
Ypocras le physicien,  
De la mort n'en est eschappez nulz ;  
Souflez, vostre vie n'est rien.

EUST. DESCHAMPS, *Poësies*.

Ils firent porter les livres de Archeologue, le *pouète*, hors de la cité et ardoir.

CHRIST. DE PISAN, *Vie de Charles V*, ch 19, p. 627.

La même épenthèse se rencontrait au XVII<sup>e</sup> siècle en pat. norm. :

Pour may, avant que faire ma *pouésie*,  
Je m'enpreignais dedans la fantaisie  
Ouyr leu trems trems, criant Jacque ou Jullien,  
Faites vos graces, et alors les *pouëttes*  
Happest leu pris.

D. FÉR., *Muse norm.*, p. 196.

★ POULTIER, LEPOULETIER.

On appelle *pouletier* en pat. norm., un marchand qui achète des volailles par *cagées* pour les revendre aux regratiers, aubergistes, etc. En angl. *poulter* ou *poulterer*.

« Argentu (pourvu d'argent), comme un pouletier » est un dicton norm. qui doit probablement son origine à cette circonstance que, quand les *pouletiers* viennent s'approvisionner sur les marchés, ils règlent toujours leurs achats au comptant et mettent souvent, à cette occasion, une certaine quantité d'argent en évidence.

Dans l'ancienne langue, le marchand de volailles s'appelait *polaillier* :

Quiconques est *polaillier* à Paris, qui vent polaille et voletille, sans autre regraterie...

ET. BOIL., *Liv. des Mét.*, p. 178.

*Polaillier* vient de *polailles*, réunion de poules, de volailles. De même, de *polailles* dérive un mot qui est resté français, *poulailler*, lieu où se retirent les poules.

Dans la formation des mots de cette catégorie, le dialecte normand a suivi une autre voie : de *poule* il a formé d'abord notre mot *pouletier*, marchand de poules, puis *poulier*, poulailler. *Poulier* peut aussi se rattacher au lat. *pullarius*, qui concerne les poussins.

Ce mot, dans cette acception, est toujours usité en pat. mod. ; on le rencontre aussi dans les anciens textes :

Le *poutier* aux gelines.

*Let. de Rém. de 1435, Duc., Poutalleria.*

Si les Engloys venoyent piller,  
Nous les mectrons à tel martyre,  
Que nous les garderons de ryre  
Et d'aller à nostre *poutier*.

*Anc. chans. norm.*, la 23<sup>e</sup> de celles recueillies par M. Dubois  
à la suite de son édit. des Vaux-de-Vire de Basselin.

\* **POUSSIER, poussière, balayures.**

Le mot *poussier* est franç., mais dans un sens restreint, celui de débris : l'on dit ainsi *poussier de mottes, poussier de charbon, poussier de pierre*, etc.

En pat. norm., ce mot a conservé son acception primitive, plus générale, celle de poussière (V. le Diction. de Cotgrave) :

Les Veysiés ont fini leu gamme ;  
Des Godards, i n' reste fis d'ame.  
Gaillards, Mourains, Herchiers, Ravniaux,  
N'ont laïssi que l'*poussier* d' leûs os.

*Mér., Diction. franco-norm.*, p. 216.

L'on ne voyoit au palais du tyran... autre chose que le sable et le *poulsier* où les estudians trassoient les portraits et figures de geometrie.

*AMYOT, Vie des hom. ill. de Plut.*, Dion, 16, t. IX, p. 163.

\* **POUTREL, jenne cheval.**

Du bas-lat. *pultrellus*, poulain.

Et pro hac donatione recipio unum *pultrellum* per manum dom. Petri abbatiss.

*Charte de 1059, Duc., Polderus.*

Lor cheval ne sont pas *poutrel*,  
Ainz sont corrant, fort et isnel.

Bén., *Rom. de Troie*, v. 20889.

Je m'arestai soz l'ombre d'un fraisnel,  
Lez un boschel lassai mon *poutrel*.

JEHANS ERARS, *Pastourelle*.

*Pultrellus* se rattache à un autre mot appartenant aussi à la basse latinité, mais qui est plus ancien, le mot *pulletrum*, que l'on trouve dans les lois barbares, avec le sens de poulain :

Si quis *pulletrum* anniculum vel binum furaverit.

*Lex Saticæ*, tit. 40.

*Pulletrum*, qui tient au lat. *pullus* (petit d'un animal), contraction de *puellus*, dim. de *puer*, a encore donné une autre forme secondaire, *puletra*, jument ; d'où le vieux mot *poultre* ou *poutre*, lequel a le même sens et dont *poutrel* peut aussi être un diminutif :

Item, iij petites *poutres* ; item, iiij chevaux à charète...

*Invent. de 1308*, cité par M. Delisle dans *L'Agric. en*

*Norm. au moy. âge*, p. 726.

En pat. norm. *poultre* et en pat. picard *poutre* sont les noms que l'on donne à la jument, qui n'a point été saillie, et en provenç. *poudrel*, est celui du poulain.

Poyé, élevé, grand.

Est sor trestoz li soverains,  
Sor toz saives, sor tuz preisiez  
E sor toz li plus esauciez,  
Sor toz poiez e celebrables  
E sor autres li plus loables.

Bén., *Chron. de Norm.*, v. 7911.

*Poié* est le part. passé du verbe *poier*, monter, qui paraît lui-

même se rattacher au lat. *podium*, petite éminence, par la chute du *d*, expliquée plus haut au nom *Béneois*.

Li dux Guillaumes ot ce blastenges,  
Ces reproches e ces laidenges ;  
S'il ert iriez au munt *potier*,  
Or n'i parout que corucier.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 9370.

En provenç., *poiar* se dit aussi pour monter, et *poiament* pour hauteur.

Une autre forme du même verbe, *puier*, se rencontre aussi dans la vieille langue :

Por li et por son los, amont Saine *puïèrent*.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 4915.

Amont l'arbre prent à *puier*.

*Rom. du Ren*, III, 187.

D'où le mot *pui*, montagne. Le puy de Dôme.

Halt sunt li *pui*, e li val tenebrus.

*Chans. de Rol.*, p. 71.

PRAT, DUPRAT, pré, du pré.

*Prat*, du lat. *pratum*, se dit encore pour pré, en provençal. En ital. *prato* et en espagn. *prado*.

Lur buele des cors traîner par ces *praz* ;  
Jamès en lur país ne crierunt mès : Aras !

*Chron. de Jord. Fant.* v. 1798.

Comme aux suppliants appartenait un certain *prat*... ou quel *prat* un lors nommé Jehan de Clavaire... eust bouté pasturer.

*Let. de Rém. de 1442*, Duc., *Aignelinus*.

*Prat* avait un diminutif, *prateau* :



Item, un *prateau*, avec une petite aubraye.

*Let. d'amort. de 1458, Ib., Albaretus.*

En provenç., ce diminutif est *pradel* ou *pradet*.

PREZEY, prisé, dont on fait cas.

*Preisé*, *preisé* sont le part. passé du verbe *preisier* ou *preisier*, priser ; du lat. *pretiare*, par le changement régulier de *ti* en *s*, comme dans *exhalaison*, de *exhalationem* ; oraison, de *orationem* ; poison, de *potionem*, etc.

En provenç. *prezar* et en ital. *prezarre*.

Tant ne l'vos sai ne *preisier* ne loer.

*Chans. de Rol.*, p. 45.

De eus i a senz dotance maint,  
Qui de plaies se dout e plaint :  
Las e lassez e ennoiez  
En deit estre li plus *preisiez*  
De coups ferir, prendre e doner  
E d'estre vains de jeuner.

*Bén., Chron. de Norm.*, v. 5595.

PROD'HOMME, prud'homme, homme sage et probe.

De *prod*, pour *prud*, et de homme. L'ancien adj. *prud* ne subsiste plus dans la langue qu'au féminin *prude*, et avec un sens généralement défavorable. *Prod* se rattache comme lui, au lat. *prudens*, par le changement de *u* en *o*, comme dans *grogner*, de *grunnire* ; *roter*, de *ructare* ; *flot*, de *fluctus*, etc.

En provenç. *prozom* ; en ital. *produomo* ; en espagn. *prohombre*.

Ço d st Rollans : « Cist colp est de *produme* ! »

*Chans. de Rol.*, p. 109.

Hai ! biaux sire Dex, comment

Saime *prodom* malvese graine !

*Bible Guiot*, p. 311.

Le nom *Proudhon*, fort connu, a le même sens. V. les noms *Leproux* et *Lehon*. On trouve d'ailleurs *proudoume* dans l'anc. langue :

Et têt jurér lès messiers, quant les *proudoumes* les ont esleux.

*Liv. des jur.*, de S. Ouen de Rouen, f° 70, r°.

#### PROVOT, LEPROVOST, DESPROVOSTIÈRES.

*Provost*, n'est pas, croyons-nous, une forme particulière de *prévôt* ; ces deux mots ne doivent avoir ni le même sens, ni la même origine.

*Prévôt*, en vieux franç. *prevost*, du lat. *præpositus*, était le nom que l'on donnait au magistrat préposé à l'exercice d'une juridiction seigneuriale. Quant au mot *provôt*, en vieux franç. *provost*, nous pensons qu'il dérive du lat. *propositus*, par le changement régulier du *p* en *v*, expliqué plus haut au nom *Chevrel*. Le *provost* aurait donc été, selon nous, l'officier placé devant les autres et spécialement chargé de notifier les décisions du seigneur et d'assurer leur exécution.

E se alquen, u quens, u *provost*, mesfeit..

*Lois de Guil.*

Dame, bien soiez vous venue,

Fet cil qui *provos* est et maire.

*Lai d'Aristote*, v. 393.

Ses anemis ne prise gaires

Qu'ele a, baillis, *provos* et maires.

*RUTEBEUF*, p. 204.

Ne porreit pas estre descrite  
Par le provost sa grant biauté.

*Le dit de Constant Duhamel, v. 84.*

★ PUCHOT.

Ce nom est formé du mot pat., identique, lequel est un diminutif du vieux subst. norm. *pucheur* ou *pucheux*, vase avec anse ou quelquefois pourvu d'un long manche, servant à puiser de l'eau, de la lessive, etc.

Por xiii. desrées d'escueles, i. d.; et pour la douzeinne de *pucheurs*, qui sont clouez, viii. d.

*Const. de la Vic. de l'Eau de Rouen, art. LXVI.*

*Pucheux* vient lui-même de *pucher*, verbe qui appartient aussi au pat. norm. *Pucher* l'eau d'un fossé, d'une mare, etc., c'est les mettre à sec en jetant l'eau en dehors avec une pelle creuse. *Pucher* la lessive, c'est la retirer de la chaudière avec le *pucheux*, pour la répandre sur la cuvée de linge.

Dans not' prinseux il y a d'qué beire :  
J'y *puch'rons* jusqu'à la niet neire.

*Mét., Diction. franco-norm., p. 27.*

*Pucher*, *puchier*, existent aussi dans l'anc. langue, avec le même sens :

Or me faites seulement tant,  
Pour l'amour Diu le roi poissant,  
Que vous portés mon barizel  
Ichi desous à chest ruissel,  
En la fontaine le *puchiés*,  
Ne serés mie blechiés.

*Barb., Fabl. et Contes, I, 221.*

Pour deux coulleurs... quatre pelles, quatre seillos à couller, charger, *pucher* et entonner vins, x s.

*Compte de 1419, cité par M. Delisle dans L'Agric. en Norm. au moy. âge, p. 457.*

Enfin, notre verbe *pucher* (mot norm., selon Cotgrave) se rencontre encore en vieux franç. avec le préfixe *es*, équivalent de la prépos. lat. *ex* :

Ewe en viver u en estanc  
Ert plus legier à *espucher* (épuiser)  
Que n'iert son beivre ne son manger.

*Chron. de Geoff. Gatmar, dans les Chron. anglo-norm.*  
de M. Francisque Michel, I, 34.

Richard, ne que *espuchier*  
Puet on la mer d'un tamis,  
Ne vous vauroit mais castis,  
Qu'on ne puet musart castoier.

MATZNER, p. 77.

*Puchoir* est encore un autre mot de pat. norm., dérivé pareillement de *pucher*. On désigne par *puchoir*, en Normandie, notamment dans le Lieuvin, un plancher établi au bord d'un cours d'eau et qui s'avance un peu au dessus, pour puiser de l'eau et aussi pour y laver le linge, la vaiselle, etc.

Item, nus ne puet faire *pucheoirs* ne ferir estoc es yaues... sans congié.

*Charte de 1400, du Cart. de Corbie.*

*Pucher* et ses dérivés se rattachent tous à *puche*, ancienne forme du mot puits, laquelle subsiste encore en patois picard. De même que de *puits*, le franç. a formé *puiser*, *épuiser*; de même, de *puche*, le dialecte normand a fait *pucher*, *espucher* et les autres dérivés qu'on vient d'indiquer.

PUTEL, DUPUTEL, puits, du puits.

Du lat. *puteus*.

Si souef la dame convoie,  
Qu'il a fait voler au putel.  
Son peliçon et son mantel.

*Dit de Constant Duhamel*, v. 852.

Ne trouverai putel où il ne soit passé.

*Fierabras*, v. 2275.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'on disait encore *putel* pour puits en patois normand :

Quant ten frerot est cut o mitan du putel...

D. FER., *Muse norm.*, p. 37.

Selon M. L. Dubois, en pat. norm. mod., *putel* signifierait petite mare, formée par le liquide écoulé d'un fumier.

\* QUEMIN, chemin.

Du bas-lat. *caminus*, que l'on trouve dans des textes du VI<sup>e</sup> siècle. — La substitution régulière de l'e franç. à l'a lat. a été déjà signalée au nom *Désequelles*. En italien *cammino*; en espagnol *camino*; en provenç. *cami*; en picard *camin*. Ce mot vient des langues celtiques, où l'on trouve *camen*, chemin, de *cam* ou *kamm*, pas.

Je trouve, may, qu'i n'est qu'aller le quemin dret.

D. FER., *Muse norm.*, p. 379.

Nos grands pères se sont servis de nos qu'mins toute leu vie,  
Et j'nai pon oui pèler qu'i s'y seient trébuquis.

*Rim. Jers.*, p. 4.

Jadis avint k'uns leu erra  
Par un *hemin*...

MARIE DE FRANCE, Fable XXIX.

Pour ce que le dit *quemîn* estoit hanté et marchié pour le temps grandement pour aller et venir de la chastelerie de Caen au Bur le Roy et comme recordent les ansians et nous croion bien estre ainay.

*Cartul. du moulin de Heville*, cité par M. Delisle dans  
*L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 149.

... Sitam inter *heminum* domini Regis, ex una parte, et campum dictum Aoyne, ex altera.

*Cartul. de l'abb. de S. Wandrille*, I, 820.

\* QUENAULT, QUENEAU, QUENET, QUENIOT, QUENOT, jeune chien ou petit chien.

Tous ces noms reproduisent un diminutif du mot de pat. norm. *quen* ou *quien*, chien, mot que l'on retrouve dans l'anglais *kenne*l, chenil.

A Rouen, on dit parmi le peuple *quenot* pour petit chien; on appelle aussi les chenets des *quenots*.

*Diction. de la Conversation*, à QUENET.

V. aux noms *Lequien*, *Caignon*, *Chenel*.

*Queneau*, nous a-t-on objecté, ne pourrait-il être aussi bien *quesnel*, petit *quesne* ou chêne?

Nous ne le pensons pas, par le motif que ce nom est écrit sans s.

Les noms *Quesnel*, *Quesney*, *Quesnée*, cités plus haut à la suite du nom *Lequesne*, ayant l's du radical bas-lat. *casnus*, nous les avons rattachés sans hésiter à *quesne*.

La prononciation habituelle des noms appartenant à ces deux catégories différentes, est d'ailleurs en harmonie avec celle des radicaux particuliers à chacune d'elles. Ainsi, l'on prononce *keuno* ou *kiéno* le nom *Queneau*, dérivé de *quen*, et *kénel*, le nom *Quesnel*, dérivé de *quesne*.

\* QUENESCOURT, v. LEQUESNE.

\* QUÉRIÈRE, LAQUERRIÈRE, DELAQUERRIÈRE.

*Querrière* ou *cherrière* servent en pat. norm. à indiquer un chemin rural, par lequel une *querrette* ou une *cherrette* (charrette) peut passer, c'est-à-dire un chemin charretier.

Si jamais ta reue déferre,  
Eu va-t-alle meins les fins faeux ?  
A roule amont la *quérière*  
A la Lande et même ès Quaeux.

*Rim. Guern.*, p. 52.

Ches *querrières* qui n' peuvent être rac'modaies.

*Rim. Jers.*, p. 2.

Le verbe corrélatif, *quérier*, existe de même en patois normand :

I faut vraiment *quérier* dreit.

*Rim. Guern.*, p. 28.

Le verbe *cherrier*, auquel correspond la forme *cherrière*, se rencontre aussi en ce patois.

*Carrière*, *charrière*, *charrère* avaient dans l'anc. langue, le même sens que nos mots *querrière* et *cherrière* :

Por l'estrece de la *quarrière*.

*BARB., Fabl. et Contes*, I, 196.

Husdent aqueut une *chariere*.

*Tristan*, I, 75.

Très par mi l'ost sunt lor *charrere*.

*Bén., Chron. de Norm.*, I, 287.

*Carrière* vient de *carraria* (bas-lat.), qui lui-même dérive du lat. *carrus*, char ; proprement voie d'un char. D'où encore le mot de pat. *carrette* ; en angl. *cart* ; en bas-lat. *careta*.

Chiminum sufficiens ad *caretas* sibi invicem obviendas.

*Formul. Anglic.*, p. 277.

En .iii. *carettes* tres ben les unt carguiz.

*Chans. de Rol.*, p. 248.

Por fereure de *quarete*, i. d.

*Const. de la Vic. de l'Eaue de Rouen*, art. xvii.

Grands avalueux de *quarettes* ferrées.

D. FER., *Muse norm.*, p. 179.

Quant à *charrière* ou *charrère*, il n'est pas besoin de dire qu'ils dérivent de charrier.

Le même radical *carrus*, qui a donné *carrette* pour charrette et *carrière* pour voie charretière, a aussi produit *carier* (en bas-lat. *cariare*), pour charrier; *carretée* (en bas-lat. *careā*), pour charretée, et *carriage*, pour charriage :

Cinquante chars qu'en fait *carier*.

*Chans. de Rol.*, 111, dans Littré.

Pour façon d'une *carretée* de glu, 18 s.

*Compte de 1466*, cité par M. Pluquet, dans son  
*Histotre du Bessin*, p. 32.

Monsieur de Saint Pol fait passer l'artillerie et tout le bagage et *carriage* pour marcher droit à Pavie.

MARTIN DU BELLAY, *Mém.*, p. 156.

V. au nom *Lechertier*.

\* QUÉRON, v. CHÉRON.

\* QUÉRU, QUÉRUEL, QUÉRUELLE, CHÉRUEL, char-rue, petite char-rue.

*Quérue* et *chérue* sont les formes normandes de char-rue ;  
*quéruel*, *quéruelle* et *chéruel* en sont les diminutifs.



Ces formes se rattachent, par le changement régulier de l'a en e, indiqué plus haut au nom *Lermier*, au lat. *carruca*, mot que l'on trouve dans Pline comme dénomination d'une espèce de voiture, et plus tard dans les lois barbares, avec le sens de charrue :

Si quis caballum, qui *carrucam* trahit, furatus fuerit...

*Lex Satica*, tit. 40, § 1.

Huit muis, six rasleres, deus coupes d'avaine pour les kievoux de hierue doudit hospital.

*Compte de 1350*, cité par Roquefort, supplém., p. 127.

Item, li dit habitant, qui ont ou auront eslois de *cherues* en la dite ville, nous devrônt pour chascun esloit, trois courvées de *cherrues*.

*Charte de 1354*, Duc., *Explectum*.

Ballies-mé l'camp où la *quérue*

Jamais n'tourne motté.

*Rim. Guern.*, p. 140.

Jolis éfants, avau les rues,

S'y en allaient coumme à des *quérues*.

*Méz.*, *Diction. franco-norm.*, p. 14.

*Quérue*, se dit encore pour labourer, en pat. norm. de Guernesey :

Quand les Romains, rouais des nations,

*Quérnaient* pour leus pânais.

*Id.*, *ib.*, p. 414.

* QUESNÉE,	}	v. LEQUESNE.
* QUESNEL,		
* QUESNEY,		

\* QUEVILLON, petite cheville.

Le nom *Quevillon* reproduit une forme diminutive mascu-

line du mot de pat. norm. *keville* ou *queville*, cheville, mot que l'on prononce généralement *qu'ville*, quelquefois aussi *j'ville*. Du lat. *clavicula*, contracté en *caviola*; d'où, par le changement fréquent de l'e en a, signalé au nom précédent, et par la chute du c, déjà notée au nom *Mâquefer*, la forme usitée en patois.

Ah ! pardingue ! ch'est qu'lus guérets agiles  
Ne t'naient, dam ! ni à clious ni à *qu'villes*.

*Rim. Jers.*, p. 111.

Cette forme se rencontre pareillement dans l'anc. dialecte :

N'i out *keville* ne closture,  
Ke ne fust tute d'ebenus.

MARIE DE FRANCE, *Lai de Guegmer*, v. 158.

L'anc. langue, comme le pat. moderne, employait, de même, *queviller*, pour cheviller, et *quevillette*, pour chevillette :

Ceste roys est *quevillée* en telle maniere qu'elle est plus longue que large.

*Modus*, f° 130, r°, dans Littré.

Deux hommes à lever le merrien de la meson que l'en fera eu manoir de Goy et *requevillier* le palis deu dit manoir.

*Eiv. des jur. de S. Ouen de Rouen*, f° 115, r°.

Plate hanque, ronde gambete  
Gros braon (mollet), basse *quevillette*.

*Théât. franç. au moy. âge*, p. 61.

★ QUEVREMONT, mont de la chèvre.

*Kèvre*, forme norm. du mot chèvre, dérive du lat. *capra*, par le changement régulier, que nous venons de signaler plusieurs fois, de l'a en e, et par celui du p en v, aussi noté plus haut au nom *Chevrel*, qui est de la même famille.

Une *kievre* vuleit aler  
Là à pasture pust truver.

MARIN DE FRANCE, Fable XC.

L'asne iiii d. et la *quievre*, ob.

*Cost. de la Vic. de l'Eaue de Rouen*, art. xxii.

On trouve dans le nom d'une commune, située proche d'Arras, la forme exacte du nom Quevremont :

Je me tenroie pour musart  
Se laissoie Robert Nasart,  
Celui qui maint en *Kievremont*,  
Ne Colart Boidin, d'autre part.

BARR., *Fabl. et Contes*, I, 126.

Il y avait, non loin de Rouen probablement, une « baillie de Quievreville », dont il est parlé dans le *Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen*, f° 118.

Le nom *Chevremont* se rencontre aussi assez souvent en Norm.

QUIGNET, petit coin, angle, *little corner*, dit Cotgrave.

Du bas-lat. *cugnus*, dérivé du lat. *cuneus*, coin, par l'épenthèse régulière du *g*, comme dans *oignon*, venu de *unionem* ; *vigne*, de *vinea* ; *seigneur*, de *seniore*, etc.

Lesquels se logerent en un *cuignet* des bergeries...

Une eschache qui va en magniere de *cuygnie*.

Duc., *Cugnus*.

En pat. picard, l'on donne le nom de *cuignet* au coin à fendre le bois, et celui de *quignie* à la cognée, qui, par le fait, n'est qu'un coin emmanché.

*Cuignie* et *quingnie* sont d'ailleurs deux anciennes formes du mot :

Les ustils as ovriers qui firent les degrez,  
Besague e cuignies en unt od els portez.

*S. Thom. le mart., 144.*

La deuxième porte rompue et brisée par force *quingnies*.

*Frois., Chron., 2<sup>e</sup> partie, III, 99.*

Voir le nom suivant.

### QUIGNETTE, petite cognée.

En bas-lat. *cugnieta*. V. pour l'étym. le nom précédent.

Le suppliant haussa une *cuigniete* qu'il tenoit en ses mains, et, en lui ,  
defendant, feri d'icelle *cuigniete* le dit de Laigny, un cop par la teste.

*Let. de Rém. de 1379, Duc., Cugnieta.*

Une *queugnieta* que l'on tient en sa main.

*Autre de 1369, Id., ib.*

On trouve aussi dans l'anc. langue, *cogniete* pour petite  
cognée:

Et aussi une *cogniete*

Abat bien souvent un grant arbre.

*Mirac. de Ste Genev.*

### \* QUILLERIER, LEQUILLERIER.

*Quillerier* s'est dit pour marchand ou fabricant de  
cuillères; c'est un dérivé du mot de pat. norm. *quiller*,  
cuillère; du lat. *cochlear*, que l'on trouve dans Celse avec  
cette acception, et qui se rattache, par assimilation, à *cochlea*,  
coquille de limaçon. *Quiller* se prononce *ki-ié*, de même que  
*Quillerier* se prononce *ki-lé-rié*. *Quiller* se trouve aussi dans  
les anciens textes :

... Entre bouche et *quillier*  
Avient sovent grant encombrier.

*Rom. du Ren.*, I, 153.

*Quilliers* de boys ou de fust.

Ex. BOIL., *Liv. des Mét.*, p. 321.

\* RACHINE, racine. — RACHINEL, petite racine.

La substitution du *ch* au *c* doux détermine une forme des plus communes en patois normand, forme dont nous avons déjà rencontré de nombreux types.

Le nom *Rachinel*, qui probablement avait dans le principe la forme féminine *rachinelle*, reproduit le diminutif de *rachine*; en bas-lat. *radicina*, qui n'est lui-même qu'un dim. de *radix*.

Car molt y ot arbres plantés  
Et herbes et bonnes *rachines*,  
Dont ont fait les bonnes mechaines.

*Robert le Diable*.

La hache est déjà mise à la *rachine* des arbres.

MÉR., *S. Matthieu*, ch. III, v. 10.

D'où *rachiner*, prendre racine :

Onques de mauvaistié ne burent,  
Qui peust en lors cuers grener,  
Ne reprendre ne *rachiner*.

*Le Roi Guif.*, p. 95.

et *racheau*, souche :

Chascun d'eulx ont acoustumé prendre et avoir... le boy vert en gesant, cassé ou estaché sanz caable et celui dont l'en a osté sept piez de lonc devers le *racheau* ou la chouque.

*Charte de 1366*, Duc., *Racha*.

Un *Jean Rachine* figure dans un acte du XV<sup>e</sup> siècle, du *Cartul. de Lisieux*, p. 38.

★ RAGOT.

Ce nom peut se rattacher au mot franç. *ragot* et signifier court et gros ou encore jeune sanglier.

Il ne serait pas impossible non plus qu'il signifîât sot rabâcheur, sens qui appartient à ce mot en pat. norm. ; c'est dans cette hypothèse que nous nous y arrêterons.

Ragot, dit Le Duchat dans ses notes sur Rabelais, étoit le nom d'un bêtire fameux du temps de Louis XII et des premières années de François I<sup>er</sup>. Or, nous avions pensé tout d'abord que notre mot de patois pouvait se rattacher à ce personnage ; mais nous avons dû abandonner cette opinion, ayant constaté qu'il y avait dans la langue, dès le commencement du XV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à une époque bien antérieure, un mot de la même famille, le mot *ragote*, signifiant commérage, bavardage :

Lequel hostellier leur fist tres mauvaise chiere..., en leur disant plusieurs *ragotes* et injures.

*Let. de Rém. de 1409, Bjo., Ragasinus.*

Il y a aussi en pat. norm. le verbe *ragoter*, qui se dit pour rabâcher. Ducange lui donne un sens différent : « *Ragoter*, populari acceptione usurpatur pro obmurare, mussare. »

En pat. norm. de Guernesey, *ragot* signifie bâton court et gros, et *ragotter* frapper avec le *ragot*.

★ RATOUR.

Ce mot de pat. a deux significations : l'une au figuré et l'autre au propre.

Employé seul, *ratour* signifie détour, biais, équivoque. La locution norm. *tour et ratour* exprime le même sens,

mais d'une façon plus accentuée : « Aueuc mei n'y a pas d'*ratours* », ou « aueuc mei n'y a ni *tours* ni *ratours*. »

Au propre, *ratour* a plutôt le sens de retour. Dans ce cas, il est toujours joint au mot *tour*. « Avant de r'trouvai men capet, j'fis pus d'chent *tours et ratours*. »

*Turner et ratourner* est une autre locution de pat. norm. souvent employée dans des acceptions semblables, au propre et au figuré. La substitution du préfixe *ra* au préfixe *re* n'est pas rare en pat. norm. : nous la trouvons, par exemple, dans une locution similaire, d'un usage fréquent, celle de *passer* et *rapasser*, que l'on rencontre aussi dans les anciens textes :

Les bordiers doivent *passer et rapasser* au bac de Han, qui est au saignor deu Han, l'abbé et le couvent de St Oen de Roen.

*Liv. des jur. de S. Ouen*, f° 73, r°

Porront aller, *passer et rapasser* par le dit bac, à queval, à car..

*Charte de 1362, Duc., Carrecta.*

C'est ainsi que l'on dit encore en pat. norm., *raconduire*, pour reconduire ; *rassouvenir*, pour ressouvenir, etc.

A Diu ora

Que cest voiage li laist faire

Et *raconduire* en son repaire.

*Gilles de Chin*, v. 2050

Ah ! v'là qui *rassouvint*, dit Manon, nouet jenesse,

Et fait v'nin l'iau au bec !

*Rim. Jers.*, p. 51.

La particule prépositive *re*, placée au commencement des verbes, pour exprimer le plus souvent la reduplication, donne la forme exacte, dérivée du lat. ; mais, comme le dial. norm.,

le franç. s'est parfois aussi écarté de cette forme : c'est ainsi, par exemple, que l'on dit rajeunir, ragaillardir, rafraîchir, ravitailler, pour *rejeunir*, *regaillardir*, *refraîchir*, *revitailler*.

Quand le français adopte cette forme irrégulière dans d'autres mots, tels que rassasier, ravigoter, radoter, rapatrier, radoubler, raconter, il modifie la forme primitive de ces verbes qui était *resazier*, *revigoter*, *redoter*, *repatrier*, *redoubler*, *reconter*.

\* RAVET.

*Ravet*, en pat. norm. signifie crochet en fer, que l'on cloue, soit aux murailles, soit à l'intérieur d'un meuble, pour y suspendre des clefs, des objets de ménage, des vêtements, etc. C'est probablement une corruption du vieux mot *havet*, croc en fer.

V. au nom *Havet*.

RÉAUTEY, royauté, pouvoir royal.

Du bas-lat. *regalitatem*, dérivé lui-même du lat. *regalis*. La chute du *g* du rad., dans le dérivé, se rencontre assez fréquemment, comme nous l'avons déjà vu au nom *Conroy*.

Mi quinze freres tos sont roi coronez ;  
N'i a celui n'ait quatre *reautez*.

*Bat. d'Alesch.*, v. 4641.

Ne sauroit nus hom eslire  
Qui si fust propre en grant biauté :  
Sachiez qu'en nule *reauté*  
N'en avoit nus à icel tans.

*Barb., Fabl. et Contes*, IV, 33.



*Réauté* est la forme normande du mot royauté. *Rei* se disait, en effet, pour roi, en dial. norm. (V. au nom *Lerey*); comme aussi, en même dialecte, *real* et *reaume* s'employaient pour royal et royaume :

Samuel cumanda que l'um aseist devant Saül le mès *real*.

*Les Rois*, L. I, ch. ix, p. 31.

Qui de loing le fust venuz querre

D'autre *reaume* et d'autre terre.

Bén., *Rom. de Troie*, v. 29873.

La même forme dialectique se rencontre dans les vieux mots *leial* ou *leal*, du lat. *legalis*, pour loyal, et *léauté*, du bas-lat. *legalitatem*, pour loyauté :

Oi nus defalt la *leial* cumpaignie.

*Chans. de Rol.*, p. 146.

Et il ait ouï en arere testimoine de *leauté*.

*Lois de Guill.*

#### \* REBULET, mélange de farine et de son.

L'on fait usage du *rebulet*, dans les fermes normandes, pour la nourriture des veaux, des porcs, etc., en le délayant dans l'eau.

On a dit que le mot de patois *rebulet* était un diminutif de *rebut*. Nous ne saurions nous ranger à cette opinion : le *rebulet* est un résidu du *blutage*, et c'est à ce mot, sous sa forme norm., qu'il convient plutôt, selon nous, de le rattacher. Nous avons vu plus haut, en effet, au nom *Bultel*, qu'en vieux franç. comme en pat. moderne, on disait *buleteau* ou *bulteau*, pour bluteau, et *buleter* ou *bulter*, pour bluter.

En bas-lat. *rebuletum* :

Item quolibet die totius anni unum panem de *rebuleto* post panem conventus.

*Contrat de 1297*, Duc., *Rebuletum*.

Thibaut le Grand-prestre, boulengier... entra en la chambre où il avoit accoustumé de faire mettre... le rebulet, qui yst de la fleur...

*Let. de Rém. de 1401.*

### REGNART, renard.

*Regnart* est un mot d'origine historique. Dans le haut moy. âge, ce fut le nom sous lequel on désigna dans une épopée populaire très-célèbre, le *goupil*, nom primitif du renard (V. au nom *Goupil*).

*Regnard* est l'ancien nom germanique *Raginohard*, *Reginhart*, signifiant bon conseil; d'où sont venus aussi les noms modernes *Reginald*, *Renaut*.

Fauvel atrait à sa part,  
Par son engin, le *regnart*.

*Juv., Fabliaux, II, 91.*

Si dy que vous ferez très bien  
Les enclorre de toutes pars,  
Puis les prandrez, comme je tien,  
En leur terrier, comme *regnars*.

*Mist. du siège d'Orl., v. 4895.*

\* REIQUET, petite gaule servant à faire tomber les fruits d'un arbre.

Ce mot dérive du verbe de pat. norm. *rêquer* ou *rêcher*, gauler les fruits d'un arbre. *Reschier* se trouve dans Cotgrave, avec le sens de sécouer (to shift).

La Basse-Normandie... s'occupe de... cultures, de pépinières et surtout de pommes et de cidre. Y a-t-il de bonnes quetines? Est-il temps de *ratcher*? Voilà des problèmes importants pour une grande partie de la population.

E. DE LA BÉDOL., *Les Norm.*, dans *Les Fr. peints par eux-mêmes*, I, 135.

Tu éras biau *réquer*...

D. FEN., *Muse norm.*, p. 38.

En pat. norm. de Guernesey, on appelle *réque* la récolte des pommes oubliées dans les vergers :

Aquand nou r'venait d'la *réque*...

MÉT., *Diction. franco-norm.*, p. 337.

Suivant Scheler, *rasch* ou *ras* est la qualification que l'on donne dans le midi de l'Allemagne à un fruit âpre au goût.

RENDU, moine, frère convers. — LERENDU, le moine.

Les faus *rendus*, les faus abés,

Les faus provaires ordenés.

*Vie de N. S. J. C.*

... Il est u prestres, u clers,

Ou auchuns *rendus* d'abeie.

BAER., *Fabl. et Contes*, IV, 33.

*Rendu* fut employé, par abréviation, pour *rendu moine* :

Baillé au roy à Poissi, le jour que sa fille fut *rendue*.

*Compte de 1350, Duc., Reddittus.*

REVEL.

Ce mot, dans l'ancienne langue, semble avoir plusieurs acceptions.

Tantôt il s'est dit pour retard :

Uns povres merciers, sans *revel*,

I vint à tot son chevalet.

*Dit du povere Mercier*, v. 18.

tantôt pour badinage :

Contredisans à lui donner de la dite pomme, par jeu et *revel* et non par mal.

*Let. de Rém., de 1378, Duc., Revelles*

tantôt enfin pour déroute :

Des Griex et des Indoïs i ot molt grant *revel*.

H. DE VALENCIENNES.

RIBARD, qui aime à plaisanter.

*Ribard* dérive du vieux verbe *riber*, folâtrer ; d'où aussi le mot franç. *ribaud*. Du germanique *ribe*, prostituée.

Tex blasme et juge les *ribanz*,  
Qui assez plus fiert et regibe  
Que cil qui joe assez et *ribe*.

GAUT. DE COINCI, *Sainte Léocadie*, v. 1208.

Et avint que en euls jouant et *ribant* dessus ledit tas de foing.

*Let. de Rém. de 1378, Duc., Ribaldi.*

*Riber* a dû former *Ribard*, comme nasiller, piller, crier, grogner, etc., ont formé nasillard, pillard, criard, grognard, etc.

RIBLIER, débauché.

L'étymologie de *riblier* pourrait être la même que celle de *ribard* (V. le nom précédent).

Nous n'avons pas rencontré *riblier* dans l'ancienne langue, mais nous y avons trouvé *ribler*, se livrer à la débauche, et *riblerie*, débauche. Le passage de *ribler* à *riblier* nous a paru aussi admissible que celui de *rouler* à *roulier*, de *argenter* à *argentier*, de *lancer* à *lancier*, etc. Cependant,

nous devons dire que le mot, plus exact, *ribleur*, se trouve dans Cotgrave, avec le sens assigné plus haut à *riblier*.

Lequel frere Thomas s'estoit parti de plusieurs foiz de l'abbaye de Sées et alé ribler et en lieux dissoluz.

*Let. de Rém. de 1424, Duc., Ribaldi.*

Quatre ou cinq mauvais garçons qui font plusieurs ribleries, noises et debatz.

*Autre de 1459, Id., ib.*

### RIDEL, rideau, petite éminence.

*Ridel*, ancienne forme du mot *rideau*, vient de *riden*, produire un froncement; mot qui se rattache lui-même au moyen haut-allemand, *riiden*, plisser, tordre.

Demi journal de terre... tenant d'une part au *ridel* ou hollon.

*Duc., Hoga.*

Tres capæ ejusdem sectæ, cum toto apparatu altaris, sine *ridello*.

*Id., Ridellus.*

### \* RION.

*Rion*, en pat. norm., a deux significations : il se dit tantôt pour rayon, jet isolé de lumière, tantôt pour raie de la charrue ou sillon; dans ces deux sens, *rion* est une contraction de *rayon*.

*Rayon* a eu lui-même cette double acception.

Dans la première, qui subsiste encore, ce mot est un diminutif de l'ancien mot *rai*, rayon, du lat. *radius*. Dans la seconde, qui a été moins usitée (1), *rayon* est aussi une forme diminutive

(1) En ung champ ou *rayon* d'une charrue.

*Chron. de S. Denis, I, 215, dans Littré.*

d'un autre mot, *raie*, sillon ; du bas-lat. *riga* (1), substantif du verbe *rigare*, arroser. De *riga* par la chute régulière du *g*, déjà notée au nom *Conroy*, et par le changement fréquent de l'*i* en *e*, signalé au nom *Ancelle*, est venu, en dialecte norm. *reie* et en dialecte franç. *roie*, forme qui subsiste encore en picard et en wallon.

*Rion*, avec le sens de sillon, se rencontre dans l'ancienne langue, sous la forme *rillon* :

A esté donné congié au dit Jacques de relever un *rillon* de se vignes.

*Cartul. de Corbie, Duc., Roya.*

L'on trouve aussi le même mot *rion*, avec une acception semblable en pat. norm. :

D'leux grand' quérue i font un *rion*  
Pour l'enterrair sous l' frie ;  
Jean Graindorge, men vier garçon,  
V'là ta course finie!

*Rim. Guern., p. 129.*

Pense à ten *rion* (sillon), Judith !  
Goulo charmant.  
A flieur de bras,  
Fais ta vieillotte et n'ris pas tant,  
Houras !

*Chans. guern.*, citée par M. Franç.-Vict. Hugo, dans  
*La Norm. tæcon.*, p. 102.

*Rion*, dans sa seconde acception, celle de *rayon*, se rencontre de même dans le patois :

Ossi, dai qu'os avais un *rion* de santey,  
Vo vo saulais de tou par tro de liberley.

*L. Pxr., Muse norm.*, p. 13.

(1) *Rica*, striga, sulcus terræ.

*Duc., Riga.*

*Rion*, en pat. du Berry, a pareillement les deux sens qui viennent d'être indiqués.

La syncope de l'*a* devant *i* ou *y*, se rencontre fréquemment en patois normand : c'est ainsi , par exemple, que l'on dit *glise* pour *glaise*, *balyer* pour *balayer*, *tryon* pour *trayon*, *tritire* pour *traître*, etc.

### RIOTTE, dispute, querelle.

Pour bien de pais et pour oster toutes *riotes*, contens et discussions.

*Charte de 1327, Duc., Riotta.*

Il y a naturellement de la brigue et *riotte* entre les femmes et nous.

*MONT., Ess., III, 325.*

*Riotte* s'est maintenu longtemps dans la langue; il était encore usité au XVII<sup>e</sup> siècle. En ital. *riotta*; en provenç. *riota*; en angl. *riot*.

### ★ ROBINE.

Les acceptions dans lesquelles on peut entendre ce nom sont nombreuses et souvent bien dissemblables.

En premier lieu, l'on rencontre le nom *Robin* appliqué à des personnages bouffons, niais ou poltrons, dans une foule de fabliaux, contes, farces et proverbes du moyen âge. *Robine* peut donc d'abord être une forme féminine du nom *Robin* et avoir le même sens. *Robin* est un diminutif de *Robert*, nom d'origine germanique, que l'on rattache à l'anc. haut-allemand. *rat-berath*, bon en conseil.

La Fontaine donne le nom de *Robin*, dans un sens analogue, au mouton (*Fable*, IX, 19); d'où encore le sens possible de niaise ou de brebis, au nom *Robine*.

D'un autre côté, l'on trouve dans Saint-Simon (*Mém.* 486,

252), l'adj. fém. *robine*, employé avec une acception opposée, celle de spirituelle, qui a de l'entregent.

En pat. normand, on donne le nom de *robin* au taureau ; *robine* peut donc aussi signifier vache.

On rencontre , en outre , le mot *robine* dans l'ancienne langue, employé avec le sens de bras d'une rivière, de canal reliant un lac à la mer :

Le suppliant a fait faire aucunes reparations en la *robine*, dit le brougidour de Aiguesmortes.

*Let. de Rémis. de 1470, Duc., Robina.*

Enfin, *robines* a été employé dans le sens d'entraves :

Lequel Philippot avoit rompu ses prisons et emporté un seps appelez *robines*.

*Autre de 1394, Id., ib.*

Le nom *Robine* a-t-il pu être donné dans le principe, comme sobriquet, à la femme ou à la fille d'un homme de robe ? Le mot franç. *robin* ne nous paraît pas assez ancien dans la langue, pour que cette hypothèse puisse être admise.

\* ROCQUIER, v. ROQUE.

RONDEAU, rouleau ou cylindre de bois , traversé par un axe en fer, auquel est assujéti un timon destiné à le mettre en mouvement. Cet instrument agricole sert à briser les mottes, après le hersage.

Thomas Godin ala en une pièce de terre ou champ d'avoine... pour icelle pièce rouiller à une grosse pièce de bois appelée *rondeau*, pour casser les bloches (mottes de terre).

*Let. de Rém. de 1400, Duc., Rondellum.*

Les autres acceptions du mot *rondeau*, acceptions trop



connues pour qu'il soit utile de les rappeler ici, ne nous semblent pas pouvoir être rattachées, d'une façon vraisemblable, au nom qui nous occupe.

\* ROQUE, LAROQUE, DELAROQUE, DESROCQUES, ROCQUIER, ROQUETTE, DESROQUETTES.

*Roque* et *roquier* sont les formes norm. de *roche* et de *rocher*, et *roquette* est un diminutif de *roche*; du bas-lat. *rocca*. *Roc*, *roch* sont des mots celtiques.

*Roque* et *roquer* sont usités en pat. norm. de Guernesey :

I m'battait dès qu'i voulait,

*Roque* après *roque* i m'houlait.

MÉT., *Diction. franco norm*, p. 433.

Tout est, fis-ju, si tranquille et si calme,

Que j'resterais, l'dos contre men *roquer*,

Sans ouïr, sans vée, sans attendre fils d'âme,

Seul et content, du matin jusqu'au ser.

*Rim. Guern.*, p. 88.

Des sablions, des *roquiers*, de p'tits et d'grands batiaux.

*Rim. Jers.*, p. 21.

*Roque* et *roquette* se trouvent aussi dans la vieille langue :

A esgardé, si a choisi

Trois cens hermites et molt plus,

Ki en la *roke* là desus

Menoient vie d'ermitage.

GUY DE CAMBRAY.

*Roquette*, *little rock*.

COTE., *Diction*.

En provenç. *roca* se dit pour *roche*, et *roqueta*, pour petite *roche*.

Roques, La Roque, La Roque-Baignard sont des noms de communes du Calvados, qui ont une origine semblable à celle des noms de fam. indiqués plus haut.

## ROSEL, DUROSEL.

*Rosel*, ancienne forme du mot roseau, est un diminutif du vieux mot *ros*, qui a le même sens (V. au nom suivant). Du goth. *raus*, jonc. En provenç. *rauzel*.

As tu esperance en cez de Egypte, ki sunt cume bastuns de *rosel*...

*Les Rots*, l. IV, ch. xviii, p. 408.

En quelconque heure il seroient trouvé... *rosel* soient.

*Charte de 1427, Duc., Rosellus.*

Une commune du Calvados porte le nom de *Rosel*. *Rozel* est aussi le nom d'une des paroisses de Jersey.

## \* ROTS, DUROS, ROTTIER

On appelle *rot* ou *ros* en Basse-Norm., un outil à lames de jonc ou de fer, très-rapprochées et maintenues à chaque extrémité dans un long châssis. Les tisserands font usage de cet outil pour tenir écartés les fils de chaînes.

Les lames et *rots* servant à la fabrique desdites serges.

*Arr. du Cons., 25 août 1701.*

*Rottier* est la dénomination usuelle du marchand de *rots*.

Cet instrument a emprunté son nom au vieux mot *ros*, roseau, végétal dont on détachait des fragments aplatis, pour en former des lames (V. au nom précédent).

N'y a ne saussoye, ne autre boys, fors *ros* de quoy l'en cueuvre les maisons.

L. DELISLE, *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 279.

Pour les carpentaiges (couvertures) qu'il vouldroit faire aus dites maisons et hostiels, nous li devons livrer sis milliers de *ros* et non plus.

*Charte de 1318, Duc., Ros.*

*Ros* se dit encore aujourd'hui pour roseau, en pat. norm. de Guernesey :

Et quant il aeurent pléchi une couronne d'épines, i la li mirent sus la tête, ove un *ros* dans la main dètre.

Mét., *S. Matthieu*, ch. xxvii, v. 29.

Il existe une commune portant le nom de *Rots*, dans l'arrondiss. de Caen.

\* ROUCAMPS, v. DUCAMP.

\* ROUELLE, petite roue.

Le mot de pat. norm. *rouelle* est un diminutif de roue ; il est dérivé du lat. *rotella*, dim. lui-même de *rota*. Le changement de *o* lat. en *ou* franç. et la chute du *t* du rad., ont été expliqués précédemment aux noms *Lacour* et *Boille*.

La dénomination de *rouelles* s'applique plus particulièrement aux roues de la charrue.

Ce mot se rencontre aussi dans l'ancienne langue :

Une charrue sans *rouelles*.

JOINV., *Hist. de S. Louis*, 219.

Usage à faire une paire de roez et une paire de *rouelles*, charectes charetiz, hersses.

*Cout. de la forêt de Gavray*, cité par M. Delisle, dans *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 302.

\* ROUGEULLE, rougeole.

En pat. norm., *rougeulle* et *piquereulle* sont les noms de cette maladie éruptive.

L'on dit de même *vèreulle* pour vérole.

Nous n'avons point rencontré cette forme dans les anc. textes.

A Guernesey l'on dit *rouageule*.

\* ROUSÉE, rosée.

Du lat. *rorata*, part. passé fém. de *rorare*, par le changement régulier de l'o en ou (V. au nom *Lacour*) et de l'r en s, comme dans *arroser* (en pat. norm. *arrouser*), du lat. *adrorare*; *besicle*, de *beryllus*; *chaise*, de *cathedra*, etc.

Cette forme appartient à l'anc. dial. et au pat. mod. :

E vus, munz de Gelboé, *rusée* ne pluie ne vienge sur vus.

*Les Rois*, l. II, ch. I, p. 122.

Per i matin, à la *rousée*,  
Li oisel chantent l'ains journée.

*Tristan*, II, 87.

Ausi souef com la *rousée*.  
Vient et descent sor la verdure,  
Si vint Diex en la Virge pure.

*La court de Paradis*, v. 18.

Pour tout chunna l' printemps ram'nit  
La plie et la *rousaie*.

*Rim. Guern.*, p. 129.

L' nouvé soleil, source de jouaie et d' vie,  
Dans la *rousaie* étalait ses couleurs.

*Mét.*, *Dict. franco-norm.*, p. 554.

ROUSSEL, homme qui a les cheveux roux.

*Roussel*, diminutif de roux, est l'anc. forme du mot franç. *rousseau*, lequel a aussi cette acception.

Nous devons ajouter cependant que l'on trouve dans une *Let. de Rém. de 1400*, *roussel* employé pour désigner une sorte de bâton :

Icellai Lambert prist un basten sans fer, nommé au lieu un *roussel*.  
Duc., *Rosselum*.

\* ROYER, LEROYER, LEROUYER.

Un *royer* ou un *rouyer* pouvait être un ouvrier fabricant des roues, un charron.

*Rouyer* dérive de *roue*, comme *royer*, de *roe*, ancienne forme du mot en dialecte normand et en pat. mod.

Sur quatre *roes* e aissels de araim.

*Les Rois*, l. III, ch. vii, p. 255.

De deux *roes* la pire est celle qui braira.

*Chron. de Dug.*

Nous avons déjà vu, au nom *Boë*, que *hoe*, *joe*, *noe*, etc., sont employés en dial. norm. pour houe, joue, noue, etc.

Il est possible aussi que le nom *Lerouyer* se soit appliqué dans le principe à un voyer, officier préposé à la police des chemins ou des rues.

*Ruyet* (l'on sait que l'*u* se prononçait souvent *ou*) se rencontre en effet dans l'ancienne langue, avec cette dernière acception :

*Ruyers* enim in aliquot consuetudinibus Belgicis iidem sunt, qui aliis *voiers*, quibus scilicet viarum seu rugarum jurisdictio competit.

Duc., *Ruarius*.

Nous proposons enfin une troisième variante étymologique, applicable seulement aux noms *Royer* et *Leroyer* et qui rattacherait ces noms à *roie*, ancienne forme franç. du mot *raie*, sillon. Nous l'empruntons aussi au gloss. de Ducange, dans lequel on lit ce qui suit, au mot *Roya* : « A gallico *roye*, striga, sulcus terræ, nostris *royer* pro *voisin contigu.* » Al'appui de cette interprétation, Ducange cite ce passage d'une *Let. de Rém. de 1360* : « Et si avoit ycils Girart seurvendengié ès vignes de ses voisins et *royers.* »

RUAU, RUAUX, RUAUT, RUEL, petit ruisseau.

*Ruel* et *ruau* sont des diminutifs de *ru*, dénomination sous laquelle on désigne en pat. norm. un ruisseau, formé par une source (V. pour l'étym. au nom *Durieu*).

Ces deux formes se rencontrent dans l'ancienne langue :

Le *ruel*, qui part de devant l'us Rad. de Praeres, doit courre parmie le courtil de Johen le Franc.

*Petit livre rouge de Troarn*, cité par M. Delisle, dans  
*L'Agric. en Norm. au moy. âge.* p. 110.

Du moulin de la maladreie jusqu'à l'Indre, si comme le *ruau* se porporte par devers Beaulieu.

*Charte de 1294, Duc., Riale.*

\* RUETTE, petite rue, ruelle, *little street*, dit Cotgrave.

Ce mot de patois norm. se rencontre aussi dans celui du Berry.

Nou t' veit parfeis qui, dans les *ruettes*,  
A t'en tout séu, vas te trainant,

Les mains coulées dans tes pochettes,  
La tête baissie et marmottant.

*Rim. Jers.*, p. 244.

S' tu viens dans la p'tite *ruette*,  
J'oublierai tous tes méfaits.

*Rim. Guern.*, p. 55.

**\* RUNGETTE**, petite fille qui a l'habitude de ronger.

Ce nom, quant à sa formation, appartient à la même famille que le nom *Bavette*, porté plus haut.

*Rungette* est un diminutif du subst. fém. rongeuse. Ce mot se rattache au verbe *runger*, ronger, emprunté par le pat. norm. à l'ancienne langue :

Ensi avint k'uns leu *runja*  
Uns os que el col li entra.

MARIE DE FRANCE, *Fable VII*.

Sovent li membre des jelines,  
Dont il selt *rungier* les eschines.

*Rom. du Ren.*, 15193.

Il étaient là, la vauque et l'viau, *rungeant*  
Sus la grand'hogue, où l'herbe creît sous l' jant.

MÉR., *Dict. franco-norm.*, p. 438.

*Rungeant*, dans ce dernier passage, est employé pour *ruminant*. C'est le sens primitif du mot, sens conservé, comme on le voit, par le patois norm.

On trouve dans Cotgrave *runge*, pour *ronge*, action de ruminer, terme de vénerie qui est resté français dans la locution : « le cerf fait le ronge », c'est-à-dire rumine.

*Rungette* peut donc être aussi un diminutif du vieux subst. *runge*.

*Ronger* et *ruminer* ont d'ailleurs le même radical, le lat.

*ruminare*. La forme norm. *runger* se rattache à ce verbe par le changement régulier de l'i en g, comme dans *songer*, de *somniare*; du reste, on rencontre dans Apulée, *rumigare* pour *ruminare*.

De même que *doux*, par exemple, a donné *douce*, *douce-reux*, *doucette*, de même *rungeur* a pu former *rungeuse*, *rungette*.

★ SAGOT, sagouin, malpropre.

Le mot de pat. norm. *sagot*, usité en ce sens, est une corruption de *sagon*, dénomination primitive du sagouin, petit singe à longue queue.

Or des bestes que j'ai sus dictes,  
*Sagon*, tu n'es des plus petites :  
Combien que *sagon* soit un mot  
Et le nom d'un petit marmot (autre espèce desinge).

MAHOT, II, 196, dans Littré.

★ SAILLARD, sauteur, danseur.

*Saillard* est usité en ce sens dans le pat. norm. de Guernesey :

Il est meutin, il est gaillard ;  
Véyoûs coumme i va, l' p'tit *saillard* !

MÉR., *Diction. franco-norm.*, p. 440.

Ce mot est le subst. du vieux verbe *saillir*, sauter, dérivé du bas-lat. *sallire*, corruption du lat. *salire*.

Micol, la fille Saül, guardad par une fenestre e vit le rei *saillant* e juant devant nostre Seignour. (Michol, filia Saül, prospiciens per fenestram, vidit regem David subsilientem atque saltantem coram Domino.)

*Les Rois*, l. II, ch VI, p. 141.



L'en doit bien reculer pour le plus loin saillir.

*Berte aus grans piés, XIII.*

**SALMON, saumon.**

En vieux franç. *saulmon*, du lat. *salmonem*.

Il faut perdre un veron pour pescher un *saulmon*.

*Corc., Diction.*

Dans le passage du lat. au franç., l'épenthèse de l'*u* après *a* se remarque fréquemment : c'est ainsi, par exemple, que *calidus, salvus, falsus*, etc., ont formé *chaud, sauf, faux*, etc.

L'on ne saurait dire cependant que, comme dans *salmon*, il y a eu simplement substitution de l'*u* à l'*l*, car aux origines même de la langue, en même temps qu'on trouve *caut, saus, faus*, on trouve aussi *chals, salv, fals*, pour *chaud, sauf, faux*.

En provenç. *salmo*, en espagn. et en angl. *salmon*, en ital. *salamone*.

**SAMIN, de velours, de soie.**

Rendez vos fust en vostre tref *samin*.

*Agolant, p. 186.*

*Samin* s'est dit pour *de samis*, étoffe de soie :

Desafublée en fut en un *samis*.

*Gar. Lohér., I, 297.*

Bele chasuble de *samit*.

*Rom. du Ren., t. I, p. 140.*

*Samy*, dans cette acception, est resté dans la langue jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle (V. le Diction. de Cotgrave).

\* SAONNET, répudié, récusé.

Ce nom reproduit le part. passé du verbe *saonner*, qui appartient à l'ancien droit coutumier normand et dont le sens est identique à celui exprimé par le terme de procédure *reprocher*, s'appliquant à des témoins dont on entend répudier le témoignage comme suspect. *Saonner* est encore usité en pat. normand.

Et quant il l'en aura ouy leurs dits et mis en escript, cil qui est en prison doit estre amené devant eux, et lui doit on demander s'il en vout aucuns *saonner*.

*Anc. Cout. de Norm.*, ch. 68.

*Saon* et *saonnement*, terme de coustumes, qui se dit quand les témoins sont reprochés. Il est de la Coustume de Normandie.

TRÉVOUX, *Diction*.

Quant à la terminaison *et*, substituée à la terminaison *é*, voyez ce qui est dit plus haut aux noms *Freulard*, *Freulet*.

SAUSSIÉRE, officier domestique, chargé de la composition des sauces et du soin des épices.

*Saulcier* ou *saucier*, du bas-lat. *salsarius*, mot formé lui-même du lat. *salsus*, salé, était le nom que l'on donnait, au moyen âge, au cuisinier qui avait spécialement dans ses attributions la préparation des sauces.

Hardy... s'adressa à ung des serviteurs du roy, ayant charge en sa cuisine de faire saulces, et auquel ledit Jehan Hardy avoit eu cognoissance, durant que ledit *saulcier* et Hardy avoient esté en l'hostel.

JEAN DE TROYES, *Chron.*, 1473, dans Littré.

Le *saussier*, devers le roy, mangera à court et prendra le pain du sel.

*Ordon. de Phil.-le-Bel*, de 1285.

*Sause* s'est dit primitivement pour eau de mer ; du lat. *salsugo* :

Et la terre portant fruit fist Dieux revenir à *sause*.

*Psautier*, f° 134.

*Sauce*, en pat. norm. de Guernesey, est encore aujourd'hui usité dans le même sens :

Si ma femme était fausse,  
J'la clung'rais dans la *sauce*,  
Et j' rirais d' ses ébats.  
Sous les côtis d' la baie,  
A s'rait brâment lavaie,  
Mais je n' la nierais pas.

Mét., *Diction. franco-norm.*, p. 441.

\* SAUTIER, psautier.

Du lat. *psalterium*, que l'on trouve avec cette acception dans saint Jérôme et qui dérive lui-même du lat. *psalmus*. Semblable aphérèse du *p* se rencontre dans *tisane* venant de *ptisana*; quant au changement régulier de *al* en *au*, nous l'avons déjà noté au nom *Aubraye*. En ital. et en espagn. *salterio*; en provenç. *salteri*, *sauteri*.—Au XVII<sup>e</sup> siècle, suivant Chifflet, la prononciation reçue était *sautier* (*Gramm.*, p. 233); c'est encore aujourd'hui celle usitée en pat. norm.

Oez que le psalmiste dist,  
David qui le *sautier* escrit.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 1927.

I breviaire en ij volumes, i *sautier*, i *grael*...

*Invent. de 1307*, cité par M. Delisle dans *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 724.

La même règle de transformation avait encore donné à la vieille langue *saume*, pour *psaume*, et *saumeier*, pour *psalmodier* :

Si tornez à vostre mestier,  
A ces versez e à ces saumes.

*Rom. du Ren.*, v. 21303.

Veille de nuiz, lit e saumeie  
Que Deus le mete en bone veie,  
E done as povres à manger,  
Dulz, charitables e aumosner.

*Bén., Chron. de Norm.*, I, 382.

Enfin, l'on trouve dans Cotgrave *sautier*, pour sauteur ; seulement, nous devons ajouter que nous n'avons rencontré le mot, en ce sens, nulle part ailleurs, et qu'il ne nous paraît pas impossible qu'il soit de l'invention du lexicographe, observation qui pourrait s'appliquer à un certain nombre de mots admis par lui.

#### SEGRETAÏN, sacristain.

Du bas-lat. *segrestanus*, qui a donné dans le même sens, à l'ital. *sagrestano* et au provenç. *sagrestan*; du lat. *sacer*, par le changement régulier du *c* au *g*, signalé déjà au nom *Caignon*.

Iloc aveit un segrestein,  
Custode e garde e marrugler.

*Bén., Chron. de Norm.*, v. 25447.

En l'abeie Saint Oain  
Out à cels tens un segrestain..

*Wace, Rom. de Rou.*, v. 5584.

D'où *segrestainnerie*, office de sacristain :

Le don des escollez et de la *segrestainnerie* de la dicte parroisse.

*Aveu de 1384*, cité par M. Delisle, dans *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 124.

En pat. du Berry, *secretain* et *segretain* se disent encore aujourd'hui pour sacristain.

Ménage recommande le mot actuel *sacristain* et il ajoute qu'il n'y a plus que les villageois qui disent *segretain*.

### SEJOURNÉ, frais, dispos, reposé.

Encor ai je ci une bone espée et siés sor bon destrier *sejorné*.

BARB., *Fabl. et Contes*, I, 389.

Quatre chapons bien *sejornez*

Lor avoit un borjois donez.

Rom. du Ren., v. 15208.

*Séjourné* est le part. passé du vieux verbe *sejourner*, reposer. Le lat. *subdiu*, pendant le jour, a pu donner au bas-lat. une forme *subdiurnare*, d'autant plus admissible, que *diurnare*, vivre longtemps, existe; d'où, par le changement fréquent de l'i lat. en j franç., notre verbe *séjourner*.

Icellui suppliant, pour raffreschir et *sejourner* ses chevaux, qui estoient las et travailliez...

DUCL., *Sejornare*.

Vingt et six jours en plaisir et lyesse

Le roi Louys *sejourna* sa noblesse

Dedans Millan.

J. MAROT, V, 183.

D'où encore *sejour*, repos :

En pès furent et en *sejor*

Bien demi an.

BÉN., *Rom. de Troie*, v. 14553.

Cil Guillaumes, dont je vos conte,

Qui est à monseigneur le conte

De Poitiers, chassoit l'autre jour

Un lievre qui ert à *sejour*.

RUT., *Charlot le julf*, v. 15.

**SEMINEL, gâteau de fleur de farine.**

Du bas-lat. *seminellus*, qui se rattache au lat. *seminalis*, produit de la moisson, du lat. *semen*.

Constabularius Angliæ, si extra domum comederit, percipiat v. solidos in die, et unum *seminellum* dominicam...

*Charte de 1232.—Actes de Rymer, II, 191.*

L'autre crie gastiaus rastis,  
Je les aporte toz fetis,  
Chaudes tartes et *siminiaux*;  
L'autre crie chapiaus, chapiaus.

*Crieries de Paris, v. 161.*

Il est defendu aux boulangers de faire des *seminaux*, pour ce que les œufs en encherissent.

*Ordon. du 5 juin 1458, des offic. municip. d'Amiens.*

En pat. norm. de Guernesey, l'on dit *simnel*.

**SENÉ, qui a du bon sens, judicieux, prudent.**

Du lat. *senex*.

A un jor que furent josté  
Tuit li halt home et li *sené*.

*BÉN., Rom. de Troie, v. 16833.*

Et tex cuide estre bien *senex*,  
Qui est à sotie atornez.

*Lai de l'Oiselet, v. 409.*

**SÉNÉCAL, LESÉNÉCAL, sénéchal, le sénéchal.**

A l'époque féodale, on donnait le nom de sénéchal à un

officier d'un ordre supérieur, qui administrait la justice au nom d'un prince et commandait la noblesse, lorsqu'elle était appelée sous les armes. Plus tard, la même dénomination fut appliquée au chef d'une justice seigneuriale ou d'une justice subalterne.

*Sénescal* ou *sénécal*, est la forme norm. du mot *sénéchal* ; du bas-lat. *seniscalcus*, qui lui-même est d'origine germanique (*sini* et *skalks*, le plus âgé des serviteurs).

Si alicujus *seniscalcus*, qui servus est, et dominus ejus xii vassos infra domum habet, occisus fuerit...

*Lex Alamann.*, 79, 3.

Gentil furent li *senescal*,  
Gentil furent li marescal.

*WACE, Rom. de Rou.*, v. 5963.

Il apela son *senescal*.

*Lai de Melion*, p. 59.

En provenç. et en espagn. *senescal* ; en ital. *siniscalco*, *senisçalco*.

SÉRAN, peigne fixe servant à la préparation du lin et du chanvre.

Tant i erent espesement  
Drues et poignans con *cerens*.

*BAUD. DE CONDÉ*, I, 227, dans Littré.

Uns *serens* ou brousse valant trente sols tournois.

*Let. de Rém. de 1459*, Duc., *Brustia*.

D'où le verbe *sérancer*, diviser la filasse avec le *seran* ; du bas-alle. *schrantsen*, déchirer.

Finalement le chanvre est assorti pour les divers ouvrages où l'on le destine ; et, selon iceux, broié, *serancé*, peigné, filé et converti en toiles et cordages.

*O. DE SERRIS*, 732, dans Littré.

*Séran*, dans l'acception précitée, est toujours usité en pat. du Berry.

## SERGEANT, LESERGEANT.

*Sergent*, du lat. *servientem*, signifiait serviteur dans l'ancienne langue. Nous avons déjà vu, au nom *Gast*, qu'il arrive souvent que le *v* du radical devient *g* dans le dérivé; en provenç. *servent*, *sirvent*; en ital. *servente*.

Apela treis de ses *serjanz*,  
Et balla à l'un cinc *besanz*.

GUILL. DE NORM., *Best. d'iv.*, v. 3278.

N'i aura ancelle ni *serjant*.

*Bible Guyot.*

Tel fut le sens primitif du mot *sergent*; plus tard on donna le nom de sergents à des officiers de justice chargés d'assurer l'exécution des jugements et à d'autres, qui, à l'armée ou dans les tournois, assistaient les combattants et les servaient.

## • \* SIFFAIT.

Nous nous sommes demandé si ce nom n'avait pas été donné originairement comme sobriquet, à un individu qui aurait contracté l'habitude d'employer à tout propos, la vieille locution affirmative *si fait*, aujourd'hui bannie de la langue littéraire, mais toujours usitée en pat. norm., lorsque l'on veut détruire une négation, repousser une conjecture.

Et ne veez vous, dame, ce pot qui s'en fuit? — *Si faitz*, sire, je le voy bien.

LOUIS XI, *NOUV. XCVII*, p. 393.



Pensez-vous pas qu'il m'en souviengne ?

*Si faict*, dea !

*Le nouv. Pathelin*, p. 137.

A qu'est-che qu'i donne une pomme ?

— Queument, tu n' sais don pon, ch'est à madame G...

— Ah ! la chièze pétite dame. *Si fait*, j'la connais ben.

*Rim. Jers.*, p. 9.

De même, pour exprimer une négation, on employait la locution *non fait* :

Mès un petit i mepreistes,

Quant vous sa robe retenistes,

Quar ce samble estre covoitise.

*Non fet*, sire, mès grant franchise.

*BAER., Fabl. et Contes*, III, 276.

La même locution se rencontre encore aujourd'hui, en pat. norm. de Jersey :

Quand i s'agit d'élection, ous pensais à tout. — *Nou fait*, pardingue je n'y ai pon songi.

*Rim. Jers.*, p. 50 (Dial. en prose).

\* SOÇON, SOSSON, compagnon, ami.

Du lat. *socium*.

Jacot Tranly compaignon et *soçon* de jeunesse d'icelui suppliant.

*Let. de Rémiss.*, de 1450, Duc., *Sodes*.

Vuida hors de sa chambre et fist vers luy venir deux de ses bons *soichons*, marinières comme luy, aus quelx il descouvrit son cas tout au plain.

*LOUIS XI, Nouv. C.*, p. 406.

*Chochon*, en pat. pic., se dit encore auj. pour compagnon. Ce mot est aussi usité en ce sens dans la Haute-Norm., où se rencontre de même le verbe *chochonner*, opérer ensemble.

\* SOLARD, ivrogne.

*Saolard* et *saulard* sont employés avec cette acception en pat. norm. :

Lettre enviayé à ste gran fame Toinete, malade d'une bouffisseure à la bedaine ; et su mal venait d'aver estey trop *saularde*.

L. FERT., *Muse norm.* — Titre d'une épître contenue dans ce recueil, p. 12.

*Saolard* ou *saulard* est le substantif des verbes *saoler* ou *sauler* que l'on rencontre pour soûler, dans l'ancienne langue ; du lat. *satullare*, par la chute régulière du *t*, déjà signalée au nom *Boille*.

Tigres, lions, orse desvée,  
Quant ont lor preie devorée,  
Si la revont aillors porter :  
E tu te vels ci *saoler*.

BÉN., *Rom. de Troie*, v. 8337.

Nus ne se poist *saoler*  
De l'esgarder.

*Floire et Blanceflor*, v. 2580.

Mangierent e *saulé* sunt mult.

*Lib. psalm.*, p. 107.

Dame bien engulée,  
Quant ele vient *saulée*.  
A table soun seignour,  
Demeine graunt daunger.

LE ROUX DE LINCY, *Liv. des Prov.*, II, 469.

*Sauler* pour soûler se dit toujours en pat. norm. :

Vo zeste bien pendus de vous *sauler* de bière.

D. FER., *Muse norm.*, p. 81.

Ossi dai qu'os avais un rion de santey,  
Vo vo saulais de tou, par tro de libertye.

L. PET., *Muse norm.*, p. 13.

SOREL, SORET, de couleur jaune, tirant sur le brun.

Li quens Gerins set el cheval *sorel*.

*Chans. de Rol.*, p. 116.

*Sorel*, en franç. *saurel*, est une forme diminutive du vieux mot *sor*, qui a le même sens. En bas-lat. *sorius*, du néerlandais *soor*, desséché. La dessiccation produisant la couleur jaune, on a, par une métonymie qui n'est pas rare, substitué au sens de la cause celui de l'effet.

Adont me vint avisions  
De cheli que j'ai à feme ore,  
Qui or me sanle pale et *sore*.

*Théâtre fr. au moy. âge*, p. 57.

D'où le verbe *sorir*, dessécher à la fumée :

Trois botes d'aulx... pour iceulx *sorir* et secher.

*Lett. de Rém. de 1400, Duc., Sorrus.*

Dans un compte du XIII<sup>e</sup> siècle, cité par M. L. Delisle (*L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 674), figure un individu appelé *Ricardus le Sor*.

\* SOSSON, v. SOÇON.

SOUEF, v. LESOUEF.

SOUTIF, caché, secret.

Achimelech s'esmerveillad de ço que David vint si *sultif*.

*Les Rois*, l. I, ch. XXI, p. 83.

Si fu li doz reis liberaus  
Si vers saintes genz comunaus,  
Que evesques, moines e abez  
E toz autres sainz ordonez,  
Nonains, ermites en *soutif* leu.

BÉN., *Chron. de Norm.*, III, 385.

Son cuer estoit *soutlis* et sages.

JEHAN DE CONDÉ, *Le sentier batu*, v. 64.

Com ci a parole *soutive*.

*Estula*, v. 60.

L'étymologie de ce mot ne nous est pas connue. Sa forme la plus ancienne est *sultif*; la rattacher à *subtilis* nous paraît difficile, en ce que le *b* ne se change jamais en *l*, que nous sachions. Serait-ce à *sutilis*? nous ne le pensons pas non plus: l'élépenthétique n'ayant ici aucune raison d'être. La même objection existe pour *subtutus*, dont le sens cependant conviendrait bien.

SOYER, qui possède un bien en société avec d'autres, qui a une participation dans une *soyesté*.

*Soyesté* s'est dit en effet pour société; du lat. *societatem*, par la syncope du *c*, déjà notée au nom *Fouche*.

Vendidit totam terram integraliter, quam dicti conjuges habebant, possidebant et tenebant, Gallice dicendo à *soyesté*.

Charte de 1329, Duc., Soistura.

Pour che que les dites terres ne soient plus en *soihestés*, ai consenti, de me bonne volenté, à partir des dites terres...

Charte de 1317, Id., ib.

\* SUBLARD, v. LESUFFLEUR.

TABOURIER , tambourineur. — TABUR , tambour.

Le nom *Tabur* reproduit la forme écrite primitive du mot tambour :

En Sarraguce fait suner ses *taburs*.

*Chans. de Rol.*, p. 74.

*Tabur* se prononçait *tabour* ; cette forme passa dans la langue écrite :

Lors oïssiez trompes sonner,

Cors, *tabours*, flageus et chevretes.

GUILL. GUIART, année 1270.

*Tabours* et cors sarrasinois.

*Rom. de Cleomades*.

Un compaignon joueur de *tabour* et de fleutes... lequel *taboureur*...

*Let. de Rém. de 1404, Duc., Tabortinus*.

L'on disait aussi *taborer* pour tambouriner :

De quoi ele ira *taborant*.

*Rom. du Ren.*, III, 360.

En pat. norm. de Guernesey, l'on dit encore *tabouarin* pour tambourin :

Enfin vient l' pus bel de l'histouaire,

L' violon, la fifre et l' *tabouarin*.

*Rim. Guern.*, p. 160.

Les mots *tabur*, *tabour* paraissent d'origine arabe ; on les rattache soit à *thanbour*, espèce de guitare, soit à *thabal*, timbale et aussi tambour. Le mot franç. *tabouret* dérive de *tabour*, dont il est un diminutif, par assimilation de forme avec cet instrument.

\* TALBOT, noir de la marmite, noir de fumée.

En vieux franç. *talebot*, signifiait voleur, bandit, dénomi-

nation qui se rattachait vraisemblablement à l'habitude qu'avaient et que conservent encore certains détraousseurs de grand chemin, de se noircir le visage pour se rendre méconnaissables au moment où ils volent à main armée.

Lors des élections aux conseils généraux, qui eurent lieu au mois d'août 1867, un candidat du nom de *Talbot* se mit sur les rangs dans le Calvados. Un journal de Caen, *l'Indépendant* (n° du 13 août 1867), écrivit alors cette plaisanterie : « Si le candidat de l'opposition a obtenu à Caen 1105 voix, ce n'est pas faute que *le Moniteur du Calvados* ne l'ait rendu noir comme *talbot*. »

*Talboter*, noircir, est aussi un verbe normand.

Nous trouvons, en pat. de Guernesey, *cailbotter*, mot qui paraît avoir une acception identique à celle de notre verbe *talboter*, dont il paraît une corruption :

J'avons trop targi, trop haoutai,  
Que l' fein seit tout envieillotai !  
Véyoûs, éfants, l' cicil *cailbottai* ?  
Oyoûs rouanair l' tounerre ?

MÉR., *Diction. franco-norm.*, p. 206.

#### ★ TAQUET.

*Taquet* a deux sens en Basse-Normandie : il signifie tantôt tasseau, tantôt jalon.

C'est le diminutif d'un mot emprunté aux langues celtique et germanique, le mot *tak* ou *tac*, clou, qui plus tard, dans une acception plus générale, a signifié ce qui attache, fixe un objet. Aujourd'hui encore, en anglais *tag* se dit pour clou.

En patois genevois, *tache*, et en espagnol, *tacha*, sont aussi le nom d'un petit clou.

Telle devait être l'acception primitive du mot français *tache*.

*Taquet*, en pat. de Guernesey, signifie petit clou à large tête.

*Taket*, signifierait donc ainsi, selon nous, objet qui sert à assujettir.

Pour fixer une tablette, des chevrons, etc., on se sert en effet du *taquet*, tasseau ; et pour fixer un papier destiné à guider l'œil, du *taquet*, jalon.

Dans cette dernière acception, notre mot se trouve en bas-lat. sous la forme *staca*, mot que Ducange définit : « Palus vel fustis terræ infixus. » On le rencontre pareillement sous celle de *stake*, dans la langue anglaise.

*Attaquer*, en dial. norm., a aussi deux acceptions : la première correspond exactement au sens exprimé par le verbe franç. *attaquer*, c'est-à-dire à celui d'exercer un acte d'agression ; dans la seconde acception, reliant plus particulièrement le mot au radical *taquet*, *attaquer*, se dit pour attacher, assujettir (1).

Li leus besa le hireçon ;  
E cil s'ahert à sun grenon,  
A ses lafres s'est *atakiez*,  
Et od ses brokes afichiez.

MARIE DE FRANCE, *Fable* LXII.

J'avois un biau collet de telle  
Gros et carray,  
Avec une bonne fichelle,  
Pour l'*attaquay*.

*Anc. chans. norm.*, recueillie par M. L. Dubois, à la suite de son édit. des *Vaux-de-Vire* de Bassetin, p. 232.

Et où est qu'est l'chrèquien, sage ou gniau,  
Qui n'ait ouï lière  
Coumm' l'osai piant, Richard Simon,  
*Attaquit* sus l'guéret d'Yvon  
La rouage guerquière ?

*Rim. Guern.*, p. 133.

L'houmme quitt'ra sen père et sa mère et i s'*attaqu'ra* à sa fame,  
et i n' s'ront pus les daeux qu'une seule chair.

MÉT., *S. Matthieu*, ch. XIX, v. 5.

(1) En angl., *to tack* se dit aussi en ce sens.

Il en était de même en vieux franç. du verbe attacher. Le franç. moderne n'a maintenu à ce mot que l'une de ces deux acceptions, celle de fixer par une attache ; et, pour exprimer la seconde, celle d'engager une lutte, il a emprunté au dialecte normand le verbe attaquer :

Attaquer, d'attacher, qui est le vray mot et nayf.

H. ESTIENNE, *Du nouv. lang. franç.*, p. 81.

Comme aussi, nous avons quitté plusieurs mots françois qui nous estoient tres naturels, pour enter dessus des bastards. Car de chevalerie nous avons fait *cavallerie* ; chevalier, *cavalier* ; embusche, *embuscade* ; attacher l'escamourche, *attaquer*, etc.

EST. PASQUIE, *De la div. de l'anc. langue franç. avecques celle du jourd'huy.*

Les Romains *attachés* en guerre les uns contre les autres, avec deux si puissantes armées, tout au milieu de la Grèce, c'estoit là où un bon capitaine et sage gouverneur devoit avoir l'œil.

ΑΝΥΟΣ, *Hom. ill. de Plut.*, Philopémen, 27.

Après suyvoient douze cens harquebusiers en quatre troupes, ayans charge d'*attacher* les corps de garde de l'infanterie ennemie.

DE LANOUÉ, *Disc. polit. et milit.*, p. 567.

En provenç. *atacha* signifie attaque.

\* TASQUET, taxé.

Ce nom reproduit la prononciation du part. passé du verbe de pat. norm. *tasquer*, taxer ; en angl., *to task*, frapper d'impôts. Quant à la désinence et substituée à *é*, voir ce qui a été dit plus haut au nom *Freulet*. *Tasquer*, dans le même pat., a pour substantif *tasque*, qui se dit pour *taxe* ; du bas-lat. *tasca* ou *tasqua*, prestation agraire ; en angl. *task*, charge, tâche. Ce mot est d'origine celtique : en kimri et en gaélique *tasg* signifie tâche.



Petrus Rainoardus dedit unam modiatam de terra culta et incul-  
ta Deo et s. Mariæ, cum *tasca* et decimo.

*Charte de 1065, Duc., Tasca.*

Decimæ... debent solvi statim cum fructus percipiunt et antequam  
inde segregentur census vel *tasquæ*, id est quintam vel quartam.

*Id., ib.*

★ **TELLIER, LETELLIER, toilier, le toilier.**

Seignurs, ço est la verité: li plus furent *telier*,  
Ne saveient porter armes à lei de chevalier.

*Chron. de Jord. Fant., v. 997.*

Icellui Denaing fust alez boire... avec un *tellier* de toiles, pour à lui  
marchander de toiles tistres.

*Let. de Rém. de 1397.*

Encore aujourd'hui l'on donne, en pat. picard, le nom de  
*telliers* aux fabricants de toiles.

*Teilier*, toilier, dérive de *teile*, toile, mot que le pat.  
norm. a retenu de l'ancien dialecte, qui l'avait lui-même em-  
prunté au lat. *tela* :

Il y a *teile* qui oncor est à depechier, environ xxx verges.

*Invent. de 1307, cité par M. Delisle, dans L'Agric. en*

*Norm. au moy. âge, p. 722.*

Acune foiz avient il que i. marchaant fait porter ses dras ou ses  
*teiles* ou autres teles choses..

*Coust. de la Vic. de l'Eaue de Rouen, art. xvii.*

*Teile* piquie ès vers.

*Rim. Guern., p. 70.*

Une maison faite de *teile* (une tente).

*Rim. Jers., p. 8.*

Les noms *Texier*, *Letexier*, *Teissière* ont un sens identique;  
ils dérivent du lat. *texere*.

Trenchede est ensemement, cum de *teissant*, la meïe vie.

*Lib. Psalm.*, p. 233.

En pat. du Berry l'on dit *tessier* ou *texer* et en provenç. *teisser*, pour tisserand.

### TESNIÈRE, tanière.

*Tesnière* est une contraction de *tessonnière*, réduit du *tesson* (V. au nom suivant).

Par un matin d'un vendredi,  
Issi Renart de sa *tesniere*.

*Rom. du Ren.*, 13000.

Ces parolles dictes, se retira en sa *tesniere* et sus le perron de la porte se recoursa.

*RAB., Pant.*, l. III, ch. xvii, p. 235.

*Tenière* pour *tanière* se disait encore en pat. normand du XVII<sup>e</sup> siècle :

Montauban ste mechante *tenière*.

*D. FER., Muse norm.*, p. 76.

### TESSON, blaireau.

Du bas-lat. *taxo*, qui a le même sens. Ce mot, d'origine gauloise, suivant les lexiques, se rencontre dans des textes du VII<sup>e</sup> siècle, mais il doit être plus ancien, car, au IV<sup>e</sup> siècle, on trouve l'adj. *taxoninus* (de la nature du blaireau) dans Marcellus Empiricus.

Li *taissuns* cummence à crier,  
A renoier et à jurer  
Que *tessons* fu.

MARIE DE FRANCE, *Fable LXXVII*.

J'ai vif argent, el mont n'a tel,  
Que ge mis en cuir de polsson,  
En un sac pelu de *taisson*.

*Dist. du Mercier, v. 21.*

Lesquelz se assemblerent par esbatement pour aler chacier aux  
*taissons*, de nuit.

*Let. de Rém. de 1389, Duc., Tassus.*

En ital. *tasso*, en provençal *taisho*, en espagnol *texon*.

\* TEURTY, v. TORTON.

THOREL, taureau.

Item xij vaches et i *thorel*...

Invent. du mob. de la maison des Templiers à Bretteville-le-Rabet  
(Calvados), en 1307, dans *L'Agric. en Norm. au moy. âge*  
de M. Delisle, p. 723.

Le *torel* trova en l'estable.

*De la male dame, v. 310.*

*Torel*, pour taureau, était encore usité, au XVII<sup>e</sup> siècle, en  
pat. norm. :

Qui turet un *torel* d'un seul de ses regars.

*D. Ff., Muse norm., p. 96.*

*Torel* est un diminutif du vieux *tor*, taureau, du lat. *taurus*.  
Le franç. a gardé la forme féminine *taure*, jeune vache, du  
lat. *taura*.

En la were purra il rendre... *tor* pur x. solz e iter (porc) pur v. sols.

*Lois de Guill.*

Li *tors* avait fait le chemin  
Tot entor lui.

GUILL. DE SAINT-PAIR, *Rom. du Mont-St-Michel*, v. 204.

\* THOUET, tuyau.

Ce nom reproduit vraisemblablement la prononciation primitive du mot de pat. norm. *tuet*, lequel a le sens qui vient d'être indiqué.

Du bas-lat. *tubellus*, corruption du lat. *tubulus*, diminutif de *tubus*. De *tubellus* est venu, aussi en basse-latinité, une seconde forme *tuellus*, qui a donné à la vieille langue *tuel*, d'où le mot de pat. *tuet* :

Tremble, marmounne et chante, ô ma cauguère,  
Fai d'ver et bouis! j'verrai fumair ten *tuet*.

MÉT., *Diction. franco-norm.*, p. 121.

On donne plus particulièrement le nom de *tuet*, en Norm., au tuyau qui amène la lessive du cuvier à la chaudière.

Les anciennes formes du mot étaient *tuele* et *tuel* :

Deus *tueles* d'or geteiz  
Merveilles biaux et bien fetiz.

BÉN., *Rom. de Trole*, v. 16731.

Ainsi que icelle Jehanne reculoit, par cas d'aventure et fortune, bouta son pié dedens le *tuel* de la cheminée de la cuisine du dit hostel... et parmi icellui *tuel* passa ladite Jehanne et chey jusques en bas en l'atre d'icelle cheminée.

Let. de Rém. de 1397, Duc., *Tuellus*.

L'on trouve cependant, dans la vieille langue, la forme actuelle du pat. normand *tuet*, appliquée, par assimilation de forme, au bâton d'une lance :

Sa lance prist par le *tuet*,  
Si cum ceo fust un bastonet ;  
Encontremont halt l'engetta  
E par le fer receue l'a.

Chron. anglo-norm., I, 7.

TIERCINIER, TIERSONIER, censitaire assujéti au paiement d'un tiers en sus des redevances ordinaires.

Du bas-lat. *tertiator* :

Ut invito non detur pretium à *tertiatore* pro tritico aut vino...

Ut coloni *tertiatores* non dent in collata nec in pactum.

Duc., *Tertiator*.

La redevance due par le *tiercinier* s'appelait *tiercenerie* ou *tierchenerie* :

A tenir et avoir la dite rente pour la *tierchenerie*...

Charte de 1296, du Cartul. de S. Wandrille.

\* TINET, tapage, vacarme.

Du lat. *tinnitus*, par le changement régulier de l'i en e.  
V. au nom *Ancelle*.

Si tu avais veu avant z'hier, le train qu'il y avait  
Dans la ville, ove tout l' monde dans un divers *tiné*.

Rim. *Jers.*, p. 38.

Quai sguin, bouanes gens! Quai *tiné*! quai sabat!

Rim. *Guern.*, p. 71.

L'anglais *din*, bruit, fracas, paraît avoir le même radical.

*Tinelh*, se rencontre aussi en provenç. avec l'acception de querelle, contestation, débat.

Nous devons ajouter que *tiné*, dans quelques provinces, se dit du bâton destiné à porter les tinettes et de la machine pour suspendre les bœufs tués. Peut-être le nom *Tinet* se rattache-t-il à l'une ou à l'autre de ces acceptions, si, ce dont nous doutons, elles sont anciennes dans la langue.

TIPHAIGNE, TYPHAINE, TYPHAGNE, Épiphanie ,  
jour des Rois.

Che fu feite l'an de grace mil II. chens III. XX. et quinze le mer-  
querdì devant la *Tiphagne* de Noël.

*Cart. de S. Wandrille, I 975.*

ij pains à Noel et un galon de bevrage à la *Typhaine*.

*Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen, f° 109, r°.*

Le samedi veille de la *Typhaine*.

*Let. de Rém. de 1470, Duc., Regalitas.*

\* TIRATEY, tire à toi.

Il nous a paru possible que ce nom fût un sobriquet ,  
appliqué, dans le principe, à un individu ayant l'habitude  
d'employer fréquemment la locution « tire à tei », l'une de  
celles que les paysans normands répètent encore chaque jour.

*Tei*, pour toi, appartient essentiellement au dialecte norm.  
le plus ancien, et se retrouve dans le pat. moderne.

Deu seit juges entre mei et *tei*.

*Les Rois, l. I, ch. XXIV, p. 95.*

Le mal qu'en puet venir sor *tei*,

Puez or mielz covrir de ton dei.

*BÉN., Rom. de Troie, v. 6305.*

Je me loue à *tay*,

Par la fay de men petit day.

*La Friquassée, p. 17.*

I n' l'aira pas. — Est-ce *té* qu'en empêcheras ? — Oui, c'est mé.

*LALLEMAN, Le Rendez-vous du départ, p. 77.*

# TONNEL, tonneau.

*Tonnel*, diminutif de *tonne*, est la forme primitive du mot tonneau :

Item, eu celier viij pipes et i gros *tonnel* de vin d'Argences.

*Invent. de 1308*, cité par M. L. Delisle, dans *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 723.

Comme le bondon d'un *tonnel*.

Joinv., *Hist. de S. Louis*, p. 48.

## \* TORCAPEL, v. CAPEL.

## \* TORTON, TEURTON, TEURTY.

*Tortre* et *teurdre* se disent en pat. norm. pour *tordre*.

*Torton* et *Teurton* semblent des diminutifs de *tors*, et *Teurty* l'équivalent de *tortu*.

Ces trois noms auraient ainsi indiqué dans l'origine, chez les individus auxquels ils ont été donnés, l'existence d'une difformité physique, une déviation de la taille, par exemple, ou peut-être encore l'infirmité à laquelle s'appliquent les mots *bancal*, *bancroche*.

Les adj. franç. *tors*, *torse* sont remplacés par *tort*, *torte*, ou par *teurs*, *teurt*, *teurse*, *teurte*, dans le pat. norm., lequel a emprunté ces formes à la vieille langue :

A femme *torte* un patin.

Le Roux de Lincy, *Liv. des Prov.*, I, 219.

Une très grande dame... s'estant rompu une jambe et se l'estant faite rabiller, elle trouva qu'elle n'estoit pas bien et estoit demeurée toute *torte*,

BRANT, *Vie des dam. ga'*, Disc., III, p. 184.

Jamays ne vis hart mieux *teurse*.

PALSG., *Lesci. de la lang. fr.*, p. 783.

Un aveugle, à *teurte* goule.

MÉR., *Diction. franco-norm.*, p. 361.

Des deux formes *teurdre*, *tortre*, usitées en pat. normand, celle que l'on rencontre le plus fréquemment, aussi bien en ce patois que dans l'ancien dialecte, est la première :

Que c'est merveilles qu'il ne muert ;

Ses chevêus tire, ses mains *tuert* (1).

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 12535.

Ses poins *teurdoit* de raige et dessiroit son vis.

*Vie de S. Alexis* (version du XIV<sup>e</sup> siècle), str. 176.

Y se *teurdest* les mains.

D. FÉR., *Muse norm.*, p. 297.

Combien qu'i coûte ?

Pas grand chose, li dit l'autre, auve sa mine d'épergoutte ;

Hé ! ch' n'est qu'une bagatelle.—Mais, j'veur saveur combien.

Combien ?.. dites-mé à l'heure. — Ah ! mussieu, quasi rien :

Trente-chinq sous.—Trente-chinq sous ! à l'aigue ! au faeu ! au meurdre !

Que j' meure, maudit voleux, et que j' te vée l' co *teurdre* !

Rim. Guern., p. 3.

De *teurdre* ont été formés les verbes *deteurdre*, *reteurdre*, les adj. *deteurs*, *reteurs*, et le subst. *enteurse*.

S'estaint de soif et de faim muert,

Si se debat et se *detuert* (2).

Le roi Guill. d'Angle., dans les *Chron. anglo-norm.*

de M. Francisque Michel, III, 76.

(1) Les mots *muert* et *tuert* sont ici employés pour *meurt* et *teurt* ; c'est le résultat d'une métathèse fréquente dans la vieille langue et qui a déjà été signalée plus haut au nom *Heuzey*.

(2) V. la note précédente.



Et ensemble tes mains *deteurtre*,  
Trembler, fremir et sanglouter.

*L'Advocacie Notre-Dame*, p. 37.

Item, il est ordeué que nul ne doit mettre fil en ourture de braiel, qu'il ne soit de fil *retuers* (1).

*Ex. Boile., Ltv. des Mét.*, p. 90.

Palsgrave, dans sa *Gramma.*, traduit *twynthrede* par fil *reteurs*.

On donne en pat. normand le nom de *teurquet*, au manche de fouet de charretier, fait en bois tordu; de *teurt-goule*, à une débauche de table; de *teurt-boyau*, à l'eau-de-vie de mauvaise qualité, mélangée d'alcool pur; de *teurt-co*, à l'individu affecté d'un torticolis permanent; c'est aussi la dénomination de l'étourneau.

\* TOSTAIN, qui prépare les *tostées* ou rôties; en anglais *toaster*.

*Tostée* vient du bas-lat. *tostea*, qui tient lui-même au lat. *tostus*, part. passé de *torrere*. En angl. *toast*, rôtie. De l'idée qu'exprime ce mot, l'on est passé à celle du vin que l'on boit avec la rôtie; d'où le sens secondaire de *toast*, coup bu à la santé.

Les *tostées* se faisaient en jetant des tranches de pain grillé dans un coulis fait avec du sucre, du vin blanc, des jaunes d'œuf et de l'eau de rose. Quand elles étaient bien imbibées, on les faisait frire, puis on les jetait de nouveau dans l'eau de rose. On les mangeait ensuite, saupoudrées de sucre et de safran. Les condiments variaient, du reste, selon le goût et la fortune de chacun.

(1) V. la note 1, à la page précédente.

Filatière et reliques saintes  
De la cité furent ostées.  
N'en vorrent pas faire *tostées*  
Prince de France qui là furent.

GAUT. DE COINCI, *Ste-Léocadie*, v. 1740.

Le suppliant ala querir du vin et de l'eau en ung gobelet de voirre  
et fist une *tostée* à icellui enfant.

*Let. de Rém. de 1436, Duc, Testea.*

Le mot *tôtée*, rôtie, existe encore en pat. norm. :

Et si quiqu' vieille émittaie  
Rouane et dit qu' j'en avons ieue trop,  
Ou s'a lève sa cuiller à pot,  
J' li dirons : V'la ta *tôtaie* :  
Allons, tais ta goule et bé.  
Vive la cuve et vive l'émé !

*Rim. Guern.*, p. 26.

Le verbe *tôter* est aussi usité à Guernesey, dans le sens de brûler, dessécher :

Bien qu' *tôtaie* au soleil, quand j'te vé vis-à-vis,  
Tu es pus belle à mes yûx, oh ! Suson, m'est avis.

*Mét.*, *Diction. franco-norm.*, p. 472.

*Tôter* se dit, en pat. picard, pour se chauffer, et *tost*, en provençal, pour rôti, brûlé.

#### \* TOUSTAIN, TOUTAIN.

Ces noms ont le même sens que le précédent ; ils dérivent de *toustée*, qui s'est dit aussi pour *tostée*, dans l'anc. langue :

*Toustées* à l'ypocras blanc.

*Hist. de Jehan de Saintré, Duc, Tostea.*

\* TOUZÉ, LETOUZÉ, tondu, le tondu. — BITOUZÉ, tondu deux fois. — TOUZIN, petit, mauvais tondeur. — TOUZARD, tondeur.

*Tousé* est le part. passé du vieux verbe *touser*, tondre, raser, et *touser* dérive du bas-lat. *tonsare*, qui se rattache lui-même au lat. *tonsus*, part. passé de *tondere*. Le changement de l'*n* du radical en *u*, dans le dérivé, se rencontre quelquefois ; nous citerons , par exemple , *coûter*, en vieux franç. *couser*, qui vient de *constare*.

*Touser* se trouve tant dans l'anc. dial. norm. que dans le pat. mod. :

Vous cloistriéres, vous damoiseles,  
Vous jones toutes, vous puceles,  
Qui à Diu estes espousées  
Et qui, tondues et tousées,  
Avez por Dieu vos belles tresches...

*Mtracles de la B. V. M.*, l. II.

Et si doit *touser* iij brebis l'an.

*Liv. des jur. de S. Ouen de Rouen*, f° 146, r°.

Si je mans qu'on me *touse* en moine.

*L. PET.*, *Muse norm.*, p. 24.

I n'y a pus d' moutouniers qui *tousaient* les moutons,  
Rôtissaient et mangeaient les agniaux, les gloutons.

*Mér.*, *Diction. franco-norm.*, p. 474.

En pat. guernesien, *touserie* se dit aussi pour tonte.

Gilles du Wey, dans sa *Gramm.*, p. 956, traduit *to clyppe heares* par notre mot *touser*. Dans le *Diction. de Lacombe*, l'on trouve : « *Touzé*, tondu, rasé, *tonsus* », et dans celui de Cotgrave, *touser*, traduit par *to shorn*.

L'on rencontre encore dans la vieille langue, *tousel* employé pour jeune garçon, *touse* pour jeune fille, et *tousette* pour fillette.

Là rois de Baudas la cité  
Ot .j. neveu joene *tousel*,  
Molt i avoit biel damoiseil...

*Rom. de la Violette*, v. 1779.

Il n'avoit el pais si bele *touse*.

*BARB., Fabl. et Contes*, IV, 219.

D'une jolie *tousette*  
Sage, plesant et jonette.

J. ERRARS, *Ess. sur la Mus.*, II, 188.

De même, en provençal, *tozeta* se dit pour jeune fille.

V. Rayn., *Lex. rom.*, III, 374,

\* TRÉFOUEL, grosse bûche, dite quelquefois bûche  
de Noël.

Beaucoup de religieux, de nobles et de paysans recevaient, pour leur  
feu des fêtes de Noël, un arbre ou grosse bûche appelé *tréfouet*.

L. DELISLE, *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 373.

Le *trefouel* de Nouel.

*Coust. de la forêt de Gavray*, Id., ib.

Nous venons d'indiquer une des acceptions du vieux mot  
*tréfouel*, l'acception norm., conservée dans le pat. mod.; il en  
avait deux autres dans l'anc. langue : il signifiait encore siège  
à trois pieds pour se chauffer au foyer, et garde-feu. V. Duc.  
à *Treffus* et à *Repopocilium*.

\* TRÉMOIS, blés de mars ou fourrages qui ne sont  
que trois mois en terre.

Du lat. *trimensis*, qui pousse en trois mois. On trouve  
*trimense triticum* dans Isidore de Séville, et en bas-lat.  
*tremesagium* :

Servitium aratri et herche ad *tremesagium* et ad *yvernagium*.

*Charte de 1281, du Cartal. de St-Lo, cité par M. Delisle dans  
L'Agric. en Norm. au moy. âge, p. 319.*

Item chascune desdites quatre villes doit à la maison de Espailli...  
une journée de *tremois*.

*Charte de 1308, Duc., Tremestum.*

*Tremois* est la forme française du mot ; celle normande  
est *tremeis*, on la retrouve dans le patois moderne.

\* TRIBOUL, trouble, tumulte, commotion. — TRI-  
BOUILLARD, sédition.

Du lat. *tribulare*. Ce verbe a deux acceptions.

Au propre, il signifie presser le blé avec une espèce de  
herse (*tribulum*) pour dégager le grain de l'épi ; d'où le vieux  
verbe norm. *tribler*, piler, écraser :

Car pierres orent fet *tribler*,  
Esmeraldes, alemandines,  
Saphirs, topaces et sardines ;  
En or sont de rechief fondues,  
Et trestotes à un venues.

BÉN., *Rom. de Troie*, v. 16680.

Au figuré, *tribulare* signifie persécuter, faire souffrir ; d'où  
les subst. lat. *tribulatio*, tourment, et *tribulus*, tribule,  
plante qui nuit aux blés.

Du même radical sont encore dérivés, en vieux franç., les  
verbes *tribouiller*, *tribouler*, *triboler*, troubler, agiter, et les  
subst. *tribouil*, *tribou*, *tribol*, vexation, révolte, injustice :

Mais la joie c'ont li François...  
L'or parlement i *tribola*.

*Partonop. de Blois*, v. 3596.

Et sont foulez  
Et par fortune triboulez.

ALAIN CHARTIER, *Œuvres*, p. 626.

Dieu sçait en quel tribouil et tourment il est.  
*Les Quinze Joyes du mariage*, p. 182.

Bologne aprent boule à boleur  
Et tot tribol à tribouleur.

GAUT. DE COINCI, *Ste Léoc.*, v. 1131.

Por ce que li reis out dotance  
Qu'en Engleterre eust turbance,  
*Tribous* e noise e destorbier.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 39529.

Le verbe *triboler* ou *tribouiller*, aussi bien que le subst. *tribouil*, se rencontrent encore aujourd'hui, en patois normand.

Men sang s'en *tribouille*.

D. FEN., *Muse norm.*, p. 233.

### TUMEREL, tombereau.

Icelui Phillippon estant en la compaignie d'un sien charreton...  
qui menoit un *tumerel*.

*Let. de Rém.*, de 1346, Duc., *Tumbrellum*.

### \* TURLURE.

En pat. norm., *turlure*, diminutif *turlurette*, sert à indiquer soit un flageolet, soit tout autre instrument de musique, employé par les chanteurs nomades ou par les mendiants.

On trouve *turlurotte* dans l'anc. langue :

Là ot un cornet dont l'oerre est si tost hastée,  
C'on dit turelurete, maintenant fu sonée.

*Chron. de Dug.*, I, 138.

*Turlure* vient de *turlurer*, autre mot de pat., qui signifie chanter, fredonner.

### VACHIER, vacher.

Johan de Longues, Guillaume le Goiz, Johannot de Longues,  
*vachiers* et berquiers.

*Invent. de 1307*, cité par M. Delisle dans *L'Agric. en Norm.*  
*au moy. âge*, p. 724.

Hier *vachier* huy chevalier.

*Corg.*, *Diction.*

Un Guillaume le *Vachier* figure dans un acte du XV<sup>e</sup> siècle,  
du *Cart. de Lisieux*, f<sup>o</sup> 53.

V. les noms immédiatement suivants.

\* VAQUIER, VACQUEREL, vacher, petit vacher. —  
VAQUET, veau. — VAQUETTE, jeune vache ou petite  
vache. — VACQUERIE, vacherie.

Tous ces noms procèdent du mot de pat. norm. *vaque*,  
vache; du lat. *vacca*; en bas-lat. *vaqua* :

Non sit ausus ponere seu immiscere de duobus coriis, quasi dicamus  
corium mutonis cum corio *vaquæ* seu de cordoa.

*Ordon. des rois de Fr.* (1402), VIII, 560.

Su Bouquinguan (Buckingham) aussi gros qu'une *vaque*.

*D. Fzn.*, *Muse norm.*, p. 78.

A Bonneville-la-Louvet,  
Pûs d' p..... que d' *vaques* à lait;  
Et, d' l'autre côté d' la rivière,  
Pûs que d' *vaques* anouillères.

*Anc. dicton norm.*

Le pat. mod. a emprunté ce mot à l'ancien dialecte :

Por i. cuir de beuf ou de *vaque*... i. den.  
*Const. de la Vic. de l'Eau de Rouen*, art. XXIII.

... Est ce or une *vaque*,  
Une mousque ou ung escarbot ?

*Pathelin*, p. 74.

En pat. de Guernesey, on dit *vaquotte*, pour petite vache.  
Nous devons dire enfin que, vers l'année 1320, on donna le  
nom de *vaquiers* à des sectaires ou séditieux qui troublèrent  
alors la France.

#### VASSE, vassal.

Du bas-lat. *vassus*, serviteur du prince; c'est un mot  
d'origine celtique. V. au nom *Levasseur*.

Dans l'ancien régime féodal, un *vasse* était un homme  
libre, qui tenait d'un seigneur une terre et était soumis envers  
lui à certaines obligations personnelles.

Eussions ordené que le ressort de la conté de Bloys et des *vasses* et  
subgés doudit conté...

*Ordon. des rois de Fr.*, V. 10.

*Vassal* est aussi un nom de fam. très-répandu en Norm.

Nous devons faire remarquer que le mot *vassal*, outre le sens  
indiqué plus haut, en avait un autre, d'un usage très-fréquent  
dans l'anc. langue; il signifiait encore, brave, courageux :

Li lions qui si est *vasaus*.

*GUILL. DE NORM., Best. div.*, v. 131.



Molt s'en entremist Archelax,  
Là parut bien qu'il ert *vassax*;  
Car tant i a des lor ocis  
Qu'à merveilles i ot grant pris.

Bén., *Rom. de Troie*, v. 10829.

De même l'on disait *vassalement* pour courageusement :

Mès cil molt tost en piez sailli,  
Qui *vassalment* se deffendi.

Id., *ib.*, v. 11151.

VASSEUR, v. LEVASSEUR.

VATINE, v. GASTINE.

VAULTIER, VAUTIER, constructeur de voûtes.

*Vaute* et *vaulte* étaient, en effet, usités pour voûte, dans la vieille langue. En anglais, *vault* et *vaulty* se disent encore pour voûte et voûté ; du bas-lat. *volta*, met dérivé lui-même du lat. *volutus*, roulé, arrondi.

Par une *vaute* sousterine,  
Entra en la chambre perine.

*Lui d'Ignaurès*, p. 32.

Desus la maistre *vaute* avoit par art posé  
Le ciel et les estoiles, et yver et esté.

*Fierabras*, v. 2150.

Et dit que li messagiers y entreroit par *vaultes*, qui estoient faites dessous terre.

*Rom. d'Abladane*.

Item, sera pavé le dessus de la *vaulte* des necessaires communs.

*Cartul d'Amiens* (1447).

L'on disait pareillement *vaulter* ou *vauter*, pour *volter* :

Nicole est en prison mise  
En une cambre *vauttè*,  
Ki faite est par grant devise  
Panturée à miramie.

BARR., *Fabl. et contes*, I, 333.

Une maisonnette *voltée*.

*Rom. de Mahomet*, v. 1906.

Fait sei porter en sa cambre *voltice*.

*Gloss. de Rol.*, p. 18.

\* VAUMESLE, v. LEMESLE.

VAUTORTRE, v. LETEURTRE.

VAVASSEUR, v. LEVASSEUR.

VÉDY, v. VOIDY.

\* VENIER, vesseur.

En pat. norm., comme dans l'ancienne langue, *vène* se dit pour *vesse*, et *vêner* pour *verser*.

Pantagruel... d'une *vesne* qu'il feit engendra autant de petites femmes, accropies comme vous en voyez en plusieurs lieux.

RAB., *Pant.*, l. II, ch. xxvii, p. 172.

La faulse vieille *vesnoyt*...

*Id.*, *ib.*, l. II, ch. xv, p. 145.

Gilles du Wey, dans sa Gramm., p. 957, traduit *to fysel* (en angl. mod. *to fizzle*) par notre mot *vêner*.

*Vêne* et *vêner* se rencontrent aussi pour *vesse* et *verser* dans le pat. de Guernesey.

### VERDIER, LEVERDIER.

Outre ses acceptions actuelles, le mot *verdier* avait en Norm., au moy. âge, un sens particulier, auquel peuvent se rattacher, aussi bien qu'au mot moderne, les deux noms qui viennent d'être indiqués; ce qui nous détermine à indiquer le sens de l'anc. mot norm.

On appelait autrefois *verdièrs* en Norm., les gardiens des bestiaux qui paissaient dans les forêts ou dans les bois.

Ils doivent au *verdier* de la dicte forest... deux paire de chars, une poulle pour le faucon du *verdier*.

*Coust. de la for. de Vernon*, cité par M. L. Delisle dans  
*L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 384.

### VERNE, gouvernail.

Et Dex, qui toz les biens governe,  
Seit nostre veille et nostre *verne*.

GUILL. DE NORM., *Best. div.*, v. 1235.

### VERNEY, DUVERNEY, VERNOIS.

*Verney* ou *vernois* signifiait aunaie, ou lieu planté d'aunes.

Item, un petit *verney* assis au terroir de Manopou.

*Charte d'amort. de 1412, Duc., Verntacum.*

### VÊQUE, VESQUE, prêtre ou évêque.

Truvad le *vesche* Hely al entrée, ki assiz iert. (Et Heli sacerdote sedente super sellam ante postes templi Domini.)

*Les Rois*, l. I, ch. 1, p. 3.

Le vesque de Londres lur ad dit  
Que la parole seit en respit.

*Vie de S. Thom. de Cantorb., v. 259.*

L'aphérèse, qui a donné l'anc. forme *vesque*, pour évêque,  
se rencontre encore aujourd'hui en provenç.

VIART, voile dont on se couvrait le visage.

S'image muche sous *viart*...

L'image à la dame de gloire.

*Miracles de la B. V. M., l. II.*

*Viart* dérive du vieux mot *viaire*, visage :

E de desoz fut li suaire

D'un drap cired sor le *viaire*.

GUILL. DE SAINT-PAIR, *Rom. du Mont S. Michel*, v. 1239.

E qui l'om trenche les *viaires*.

BÉN., *Chron. de Norm.*, v. 37332.

★ VIAU, VIOT, veau.

*Viau* est la forme norm. du mot veau :

Ses *viaux* déhalaudais, degvétrais, sans arrêt,

Vont les fins-faeux-âlez, par dessus l' Grand-Marais.

*Rim. Guern.*, p. 13.

Primo, d'abord, au marché z' à bestiaux

On n'avait mis qu'un hangard pour les *viaux*.

*Matt' Jacq' à Rouen*, p. 26.

On trouve *veiaus* pour veau, dans un Coutumier du XIV<sup>e</sup>  
siècle, cité par M. Delisle dans *L'Agric. en Norm. au moyen*  
*âge*, p. 734 :

Li *vetaus*, se il est vendus, avecques la mere alaitans, si ne doit riens.

En dialecte norm., dans les mots terminés par *eau*, l'*i* se substitue généralement à l'*e* : ainsi oiseau, naseau, étourneau, etc. forment *oisiau*, *nasiau*, *étourniau*, etc.

Frere, fait il, mult estes *biaus*  
E mult est luisanz vostre *piaus*.

MARIE DE FRANCE, Fable XXXIV.

La même substitution se remarque aussi quelquefois dans le corps des mots :

De nul delit n'i trouverez fature,  
N'est bien al mond que covoit *criature*.

Adam, drame anglo-norm., p. 8.

\* **VIDECQQ**, grosse bécasse.

Chapons en rost vinrent après  
Et *widecos* à tos lor bès.

Bat. de Kar. et de Charn., v. 243.

Lesdits jurez toutes les semaines, trois ou quatre fois, verront et visiteront, par ouvrouërs et hostels desdits poulainiers, tous les connils, lievres, perdrix, *videcos* et autres bestes et oiseaux.

Ordon. des rois de Fr., II, 364.

*Vidco*, en pat. norm. de Guernesey, signifie encore aujourd'hui, bécasse :

Vé-tu l' temps qui s'ass'tembrie,  
Nos nouaisiers sont quasi nus.  
Coutume un troublai, l' cahouan crie,  
Mais les *vidcos* n' sont pas v' nus.

Mét., Diction. franco-norm., p. 492.

*Videcoq*, en pat. picard, a conservé aussi cette acception.  
En angl. *wood-cock*.

VILLETTE, petite vrille.

L'origine du nom qui nous occupe, peut, sans aucun doute, se rattacher au mot franç. *villette*, petite ville; seulement, comme ce mot a eu dans l'anc. langue une autre acception, celle indiquée plus haut, nous avons jugé utile de la signaler ici.

*Villette* à forer et percer les queues de vin.

*Let. de Rém. de 1376, Duc., Vigilia.*

Pertuis que tu feras bien, deliée *villotte*.

*Modus, 1<sup>o</sup> 120, dans Littre.*

*Villette* est un diminutif de *viille* ou *visle*, formes primitives du mot :

A l'aide d'un sisel de fer et d'une *viille* de tonnelier.

*Let. de Rém. de 1396, Duc., Vigilia.*

Une *visle* à percer vin.

*Autre de 1381, Id., ib.*

★ VILQUIN, v. LEQUIEN.

VIOLARD, joueur de viole ou de tout autre instrument à archet.

Du vieux verbe *violier*, jouer d'un instrument de cette espèce; du lat. *vitulari*, se réjouir, être dans l'allégresse. L'on trouve en ancien bas-lat. *vitula*, avec le sens de *viole*.

Par le palais vont grant joie menant :

Li uns *viole*, li uns conte romans.

*Ger. de Vienne.*

\* VIQUET, guichet.

Le sens primitif du mot, sens que l'on va retrouver dans les citations suivantes, est petite porte. *Viquet*, en angl. *wicket*, est un diminutif de *vik*, qui, en ancien scandinave, signifie réduit, cachette.

Ne trespassez mais les *wiches*.

Bén., *Chron. de Norm.*, v. 13708.

Rois, ore me bailliés le clef

Que vous avés de cel *wiket*.

*Ren. le Nouv.*, v. 2810.

Le suppliant se parti et ala hors des dites prisons par le *viquet* d'icelles.

*Let. de Rém. de 1405, Duc., Guichetus.*

VITEL, ancienne mesure pour les grains.

Trois muis et *witel* et demi d'avaine.

*Charte de 1312, Duc., Witellus.*

VOIDY, VOISDIE, VÉDY, habileté, tromperie.

Et cil li dist tot sans *voisdie*,

Gart bien qu'il ne se voie mie.

*Dit de Narcissus*, v. 51.

Li oisiax fu plains de *voidie*.

*Lat de l'Oiselet*, v. 272.

La forme norm. était *veisdie* :

Par grant *veisdie* cumencet à parler.

*Chans. de Rol.*, p. 60.

★ VRAC.

*Vrac* ou *vrec* se dit en pat. norm. pour varech, plantes marines recueillies comme engrais, par les cultivateurs du littoral de la Manche.

En bas-lat. *wreccum*, de l'anglo-saxon *wrac*, ce que la mer rejette :

Cum omnibus libertatibus et pertinentiis in domibus, virgultis, boscis..., vivariis, gliseriis, aquis, *wreccis*.

*Charte de Guill. de Pembrock, Duc., Gltseria.*

Toute icelle chose est dite *werech*, que la mer deboute et gete toute hors à la terre.

*Anc. Cout. de Norm.*, 1<sup>re</sup> partie, sect. II, ch. v.

Pour regler les jours aux quels on devra commencer et finir la coupe de l'herbe appelée varech ou *vreicq*.

*Ordon de la mar. de 1681.*

T'en r' souvient-i, vier gosier sec,  
Suchotant l' but d' pipe à ten bec,  
Quand j'allai,me, ichin d'avant, au *vrec* ?

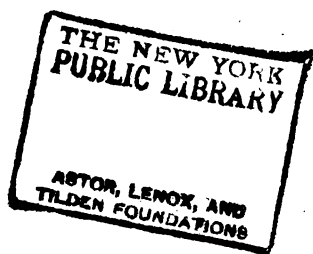
*Diction. franco-norm.*, p. 498.

Du *vraic*, une vieille ancre, deux dranets et une sène.

*Rim. Jers.*, p. 21.

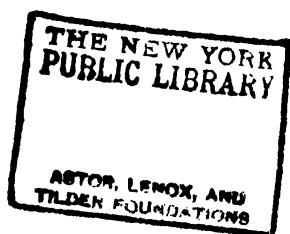
V. au nom *Lagan*.

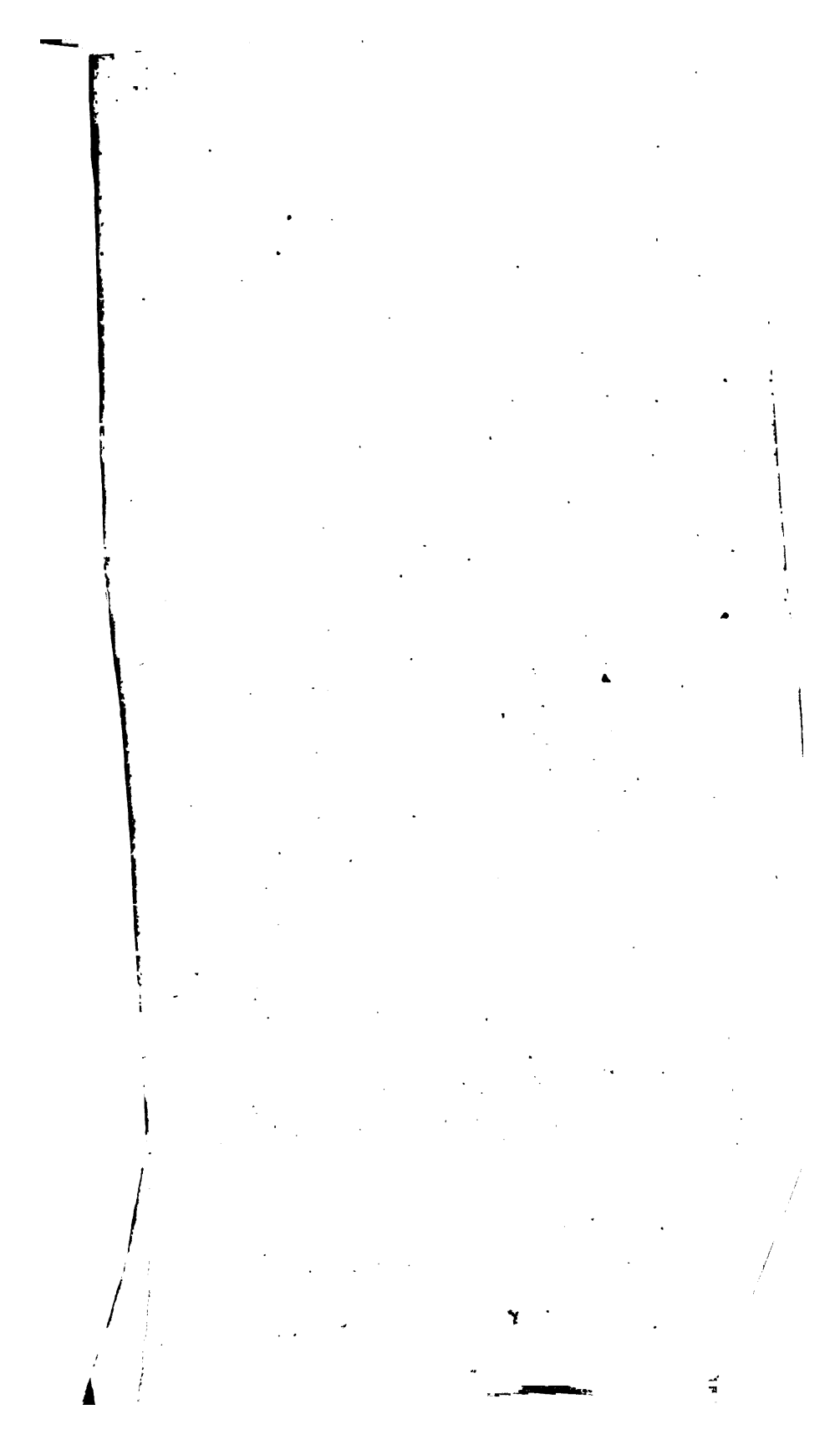




**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX, AND  
TILDEN FOUNDATIONS**





MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE.

1<sup>re</sup> série, 10 volumes in-8° avec atlas, épuisée.

2<sup>e</sup> série, 10 volumes in-4° avec planches. Quelques exemplaires des t. X, XI, XII, XIV, XVI, XVII, XVIII, XIX et XX restent encore dans les dépôts de la Compagnie. Prix : le volume, 20 fr.

3<sup>e</sup> série. t. I, II, III, IV, V, VI, VII et VIII vol. in-4°. Prix : 20 fr.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ.

Le t. I, in-8° de 578 pages, pour les années 1860 et 1861. Prix : 8 fr.

Le t. II, in-8° de 688 pages, pour les années 1862 et 1863. Prix : 8 fr.

Le t. III, in-8° de 564 pages, pour les années 1864 et 1865. Prix : 8 fr.

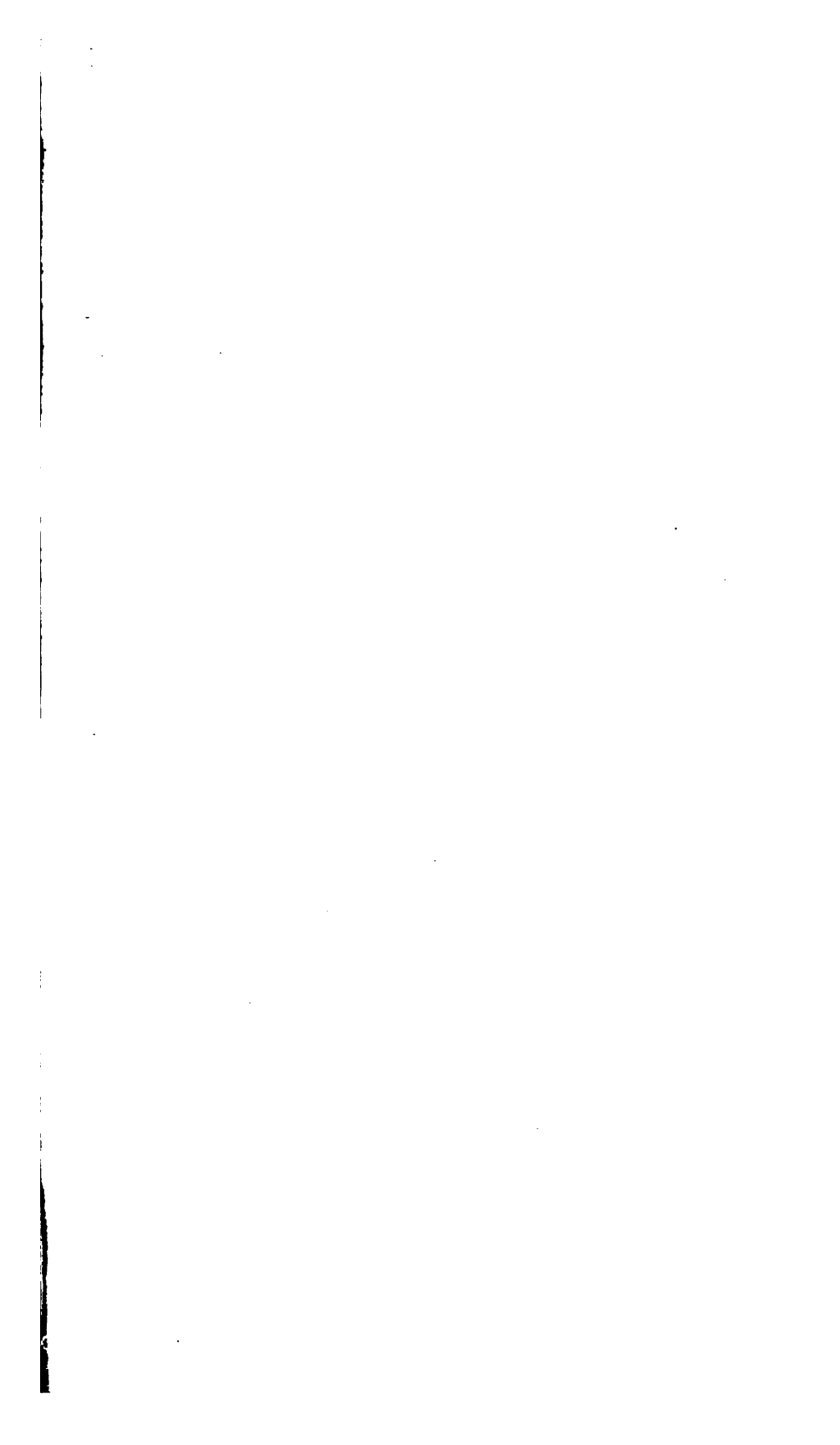
Le t. IV, in-8° de 656 pages, pour les années 1866 et 1867. Prix : 8 fr.

Le t. V, in-8° de 444 pages, pour les années 1868 et 1869. Prix : 8 fr.

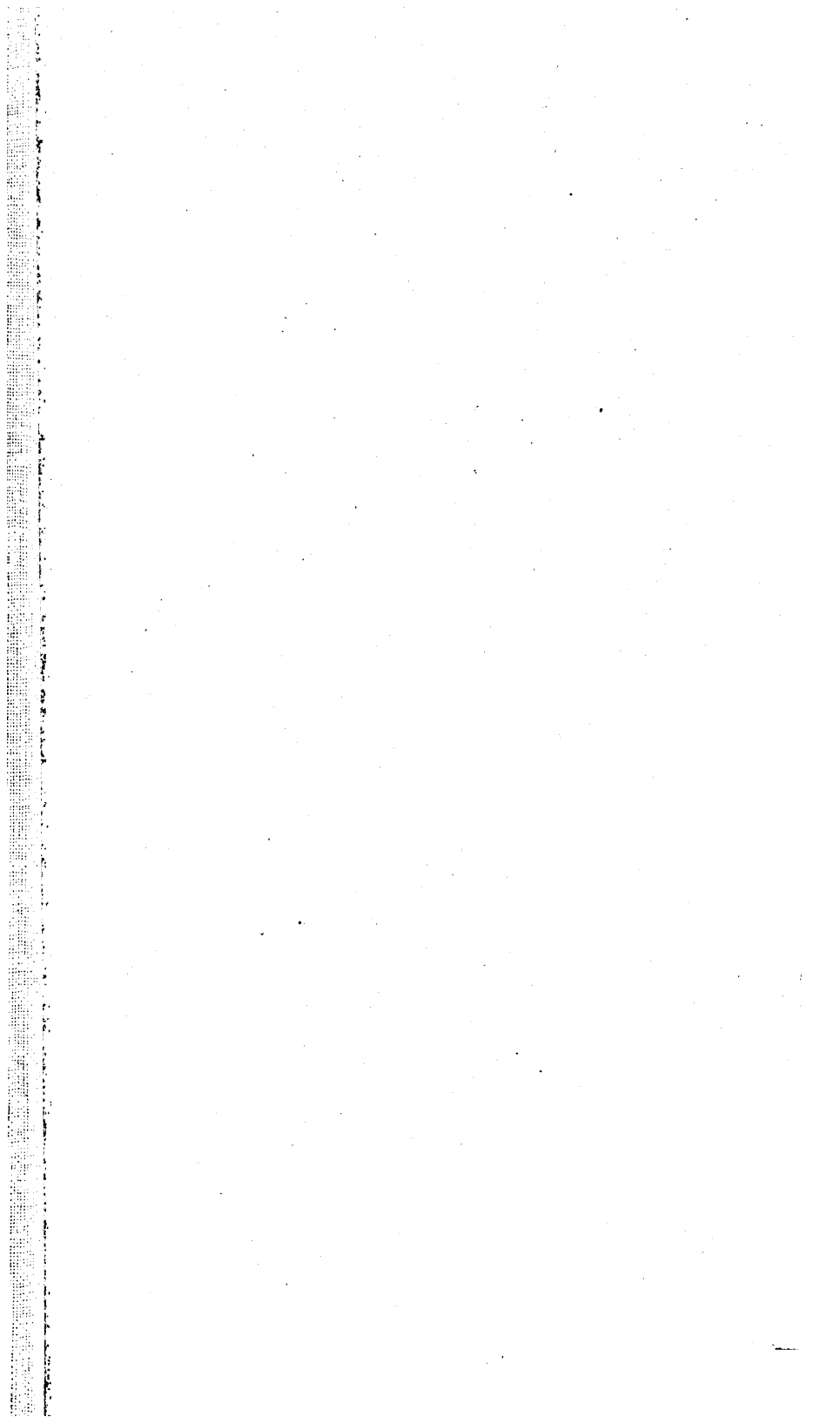
Le t. VI, in-8° de 428 pages, pour les années 1870, 1871, 1872 et 1873. Prix : 8 fr.

*S'adresser à MM. les libraires F. LE BLANC-HARDEL, Ch. MÉTÉRIE et DERACHE, ou au Secrétaire de la Compagnie.*

Caen, typ. F. Le Blanc-Hardel.











MAY 11 1932

